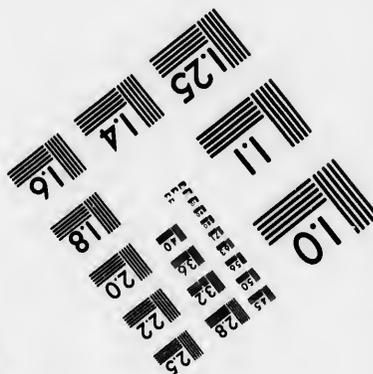
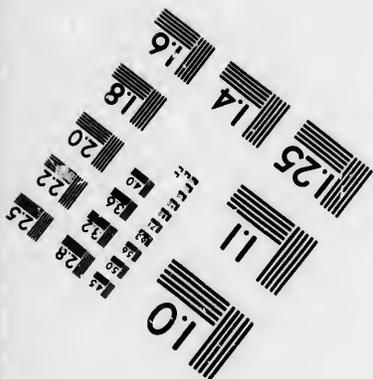
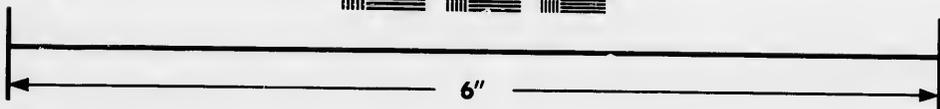
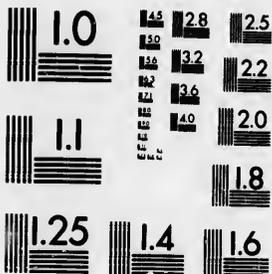


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

1.0
1.8
2.0

© 1986

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: Les pages froissées peuvent causer de la distorsion. | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			/								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

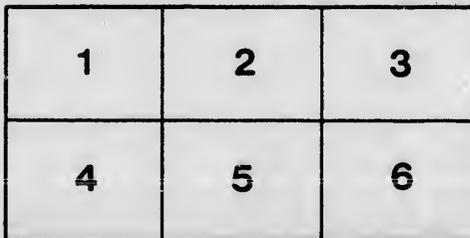
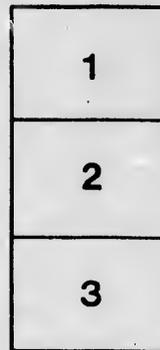
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shell contains the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminent soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminent par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaît sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



50



45

MER NOIRE

40

NATOLIE

ARMINIA

Aleppo

Caramit

60

65

60 65 70 75 80 85

80

CARTE DE LA TARTARIE ASIATIQUE

Suivant la Relation
de l'AMBASSADEUR DE RUSSIE.
publiée en 1692.

75

70

65

60

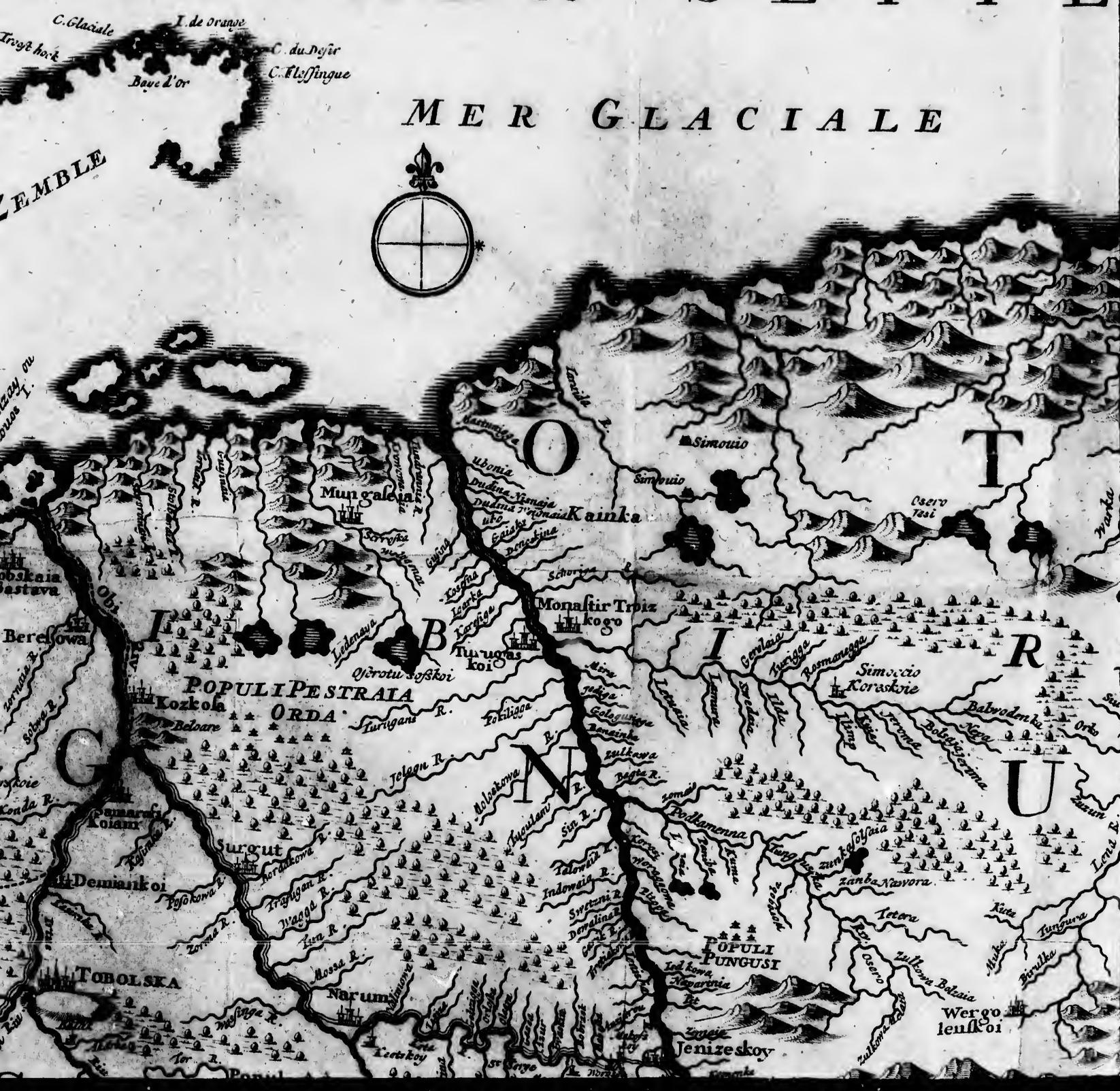


MOSCOW

M

MER SEPTENTRIONALIS

MER GLACIALE



EMBLE

IZOY ou
bous I.

Berehowa

Demiank oi

TOBOLSKA

POPULI PE STRAIA ORDA

O

N

T

R

U

POPULI

M E R S

M E R G L A

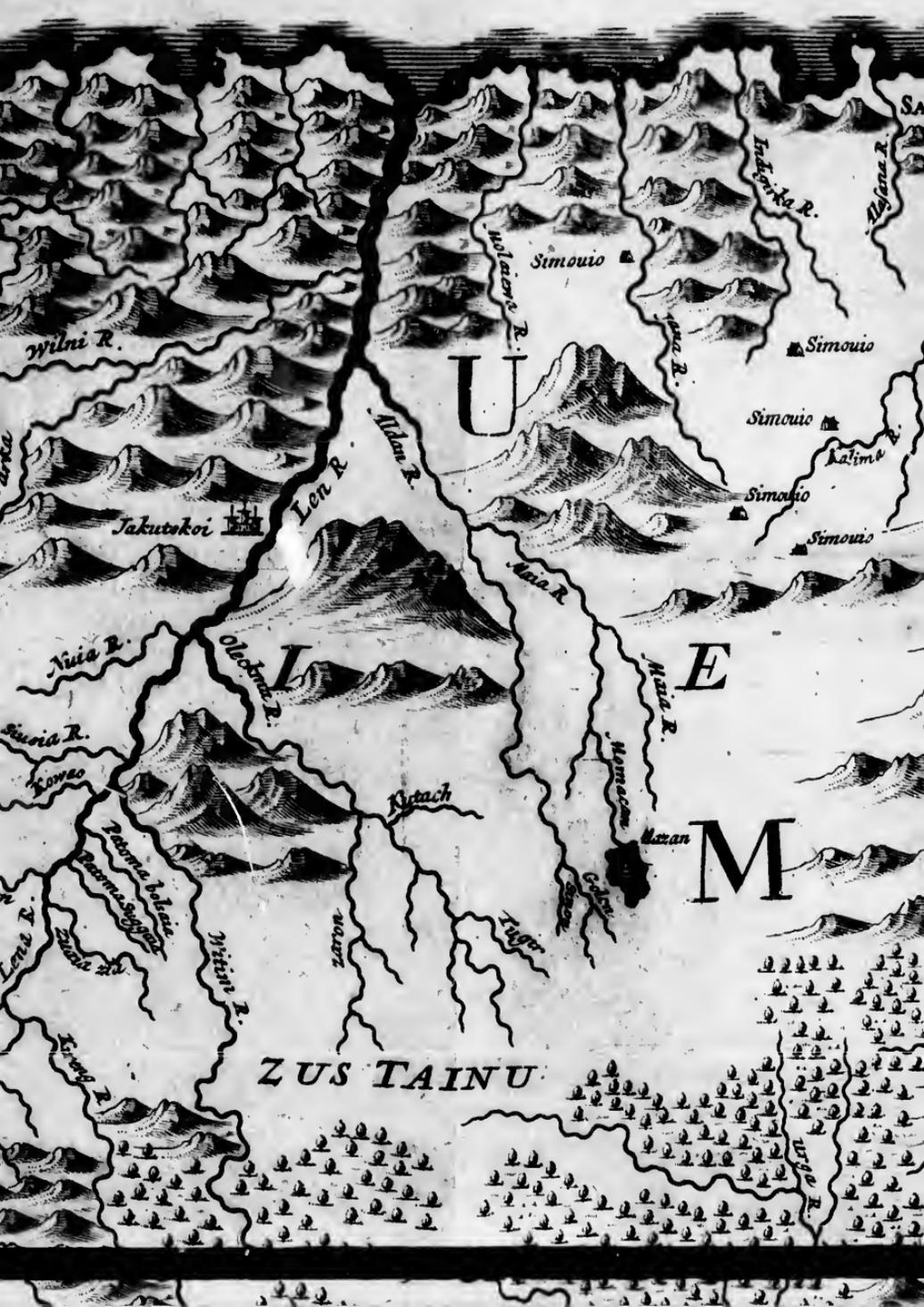


R S E P T E M

G L A C I A L E



N T R I O N A L



130

135

140

145

N A L E

80



75

70

65

60



MOSCOW

M

55

50

45

40

MER NOIRE

NATOLIE

ARMINIA

ASOSE
STEP

PETIGOI

AMAZONA

SIRKESS

TARTAR

SCHAFF

TARTAR

CURIEL

Samsea

Zagan

Gaguetia

Caramit

Bitlis

Van

ADIA

sal

P

60

65

70



TARTARI

NAGAIZI TARTARI

SOLOTOIGRADA

ASTRACAN

GRELENTZE

COSACKEN

PETIGORI

AMAZONA

SIRKESSI

TARTARI

SCHAFKALI

TARTARI

ADIRBEISZERA

Salms

Ardavil

Tauris

MASKIRZI

TARTARI

Saratof

Tumeen

Haradoevan

Gury

70

75

80

85



85

90

95

100



100 105 110 115



KA
 Mosca
 Jenizes
 Popul
 Vatski
 TORA
 POPULI
 KILLEBARERE
 A R A
 Tomkoi
 Krasnoyarsk
 POPULI
 LIMZENI
 Kuanella
 POPULI
 TORGOUTI
 LAMLSOWAPOP
 POPULI
 ANLAZOI
 Telenbuti
 POPULI
 KARAKAL
 OF SWARTE
 POPULI
 KALMAK
 POPULI
 KARAG
 POPULI
 AL TIRZI
 Lop
 Desert de Lop
 KASAND
 HONDA
 SWERYEN
 URLUKI
 KALMAK
 IRKEN
 KALMAC
 POPULI
 KUKOMOVI
 Presidentz van den Calmaksen
 Prins Araftan Chan
 KALA ZIER ORDA
 SAMARCAND
 BYGARIA
 BRUI
 ZAG
 MONGALLEN
 Parvan
 CHORASAN
 Candahar
 E
 I N D O

90 95 100

5



Jenize sky

Wergo lenkoi

Ilinskoi

POPULI BURATTI

KIRGISEN LANT

T LANDT DER

AMA-DUNERS

MONGALEN M LAND. A

ZAGATAYKABUL

ROYAUME

DE TANGUT

INDOSTAN

DESERT

100

105

110

115



120

125

130

135



55

50

45

40

130

135

140

145

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec;
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

221

RECUEIL
DE
VOIAGES
AU NORD



Contenant divers Mémoires très
utiles au Commerce
Navigation.

TOME HUITIÈME.

François Drouot Leclerc



16 Dec.

1815



A AMSTERDAM,
Chez JEAN-FRÉDÉRIC BERNARD.

M. DCC. XXVII.

RECHT

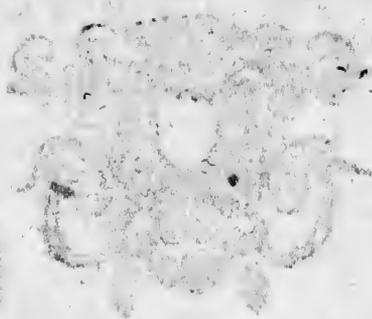
DE

VOLLAGES

AU NORD

Gezonden door de Directie van de
Indische Compagnie
Aan de Directie van de

TONGS H. LINDSAY



A-AMSTERDAM

DE WETENSCAPEN

M. DOUGLAS



PRÉFACE
DU
TRADUCTEUR.

Les Livres de voyages ont moins besoin de préfaces que les autres : une Carte suffit pour faire conoitre la situation & l'étendue des Pays qu'un voyageur décrit : les autres particularitez qu'il récueille, au sujet des Religions, des moeurs, des courumes, du comerce, &c. n'exigent ni introduction, ni comentaire. Sur ce principe, j'ai cru pouvoir me dispenser de rendre la Préface qui est à la tête de mon original, & je n'en aurois point mis moi même à la tête de ma traduction, si la gloire de mon Auteur & l'intérêt du public ne m'y eussent déterminé.

On a imprimé à Amsterdam en 1699.
* 2
chez

P R E F A C E D U

chez J. L. Delorme un in 8°. intitulé,
Relation de Mr. Evert Isbrants Envoyé
de S. M. Czarienne à l'Empereur de la
Cbine en 1692. 93. 94. par le Sr. A-
adam Brand. C'est peu que d'être *Ro-*
domont (pour me servir du terme d'un
 Journaliste^(a)) ce titre est absolument
 faux, & la relation qui le porte est au-
 tant celle du voyage de Mr. l'Ambas-
 sadeur *Isbrants* que la nuit est le jour.

Il se peut que le Sr. *Adam Brand* ait
 été (come il le dit) de la suite de l'Am-
 bassadeur, qu'il l'ait toujours acompa-
 gné, qu'il ait eu part à sa confiance ;
 mais avec tout cela il dèshonore son
 Maitre non seulement par les opositions
 où il se trouve avec lui, mais encote
 par les autres défauts qui regnent dans
 sa Relation. On n'y trouve qu'un vo-
 yageur négligent, sans dessein, sans
 méthode, sans curiosité, sans discerne-
 ment, sans conoissances.

Comme la véritable Relation de Mr.
Isbrants n'avoit point encore été tra-
 duite, j'ai cru nécessaire de comparer
 le mérite de son voyage avec celui de
 la

(a) Bibl. Franc. Tom. 5. 1 part. an. 1725.
 pag. 27.

T R A D U C T E U R .

la Relation du Sr. *Brand*, & de relever dans le cours de ma traduction, les différences notables qui se trouvent entre mon Auteur & son Domestique. Je n'ai marqué ces différences que dans les faits dont ils ont parlé l'un & l'autre; j'aurois eu trop à faire si j'avois voulu détailler toutes les circonstances importantes où le Sr. *Brand* est absolument muet.

Donons ici une idée des qualitez de Mr. l'Ambassadeur *Isbrants*. C'étoit un home curieux, habile, entreprenant, que la passion des voyages, & des découvertes utiles atira à *Moscou* au comencement du regne des Czars *Jean & Pierre Alexewitz*. Le dernier de ces Princes, dont la haute intelligence formoit sans cesse des projets dignes d'un Héros, conut le mérite de cet Etranger: il l'attacha à son service, & l'employa d'abord à l'exécution des arangemens qui font fleurir aujourd'hui le comerce de la *Russie*. Ce Prince, ayant eu ensuite des démêlez avec l'Empereur de la *Chine*, au sujet des limites, jugea le Sr. *Isbrants* capable de ménager une négociation: il l'honora du caractère d'Ambassadeur, & le fit

* 3

partir

P R E F A C E D U

partir pour *Peking*. Un trajet si long, par des Pays presque inconnus, ne fut pas capable de ralentir sa curiosité : Villes, Rivières, Peuples, Déserts, noms, situations, distances, forces, commerce, religions, caractères, mœurs, climat, qualitez, & productions particulières des différentes Contrées, rien n'échape à ses recherches.

Le chemin par terre d'Europe à la *Chine*, est exactement marqué par la marche de l'Ambassadeur. Sa route est à la vérité plus longue & moins directe que celles des Caravanes Moscovites & Tartares; mais elle est aussi la plus sûre & la plus comode. Le P. Avril Jésuite, Missionnaire zélé, dont le desir d'aler prêcher l'Évangile aux Chinois ne peut être comparé qu'au regret qu'il témoigne de n'avoir pu réussir dans sa sainte entreprise, eut le secret de se faire communiquer, dans la Chancellerie de *Moscou*, les Relations qu'on y conserve des diverses routes que quelques Ambassadeurs Russiens & plusieurs Caravanes ont tenues dans le voyage de la *Chine*. Ces Relations indiquent six chemins différens; mais en termes

termes si généraux, qu'un voyageur, qui n'auroit que ces seuls secours, ne sauroit guère à quoi s'en tenir. Personne depuis ce Père n'a rien écrit d'instructif sur cette matière; desorte qu'on ne peut disputer à Mr. l'Ambassadeur *Isbrants* la gloire d'avoir le premier fait conoitre, avec certitude, une route ignorée jusqu'à ce jour par les Européens.

Notre Auteur ne se borne point à la simple relation de son voyage: il l'accompagne d'une description exacte du vaste Pays de *Sibérie*. Cette partie Septentrionale de l'Asie n'est marquée sur les cartes, après le fleuve *Oby*, que par des vuides qui n'apprennent rien. Le célèbre Mr. *Witzen* les a remplis le premier; mais, come il n'a dressé la plus grande partie de sa carte que sur le raport de personnes peu habiles en matière de Géographie, que le seul comerce avoit portez dans ces Régions glacées, les positions s'en sont trouvées defectueuses en plusieurs endroits. Mr. l'Ambassadeur *Isbrants* a eu cette carte devant les yeux pendant toute sa course: il a traversé la plupart des Pays dont elle fait mention, & l'a rectifiée

P R E F A C E D U

tifiée sur les lieux mêmes. Une lettre, qui est insérée dans la Préface de mon Original, me fournit cette observation. L'Auteur de retour à *Moskou* de son Ambassade écrivit à Mr. *Witzen*, pour lui doner avis des erreurs qu'il avoit trouvées dans la carte, & des corrections qu'il y avoit faites. Cet illustre Magistrat, humble come l'est d'ordinaire un vrai savant, soumit son ouvrage à ces corrections, & consentit à la seconde édition qui en fut faite sur la fin du siècle passé.

Il est vrai que Mr. *Isbrants* n'a parcouru la *Sibérie* que d'Occident en Orient; c'est à dire, depuis les montagnes de *Werchature* où elle comence, jusqu'au fleuve *Amur*: il n'a point été à la gauche de ce fleuve, à la Ville de *Kamsatka*, au Cap de glace, sur les côtes de la Mer Glaciale, ni au détroit de *Magats*; mais ayant passé par presque tous les sièges des Gouvernemens de ces parties Septentrionales dépendent, il a eu soin d'y recueillir des instructions, qui l'ont mis en état de décrire les lieux mêmes les plus éloignez. Cependant come il n'a pu parler de ces extrémitéz de *Sibérie*, qu'il

T R A D U C T E U R.

qu'il n'a pas vues, avec autant de certitude que du centre de cette vaste Province, qu'il a examiné à loisir, il a eu la sincérité de prévenir le Lecteur, & la délicatesse de faire un recueil séparé des descriptions étrangères qu'il raporte, dont il a composé les deux derniers chapitres de son ouvrage.

Après cette Relation on a fait suivre dans ce Volume le *Journal du Sieur Lange*. On y voit la correspondance étendue qui regne entre les deux Cours de Russie & de la Chine. Cette correspondance n'est pas de fort vieille date, puisqu'elle n'a comencé que depuis la conquête de la *Chine* vers l'an 1640. Car ce fut dans ce même tems que les *Russes*, qui étoient en possession de la *Sibérie* depuis la fin du 16^e. Siècle, comencèrent à s'étendre de tous côtez dans le Pays. Ne rencontrant nulle part de la résistance, il vinrent s'établir aux environs du *Lac Baikal* & de la *Rivière d'Amur*, & par là devinrent voisins des *Tartares Mongales*.

La Conquête de la *Sibérie* leur fit naitre le dessein d'établir un comerce réglé entre cette Province & la *Chine*. On ne s'en promettoit pas moins, que d'attirer

P R E F A C E D U

d'acirer dans la *Russie* une grande partie des Richesses de cet Empire. Pour cet effet la Cour Russe envoya en divers tems des Ambassadeurs à la *Chine*, & l'on fit si bien, que les Chinois acorderent enfin aux Caravanes de *Sibirie* l'entrée dans leur Empire. Les conditions du Traité furent très avantageuses aux *Russes*.

Cependant les *Russes* ne cessèrent pas de s'étendre vers les *Mongales*. Leur dessein étoit de s'aprocher par le fleuve *Amur* de la Mer Orientale, & par le *Selinga* des frontières de la *Chine*. Le Gouvernement de la *Chine* comprit que ces nouveaux établissemens des *Russes* rendroient avec le tems leur puissance fort redoutable aux *Chinois*. On résolut donc d'oposer établissemens à établissemens, & de faire bâtir des Villes & des Bourgades sur les frontières des *Mongales*, à quelque distance des derniers établissemens des *Russes* : afin de les empêcher de pénétrer plus avant dans le Pays, au préjudice des *Tartares* Sujets de la *Chine*. Conformement à cette résolution les Chinois bâtirent vers l'année 1670. les Villes de *Mergeen* & de *Naun*; le
Bourg

T R A D U C T E U R.

Bourg de *Xixigar*, avec diverses autres Bourgades & Vilages aux environs de là, qu'ils peuplèrent de colonies des *Mongales* Sujets de la *Chine*.

Dès lors comencèrent entre ces deux Empires les disputes au sujet des Frontières : & au lieu que jusques là toutes les négociations des Envoyez de la Cour de *Russie* à celle de la *Chine* s'étoient terminées à des affaires de comerce & à des protestations d'amitié, la discussion des Frontières & le règlement des limites devint l'objet des mouvemens de ces deux Etats. Ces discussions qui amenèrent un refroidissement d'amitié se terminèrent ; mais cela ne fit pas perdre de vue le rétablissement de la paix en 1684. & 1685.

Il se tint deux Congrès dans la Ville de *Nerzinskoi* entre les Plénipotentiaires des *Russes* & ceux de la *Chine*. Mais ils rencontrèrent tant de dificultez à concilier les intérêts, qu'on fut obligé de se séparer sans avoir pu réussir, jusqu'à ce que le Père *Gerbillon* Jésuite, nommé Plénipotentiaire de la *Chine*, signa l'année 1689. dans la même Ville de *Nerzinskoi* un Traité de paix & d'alliance

ce perpétuelle entre les deux Empe-
reurs.

Ce Traité n'étoit pas trop avanta-
geux aux *Russes* : il donoit des bornes à
leurs établissemens. Croyant que les
Chinois n'y regarderoient pas de si
près, pourvû qu'ils ne s'avancassent
pas du côté de la *Selinga* & des Villes,
qu'ils avoient bâties au midi de leurs
Frontières, ils entreprirent de nou-
veaux établissemens le long de la Ri-
vière d'*Amur*, & comencerent sur la
rive Méridionale de ce fleuve à plus de 30.
lieues au de là de leurs limites une Vil-
le, qu'ils apelèrent *Albassinskoï*. Ils
se flatèrent que les *Chinois*, ne pou-
vant pas se passer des Pelleteries de la
Sibérie, aimeroient mieux fermer les
yeux sur ces entreprises, que d'entrer
une autrefois en guerre avec eux. Ils
se trompèrent : les *Mongales* fournis-
soient tant de Pelleteries à la *Chine*,
depuis que par ordre du *Chan* ils s'é-
toient étendus eux mêmes le long des
bords de l'*Amur*, que les *Chinois* se vi-
rent en état de se passer des pelleteries
de la *Sibérie*. Cela les empêcha de
fermer les yeux aux entreprises des *Ruf-
ses*.

Ce

TRADUCTEUR.

Cependant ceux-ci payoient les *Chinois* de bones paroles & de vaines espérences, mais les *Chinois* pénétrèrent leurs vues & n'en furent pas les dupes : En 1715. ils firent prendre les armes aux *Mongales* leurs Sujets & les envoyèrent assiéger la Ville d'*Albassinkoi*, qui faisoit le grand sujet de leurs plaintes. Ce siège dura près de trois années. Les *Chinois* l'avoient entrepris dans le tems que le feu *Czar* étoit occupé du côté de l'Occident. La politique ne lui permettoit pas de se brouiller alors avec la *Chine*. On laissa tomber la Ville entre les mains des *Mongales* & l'on convint d'un nouveau Traité provisionel avec la Cour de *Peking*. Mais enfin come les autres différends touchant les Frontières continuoient, S. M. *Czarienne* envoya en 1719. un Ambassadeur Extraordinaire à *Peking*, pour régler entièrement tout ce qui restoit à régler entre les deux Empires : surtout l'objet de cette négociation fut de rétablir le comerce des *Caravanes* & pour cet effet d'engager la Cour de la *Chine* à permettre la Résidence d'un Agent ordinaire des *Russes* à *Peking*, pour veiller aux intérêts des *Caravanes* & à l'entretien

PRE'FACE DU TRADUCT.

retien d'une bone intelligence entre les Sujets de l'un & de l'autre Empire. Le Ministre de *Russie* après avoir heureusement exécuté cette partie de sa commission laissa le Sr. *Lange* à *Peking*, en qualité d'Agent de *Russie*. C'est lui qui est l'Auteur de ce JOURNAL.

Nous avons mis à la tête de cette Relation une carte nouvelle de la *Russie*. On y voit l'étendue des Conquêtes de cette Courone vers la *Chine* & la Mer Orientale. On n'avoit avant cette Carte aucune idée des Pays conquis par les *Russes*.

Enfin pour dernière pièce de ce Volume nous ofrons au Lecteur une petite Relation de la *Sibérie*, traduite de l'*Alleman*, nous croyons que le Lecteur la recevra avec plaisir.

CATA-

CATALOGUE

DES

LIVRES NOUVEAUX.

Qui se trouvent chez

Jean Frederic Bernard, & de ceux
dont il a nombre.

Antiquité Illustrée & expliquée par le P.
Montfaucon, avec le Supplément. 15.
vol. fig.

Amours de Théagène & de Chariclée. Trad.
libre du Grec.

*Amfiteatro Flavio delineato e descritto da
Fontana.* fol.

Antiquitez Romaines de Denys d'Halicarna-
ge, trad. du Grec. 2 vol. 4^o. Paris.

— Sacrées & prophanes, expliquées par
des discours Mythologiques. fol. avec
fig.

Anatomie de Saint Hilaire. 2 vol. 8^o. Paris.

— du corps humain, trad. de Keill & de
Heister, par Noguez. 12^o. Paris.

Abregé de l'Histoire de la Réformation des
Pays Bas. traduit de l'Hollandois de
Brand. 3 vol. 12^o.

Atlas historique. 7. vol. fol.

Annales de la Cour & de Paris. 12^o.

Sii. Anselmi Opera, Paris. 1720.

Boerhave

CATALOGUE DES

Boershave Methodus discendi Medicinam. 8.
& *alia ejusdem opuscula.*

Buchanani opera omnia. 40. 2 vol.

Bible avec les Argumens & Reflexions de
M. Ostervald. folio.

— de Geneve. fol. 1713.

— de Sacy en 120. en 40. volumes:

Bibliothèque des Dames traduite de l'Anglois
du Chevalier Steele. 3 vol. 120.

— Française ou l'Histoire Littéraire de
la France. Paroit tous les deux mois.

— Germanique, Angloise & autres Jour-
naux.

*Banduri Numismata Imperatorum a Trajano
ad Paleologos.* 2 vol. fol. Paris.

Commentaire Litteral sur tous les Livres de
l'Ancien & du Nouveau Testament, par
le P. Calmes. 9 vol. folio.

— de César trad. par d'Ablancourt. 120.

Cérémonies & Coutumes Religieuses de tous
les Peuples du Monde dessinées par Pi-
cart. 3 vol. en grand & en petit pap.
contenant (les 2 premiers vol.) les Juifs &
les Catholiques, le troisième les Idolâtries
des Indes Orientales & Occidentales.

— Le Tome 4. sous Presse contient les
Idolâtries des Peuples d'Asie, d'Afrique,
& de l'Europe Septentrionale.

Contes & Nouvelles de Vergier & de quel-
ques Auteurs Anonymes. 2 vol. 80.

— de Bocace, avec fig. 2 vol. 80.

— à rire. 80. avec fig. & sans fig.

Cornelius Nepos. 240.

*Ciceronis Opera omnia ex recensione Verbur-
gi.* fol. & 80.

Con-

ES
am. 8.

ions de

es:
Anglois

raire de
x mois.
res Jour-

Trajano

ivres de
ent, par

urt. 120.

de tous

par Pi-

etit pap.

s Juifs &

dolâtries

ntales.

tient les

Afrique,

de quel-

. 80.

o.

.

Verbur-

Con-

LIVRES NOUVEAUX.

Consolations contre la mort, par Drelincourt diverses Edit.

Dictionnaire Historique de Morery. 6 vol. fol.
— de Baile. 4 vol. fol.

— Anglois & François, de Boier, 2 vol.
40. 1726.

— de Furetière, 4 vol. fol.

— de Commerce par Savary. fol. & 40.

— Imperial de Veneroni. 40. 2 vol.

— Espagnol & Franç. de Sobrino. 40.

De l'existence & des attributs de Dieu de la Religion naturelle, & de l'évidence de la Religion Chrétienne, trad. de l'Anglois du Docteur Clark. Nouv. Edit. fort augmentée. 2 vol. 80.

Droit de la guerre & de la paix par Grotius, avec les Notes de M. Barbeyrac, 2 vol. 40.

Eugalenus de Morbo Scorbuto. 80.

Etat de l'homme dans le peché originel. 80.

Elemens de Mathematique par Lamii. 120.

Erasmi Opera omnia. fol. en grand & en petit pap.

Essais de Montagne avec les Notes de M. Coste. 3 vol. 40. Paris.

Le même, 3 vol. 120. à la Haye.

— sur la santé & sur le moyen de prolonger sa vie, par Cheine. 80.

Fables en vers de Mr. de la Motte. 120.

— de Phedre Lat. Franç. 80.

Fausseté des Vertus humaines, par M. Esprit. 120.

Freeholder ou l'Anglois jaloux de sa liberté. 120.

Freberi Rerum Germanicarum Scriptores. 3 vol. fol. Gil-

CATALOGUE DES

Gilbert (le P.) de l'Eloquence Chrétienne
dans la Chaire & dans la pratique 120.

1727.

Gotofredi Manuale Juris. 120.

Geographe parfait par *le Coq* 2 vol. Paris.

Geographie Historique de *Noblot.* 6 vol. Pa-
ris.

Harris de Morbis infantum 80.

Histoire des Cérémonies & des superstitions
qui se sont introduites dans l'Eglise avec
quelques autres Traitez.

Histoire de l'Académie Françoisé par *Pelif-
son.* 120.

Horace de la trad. du P. *Tarteron* Lat. Fra.
2 vol. Paris.

Histoire des Intrigues de la France en Euro-
pé. 3 vol. 80.

— du Concile de Trente par *Fra.
Paolo.* 40.

— de Malthe par l'Abé de *Vertot.* 40. &
120.

— de France & de la Milice Françoisé
par le P. *Daniel.* 9 vol. 40.

— des Traitez de paix & des Négocia-
tions du 17. Siécle depuis la paix de Ver-
vins &c. 2 vol. fol.

Idem en grand pap.

— d'Algier par M. *Langier de Tassi.* 120.

— de Timurbeg ou Tamerlan. 4 vol. 120.
Paris.

— & Relations de l'Amérique Septen-
trionale par M. de la *Poterie.* 4 vol. fig.
Paris.

— d'Espagne tirée de *Mariana* &c. 120.
9 vol. Paris.

Histoire

LIVRES NOUVEAUX.

- Histoire de la Médecine par le *Clerc*. 40.
 — de France par l'Abé le *Genre*. fol. 3
 vol. & 120. 8 vol. Paris.
 — de toutes les Religions du Monde par
 Jovet. 6 vol. 120.
 Le Heros de Gracien traduit par le P. de
Courbeville. 80. Paris.
 Hecquet tous ses Ouvrages. Paris.
 Jurieu Traité de la dévotion. 120. & autres
 Ouvrages.
 Iliade d'Homère trad. en vers par M. de la
Mothé. 120.
 Illustres Françoises 3 vol. 120. fig.
Josephi Opera omnia cum Notis Hudson &
aliorum fol. 1726.
 Jugement des Savans par *Baillet* avec les No-
 tes de M. de la *Monoie* 40. 7 vol. & 120.
 17 vol.
 Institutions Pyrrhoniennes trad. du Grec de
Sextus Empiricus. 120.
 La Religion Chrétienne prouvée par les faits
 par l'Abé *Houteville*. 40. avec les Let-
 tres critiques. 120. Paris.
Lomii Observationes Medicinales. 8.
 La Langue Françoisise expliquée dans un or-
 dre nouveau par *Malherbe*. 80. Paris.
 Mémoires pour servir à l'Histoire de Louis
 XIV. par l'Abé de *Choisy*. 3 vol. 120.
 — pour servir à l'histoire de la Calote. 2
 vol. 80.
 — de Joly & de Madame de Nemours.
 3 vol. 80.
 — du Comte de *Brienne*. 3 vol. 8.
 — Historiques & Critiques contenant
 l'Histoire

C A T A L O G U E D E S

l'Histoire Literaire de la France &c. 2
vol. 8o.

— pour l'Histoire des troubles excitez en
Suisse par le *Consensus*. 8o

Manière d'enseigner & d'étudier les belles
Lettres par *Rollin*. 2 vol. Paris

Mechanique ou la Statique par M. de *Vari-
gnon*. 2 vol. 4o. fig. Paris.

Mémoires présentez au Duc d'Orléans pen-
dant la Régence par M. de *Boulainvil-
liers*. 2 vol. 8o.

— pour servir à l'Histoire de la grande
Bretagne par *Burnet*. 3 vol. 12o.

— sur l'Etat présent de la Russie &c. 2
vol. Paris.

Nieuwentijt l'Existence de Dieu démontrée
par les merveilles de la nature. 4o. fig.

Oeuvres de Mechanique & de Physique
par *Perrault* 4o. 2 vol. fig. 1726.

— de Rabelais avec les Remarques de M.
le Duchat. 6. Tomes 8o.

— de Racine. 2 vol. 12o.

— de Voiture. 2 vol.

— de Clement Marot. 2. vol.

— de Regnard. 2 vol. 12.

Ozanam Recréations Mathématiques. 4 vol.
8o. fig. Paris.

Observations de Chirurgie pratique par *Cha-
bert*. 8o. Paris.

— de Chirurgie & de Medécine faites dans
les Hopitaux du Roi 8o. *Ibid.*

Opere Chirurgi che di Filippo Masieres Padoa.
4o. 1726.

Oeuvres de *Roussseau*. 4 vol. 12o. 1726.

— de *Sacy*. 4o. & 12o. 3 vol. Paris.

Oeuvres

LIVRES NOUVEAUX.

- Oeuvres de *Boileau Despreaux*. 12°. 4 vol.
- Poésies de *Mad Desboulieeres*. 8°.
- du P. *Du Cerceau*. 8°. 1726. Paris.
- de *Pavillon*. 8°.
- de l'Abé *Regnier Desmaretz*. 2 vol.
- Petrone* en Lat. & en Franç. 2 vol. 12°. avec fig.
- Pratique du Théâtre par d'*Aubignac*. 3. vol. 8°.
- Parrhasiana* de M. le Clerc. 2 vol.
- Principes de la Religion Chrétienne par le Docteur *Wake*. 8°.
- Philostratorum Opera Omnia* Gl. fol. Lips.
- Pastor fido*. 24°.
- Pensées libres sur la Religion 8°.
- Pierres antiques gravées par les plus fameux Graveurs de l'Antiquité & dessinées par *Picart*. fol. fig.
- Quintiliani Opera Omnia cum Notis Burmanni & varior*. 4°. Lugd B.
- Quinze joyes du Mariage. 12°.
- Recueil de secrets d'*Emery*. 3 vol. 12°.
- de Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Hollandois aux Indes Orientales. 7. vol. fig. nouvelle Edition augmentée. 1725.
- de Voyages au Nord. 12°. 8 Vol. avec fig.
- Reflexions sur la Rhetorique & sur la Poétique, Dialogues sur l'Eloquence &c. par M. de *Fenelon*. 12°. 2 vol.
- La Religion des Gaulois tirée des plus pures sources de l'Antiquité par le P. *Martin Benedictin*. 4°. 2 vol. fig. Paris.
- Reflexions Morales du Duc de la *Roche foucaut*. 12°.
- Révisé

CATALOGUE DES

- Reflexions sur la Critique par M. de la
Mothe. 1 10. Paris.
Satire di salvator Rosa. 80.
 Sermons de *Tillofson.* 5 vol. 80.
 — de *Werensfels.* 80.
 — de *Rivaffon* sur les Fêtes. 80. Et tou-
 tes sortes de Sermons.
 Sherlok tous fes Ouvrages en plusieurs Vo-
 lumes.
Stanley Historia Philosophiæ Orientalis. 4 .
 2 vol.
*Spanhemii Dissertationes de præstantia Nu-
 mismatum.* fol. 2 vol.
Silius Italicus cum Notis Varior. 40. 1718.
 Traité du pouvoir des Rois de la Grande
 Bretagne. 80.
*Terentius cum notis Variorum & Westerbo-
 vii.* 2 vol. 40. 1726.
 Traité du Commerce par *Ricard.* 40.
 — de la Gramaire Françoisé par *Regnier
 Desmarets.* 40. & 120. Paris.
 — de la Divination de *Cicéron*, trad. par
 l'Abé *Regnier Desmarets.* 80.
 Tacite avec des Reflexions politiques d'*Amelot
 de la Houffaye.* 4 vol. 120.
 Les Titans ou la guerre des Geans contre les
 Dieux, & les Jumeaux, Poèmes 80.
 Thorn affligée ou Relation de ce qui s'est passé à
 Thorn &c. 80.
 Traité des Médicamens, par *Tauvri.* 2 vol. 120.
 Paris.
 — de l'Inoculation dans la petite Verole,
 trad. de l'Anglois. 80.
 Vie du Vicomte de *Turenne* 120.
Werensfels, Dissertationes Philologica. 2 vol.
 Vo

LIVRES NOUVEAUX.

Voyages de *De Graaf* aux Indes Orientales.
80. fig.

— de *Coreal* & autres en Amérique & à la
Mer du Sud. 3 vol. fig.

Toutes sortes de Voyages.

Utilité des Voyages, par *Bandelot de Dair-*
val. 2 vol. 120. fig. Paris.

Varignon Eclaircissemens sur l'Analyse des in-
finiment Petits 40. Paris.

Vertot (l'Abé de) tous ses Ouvrages.



E S
de la

Et tou-
urs Vo-
alis. 4.

ia Nu-

1718.
Grande

Vesterbo-

r *Regnier*
trad. par

d'Amelot

ontre les
s 80.
est passé à

vol. 120.

e Verole,

s. 2 vol.
Vo

T A B L L E
DES
R E L A T I O N S ,

Contenues dans ce Volume.

LE Voyage de Moscou à la Chine, par
Evert Isbrands Ides traduit du Hol-
landois. p. 1.

Journal du Sieur Lange, contenant ses
Négociations à la Chine. &c. p. 221.

Mœurs & usages des Ostiacks, trad.
de l'Allemand de Muller. p. 573.

A V I S A U X R E L I E U R S .

La Carte de la Tartarie Asiatique doit se
placer à la page 1.

Celle de l'Empire Ruffien à la page 221.



VOYAGE

DE

MOSCOU

A LA

CHINE,

PAR

Mr. EVERARD ISBRANTS IDES,

Ambassadeur de Moscovie.



CHAPITRE I.

*Occasion du Voyage de l'Ambassadeur. Son
départ de Moscou. Dangers auxquels
la pluye & l'inondation l'exposent à a-
bord. Son arrivée à Vollogda. Son
départ de cette Ville. Arrivée à la
Tome VIII. A grand*

grande Ustiga. *Description de la Rivière de Suchina. De la Ville d'Ustiga. Départ de cette ville. Pays des Sirènes. Sa description. Celle des Peuples qui l'habitent. Leur Langue, leur Religion, leurs Juges, leurs habillemens, leurs maisons, leur comerce. Autre inondation causée par la pluye. Arrivée à Kaigorot. Description de cette Ville. Avantage funeste qui lui étoit arrivée peu auparavant. Arrivée à Solikamskoi. Description de cette ville & de son comerce. Belles Salines qui y sont.*

LEs Czars Jean & Pierre Alexewitz ayant résolu d'envoyer une Ambassade solennelle à l'Empereur de la *Chine*, leurs Majestez me firent l'honneur de jeter les yeux sur moi, & de me nommer leur Ambassadeur à cette Cour. Curieux de voir la *Sibérie*, & le *Kitai*, Pays vantez & peu connus, où aucun Aleman (1) n'avoit encore pénétré, je reçus cette comission avec joye: & sensible d'avance à la gloire d'en donner le premier une description fidèle, je me proposai, non seulement de voir tout ce qu'il y auroit de remarquable dans les endroits par où je passerois.

(1) Le Sr. Isbrants étoit Alemand natif de *Gluckstad*:

DE MOSCOU à la CHINE. 3

ferois, mais aussi d'y rechercher avec soin toutes les instructions, qui pourroient me conduire à la conoissance de ceux que je ne verrois pas.

Après avoir reçu mes lettres de créance, fait mon équipage, & pris toutes les précautions nécessaires, pour un voyage long & pénible, je partis de *Moscou*, en traîneau, le 14. de Mars 1692 (1). Ce commencement fut très désagréable: nous fumes surpris en chemin par une pluye afreuse, laquelle tombant sur la glace, causa une si grande inondation, que bientôt les chemins & les Fleuves furent confondus, & nos traîneaux, qui surnageoient, emportez par le torrent. Dieu nous conduisit pourtant heureusement, & nous fit ariver, sans aucune perte, à la Ville de *Vologda*, où je m'arétai, pour attendre un tems plus favorable.

Le deuxieme jour de mon arivée, il tomba une si grande quantité de neige, & il gela si fort, que toute l'eau qui couvroit la campagne, fut prise dans vingt quatre heures; de sorte que, pouvant en sûreté me remettre en route, je partis le 22. de *Vologda*. Le 23. j'arivai au bord de la Rivière de *Suchina*, (2) sur laquelle ayant fait mettre nos traîneaux,

A 2 nous

(1) Le Sr. Brand dit le 13.

(2) Le Sr. Brand le fait ariver à un lieu nommé *Scuscaiam*, où il le fait mettre sur la Rivière de *Wergnosuchono*. Ni le lieu, ni la rivière ne sont sur la carte, & ce qui prouve que le Sr. Brand se trompe, c'est qu'il pose la Ville d'*Ustjga* sur la rivière de *Suchina*, & qu'il dit auparavant qu'ils ariverent en cette Ville sur la rivière de *Wergnosuchono*: ce qui forme une contradiction.

4 VOYAGE

nous vîmes, avec beaucoup d'agrément, jusqu'à la Ville de la *grande Ustiga*, où cette Rivière & celle d'*Irga* joignant leurs eaux, vont se décharger ensemble dans le fameux fleuve de *Dwina* (1), dont le nom, en Alleman, signifie *Double Fleuve*.

Quant à la Rivière de *Suchina*, (2) elle coule droit au Nord : la Province, qu'elle arrose, est très fertile : ses deux rivages sont couverts de Villages très peuplez : & l'on trouve, sur son bord, à gauche, une petite Ville, nommée *Toima*. Cette Rivière est navigable, dans la belle saison : elle porte, tous les ans, un grand nombre de voyageurs, de *Vollogda* à *Archangel* (3); mais la navigation en est dangereuse; car son lit est si pierreux, son cours si rapide, & elle cache, sous ses eaux, tant de brisans, que si les bâtimens ne sont construits avec des planches extrêmement fortes, ils risquent, à tout moment, d'être crevez, & coulez à fond.

La Ville d'*Ustiga*, est située à l'embouchure de cette Rivière, (c'est à dire, à l'endroit où elle se joint à l'*Irga*.) Je m'y arétai, 24. heu-

(1) Il coule du Sud-Est, au Nord-Ouest, & a son embouchure dans la mer blanche au dessous d'*Archangel*.

(2) Le Sr. Brand la nome *Suchana*, & ne la décrit point.

(3) Le Sr. Brand dit que les marchands Moscovites qui vont à *Archangel* traversent seulement cette rivière, mais il paroît, par la carte, qu'il doivent la suivre jusqu'au fleuve *Dwina*, qui conduit droit à *Archangel*. Au reste il nome encore cette Rivière *Wergasuchono*, après l'avoir apelée *Suchana*, ce qui embarrasse le lecteur.

DE MOSCOU à la CHINE.

heures, tant pour y prendre des rafraichissemens, que pour y voir M. le Vaiwode, qui étoit mon ami, & qui voulut absolument m'y donner à dîner: après quoi je partis, & me rendis le 29. à *Solowitzjogda*, (1) grande Ville, où résident beaucoup de riches marchands, & d'habiles manufacturiers, principalement en argent, en cuivre, & en os. Il y a aussi quantité de Salines, dont on transporte le Sel à *Vollogda* & aux environs.

Je sortis, le premier d'Avril, de cette Ville, & j'entrai, le même jour, dans le pays des *Sirènes*, nommé *Wolost-Urgy*. C'est un Peuple qui a un langage totalement différent du Moscovite, mais qui a quelque raport à la langue des *Livoniens*: car quelques uns de mes gens, qui savoient la parler, (2) ayant lié conversation avec les habitans, les entendoient, & s'en faisoient entendre, à peu de chose près. Ils sont Grecs de Religion, & sous la domination de leurs Majestez Czariennes, auxquelles ils payent, annuellement, les tributs acoutumez. Ils n'ont ni Gouverneurs, ni Vaiwodes, mais des Juges, qu'ils élisent entr'eux, & dont les appellations ressortissent au Collège des affaires étrangères, ou des Ambassadeurs, à *Moscou*, lequel en

A 3

dé-

(1) Le Sr. *Brand* nome cette Ville *Lolowitzgorz*, qu'il dit être petite & n'avoir rien de considérable. Au reste il la pose fort bien, sur la Riviere de *Wiczegda*, qui se décharge dans le *Dwina*.

(2) Il y a aparence que ce n'étoit pas le Sr. *Brand*, car il ne dit pas un mot de la langue de ces Peuples, non plus que de leur origine, Religion, loix, vie, habillemens & comerce.

décide souverainement. Leurs habillemens difèrent très peu de ceux des *Russes*, & leur manière de se mettre est presque la même. Tout cela me fit conjecturer que ce Peuple devoit avoir habité, autrefois, les Frontières de la *Livonie*, ou de la Courlande, d'où la guerre, ou quelqu'autre événement, l'avoit fait sortir, & obligé de se transplanter ailleurs. Je fus curieux d'interroger, là dessus, quelques uns d'entr'eux; mais ils me dirent qu'ils ignoroient leur origine, & qu'ils ne savoient point si leurs Ancêtres étoient venus, ou non, d'une terre étrangère. Ils ne purent pas mieux m'apprendre la cause de la différence qu'il y a entre leur langue & la Ruffienne; desorte que je fus obligé de m'en tenir à mes conjectures. Ils vivent, en général, de labourage, & il n'y a que ceux, qui sont voisins de la Rivière de *Zizol* (1), qui fassent quelque comerce de pelleteries. La Contrée qu'ils habitent est passablement grande: elle s'étend jusqu'à la Ville de *Kaigorod*, & a, en tout, 70. *Sutkas* de longueur, c'est à dire, 70. bons miles d'Alemagne. Ils ont très peu de Villes, & font leur demeure dans des Hameaux, & petits Vilages, répandus ça & là, dans une Forêt très spacieuse (2). Leurs maisons sont, à peu près, construites come celles des *Russes*.

Co-

(1) Elle prend sa source près de la Ville d'*Vfiga*, & se jette dans la Rivière de *Kama*, entre *Kaigorod* & *Surdin*.

(2) Le Sr. *Brand* donne à cette forêt 300. *Verstes* ou 460. lieues d'Alemagne de longueur; mais il dit qu'elle n'est pas par tout habitée.

C
il fu
une
Nor
sans
par
fond
Rivi
cont
falot
mett
fatig
& P
fran
pas,
goro
bien
Kan
J'
likan
entre
de H
fond
vanc
chan
que
m'y
fema
Je
funel
man

(1)
dans l
de K

DE MOSCOU à la CHINE: 7

Come nous étions prêts à sortir de ce Pays, il survint une pluye si abondante, que, dans une nuit, toute la campagne fut inondée. Nous fumes, quatre jours, au milieu de l'eau, sans pouvoir presque avancer, ni reculer, & par surcroit d'incomodité, les glaces, qui fondoient, nous interdisoient le passage des Rivières & des Ruilleaux, que nous rencontrions, à tout moment, dans la forêt. Il falloit jeter des ponts, faire des digues, & mettre en usage divers expédiens, qui nous fatiguoient beaucoup: enfin, come la patience & l'industrie viennent à bout de tout, nous franchimes heureusement tous ces mauvais pas, & nous arrivames, le 6. d'Avril, à *Kaigorod*, Ville d'une médiocre grandeur, mais bien fortifiée, & située sur la Rivière de *Kama* (1).

J'avois résolu d'aler de là par terre, à *Solikamskoi*, capitale de la grande *Permie*, pour entrer ensuite en Sibérie, par les Montagnes de *Werchature*; mais, la belle Saison faisant fondre les glaces, & ne permettant plus d'avancer avec les traîneaux, je fus obligé de changer de dessein, & d'attendre, à *Kaigorod*, que la Rivière de *Kama* fût navigable, pour m'y embarquer, ce qui me retint quelques semaines.

Je raconterai, en passant, une aventure, funeste à la Ville de *Kaigorod*, que le Commandant de la Place me dit être arrivée, peu

A 4 de

(1) Elle vient du Nord, coule au Sud, & se jette dans le *Volga* à quelques miles au dessous de la Ville de *Kasan*.

de tems auparavant, sous son Prédécesseur. Un Dimanche, (1) sur le midi, il se présenta, au port de la Ville, quelques barques, chargées de gens, qui batoient la caisse, jouoient du fifre, & donoient mille autres démonstrations de joye. Come tout étoit en paix dans la Province, les habitans de *Kaigorod*, loin de soupçonner ces nouveaux venus de quelque stratagème, crurent, au contraire, que c'étoient de leurs voisins, ou de leurs amis, qui venoient se divertir, dans leur Ville: ils leur permirent de mettre pied à terre, se joignirent même à eux, & les introduisirent dans *Kaigorod*, en dansant avec eux, au son de leurs instrumens; mais cette joye ne dura pas longtems: les voleurs, après avoir examiné le terrain, & pris leurs mesures, mirent, tout d'un coup, le feu à la Ville, du côté du *Sud*, & vinrent, du côté du Nord, fondre sur les habitans, lesquels, se trouvant surpris & sans armes, furent massacrez & pilléz, sans faire la moindre résistance. Le *Vaiwode* ne fut pas épargné par ces bandis: ils enfoncèrent sa maison, & après lui avoir fait souffrir mille indignitez, ils enlevèrent tout ce qui se trouva chez lui d'argent & de meubles. Cela fait, ils regagnèrent leurs barques, & se sauvèrent. On les poursuivit, mais en vain: on aprit seulement, que c'étoient des scélérats, qui s'étoient rassemblez, de plusieurs cantons, & qui couroient
la

(1) Le Sr. *Brand* rapporté cette aventure tout différemment; mais, come le sujet n'est pas intéressant, je ne marquerai pas ici les défauts de sa relation.

décesseur.
se présen-
barques,
isse, jou-
autres dé-
étoit en
de *Kaigo*-
ux venus
a contrai-
ou de leurs
leur Vil-
d à terre,
introduisi-
e eux, au
te joye ne
près avoir
ures, mi-
Ville, du
u Nord,
trouvant
Macrez &
nce. Le
es bandis:
s lui avoir
nlevèrent
gent & de
leurs bar-
oursuivit,
que c'é-
rassem-
couroient
la

la campagne, en pillant & ravageant. J'ai
pris depuis qu'on en avoit arreté quelques
uns, qui avoient été traitez selon leurs mérit-
tes. Ce récit me fit penser à moi, & je ne
marchai plus, dès lors, qu'avec les précau-
tions nécessaires, pour résister aux insultes de
pareille canaille.

Dès que la Rivière de *Kama* fut libre, je
pris congé du Comandant, & m'embarquai,
le 23. d'Avril, sur un bâtiment bien pourvu.
Come le vent étoit bon, notre navigation
fut heureuse, & nous nous rendimes, le 27,
à *Solikamskoi*. (1)

Cette Ville est grande, belle, & très com-
merçante: elle est, sur tout, célèbre par ses
salines, qui occupent, pendant toute l'année,
cinquante chaudières, (2) dont les moindres
ont dix toises de profondeur. Il s'y fait une
grande quantité de Sel, que l'on transporte,
sur de grands vaisseaux, qui ne servent qu'à
cet usage. Ces bâtimens ont 16. à 18. toises
de long, portent 7. à 800. homes d'équipage,
& cent, ou cent vingt mille pudés, c'est à di-
re, 800. ou 1000. toneaux. Ils n'ont qu'un
seul mât, auquel est attachée une voile, large
de trente brasses, qui sert à remonter la Ri-
vière, quand le vent est bon: on la descend
ordinairement à la rame, afin de tenir le bâti-
ment

A 5

(1) Capitale de la grande *Permie*, sur la petite Rivière
d'*Ufolka*, qui se jette dans celle de *Kama*, à une
demie lieue de la Ville. Notre voyageur a oublié de
dire ici, qu'il fut obligé de remonter cette petite Ri-
vière, pour venir à *Solikamskoi*.

(2) Le *Sr. Brand* fit, 80.

ut différem-
flant, je ne

ment en équilibre, & de le conduire droit, le gouvernail n'étant pas assez fort, pour résister à la rapidité. Le fond de cale de ces Navires est plat, & l'on y trouve toutes sortes de comoditez, même des bains. Je fus fort surpris, quand on me dit qu'il n'y avoit pas un seul clou de fer, dans la construction de ces masses prodigieuses. Elles descendent la Rivière de *Kama*, jusqu'à son embouchure dans le fleuve *Volga*, qu'elles remontent ensuite à la rame, ou à la voile quand le vent est bon, pour aller décharger leur Sel à *Kassan*, à *Nisna*, & autres Places situées sur le fleuve.

J'avois grande envie (ainsi que je l'ai dit plus haut) de continuer ma route, par les montagnes de *Werchature*; mais, le secours de la glace me manquant, je n'osai me risquer à traverser un Pays plein de Marais, de creux, & de précipices, qui le rendent absolument impraticable, dans la belle saison. Les Officiers, & les Marchands, qui sont obligés d'y passer, ne s'y exposent jamais en été, & attendent ordinairement, à *Solikamskoi*, que la gelée ait durci le terrain. Ils pouvoient bien prendre la Rivière, pour éviter ces inconvéniens; mais cette route leur est défendue, & il ne leur est permis de passer, qu'au travers des montagnes. Pour moi, dispensé, par mon caractère, de l'observation de pareils ordres, je demandai des barques au Gouverneur, qui m'en acorda, autant qu'il m'en fallut, avec des gens, pour me conduire jusqu'à la Rivière de *Suzawaia*.

Je m'embarquai, le 14. de Mai, sur la petite

DE MOSCOU A LA CHINE. 11

titte Rivière d'*Ussilas*, laquelle nous ayant bien-tôt jetés dans celle de *Kama*, nous nous retrouvâmes, le jour de la Pentecôte, à l'endroit, où l'Europe est séparée de l'Asie. Là je me fis mettre à terre, avec tous mes gens, que je fis monter, avec moi, sur une Colline ornée d'une verdure très agréable. Nous prîmes un repas, (1) sur ce dernier gazon de l'Europe, & après avoir fait des vœux pour la tranquillité de cette belle partie du Monde, nous nous rembarquâmes pour passer en Asie.

CHAP. II.

L'Ambassadeur entre en Asie, sur la Rivière de Suzawaia. Il trouve cette Rivière moins agréable que celle de Kama. Il décrit celle-ci. Il arrive chez les Tartares de Sibérie. Beauté de leur Pays. Description de ces Peuples. Leur Religion. Leur manière de vivre. Leur croyance. Entretien de l'Ambassadeur avec quelques uns d'entr'eux, au sujet de la Religion. Ils ne connoissent point de Diable. Leurs enterremens. Ceux de leurs chiens. Ils ont plusieurs femmes. Leurs mariages. Comment, & en quel lieu, leurs femmes accouchent. Leurs habillemens.

A 6

Leurs

(1) Le Sr. Brand n'en étoit pas sans doute, puisqu'il n'en parle point. Il marche toujours sans aucune distinction entre l'Europe & l'Asie.



Leurs demeures. Leurs occupations. Leur adresse à prendre les bêtes féroces. Ils vivent sous la protection de S.M. Czarienne.

J'ENTRAI en *Asie*, par la Rivière de *Suzawaia* (1), sur laquelle je me plus bien moins que sur celle de *Kama*. Rien n'est plus beau que le Pays que celle ci arrose, depuis *Solikamskoi*, jusqu'à l'extrémité de l'*Europe*. Ce ne sont, à droite & à gauche, que des Vilages extrêmement peuplez, dont la plupart ont des salines considérables: des vastes campagnes, couvertes de toutes sortes de fleurs: des Colines, par tout cultivées, & très fertiles: & des bocages de tems en tems. La Rivière est, d'ailleurs, très poissonneuse, & son poisson d'un gout exquis. Le Pays, que la *Suzawaia* traverse, n'est pas moins beau; mais les difficultés que nous trouvames, & les dangers que nous courumes, sur cette Rivière tortueuse, ne nous permirent pas de goûter le plaisir de l'admiration. L'eau en étoit tellement enflée, que la rame nous fut inutile, pour avancer contre le courant: il falut faire tirer nos barques, avec des cordes, & si libre ainsi le rivage, pendant douze jours, au bout desquels, c'est à dire, le 25. de Mai, nous nous trouvames chez les Tartares.

(1) Elle vient du Sud de la Tartarie Usimzienne coule au Nord-Ouest & se décharge dans la *Kama* aux limites d'Europe & d'Asie; Le Sr. Brand. nome cette Rivière *Sofawa*.

res de Sibirie, apelez *Wogulski*, où, ennuyé de la navigation, je me fis mettre à terre, pour me récréer, & doner à mes gens le tems de se rafraichir.

Ce Pays, quoique peu habité, est peut-être un des plus beaux du Monde. Je me promenai, depuis le matin jusqu'au soir, sur une montagne, peu éloignée du rivage, couverte par tout de fleurs & d'herbes odoriférantes, au haut de laquelle on me dit pourtant qu'il y avoit quantité de bêtes féroces. Come les *Tartares* de cette contrée sont Payens, je fus curieux de m'informer des particularitez de leur religion, & de leur manière de vivre: j'alai, pour cet effet, coucher à un de leurs vilages, où j'apris les circonstances suivantes.

Les *Wogulskes* sont naturellement robustes, & ont la tête fort grosse. Toute leur Religion consiste dans un sacrifice, qu'ils font tous les ans une fois; ils vont en troupe dans un bois, où ils assument un animal de chaque espèce, dont le cheval & le bouc tigré sont les plus nobles, selon eux: ils écorchent ensuite les animaux assommez, & , après en avoir pendu les peaux, aux arbres les plus élevez de l'endroit où ils se trouvent, ils se prosternent, le visage contre terre, & les adorent. Cela fait, ils mangent ensemble la chair des victimes; & s'en retournent, en disant, *Nous voila quittez, pour cette année, de prières, & de cérémonies.* Ils ne donent aucune raison de l'introduction de cet usage: ils disent seulement, en général, que leurs Pères l'ont pratiqué.

Quant à leur Doctrine: je leur demandai s'ils ne croyoient pas qu'il y eût, dans le Ciel, un Dieu, qui avoit créé toutes choses, qui conservoit & gouvernoit le monde, & qui envoioit sur la terre, selon qu'il lui plaisoit, la pluye & le beau tems. Ils me répondirent qu'ils honoroient le Soleil, la Lune, & les Etoiles, parcequ'ils les voyoient dans le Ciel, & que leur lumière éclairoit la terre: qu'au reste, il pouvoit bien y avoir un Dieu, qui gouvernoit tout, & qu'ils ne voyoient pas. Ils ne veulent point entendre parler du Diable, & disent qu'ils ne le couvoissent pas, parcequ'il ne leur est jamais aparu. Ils croyent une résurrection, mais ils ignorent quelle sera la récompense de l'autre vie. Quand quelqu'un d'entr'eux meurt, ils l'enterrent, paré de ses plus beaux habits: ils mettent dans la fosse une somme d'argent, proportionnée aux facultez du défunt, afin, disent ils, qu'il ait de quoi se nourrir, après sa résurrection. Les parens du mort font, sur son tombeau, des hurlemens affreux, & il n'est permis à un mari de se remarier, qu'un an après la mort de sa femme. Les chiens reçoivent aussi, chez ces Peuples, des honneurs funébres: lorsqu'un *Wogulske* perd un de ces animaux, qui lui a servi à la chasse, ou à quelqu'autre exercice, il lui fait élever une petite maisonnette de bois, d'environ une brassée de hauteur, dans laquelle il met, & laisse la charogne, tant que le monument dure. Il est permis à ces Tartares d'avoir autant de femmes qu'ils peuvent en entretenir: lorsqu'une d'entr'elles est prête à accoucher, elle se retire dans un bois particulier,

ter.
hute
au n
se m
le q
beau
d'au
plus
où se
aucu
lit. l
gré,
ment
Je
que t
de D
roye
eux
ouir
élicie
es m
s m
ue j
qu'ils
eux
re be
beau c
à la
s ne
qu'ils
res:
eux,
vais.
Leu
eurs.

DE MOSCOU à la CHINE. 15

ter, où elle demeure deux mois, dans une hâte, sans qu'il lui soit permis d'en sortir, ni au mari d'aler voir sa femme. Celui qui veut se marier, est obligé d'acheter du Père la fille qu'il desire. Les épousailles se font sans beaucoup de cérémonie, & sans le ministère d'aucun Prêtre (car ils n'en ont point :) les plus proches Parens s'assemblent, dans le lieu où se doit faire le festin des noces, & là, sans aucune formalité, les mariez se mettent au lit. Ils ne peuvent s'aler qu'au quatrième degré, ce qu'ils observent fort scrupuleusement.

Je leur parlai de *Jésus Christ*: je leur dis que tous les homes le reconnoissoient pour fils de Dieu, & Redempteur du monde: que ceux, qui croyoient en lui, n'étoient pas seulement heureux pendant leur vie; mais qu'ils étoient surs de mourir, après leur mort, d'une gloire & d'une félicité éternelle. Je voulus les engager, par ces motifs, à embrasser le Christianisme; mais ils me répondirent, qu'ils ne croyoient pas ce que je leur disois, à l'égard du temporel, puis qu'ils voyoient, tous les jours, des malheureux Russes, qui croyoient en Christ, prendre beaucoup de peine, pour gagner un morceau de pain noir: que par raport au spirituel, & à la gloire éternelle, dont je leur parlois, ils ne se soucioient pas d'en être instruits: qu'ils s'en tenoient à la doctrine de leurs Pères: qu'ils vouloient vivre & mourir comme eux, & suivre leurs exemples, bons ou mauvais.

Leurs habillemens, non plus que ceux de leurs femmes & de leurs enfans, n'ont rien d'...

demandai
s le Ciel,
oses, qui
& qui en-
plaisoit,
ondirent
e, & les
dans le
la terre:
in Dieu,
oient pas.
a Diable,
, parce-
oyent une
e sera la
uelqu'un
é de ses
la fosse
facultez
de quoi se
parens du
rlemens
de se re-
femme.
Peuples,
Vogulske
ervi à la
lui fait
d'envi-
quelle il
e monu-
ares d'a-
t en en-
prête à
particu-
lier,

d'extraordinaires. Leurs maisons sont faites de bois, de forme quarrée, & à peu près, semblables à celles des Russes. Ils se servent de foyers de pierres, au lieu de fourneaux: aussitôt que le bois est réduit en charbons, ils bouchent l'ouverture du toit, par où passe la fumée, avec des pièces de glace, que la clarté du jour peut pénétrer; de sorte que la chaleur demeure dans la chambre, sans que la lumière en soit offusquée. Ils ne se servent point de chaises, mais ils s'asseoyent, à la manière des Persans, sur un banc, élevé de cinq piez, large de dix, qui regne tout autour de l'appartement, & sur lequel ils couchent. Ils ne vivent que de ce que l'arc & la flèche peuvent leur fournir. Leur plus grande chasse est celle de l'Élan, qui est très commun chez eux: ils en coupent la chair par morceaux, & l'exposent à l'air, autour de leurs maisons, pour la faire sécher: quand il a plu dessus, & qu'elle comence à sentir mauvais, elle est pour eux délicieuse. Ils ne mangent ni poulets, ni cochons. Leur manière de prendre les bêtes féroces est fort ingénieuse; ils ont des arcs fort grands, qu'ils posent, tout bandez, à terre, dans les forêts: au milieu de l'arc est un apât, auquel est attachée une corde délicate, qu'on ne peut ébranler, sans faire partir la machine; de sorte que la bête, qui donne dans le piège, & mord à l'apât, se trouve, tout d'un coup, percée d'une flèche, dont la blessure est ordinairement mortelle. Ils font, outre cela, sur les passages des animaux sauvages, des creux profonds, qu'ils couvrent légèrement avec des broussail-

les,

es,
il se
plus
paix,
laque
s'éter
usqu
le N
d'Alc

Ariv
ka
à l
tre
la
su
ba
de
cri
po
de
Cz
E
la
ab
en
m
cri

les, sur lesquelles l'animal venant à passer, il se précipite dans la fosse, dont il ne peut plus sortir. Ces Tartares vivent toujours en paix, sous la domination de S. M. Czarienne, à laquelle ils payent tribut. Leurs habitations s'étendent le long de la Rivière de *Suzawaïa*, jusqu'au Château d'*Utka*, & continuent vers le Nord de la *Sibérie*, pendant 800. miles d'Alemagne, jusqu'à la *Samoïde*.

C H A P. III.

Arivée de l'Ambassadeur au Château d'Utka. Description de cette Place. Arivée à Neujanskoi. A Tumeen. Forêt où l'on trouve une espèce de Renard gris, dont la peau est précieuse. Particularitez au sujet de cet animal. Crainte que l'Ambassadeur eut des Kalmaques. Départ de Tumeen. Arivée à Tobolesk. Description de cette Ville. Abondance de poissons dans la Rivière d'Irtis. Courses des Tartares, dans le Pays soumis aux Czars. Comment la Ville de Tobolesk, & la Sibérie entière sont tombés sous la domination de S. M. Czarienne. Histoire abrégée du voleur Timoseiwitz, qui en a fait la conquête. Tartares Mahométans des environs de Tobolesk. Description de leurs cérémonies.

LE lendemain nous nous remîmes sur la Rivière, & nous arrivâmes heureusement, le premier de Juin, au Château d'*Utka*, (1) Place forte, bâtie pour arrêter les Tartares *Baskirses*, & *Uffimziens*, qui tentent souvent de faire des courses dans la *Sibirie*.

Pendant le séjour que je fis dans ce lieu, il y vint un noble *Uffimzien*, qui résidoit dans les terres de l'obéissance du Czar. Ce Gentlehomme avoit épousé depuis peu une jeune femme, qui s'étoit sauvée de la maison, sans qu'il lui eût donné, à ce qu'il disoit, aucun sujet de mécontentement: il la cherchoit, & ne l'ayant point trouvée à *Utka*, il s'en retourna chez lui fort tranquille, en disant: *je suis le septième mari qu'elle a abandonné: il paroît que cette Dame aime la viande fraîche.*

Nous primes des chariots, & des chevaux à *Utka*, & nous en partîmes le 10. de Juin. Nous traversâmes la Rivière de *Nevia*, (2) & nous vinmes à un Château nommé *Ajada*, (3) où,

(1) Le Sr. Brand pag. 29. le nome *Junitzou Kogorod*. Pag. 34. *Utka* simplement. Et dit que de *Solkamskoi* à *Utka* il y a fort peu de terres habitables, n'étant la plus grande partie, que bois & déserts. Il avoit sans doute perdu l'idée des beaux rivages de la Rivière de *Kama*, où sont tant de villages peuplés de terres délicieuses. Ces rivages font plus de la moitié du chemin de *Solkamskoi* à *Utka*.

(2) Elle vient de la *Tartarie Baskirsienne*, coule du Sud au Nord, & tournant subitement à l'Est, vers sa fin, elle se jette dans la Rivière de *Kesch*, auprès du Château de *Nemianskoi*.

(3) Le Sr. Brand le nome *Ajar*, pag. 35. & le pose sur une Rivière de même nom. Il se trompe: ce château est sur la Rivière de *Kesch*: il n'y a point sur la carte de Rivière *Ajar*.

ayant trouvé la Rivière de *Reesch*, (1) nous la suivimes jusqu'au Château d'*Arsamas*. De là nous nous rendimes au Château de *Nenienskoi*, (2) situé sur la Rivière de *Nowia*, dont nous venons de parler.

Cette petite traite me procura tout le plaisir possible. Nous rencontrions, à tout moment, des habitations, entourées de champs parfaitement bien cultivez, où nous trouvions en abondance, & à bon marché, toutes les nécessitez de la vie. Quand les Vilages nous renquoient, nous en étions dédomagez par la vue de belles prairies, de bocages, de lacs, qui formoient, par leurs situations diversifiées, des objets du monde les plus agréables.

Après avoir séjourné quelques jours à *Nenienskoi*, je m'embarquai, le 21. de Juin, sur la Rivière de *Reesch*, qui passe près de ce Château. Je remarquai, avec plaisir, que les rivages de cette Rivière étoient garnis de Villages, & de Châteaux, habitez par des Russes Chrétiens, qui s'attachent beaucoup à cultiver leurs terres.

De cette Rivière nous entrames dans celle de *Nowia*.

(1) Elle vient de la *Tartarie Baskyrsienne*, coule come le *Nowia* du Sud au Nord, baigne le Château de *Nenienskoi*, & se jette dans la Rivière de *Tura*, auprès de la Ville de *Tumcen*.

(2) Le Sr. Brand pag. 35. dit *Romaschow*, mais ce lieu n'est sur la carte, ni sous ce nom, ni sous celui d'*Arsamas*.

(3) Le Sr. Brand pag. 36. dit *Nowagorod* : il se trompe ; *Nowagorod* est au cœur de la Russie à quelques miles de *Moscon*. *Nenienskoi* est sur la Rivière de *Nowia*, le vrai lieu où notre voyageur marqua être arrivé.

de *Tura*, (1) qui se décharge dans le *Tobol*, (2) & le 25. de Juin, nous arrivâmes heureusement à *Tumeon*, (3) Ville assez bien fortifiée, & très peuplée, par raport à sa situation. Les trois quarts de ses habitans sont *Russes*; les autres sont *Tartares Mahométans*. Ils font un comerce considérable dans le Pays des *Kalmaques*, & en *Bugarie*. Plusieurs habitent la campagne, & vivent de leur labourage, & de leur pêche. Il n'y a, dans le territoire de *Tumeon*, d'autres pelleteries, que celles des Renards rouges, des Loups, & des Ours; mais, à quelques miles de là, dans le bois apelé *Heetkoi-Wollok*, on trouve une espèce de Renards gris, dont la couleur ne change point en hiver, come celle des autres. Ces Renards sont une fois plus gros que les Renards ordinaires: ils ont le cuir fort épais, & la peau si belle, qu'elle est regardée come une des plus précieuses fourures; mais, come cette pelleterie ne se trouve qu'en ce seul endroit de la Moscovie, il est défendu, sous de grosses peines, d'en faire comerce, & de la transporter hors du Pays, étant uniquement destinée à l'usage de la Cour. Cet animal a cela de particulier, que, quand il trouve, dans sa forêt, quelque Renard, qui n'est pas de son

(1) Formée par les eaux de la *Reesch*, & d'une autre petite Rivière qui vient de *Wergasure*.

(2) Qui prend sa source à *Anack* Ville des *Kalmaques*, coule du Sud au Nord, traverse la *Tartarie Baskirsienne* & se jette dans l'*Irtis*, à *Tobolsk*, capitale de *Sibérie*.

(3) Sur la Rivière de *Tura*.

son esp
Penc
répand
bitans
posée
descend
vagé pl
de mon
pareil
toient
verneur
Toboles
voyées
furent
une pe
pas bie
dans u
meurs
te, &
d'où j'
bords
que la
mouill
les prin
par con
tance d
ve, au
ses, &
on pêch
de poiss
Le p
ment à
montag
turelles

son espèce, il le tue, & le dévore.

Pendant que j'étois dans Tumeen, il s'y répandit un bruit, qui donna l'alarme aux habitans. C'étoit qu'une *Horde Tartare*, composée de *Kalmaques*, & de *Cosaques*, étoit descendue en *Sibérie*, où elle avoit déjà ravagé plusieurs Vilages, & fait mourir beaucoup de monde. Comme *Tumeen* étoit menacé d'un pareil traitement, & que les voleurs n'en étoient éloignés que de quinze milles, le Gouverneur fit aussitôt venir des troupes, de *Tobolesk*, & des autres Villes, & les ayant envoyées à la rencontre des *Tartares*, ceux-ci furent batus, & obligés de se retirer, avec une perte considérable. Pour moi, n'étant pas bien aise de demeurer plus longtems dans un Pays si exposé, je demandai des rameurs frais, & des Soldats pour mon escorte, & je me remis sur la Rivière de *Tura*, d'où j'entraî bientôt dans celle de *Tobol*. Les bords de cette dernière Rivière sont si bas, que la Campagne des environs est toujours mouillée, & ordinairement sous l'eau, tous les printems, ce qui la rend impraticable, & par conséquent, inhabitée; mais, à une distance de quelques milles du rivage, on trouve, aux deux côtes, des habitations de *Russes*, & de *Tartares Makométans*. Au reste, on pêche, dans cette Rivière, toutes sortes de poissons.

Le premier de Juillet, j'arivai heureusement à *Tobolesk*, Ville située sur une haute montagne, & qui, outre ses fortifications naturelles, a un grand Cloître, bâti de pierres, &

s le *To-*
arivames
iffiez bien
à sa li-
tans sont
ométans.
s le Pays
Plusieurs
leur la-
a, dans
elleteries,
oups, &
e là, dans
ouve une
uleur ne
es autres.
s que les
rt épais,
ée couve
is, come
seul en-
du, sous
ce, & de
iquement
animal a
uve, dans
st pas de
son

d'une au-
des *Kalma-*
ques Baikir-
capitale de

& des *échauguettes* (1) fort élevées, qui pourroient, en cas de besoin, servir de forteresses. Au pié de cette Ville coule la Rivière *Rizsch*, ou *Iris*, (2) dont les bords sont habités, aux environs de *Tobolesk*, par des *Tartares Mahométans*, & des *Buchares*, qui, par le secours de cette Rivière, portent leur commerce dans le Pays des *Kalmaques*, & de là, jusqu'à la Chine. Si l'on pouvoit voyager en sûreté dans le Pays des *Kalmaques*, cette route seroit en effet la plus courte, en traversant le lac de *Jamuschowa*.

Tobolesk est la Capitale de Sibérie. Son Gouvernement s'étend, au Midi, depuis les Montagnes de *Werchature*, jusqu'au fleuve *Oby*, le Pays de *Barabu* compris: à l'Orient, jusqu'à la *Samoïde*: à l'Occident, jusqu'au Pays d'*Ussa*, & à la Rivière de *Suzawia*: & au Nord, jusqu'au Pays des *Ostiakes*. Cette étendue est peuplée de *Russes*, ocupez à défricher, & à cultiver le Pays, & de plusieurs autres Peuples *Tartares*, & *Payens*, qui payent tribut à S. M. Czarienne. Les vivres sont à si bon marché, à *Tobolesk*, qu'on peut y avoir cent livres de farine de Seigle, pour seize sols,

un

(1) Touts où l'on fait le gact, pour voir ce qui se passe aux environs d'une Ville.

(2) Le Sr. *Brand*, pag. 42., dit que cette Rivière se jette dans le *Tobol* à *Tobolesk*. C'est tout le contraire: l'*Iris* y reçoit le *Tobol*, & continue son cours & son nom jusqu'au fleuve *Oby*. Cette Rivière sort du lac *Suzan*, dans le Pays des *Durbetsis*, coule du Sud au Nord-Ouest, traverse le Pays des *Kalmaques* & l'*Olgaris*, reçoit le *Tobol* à *Tobolesk*, & se jette à la gauche de l'*Oby*, au dessous de *Samarofkiam*.

(1) Le
n'en dit p

un bœuf, pour deux risdales & demie, & un cochon passablement gros, pour trente, ou trente cinq sols. La Rivière d'*Irtsis* fournit du poisson en abondance: un Eturgeon, du poids de 40. à 50. livres, ne conte que cinq à six sols: ce poisson est si gras, qu'après qu'il est cuit, on trouve, au fond du chauderon, plus d'un doigt d'épais de graisse. Il y a quantité de bêtes fauves, & de gibier: l'Elan, le Cerf, la Biche, le Lièvre, le Faisan, la Perdrix, le Cigne, l'Oye Sauvage, le Canard, la Cicogne, y sont à meilleur marché que le Bœuf. La Ville est pourvue d'une bone garnison, & il y a toujours neuf mille homes d'armes, prêts à marcher, au premier ordre de S. M. Czarienne, laquelle, outre cela, quelques mille *Tartares*, à cheval, qui servent dans la Province.

Il arive souvent, dans la belle saison, que l'Horde des *Cosaques* & *Kalmaques*, commandée par le *Tschibam*, ou Chef des *Tartares de Bugarie*, vient fondre sur la *Sibérie*, où elle fait beaucoup de ravages. Les *Tartares Uffimsiens*, & *Baskirses*, y descendent aussi quelquefois, & choisissent, pour cela, le tems auquel les troupes sont occupées à chasser les premiers.

Il y a, à *Tobolesk*, un *Métropolitain*, ou Chef d'Eglise, envoyé de Moscou, qui a la juridiction spirituelle de toute la *Sibérie*, & de la *Daure*.

Il n'y a pas plus de cent ans que la *Sibérie* est tombée sous la domination de S. M. Czarienne. Voici, en peu de mots, l'histoire de cet événement. (1) Sous le regne du

(1) Le Sr. *Brand* a ignoré ce trait d'Histoire: car il n'en dit pas le mot. Czar

Czar *Ivan Wafilewitz* il parut en Moscovie, un certain *Jeremak Timoseiwitz*, Chef d'une bande de voleurs, qui incomodoient beaucoup le Pays. Le Czar ayant mis des gens en campagne, pour arêter ces malfaiteurs, *Jeremak* fut obligé de se sauver; il gagna la Rivière de *Kama*, sur laquelle il s'embarqua, avec ses Complices, & de cette Rivière étant entré dans celle de *Suzawaia*, il vint débarquer dans une campagne, appartenant à un particulier, nommé *Stroginoff*, qui employa, d'abord, cette troupe de gens vigoureux, au défrichement des terres situées le long de la Rivière. Après avoir cultivé un espace de terrain, d'environ 70. miles de longueur, *Jeremak* crut avoir mérité la bienveillance de son Patron: il le pria de demander sa grace à la Cour, offrant, pour l'obtenir, de soumettre au Czar toute la Sibérie. *Stroginoff* en fit, en effet, la proposition, laquelle ayant été agréée, aux conditions offertes, *Jeremak* se mit en marche, & remonta d'abord, avec sa troupe bien armée, la Rivière de *Serebrenskoi*, qui prend sa source, au Nord-Est, dans les Montagnes de *Werchature*, & se jette dans la *Suzawaia*. De là, il vint par terre à la Rivière de *Tagin*, (1) sur laquelle s'étant embarqué, il entra dans la *Tura*, & s'avança jusqu'à la Ville de *Tumeen*, qu'il prit & sacagea. Cette expédition faite, il entra dans le *Tobol*, & vint se présenter devant *Tobolesk*.

Un

(1) Petite Rivière qui coule du Nord-Ouest au Sud-Est, entre dans la Sibérie, & se jette dans la *Tura* au Sud-Est de la Ville de *Wergatino*.

Un P
witz,
alors
mak l
ses ge
le mal
féder.
honora
Enfi
veau C
come
un par
ques n
de mor
sa barq
tomber
qu'on a
pendan
tôt, a
quelqu
Mosco
Places p
qu'a co
la Sibe
Les T
Tobolesk
curieux
comè i
d'entrer
Waiwo
avec bea
tres regn

(1) C'e

DE MOSCOU à la CHINE. 25

Un Prince Tartare, nommé *Altanai Kutzjum-witz*, âgé seulement de douze ans, faisoit alors sa résidence dans cette Ville. *Jeremak* l'ataque, la prend, y met une partie de ses gens en garnison, & envoie, à Moscou, le malheureux Prince qu'il venoit de déposer. Son petit-fils y vit encore, & y est honoré du titre de *Czar de Siberie*.

Enflé du succès de ses entreprises, le nouveau Conquérant voulut aller plus loin; mais, come il descendoit la Rivière de *Jetisch* (1), un parti *Tartare* l'assaillit de nuit, à quelques miles de *Tobolesk*, & lui tua beaucoup de monde. lui-même, ayant voulu sauter de sa barque dans une autre, eut le malheur de tomber dans l'eau, & de se noyer, sans qu'on ait jamais pu trouver son cadavre. Cependant, *Stroginoff* écrivit en Cour, & bientôt, avec la grace de *Jeremak*, arrivèrent quelques centaines d'Officiers & Soldats Moscovites, qui se mirent en possession des Places prises, & les fortifièrent. C'est ainsi qu'a comencé la domination des Czars sur la *Siberie*.

Les *Tartares*, qui habitent les environs de *Tobolesk*, sont tous Mahométans. Je fus curieux d'aler voir leurs cérémonies; mais, come ils ne permettent qu'aux Magistrats d'entrer dans leurs Mosquées, je priaï M. de *Waiwode* de m'y accompagner, ce qu'il fit avec beaucoup de plaisir. De grandes fenêtres regnent autour de ces Mosquées; elles étoient,

B

(1) C'est l'*Irtis*,

Mosco-
z, Chef
noïent
mis des
malfai-
uver; il
quelle il
de cette
waia, il
rtenant à
loya, d'a-
au défri-
ng de la
espace de
ueur, *Je-*
illance de
sa grace
de sou-
Stroginoff
uelle ayant
Jeremak
ord, avec
Serebrens-
-Est, dans
e jette dans
terre à la
elle s'étant
& s'avan-
u'il prit &
entra dans
nt *Tobolesk*.
Un

est au Sud-Est,
Tura au Sud-

étoient, ce jour là, toutes ouvertes, & de beaux tapis couvroient le pavé: c'est le seul ornement que je vis dans ces Temples. Tous ceux qui y entroient, laissoient leurs souliers à la porte, & aloient s'asseoir à terre, les jambes pliées sous eux, en formant des rangs. Le Prêtre étoit revêtu d'une tunique de coton blanc, & avoit, sur la tête, un turban de toile blanche. Dès que tout le monde fut rangé, il sortit, de derrière le Peuple, une voix mugissante, qui prononça quelques paroles, après lesquelles chacun se releva, & se mit à genoux. Le Prêtre parut alors, & après avoir dit quelques mots, d'une voix basse, il se mit à crier, de toutes sa force, *Alla, Alla, Mahomet*, ce que les assistans répétèrent, en criant encore plus fort, & faisant trois inclinations jusqu'à terre. Le silence fait, le Prêtre se mit à regarder dans ses mains, come s'il y avoit lu quelque chose, & tout d'un coup, élevant la voix, il cria, pour la seconde fois, *Alla, Alla, Mahomet*. Ensuite il tourna la tête, sans mot dire, du côté de son épaule droite, puis, du côté de son épaule gauche, & ainsi finit cette cérémonie, qui fut très courte.

Le Chef des Prêtres, ou le *Moufti*, est *Arabe* d'origine; prérogative que ces Mahométans tiennent à grand honneur, & qui leur fait avoir une vénération profonde, pour toutes les personnes, qui savent lire & écrire l'*Arabe*.

Le Prêtre, qui venoit d'officier, nous pria d'entrer dans sa maison, où il nous do-

na du
dont
quels
Princ

Dépa
Ri
ses
Ou
leur
de S
hab
Ari
Vill
trée.
un c
noir.
nima
escla
chass

A Pr
pr
ontinue
orte ave
uillet,
éridion
ges, de
emiansi

na du Thé. Ces *Tartares* ont des esclaves, dont la plupart sont *Kalmaques*, parmi lesquels il y a même des enfans de quelques Princes de cette Nation, pris en course.

CHAPITRE IV.

Départ de Tobolesk. Description de la Rivière d'Irtis. Quels Peuples habitent ses rivages. Force surprenante d'un Ours. Chiens qui tirent des traîneaux: leur naturel: leur figure. Description de Samarofkoïam, & des Peuples qui habitent ce Bourg. Départ de ce lieu. Arrivée à Surgut. Situation de cette Ville. Belles Pelleteries de cette Contrée. Avanture curieuse, arrivée à un chasseur, par la ruse d'un Renard noir. Vuïvratén, description de ces animaux. Castors: leurs cavernes, leurs esclaves, leur industrie. Comment on les chasse.

Après avoir fait, à *Tobolesk*, toutes les provisions dont j'avois besoin pour continuer mon voyage, je demandai une escorte avec laquelle je m'embarquai, le 22. juillet, sur la Rivière d'*Irtis*. Le rivage méridional de cette Rivière est bordé de Villages, dont les principaux sont *Jamin*, & *emianskoi*, habitez par des *Tartares*, & des *Offis-*

Ostiaques. C'est auprès de ce dernier que la petite Rivière de *Pennouka* (1) se jette dans l'*Irtis*.

Le 28. nous arrivâmes à *Samaroskoïam* (2), où nous primes des rameurs frais, & fîmes mettre un mât à notre barque, dans le dessein, si le vent étoit favorable, d'entrer, à la voile, dans le fleuve *Oby*, dont nous n'étoions pas éloignés.

L'eau de la Rivière d'*Irtis* est blanche & fort claire. Elle prend sa source dans les montagnes du Pays des *Kalmaques*, coule du Sud au Nord, & traverse les deux lacs de *Kabaco*, & de *Saisan*. Elle a, du côté du Sud-Est, des hautes montagnes couvertes de Cèdres; mais, du côté du Nord-Ouest, la campagne qu'elle arrose est basse, & l'on y trouve des Ours, des Loups noirs, & des Renards rouges & gris, d'une grosseur prodigieuse. A quelques miles de *Samaroskoïam* (3), coule une petite Rivière, nommée *Kasumka*, qui va se jeter dans l'*Oby*, sur les bords de laquelle on prend des Renards gris, qui ont la peau presque aussi belle, que ceux de la forêt d'*Heetkoi-Wollok*, dont nous avons parlé, dans le précédent chapitre.

Je ne puis m'empêcher de rapporter ici, u-

(1) Le Sr. *Bras*, pag. 45. nome cette Rivière *Demi-anikoi*, qui est le nom du village, au pié duquel elle se jette dans l'*Irtis*. Cette petite Rivière, dont le cours n'a qu'une très petite étendue, coule du Sud-Est au Nord-Ouest.

(2) Bourg auprès de l'embouchure de l'*Irtis*, dans le fleuve *Oby*.

(3) Au Sud-Est de ce Bourg.

ne av-
bitans
rivée
matie
meme
enfons
il y av
embra
ensuite
chargé
Vache
pirent
copru
prise,
coups.
Le l
des Ra
par S.
aux W
yagent
Cour,
besoin.
salaire
geurs q
Ville de
été sur
traîneau
chevaux
chemins
plus d'u
sont for
suffisent
jusqu'à
légèrem

ne aventure assez surprenante, que les habitans de *Samarofkoïam* m'assurèrent être arrivée chez eux, l'autonne précédente. Un matin, à la pointe du jour, un Ours, extrêmement gros, étant entré dans leur Bourg, enfonça la porte d'une écurie, dans laquelle il y avoit des Vaches, en saisit une, qu'il embrassa, avec ses pattes de devant, & se mit ensuite à courir, sur ses pattes de derrière, chargé de sa proye. Les mugissemens de la Vache ayant éveillé les voisins, ils se levèrent, prirent des armes à feu & des massues, & coururent après l'Ours, qui n'abandonna sa prise, qu'après qu'on eut tiré sur lui plusieurs coups.

Le Bourg de *Samarofkoïam* est habité par des Russes apelez *Jemschikes*, qui sont gagez par S. M. Czarienne pour fournir, gratis, aux Waiwodes, & autres Officiers, qui voyagent dans la Sibérie, par les ordres de la Cour, les voitures & les homes dont ils ont besoin. Ils sont aussi obligez, moyennant un salaire modique, de conduire tous les voyageurs qui passent par leur Bourg, jusqu'à la Ville de *Surgut*, en hiver sur la glace, & en été sur l'eau. Ils attéluent des chiens à leurs traîneaux, n'étant pas possible de se servir de chevaux à cause des neiges, qui couvrent les chemins en hiver, & qui ont quelque fois plus d'une brasse de profondeur. Ces chiens sont fort déliez, & cependant très forts: deux suffisent à chaque traîneau, & peuvent tirer jusqu'à 300. livres pesant. Ils marchent si légèrement, qu'à peine leurs traces paroissent sur

sur la neige, & ils vont assez vite, pour empêcher la voiture d'enfoncer. La plupart connoissent, au moindre mot qu'on dit devant eux, si l'on doit bientôt les mettre en voyage; & alors ils s'assemblent la nuit, & font des hurlemens éponvantables. Quand ils sont en route, s'il leur prend envie de chasser, il faut que le maître prenne son arme à feu, & des souliers faits exprès pour marcher sur la neige, & qu'il les mène dans le bois. La chasse faite, le maître prend, pour lui, la peau de la bête, qui est le plus souvent un Renard noir, & leur donne la chair à manger, & continue son chemin.

Ces chiens sont d'une moyenne grandeur: ils ont le museau pointu, les oreilles droites, la queue haute & recourbée. Ils ressemblent si bien aux Loups & aux Renards, que les chasseurs prennent souvent le change, dans les forêts, & tirent les uns pour les autres. On assure aussi que ces chiens s'accouplent, avec ces derniers animaux, & plusieurs personnes m'ont dit avoir vu des troupes de Renards & de Loups venir dans les Villages, où les chasseurs s'arrêtent avec leurs meutes.

Je partis, le 29. de Juillet, de *Samarofkoïam*. La Rivière d'*Irtis* se jette dans le fleuve *Oby*, par deux embouchures, dont l'une est plus dangereuse que l'autre, pour la navigation. Je fis ramer vers la plus sûre, & le lendemain, premier d'Août, nous nous trouvâmes sur ce fameux fleuve (1) qui a, en cet

(1) Le Sr. Brand dit, pag. 46. qu'environ à une de-
mi

endroit
hautes
vage,
l'Ones
te de
Le
de Sur
ve. D
rum,
tant le
dans le
ants s
noir tr
belles d
bérie,
Parmi
conserv
il y en
qu'à 30
si beau
la Dan
chiens,
bos de c
une ava
être ar
voisin d
Un b
rer (un
perçu p
mis lieue d
by, par un
est à plus
mise en br
Mer Glaci

endroit, une bone demie lieus de large. De hautes Montagnes regnent le long de son rivage, du côté de l'Est, & du côté de l'Ouest, on voit une campagne unie, à perte de vue.

Le 6. d'Aout, nous arrivâmes à la Ville de *Surgut*, située sur le bord Oriental du fleuve. Depuis cette Ville, jusqu'à celle de *Narum*, qui est sur le même rivage, en remontant le fleuve, on trouve, dans les bois, & dans les montagnes, des Zibelines, dont les unes sont d'un noir pâle, & les autres d'un noir très foncé. On y trouve aussi les plus belles & les plus grosses Hermines de la Sibérie, & les Renards noirs les plus précieux. Parmi les peaux de ces Renards, que l'on conserve pour l'usage de S. M. Czarienne, il y en a qui sont estimées sur les lieux, jusqu'à 300. roubles, & qui sont en effet d'un si beau noir, qu'il n'y a point de Zibeline de la *Dovre* qui en approche. On se sert de chiens, pour la chasse de ces animaux; à propos de quoi, l'on me raconta, dans le Pays, une aventure fort particulière, qu'on me dit être arrivée depuis un an, dans un Village voisin de *Surgut*.

Un beau Renard noir étant venu se montrer un jour aux portes du Village, fut aperçu par un Payfan, qui, envieux de sa peau,

B 4

à une demie lieue de *Samarofskiam*, ils entrèrent dans le fleuve *Oby*, par un de ses bras. C'est une double erreur: l'*Oby* est à plus de 6. lieues de *Samarofskiam*, & il ne se divise en branches que vers son embouchure dans la Mer Glaciale.

peau, apela ses chiens, & le fit poursuivre. Le Renard, ne voyant point de salut dans la fuite, eut recours à la ruse: il vint à la rencontre des chiens, d'un air d'amitié, baissant la tête, & remuant la queue, se coucha sur le dos, puis se releva; sauta & folatra autour d'eux, & leur fit tant de caresses, que les chiens, oubliant leur fureur, le flatèrent, au lieu de le mordre, & cabriolèrent, come lui, pendant quelque tems; après quoi il se retirèrent, & le Renard regagna sa tanière, sans qu'il pût en être empêché par le Paysan, qui n'avoit point d'armes, & qui, ne comptant plus de revoir ce précieux animal, s'en retourna, tout triste de l'avoir manqué.

Deux jours après, le Renard parut encore à la même place. Le Paysan avoit un Chien blanc, qu'il n'avoit pas mené la dernière fois, quoiqu'il fût son meilleur chasseur; il l'appela, le poussa après la bête, mais un chien noir, de la première chasse, l'avoit prévenu, & étoit déjà auprès du Renard, avec lequel il badinoit. Le chien blanc, vieux routier, acoutumé à l'artifice, feignit de vouloir être de la partie: il courut, en gambadant, & parut n'avancer que pour se joindre aux deux amis; mais dès qu'il fut à portée, il se lança sur le Renard, lequel ayant fait, adroitement un saut en arrière, s'esquiva, & se sauva dans la forêt, où il ne fut pas possible de le découvrir de la journée.

Pour cette fois, le Paysan fut inconsolable; il regardoit, come sa fortune, le prix de cette belle peau: mais, come il s'agissoit
de

de retr
le pau
esprit
propre
heur d
teignit
Renard
seul,
nez très
Renard
son bo
en se j
re au c
ayant t
le surp
maître

Les
appelle
dans ce
à fait n
quantité
& de C

Le
ne vit
bres,
mobile
Biche,
tapir a
l'affut:
l'animal
le milie
qu'il l'
Pays, c
animaux

de retrouver un Renard manqué deux fois , le pauvre homme en désespéroit. Il mit son esprit à la gêne, pour trouver un expédient propre à son but , & , à la fin , il eut le bonheur d'en imaginer un , qui lui réussit. Il teignit de noir son chien blanc , afin que le Renard le méconût , & le mena ensuite, tout seul, dans le bois. Ce chien, qui avoit le nez très fin , eut bientôt trouvé la piste : le Renard l'aperçut de loin , & , le prenant pour son bon ami ; vint aussitôt au devant de lui, en se jouant , come il avoit acoutumé de faire au devant de l'autre ; mais le vieux mâtin, ayant trouvé, en le caressant, le moment de le surprendre, l'étrangla , & le porta à son maître, qui en vendit la peau 100. roubles.

Les Renards noirs, mêlez de gris, qu'on appelle Renards croisez , sont très abondans dans cette Contrée ; mais les Renards , tout à fait noirs, y sont rares. On y trouve aussi quantité de Renards rouges , de *Vuilvratens* & de Castors.

Le *Vuilvratens* est un animal fort malin, qui ne vit que de rapine : il se cache dans les arbres , come le Loup Cervier , & s'y tient immobile, jusqu'à ce que quelque Cerf, Elan, Biche, ou Lièvre, vienne à passer , ou se tapir aux environs de l'endroit, où il est à l'affût : alors il se lance adroitement , sur l'animal surpris , le saisit avec les dents, par le milieu du corps , & le ronge jusqu'à ce qu'il l'ait fait mourir. Un Waiwode du Pays, qui avoit, pour son plaisir, un de ces animaux dans sa Cour, le fit, un jour, jeter.

ter dans l'eau, & lui mit deux chiens après ; mais le *Vuilraton* en ayant d'abord fait un, par la tête, l'entraîna sous l'eau, & l'y tint ferme, jusqu'à ce qu'il fut étouffé : il courut ensuite à l'autre, auquel il auroit sans doute fait subir le même sort, si quelqu'un des spectateurs n'eût jeté, dans le bassin, une pièce de bois, qui lui servit d'obstacle, & donna au chien le tems de se sauver à la nage.

Les Castors sont très abondans dans cette Contrée, & s'y tiennent en troupes. On rapporte, au sujet de ces animaux, plusieurs particularitez curieuses, mais dont la plupart paroissent tenir de la fable. En voici quelques unes, qui m'ont été assurées véritables par les gens du Pays.

Comme les Castors ne vivent que de poissons, ils se tiennent ordinairement sur les bords des Rivières qui en abondent, dans des endroits peu fréquentez, & où les barques ne peuvent pas passer. Dans le printems, tous ceux d'un même quartier se ramassent, se joignent par couples, & vont en corps à la chasse de leurs semblables : ceux qu'ils peuvent prendre, ils les conduisent dans leurs cavernes, où ils les font servir comme des esclaves. Ils coupent avec leurs dens, des arbres entiers, qu'ils taillent ensuite en petites pièces, chacune d'une certaine longueur, portent ces matériaux dans leurs habitations, où ils en composent des appartemens, pour eux-mêmes, & des loges, pour contenir les provisions qu'ils font en été. Mais tout cela n'est pas

L
fi surpr
ces ani
fait leur
même v
vont e
arbre,
ou cinq
fes de h
dans la
l'eau, j
la femel
lever ces
nir de
mouillé
à quatre
centre, a
il est un
té de la l
équilibre.
tre pareill
sonables :
bérie, ch
ture & c
sûré que
constance
tes, enco
me tout
peine les
actions,
Quelqu
gence de
endus a
autres Pay
veuve Oby

si surprenant que la coutume pratiquée par ces animaux, après que leurs femelles ont fait leurs petits. On dit que tous ceux d'un même voisinage s'assemblent, pour lors, & vont en troupe couper avec leurs dents un arbre, dont le tronc a quelquefois quatre ou cinq piez de circonférence, & deux bras-fes de haut. Ils traient ce pesant fardeau dans la rivière, & le conduisent ensuite sur l'eau, jusqu'à l'entrée de la caverne, où est la femelle qui a mis bas : là, ils ont l'art d'élever cette espèce de *Mai*, & de le faire tenir de bout, sans qu'il touche au fond, mouillé seulement jusqu'à la hauteur de trois à quatre piez, le mettant cependant sur son centre, avec tant de proportion, que, quand il est une fois posé, ni le vent, ni la rapidité de la Rivière ne sauroient le tirer de son équilibre. Il ne paroît pas naturel d'admettre pareille industrie dans des animaux non raisonnables : cependant tous les Peuples de la *Sibérie*, chez qui je me suis informé de la nature & des propriétés du Castor, m'ont assuré que rien n'étoit plus vrai que cette circonstance. Ils m'en ont même raconté d'autres, encore plus extraordinaires ; mais, comme tout le raisonnement humain pourroit à peine les produire, je les ai prises pour des fictions, & je les passe sous silence.

Quelques personnes ont traité de l'intelligence de ces animaux, aussi bien que des prétendus actes magiques des *Ostiaques*, & des autres Payens, qui habitent les environs du fleuve *Oby* ; mais, come il n'appartient qu'à

l'Auteur de la Nature, de conoitre les facultez de ses productions, je crois fort incertaines les conjectures des écrivains sur tous ces prodiges. Le fait des esclaves des Castors est cependant sûr, s'il en faut croire les chasseurs, qui disent avoir remarqué, que les prisonniers ont le poil tout hérissé, & sont extrêmement maigres, à cause du travail continuel qu'on les oblige de faire.

Les Russes & les Ostiakes, qui vont à la chasse de ces animaux, n'enlèvent jamais tous ceux d'une même caverne, mais ils y laissent toujours un mâle & une femelle, afin de pouvoir en retrouver d'autres, au même endroit, l'année suivante.

CHAPITRE V.

Arrivée à Narum. Description des Ostiakes. Leur Religion. Nom de leurs Idoles. Ils adorent une figure d'Ours que les gens de l'Ambassadeur leur montrent. Leurs mariages, leurs enterremens, leur pauvreté, leur stature. De quelle manière ils périssent quelquefois dans la neige. Leur chasse. Leurs Princes. Honneurs que l'Ambassadeur en reçoit. Habitations & femmes des Princes. Leurs meubles. Manière dont les Ostiakes fument le Tabac. Coutumes, & caractère de ces Peuples. Leurs barques. Leurs demeures en hiver. Jalouſie qu'il

on
re
in
N
lon c
r3 d
chur
prend
gane.
ſon e
Oueſ
entre
Le

rum,
dans
pour
Coſa
te Vi
croiſe
ſeline
Juſ
habite
qui v

(1)
moins
& qu'
Trugan
(2)
che du
lui ait
ſteuve
cend,
range.

ont de leurs femmes. De quelle manière ils éprouvent leur fidélité. Rivages incultes du fleuve Oby.

Nous remontions le fleuve *Oby*, tantôt à la voile, tantôt tiré avec des cordes, selon que le vent étoit bon ou mauvais. Le 13 d'Avout, nous nous trouvâmes à l'embouchure d'une Rivière, nommée *Wagga*, qui prend sa source dans les montagnes de *Trugane*. Le lit de cette Rivière est fort large, son eau noirâtre, & elle vient du *Nord-Nord-Ouest* (1), se jeter, à la droite, dans l'*Oby*, entre *Surgut* & *Narum*.

Le 24. nous arrivâmes heureusement à *Narum*, Ville située à la droite (2) du fleuve, dans une Contrée assez agréable. Elle est pourvue d'une Citadelle, & d'une garnison Cosaque. On trouve, aux environs de cette Ville, quantité de Renards rouges & croisez, des Castors, des Hermines, des Zibelines &c.

Jusques là, les rivages du fleuve *Oby* sont habitez par des Idolâtres, nommez *Ostiaques*, qui vivent dans des hutes d'écorces d'arbres

B 7

liés

(1) L'Auteur a voulu dire du *Nord-Nord-Est*: du moins c'est ainsi que la *Wagga* est posée sur sa carte, & qu'elle doit l'être pour venir des montagnes de *Trugane* se jeter à la droite de l'*Oby*.

(2) Le Sr. *Brand*, pag. 48. pose cette Ville à la gauche du fleuve. Il est surprenant qu'un voyageur comme lui ait ignoré qu'on compte la droite & la gauche d'un fleuve, par la droite & la gauche de celui qui le descend, & non de celui qui le remonte. Cette ignorance lui a fait faire beaucoup d'autres erreurs.

liées ensemble avec des boyaux de Cerfs. Ce Peuple avoue qu'il doit y avoir un Seigneur dans le Ciel, qui gouverne tout; cependant il ne lui rend aucun honneur, & se fait des Divinitez de bois & de terre, sous diferentes figures humaines, qu'il adore. Chaque habitant a son Dieu dans sa cabane qu'il appelle *Saitan*, & les principaux d'entr'eux se distinguent, en lui donnant des habits de soye, semblables à ceux des Dames Russiennes. D'un côté de l'Idole, pend une tousse, moitié cheveux, moitié crin, & de l'autre une gamelle, pleine de bouillie, dont on alimente chaque jour la Divinité: on la lui verse, à grandes cuillerées, dans la bouche; mais, ne pouvant l'avalier, elle la laisse répandre, & cette bouillie forme deux ruisseaux, qui coulent continuellement à terre.

Dans leurs actes d'adoration, ces Idolâtres sont debout, ou couchés par terre, & ne courbent jamais le dos. Toutes leurs prières consistent à faire certaines grimaces des lèvres, & à siffler, come quand on veut appeler un chien. Il vint, un jour, à nos barques, une troupe de ces *Ostiakes*, pour nous vendre du poisson; un de mes Domestiques, voulant se réjouir, tira de son coffre une de ces machines curieuses, qui se font à *Nuremberg*. C'étoit une figure d'Ours, dans laquelle il y avoit un horloge, & des ressorts, par le moyen desquels l'Ours sonnoit les heures sur un tambour, & tournoit, en même tems, les yeux & la tête. Come les *Ostiakes* admiraient cette nouveauté, la machine joua; ja-

mais

mais g
fir de
firent
mirent
cette f
coutur
rent m
sans q
rien,
pareil
& de
étroit à
pour n
à l'Ido

Les
qu'ils p
sanguin
Lorsqu
désunt
le visage
pendant
après q
sur des

ils v
tent un
ils pour
du fleu
& le fle
nous eu
de trois
extrême
fois am
rent &

En v

mais gens plus étonez qu'eux: ce fut un plaisir de voir les postures & les grimaces qu'ils firent, pour témoigner leur surprise: ils se mirent à marmoter, à siffler, & à rendre à cette figure tous les honneurs, qu'ils ont accoutumé de rendre à leur *Saitan*: ils l'élevèrent même au dessus de cette Idole. *Les Saitans que nous faisons* (disoient-ils) *ne sont rien, au prix de celui là. Si nous avions un pareil Saitan, nous le parerions de Zibelines, & de Renards noirs.* Ils demandèrent s'il étoit à vendre, mais je le fis fermer d'abord, pour ne pas donner plus long tems, occasion à l'Idolâtrie.

Les Ostiakes épousent autant de femmes qu'ils peuvent en nourrir: les degrés de consanguinité ne sont pas pour eux des obstacles. Lorsqu'un d'entr'eux meurt, les Parens du défunt s'enferment dans leurs cabanes, où, le visage couvert, & à genoux, ils hurlent pendant plusieurs jours, sans discontinuer, après quoi ils portent le Cadavre en terre, sur des bâtons.

Ils vivent misérablement, quoiqu'ils habitent un Pays, où, avec un peu d'industrie, ils pourroient vivre fort à l'aise. Les environs du fleuve *Oby* abondent en riches pelleries, & le fleuve lui même est si poissonneux, que nous eumes vingt Esturgeons, pour la valeur de trois sols de tabac; mais les *Ostiakes* sont extrêmement paresseux, & dès qu'ils ont une fois amassé de quoi passer l'hiver, ils ne desistent & ne font plus rien le reste de l'année.

En voyage, & surtout à la pêche, ils ne

vivent que de poisson. Ils sont d'une taille médiocre, foibles, & peu propres au travail, laids de visage, le nez large & écrasé, les cheveux, d'un blond tirant sur le roussâtre. Ils n'ont aucune disposition à la guerre, & ne sont pas capables de porter les armes. Ils se servent d'arcs & de flèches, pour la chasse, mais ils sont peu adroits. Ils ont, pour tout vêtement, des peaux d'Esturgeons, qu'ils aprêtent & dont ils font des pourpoint, larges & courts, avec une espèce de capuchon, dont ils se couvrent la tête, quand il pleut. Leurs souliers & leurs bas tiennent ensemble, & sont aussi d'une peau d'Esturgeon, si mince, que leurs piez sont toujours mouillez. Ils passent ordinairement l'hiver avec ce simple habit, sans être incomodez; mais quand le froid est plus violent qu'il n'a coutume d'être, ils sont obligez de mettre, par dessus, un surtout de la même peau. Ils remarquent soigneusement les froids extraordinaires, qu'ils souffrent pendant leur vie, & se les rapellent de tems en tems, en se disant les uns aux autres; *Souviens toi de l'hiver, qui nous obligea de prendre deux habits.* Ils vont quelquefois à la chasse, en hiver, vêtus de leurs simples peaux d'Esturgeons, & la poitrine découverte: ils se garentissent du froid, en courant sur la neige, avec des souliers faits exprès; mais, quand il survient de ces gelées violentes, qui se font souvent sentir sur le fleuve *Oby*, ils ne peuvent y résister, & se voyant alors dans la nécessité de périr, ils se dépouillent eux mêmes, pour ne pas souffrir long-tems

D
tems,
ge. L
peu près
plaisir d
ils vont
pour ar
figure d
che de
Lorsqu
lui coup
se range
lui rend
ensuite
des lam
plaintive
sont les
tête? C
qui t'a d
fait par
ont fait
nocens d
Les O
un, non
nak, dor
centaine
ses peup
que le O
S. M. C
Ce Princ
pour me
sa manié
en recor
bac & de
beaucoup

DE MOSCOU à la CHINE. 41

tems, & s'enterrent tout vifs dans la neige. L'habillement de leurs femmes est, à peu près, semblable au leur. Le plus grand plaisir des homes est la chasse à l'Ours, où ils vont ordinairement en troupes. Ils ont pour armes, chacun un fer tranchant, de la figure d'un grand couteau, ataché à un manche de bois, d'environ une brassé de long. Lorsqu'ils ont tué un de ces animaux, ils lui coupent la tête, la pendent à un arbre, & se rangeant autour, en forme de cercle, ils lui rendent des honeurs divins : ils courent ensuite vers le corps de l'Ours, en faisant des lamentations, & lui disent, d'une voix plaintive; *Qui est-ce qui t'a ôté la vie? Ce sont les Russes. Qui est ce qui t'a coupé la tête? C'est la hache d'un Russe. Qui est ce qui t'a dépoillé de ta peau? C'est un couteau fait par un Russe.* En un mot, les Russes ont fait tout le mal, & pour eux, ils sont innocens de la mort de l'Ours.

Les *Ostiakes* ont quelques Princes : j'en vis un, nommé *Kneska*, ou Prince *Murza Manganak*, dont la domination s'étend sur quelques centaines de cabanes. Il reçoit un tribut de ses peuples; mais il n'est est, pour ainsi dire, que le Collecteur, puisque les *Waiwodes* de *S. M. Czarienne* s'en font rendre compte. Ce Prince vint à ma barque, avec sa suite, pour me visiter, & après m'avoir salué à sa manière, il me présenta du poisson frais, en reconnoissance duquel, je lui ofris du tabac & de l'eau de vie, qu'il accepta, avec beaucoup de satisfaction. Il alla porter chez lui

lui le don précieux que je venois de lui faire, & un moment après, il revint me prier avec instance d'aler me rafraichir dans son Palais. Sa table ne me tenta point; mais, curieux de voir la demeure, je le suivis. Les circonstances de ma marche, & de mon introduction, n'ont rien de particulier: il fut lui même le Maître des cérémonies, & me fit entrer sans façon dans son Château. C'étoit une cabane faite d'écorces d'arbres, ni plus vaste, ni plus magnifique, que celle du moindre de ses sujets. J'y trouvai quatre de ses femmes, deux vieilles, & deux jeunes. L'une des jeunes avoit un habit de drap rouge, & des rangs de perles de verre, autour du col, au milieu du corps, & parmi ses cheveux, qui étoient tressez, & pendans en deux touffes, de chaque côté de la tête. Elles avoient toutes de grosses boucles d'oreille, d'un ouvrage de fil, auxquelles étoient atachez de longs cordons chargez des mêmes perles. Trois de ces Dames vinrent d'abord me présenter du poisson sec, chacune dans un plat fait d'écorces de bouleau; mais celle qui avoit l'habit rouge, m'aporta un plat d'esturgeon frais, dont la couleur étoit aussi belle que celle de l'or de Ducats. Je mangeai quelques morceaux, après quoi, je fis régaler l'assemblée d'eau de vie & de tabac, dont les *Oshakes* sont extrêmement friands. Je ne vis d'autres meubles, dans ce Palais, que quelques berceaux d'écorces d'arbres, & quelques caisses, au fond desquelles, il y avoit des lits, d'un bois raboté, garnis de matelas, presque aussi

D
aussi m
berceau
feu qu'
Toute
siffoit e
ques au
lesquels
de l'hôte
sur la ti
Les
beaucou
tes cais
tuyaux.
qu'ils a
ils com
trois tra
ils n'on
tombent
demie l
des con
pieds, &
du mal
chent pa
c'est pou
& dans
avalé la
par la bo
de si gra
extrême
l'action.
Lorsq
prononc
même d
ne colér

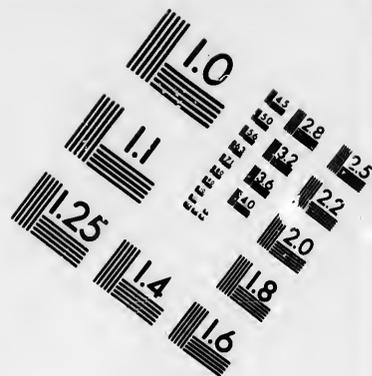
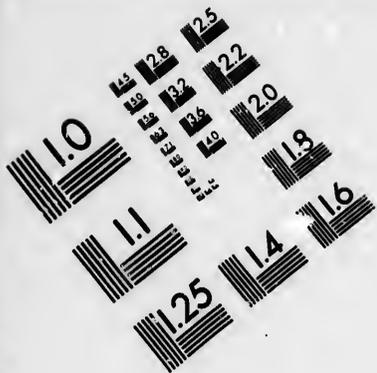
aussi mous que les autres de plume. Les berceaux étoient dans un coin, à cause du feu qu'on allume au milieu de l'appartement. Toute la batterie de cuisine, quelle vis, consistoit en un chaudron de cuivre, & en quelques autres chaudrons d'écorce d'arbres, dans lesquels on apprête, sur le charbon, les vivres de l'hôtel; n'étant pas possible de s'en servir sur la flamme.

Les *Ostiaques*, homes & femmes, fument beaucoup: au lieu de pipes, ils ont de petites caisses de pierre, auxquelles ils font des tuyaux. Ils se remplissent la bouche d'eau, qu'ils avalent avec la fumée du tabac, dont ils consomment une pipe pleine, en deux ou trois traits; mais cette fumée les suffoque, & ils n'ont pas plutôt achevé leur pipe, qu'ils tombent sans connoissance, & demeurent, une demie heure, couchés par terre, en faisant des contorsions des yeux, des mains, & des pieds, & écumant, comme s'ils étoient atteints du mal caduc. Ces accidens ne les empêchent pas de fumer, par tout où ils se trouvent: c'est pourquoi il en périt beaucoup dans l'eau & dans le feu. Quelques uns, après avoir avalé la fumée, la rendent en même tems par la bouche; mais il faut, pour cela, faire de si grands efforts, que ceux qui ne sont pas extrêmement robustes, étouffent souvent dans l'action.

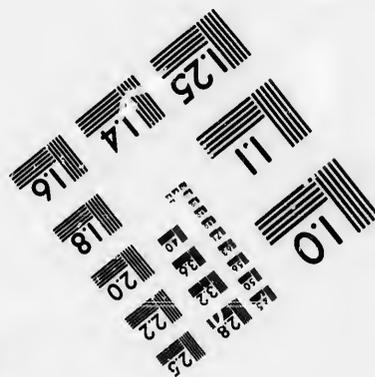
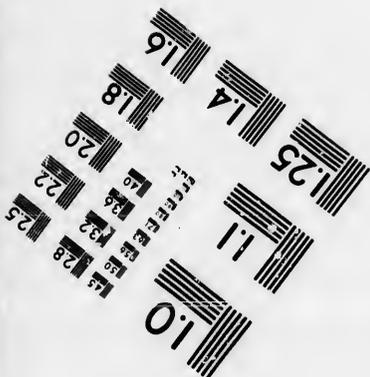
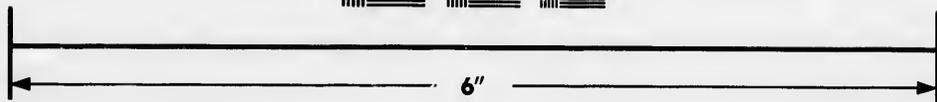
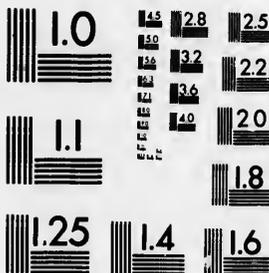
Lorsque quelqu'un les fait ressouvenir, ou prononce le nom d'un de leurs parens, mort même depuis longtems, il se mettent dans une colère épouvantable. Ils ne savent ni li-







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 2.8
1.8 3.2
2.2 3.6
2.5 4.0
3.0

1.5 1.8
2.0 2.5
3.0 3.6
4.0 4.5

re, ni écrire, & n'ont aucune conoissance des tems qui les ont précédés. Ils sont si paresseux, qu'ils ne cultivent ni champs, ni jardins, pas même pour se procurer du pain, quoiqu'ils l'aiment à la fureur. Ils n'ont ni Eglises, ni Prêtres. Les barques dont ils se servent sont faites d'écorce d'arbres, doublées en dedans de planches fort minces; elles n'ont pas plus de trois brasses de long, & de cinq piez de large; de sorte qu'on peut commodément les conduire jusques sur les bords de la Rivière, sans craindre les brisans.

Les *Ostiahs* quittent leurs cabanes en hiver; ils font des habitations souterraines, qui n'ont qu'une ouverture en haut, laquelle sert également d'entrée aux personnes de la famille, & de passage à la fumée. Ils y couchent par terre, à l'entour du feu, qu'ils allument directement au dessous de l'ouverture; de sorte que, quand il tombe de la neige, elle leur couvre souvent la moitié du corps. Si le froid les éveille, ils ne font que se tourner de l'autre côté, & passent ainsi la nuit, en changeant de tems en tems de situation; mais toujours exposez en partie aux injures du tems.

Quand un *Ostiahs* doute de la fidélité de quelqu'une de ses femmes, il coupe une poignée de poil à la peau d'un Ours, & l'apporte à celle qu'il soupçonne. Si elle est innocente, elle reçoit ce poil sans difficulté; mais si elle est coupable, elle n'ose y toucher, & confesse son crime, dont la peine est la répudiation, accompagnée de la liberté de se marier

rier

rier à
beaucoup
que c
femmes
à qui
poil, re
dévore
Pou
à perle
ches,
ent d
ermes
cette m
instru
est auff
Aureste
dans la
Tom (1
dans le
y trou
que pro

L'Amb
d'un
deur
vière
te R
se de

(1) Elle
se jette
e, au mi

rier à un autre. Cette épreuve se fait avec beaucoup de respect & de bonne foi, parce que ces Peuples sont persuadez, que si une femme étoit assez hardie pour mentir, l'Ours qui a appartenu la peau dont on a coupé le poil, ressusciteroit dans trois jours, & viendroit dévorer la parjure.

Pour les autres sermens, ils étalent, devant la personne qui doit jurer, des arcs, des flèches, des haches, & des massues, & l'obligent de toucher une de ces armes, croyant fermement que, si elle fait un faux serment, cette même arme sera, dans peu de jours, l'instrument de sa mort. Cette superstition est aussi en usage chez les Russes des environs d'Aurèste; depuis l'embouchure du fleuve Oby, dans la mer glaciale, jusqu'à la Rivière de Tom (1), le climat est si froid, qu'il ne croît dans le Pays, ni blé, ni fruit, ni miel; on y trouve, seulement, une espèce de noix, que produisent les Cédres des montagnes.

CHAPITRE VI.

L'Ambassade quitte le fleuve Oby. Mort d'un Peintre de la suite de l'Ambassadeur. Arrivée à Makofskoi, sur la Rivière de Keta. Dangers courus sur cette Rivière. Disette de vivres. Paresse des Ostiakes. Description de la Rivière

(1) Elle vient du Nord-Nord-Est. coule au Sud-Ouest, et se jette dans l'Oby entre Surgut & Narum: c'est-à-dire, au milieu du Pays des Ostiakes.

vière Keta. Des Os de Mammuts. Lieux où l'on les trouve. Diverses opinions des gens du Pays sur l'existence de ces animaux. Deux dents de Mammux qui pèsent 400 livres. Départ de Makofskoi, par terre. Arrivée à Jenizeskoi. Description du fleuve Jenizea. Vaisseau péri à la pêche de la Baleine. Description de Jenizeskoi. Ses environs. Son climat.

Nous quitâmes le fleuve Oby, au dessus de *Narain*, pour entrer dans la Rivière de *Keta*, qui vient se jeter dans le fleuve au Nord Ouest. Le premier de Septembre, nous arrivâmes à la Ville de *Keotskoi*. Le 28. au Cloître St. *Serge*. & le 3. d'Octobre, au Village de *Worozeikin*. Je perdis, ce jour là, un homme de ma suite, nommé *Jean George Weltzel*, natif de Silésie, Peintre de profession, lequel fut emporté par une fièvre chaude, causé par un abcès dans la poitrine, dont il se plaignoit depuis quatorze jours.

Le 7. d'Octobre, j'arivai heureusement au Village de *Makofskoi*, où j'ordonai les funérailles de l'infortuné *Weltzel*, que je fis inhumer sur une Coline, au milieu du Village, & tout proche de la Rivière.

Ce trajet, sur la Rivière de *Keta*, fut le plus pénible & le plus ennuyeux que j'eusse fait encore. Nous demeurâmes cinq semaines sur l'eau, obligez de travailler sans cesse

con-

contre
fait mi
habitez
qui, d
fonçon
ces. P
ve Oby

Les
les seu
Toboles
munition
forte q
quer,
marchie
j'avois
fatiguez
courage
rendoit
qui sur
qui ne

Nou
pendant
rions pu
ble de
trouvan
lieux d
péris de
koi, qu
marche
vres à r

Le P
vert alt
Le lit d
que sou

contre un courant extrêmement rapide, qui fait mille détours, & dont les bords ne sont habitez que par quelques misérables *Ossiaks*, qui, du plus loin qu'ils nous voyoient, s'enfonçoient dans le bois, come des bêtes féroces. Ils sont Idolâtres, come ceux du fleuve *Oby*, mais leur langue n'est pas la même.

Les peines de la navigation ne furent pas les seules que nous eumes à souffrir. Depuis *Tobolesk*, je n'avois pu me pourvoir d'autres munitions de bouche que du poisson; de sorte que les vivres comencèrent à nous manquer, & sur tout la farine. Cependant nous marchions fort lentement; les *Ossiaks*, que j'avois pris pour tirer mes barques, étoient si fatiguez, qu'il falloit, à tout moment, les encourager au travail: tous les jours il s'en rendoit quelqu'un, & finalement un froid qui survint, acheva d'acabler ces paresseux, qui ne furent plus capables de se mouvoir.

Nous avions encore trente milles à faire, pendant lesquels, quand même nous aurions pu avancer, il n'auroit pas été possible de trouver un gîte; de sorte que, nous trouvant arrêtés & dépourvus de tout dans ces lieux déserts, nous y serions infailliblement périés de faim, si le Gouverneur de *Jenizekoi*, que j'avois heureusement prévenu de ma marche, n'eût envoyé des hommes & des vivres à ma rencontre.

Le Pays que la *Keta* arrose est uni, & couvert alternativement de bois & d'arbrisseaux. Le lit de cette Rivière fait tant de détours, que souvent, après avoir marché toute une

jour-

journée, on se trouve, le soir, à côté de l'endroit, d'où l'on est parti le matin. Les perdrix, les faisans, & les gelinotes, abondent le long du rivage: on a le plaisir de les voir venir, pour boire, le matin & le soir, & de les tirer de fort près: avantage dont nous profitâmes dans notre disette. Nous vîmes aussi dans les champs, des fraises, des framboises, & des groseilles, blanches & rouges.

C'est dans les montagnes qui sont au Nord-Est de cette Rivière, qu'on trouve les dens & les os de *Mammuts*. On en trouve aussi sur les rivages du fleuve *Jenizea*, des Rivières de *Tragan*, *Mungozea*, *Lena*, aux environs de la Ville de *Jakutskoi*, & jusqu'à la mer glaciale. Toutes ces Rivières passent au travers des montagnes, dont nous venons de parler, & dans le tems du dégel, elles ont des cours de glace si impetueux, qu'elles arrachent des montagnes, & roulent avec leurs eaux des pièces de terre d'une grosseur prodigieuse. L'inondation finie, ces pièces de terre restent sur les bords, & la sécheresse les faisant fendre, on trouve au milieu des dens de *Mammuts*, & quelquefois des *Mammuts* tout entiers. Un voyageur, qui venoit à la Chine avec moi, & qui alloit tous les ans à la recherche des dens de *Mammuts*, m'assura avoir trouvé une fois, dans une pièce de terre gelée, la tête entière d'un de ces animaux, dont la chair étoit corrompue: que les dens sortoient hors du museau, droites come celles des Eléphants, & que lui, & ses

com.

comp
arache
te, &
encor
cherch
terre,
seur n
Truga
me dit
home
Les
au suj
me les
kes, di
des so
tent ja
ce s'ou
édans
lève,
endroit
sauvag
aussi pe
tôt qu'i
& souti
qu'on ti
voifines
s'avanc
les sont
resse, n
Les v
yent, q
que des
trouve
peu plus
Tom.

compagnons eurent beaucoup de peine à les arracher, aussi bien que quelques os de la tête, & entr'autres celui du cou, lequel étoit encore come teint de sang: qu'enfin, ayant cherché plus avant dans la même pièce de terre, il y trouva un pié gelé, d'une grosseur monstrueuse, qu'il porta à la Ville de *Tragan*: ce pié avoit, a ce que le voyageur me dit, autant de circonférence, qu'un gros home, au milieu du corps.

Les Gens du Pays ont diverses opinions, au sujet de ces animaux. Les Idolâtres, comme les *Jakutes*, les *Tunguses*, & les *Osiaques*, disent que les *Mammuts* se tiennent dans des souterrains fort spacieux, dont ils ne sortent jamais: qu'ils peuvent aller, ça & là, dans ces souterrains; mais que, dès qu'ils ont passé dans un lieu, le dessus de la caverne s'élève, & s'abimant ensuite, forme dans cet endroit un précipice profond, ainsi que ces sauvages assurent l'avoir vu souvent. Ils sont aussi persuadés, qu'un *Mammut* meurt, aussitôt qu'il voit, ou qu'il respire l'air du jour, & soutiennent que c'est ainsi que périssent ceux, qu'on trouve morts sur les rivages des Rivières voisines de leurs souterrains, où ces animaux s'avancent quelquefois inconsidérément. Telles sont les fictions de ces Peuples, qui, au reste, n'ont jamais vu de *Mammut*.

Les vieux *Russes* de *Sibérie* disent & croient, que les *Mammuts* ne sont autre chose que des *Eléphants*, quoique les dents qu'on trouve soyent un peu plus recourbées, & un peu plus serrées dans la mâchoire que celles

de ces derniers animaux. Voici quels sont là dessus leurs raisonnemens. Avant le déluge (disent ils) leur Pays étoit fort chaud : il y avoit quantité d'Eléphans, lesquels ayant été noyez, come toutes les autres Créatures, flotèrent sur les eaux jusqu'à l'écouiement, & s'enterrèrent ensuite dans le limon. Le climat étant devenu froid, après cette grande révolution, le limon gela, & avec lui les corps d'Eléphans, lesquels se conservent ainsi dans la terre, sans corruption, jusqu'à ce que le dégel les découvre. Cette opinion n'a rien d'absurde, si l'on en excepte le changement de climat, puisqu'il peut fort bien être arrivé que les eaux du déluge, qui couvroient tout l'Univers, ayent transporté dans ce Pays des corps d'Eléphans, qui s'y sont ensuite congelés avec la terre.

Quoiqu'il en soit, il est certain qu'on trouve, en été, des dents de *Mammut*, dans les endroits que j'ai nomez. Celles qui sont noires & fendues, ne peuvent servir à aucun usage; mais les belles valent autant que l'ivoire, & on les transporte en Moscovie, où l'on en fait des peignes, & d'autres ouvrages fort estimez.

Le voyageur, dont j'ai parlé plus haut, me dit qu'il avoit autrefois trouvé, dans une tête, deux dents, pesant ensemble douze livres de Russie, qui font environ 400. d'Allemagne. Le *Mammut*, à qui ces dents avoient appartenu, devoit avoir été d'une grosseur extraordinaire: car les dents, qu'on trouve comunément, sont beaucoup moindres que

D
que cell

Au r
parlai d
rér d'en
quelle n
la persu
l'existen
sur des

J'abar
re de K
terre j
à la v
de *Mako*
gé de m
que l'hiv
neaux, c
ser, & d
& la Com

leur nom
murs de
au *Sud*,
roule dro
ner Glac
différent e
rentés em
sa largeu
tiers de m
mais on y
geois de *J*
ans, ils a
vailleau à

(1) Le Sr
leave, *Jem*
autre,

que celles dont nous venons de parler.

Au reste, de toutes les personnes, à qui je parlai des *Mammuts*, aucune ne put m'assurer d'en avoir vus en vie, ni m'apprendre de quelle figure ils sont faits: ce qui prouve que la persuasion, où sont les gens du Pays de l'existence de ces animaux, n'est fondée que sur des conjectures.

J'abandonnai à *Makofskoi* l'ennuyeuse Rivière de *Kosa*, & ayant continué ma route par terre, j'arivai heureusement le 21. d'Octobre à la Ville de *Jenizeskoi*, qui n'est éloignée de *Makofskoi*, que de 16. miles. Je fus obligé de m'arrêter dans cette Ville, jusqu'à ce que l'hiver nous pût permettre l'usage des traîneaux, ce qui me donna le tems de me reposer, & d'examiner le Pays. *Jenizeskoi* (1), & la Contrée dont elle est la Capitale, tirent leur nom du fleuve *Jenizea*, qui baigne les murs de la Ville. Ce fleuve prend sa source au Sud, dans les montagnes des *Kalmaques*, coule droit au Nord, & va se jeter dans la mer Glaciale, par une seule embouchure, différent en cela du fleuve *Oby* dont les différentes embouchures forment plusieurs golfes. Sa largeur, devant *Jenizeskoi*, est d'un bon tiers de mille: son eau est blanche, & claire, mais on y pêche peu de poissons. Les Bourgeois de *Jenizeskoi* me dirent, que, depuis 7. ans, ils avoient envoyé, à frais comuns, un vaisseau à la pêche de la Balcine, duquel ils

C. 2

n'a-

(1) Le Sr. *Brand* nome cette Ville *Jenokisko*, & le fleuve, *Jenike*, sans aucune description de l'une ni de l'autre,

n'avoient encore eu aucune nouvelle: ce qui me fit penser que les glaces devoient avoir fait périr ce malheureux équipage. J'appris pourtant que les habitants de la Ville de *Fenizeskoi*, située sur le même fleuve, au dessous de *Fenizeskoi*, envoient, tous les ans, des vaisseaux à la même pêche, qui revenoient à bon port, mais il y a, dans cette Ville, des gens expérimentez, qui savent choisir le tems favorable, & se garantir des cours de glace, dans les tems de dégel.

La Ville de *Fenizeskoi* n'est pas fort grande, mais elle est fort peuplée, & bien fortifiée: elle est entourée de Villages, & de Cloîtres, dont les campagnes sont très propres au labourage. Le blé, les bêtes à corne & la volaille, abondent dans tout le Pays. La Ville a sous sa dépendance des Peuples Payens, apellez *Tunguses*, qui habitent les bords du fleuve *Fenizea*, & de la Rivière de *Tunguska*. Ces Peuples payent un tribut à S. M. Czarienne, lequel se lève en pelletteries, sur chaque *Aro*, c'est à dire, sur chaque Chef de famille. Le froid est si violent dans ce canton, qu'il n'y croit d'autre fruit que des fraises & des groseilles, encore y sont elles assez rares.

CHAP. VII.

Départ de Jenizeskoi. Arrivée à l'Isle de Ribnoi. Ce qui a donné lieu à la dénomination de cette Isle. Arrivée à Ilinskoi. Description d'une cascade

D
ou
Da
Sch
de
gig
guz
Jage
Lew
tout

A
U
tr
fleuve
e, pou
ta (1)
de Rib
signifi
lieu de
par des
des Bro
éme sur
aité qu
Le 25
inskoi,
coule du
Quest.
Les
l 20, 2
lud
(1) Le
elle sort d
se jette
dessus de
(2) C'est
nd-Est.

ou pont de d'eau, d'un demi mile de long.
 Dangers de ce passage. Magicien, ou
 Schaman des Tunguzes. Description
 de son habit, & de ses Cérémonies ma-
 giques. Description des Idolâtres Tun-
 guzes. Coutures qu'ils se font au vi-
 sage. Leurs Dieux. Leurs habits.
 Leurs demeures. Leurs occupations. Et
 toutes leurs coutumes.

A Usfitot que les glaces parent porter les
 traîneaux, j'e partis de *Jemizeskoï*, sur le
 fleuve *Jenizea*, que je laissai ensuite à la droi-
 te, pour me mettre sur la Rivière de *Tungus-
 ka* (1). Le 10. de Janvier, j'arrivai à l'Isle
 de *Ribubi*, dont le nom, en langue du Pays,
 signifie *Isle de poisson*. Elle est située au mi-
 lieu de la Rivière de *Tunguska*, & habitée
 par des *Russes*. On y pêche des *Eturgeons*,
 des *Brochets*, & des *Forilles*, & on y grossit
 des *semences*, &c. d'est sans doute une particu-
 larité qui a donné lieu à sa dénomination.

Le 25. nous nous rendîmes à la Ville de *A-
 inskoi*, située sur la Rivière de *Ilbi*, laquelle
 coule du *Sud-Sud-Ouest* (2) au *Nord-Nord-
 Ouest*, & vient se jeter dans celle de *Tungus-
 ka*. Les rivages de celle-ci sont habitez jus-
 qu'à *Ilbi*, quoiqu'il y ait encore quelques

(1) Le Sr. *Brand*, pag. 65. la nome *Tunguskorcha*.
 Elle sort du lac de *Baikal*, coule d'Orient en Occident,
 & se jette dans le fleuve *Jenizea* à quelques miles au
 dessus de *Jemizeskoï*.

(2) C'est selon la carte du *Nord-Nord-Est* au *Sud-
 Sud-Est*.

ques là par des *Russes*, & des *Tunguses*.

A quelques journées de chemin d'*Ilinskoi*, il y a une grande cascade (1), ou pente d'eau, qu'on appelle *Chute du Sibaman*, ou *Chute du Magicien*, à cause que le fameux *Schaman*, ou Magicien des *Tunguses* a sa cabane auprès de cet endroit. Cette cascade a un demi mille de pente: ses bords sont couverts de roches affreuses, & son lit n'est qu'écueils, & que pierres; elle roule ses eaux avec une rapidité qu'il est impossible de suivre des yeux, & ses vagues, se brisant, tantôt contre des rochers, tantôt dans des vagues & des enfonceemens, qui n'ont point d'issue, font une espèce de mugissement, dont l'air porte le bruit à une distance de plus de trois miles. Les barques qui sont obligées de remonter ce torrent, ne peuvent le faire qu'en 6. ou 7. jours. Outre les sautes que l'on est obligé de jeter, à chaque pas que l'on fait, il faut encore la force de plusieurs hommes, pour tenir ferme, avec des perches fermées, contre l'impétuosité du courant: quelquefois l'on travaille, avec effort, toute une journée, sans pouvoir sortir d'une place, principalement, quand on a le malheur de trouver des endroits qui ne sont pas profonds, où le bateau s'accroche ordinairement aux pierres, & se trouve souvent si fort battu des vagues par la proue, qu'il se dresse sur la poupe, & se

brise

(1) Le Sr Brand ne dit pas un mot de cette cascade: il est fâcheux que ce voyageur n'ait pas eu la passion de la curiosité dans un Pays, qui pouvoit lui fournir tous les moyens de la satisfaire.

brise e
dent v
plust
tes à f
roujo
difes
que ie

Les
gez de
à cha
la pou
meurs
d'un n
absorb
de cou
flore q
incorn
ce pass
ne son
tion y
Quand
il est n
sent le
trouve
qui y p
sur les
que les
leurs C
fatale.

Au r
cade qu

(1) L'
car en al

brise en retombant. Les barques qui descendent vont d'une vitesse qui surprend: j'en vis plusieurs qui n'employèrent pas douze minutes à faire ce trajet de demi mille; mais on a toujours la précaution de mettre les marchandises à terre, & de ne les rembarquer qu'après que le danger est fini.

Les Russes & les Tunguses, qui sont obligés de passer par là, mettent deux gouvernails à chaque bateau, l'un à la proue, l'autre à la poupe, & sur chaque flanc quantité de rameurs, que le Pilote commande par les signes d'un mouchoir, à cause que le bruit du torrent absorbe la voix. Ils ont aussi la précaution de couvrir les barques, de manière que les flots qui s'élèvent passent par dessus sans les incommoder; cependant, toutes les années, ce passage est funeste à quelqu'un: ceux qui ne sont pas bien expérimentez dans la navigation y succombent toujours plus que les autres. Quand on a le malheur d'y faire naufrage, il est impossible de se sauver: les rochers brisent les hommes, comè les bateaux, & l'on trouve rarement les cadavres des malheureux qui y périssent. C'est pour cela qu'on voit sur les rivages plusieurs centaines de croix, que les Russes y ont élevées, en mémoire de leurs Compatriotes, ensevelis sous cette eau fatale.

Au reste, on ne peut voir cette affreuse cascade que dans la belle saison (1), parcequ'en

C 4

hi-

(1) L'Auteur peut ne l'avoit vue qu'à son retour; car en allant il étoit en traineau.

hiver, les glaces de la mer arrêtant le cours des eaux, la Rivière pressée dans son lit remonte vers sa source, & se mettant au niveau de la Coline, elle forme un champ de glace uni, qui cache la pente, & sur lequel on peut aller en traîneau.

J'ai dit, plus haut, que le *Schaman*, ou Magicien des *Turguses*, habite auprès de cette pente d'eau. Le bruit que ce Ministre infernal fait dans le Pays me rendit curieux de le voir, & me fit détourner de mon chemin, pour satisfaire mon envie. Je trouvais un grand homme, extrêmement vieux, qui entretenoit nourrant douze femmes - il avoit l'air fier, & l'étoit en effet, jusqu'à l'insolence, à cause du crédit que sa profession lui devoit parmi ses Compatriotes. Il me montra d'un bord tous les instruments dont il se servoit dans les fonctions de son ministère, entre autres son habit de cérémonie. C'étoit une sorte de casaque, garnie de figures de fer peintes, qui représentoient toutes sortes d'oiseaux, de poissons, de bêtes féroces, des flèches, des icies, des marteaux, des sabres, des massues, & généralement tous les objets effrayans qu'on peut imaginer. Sa chausure étoit aussi de fer, ornée des mêmes agrémens que son habit: & ses gans deux machines qui représentoient deux figures d'ours. Pour sa tête, il avoit une espèce de casque, parsemé des mêmes ferrailles, sur le devant duquel étoient attachées deux grandes cornes de fer, ressemblantes à celles d'un Cerf. Je voulus soulever ce lourd harnois, mais je pus à peine, d'une main, lui faire perdre terre. Quand

ce Mag
professe
tambou
la droit
peau d
levant,
pour ag
& joign
d'ours,
ritablem
Il mo
là que
Voici c
qui a ét
voleur,
toutes e
comenc
je viens
la caisse
qu'un g
soit des
ture qu
man tou
que, &
d'heure
prits, s
au rapo
Tous l
faux Pr
de leur
qu'il de
tions, i
qui cor
Ces
guses,

ce Magicien veut faire quelque acte de sa profession, il endosse son habit, prend un tambour, de la main gauche & le bat de la droite, avec une baguette plate, garnie de peau de souris: il saute, en même tems, s'élevant, tantot sur un pié, tantot sur l'autre, pour agiter les ferrailles dont il est couvert, & joignant à ce tintamarre des hurlemens d'ours, qu'il imite à merveille, il forme véritablement une symphonie infernale.

Il me régala de ce spectacle; mais ce n'est là que le prélude ordinaire de ses piéces. Voici ce qu'il fait, quand quelque *Tunguse*, qui a été volé, vient lui demander le nom du voleur, ou quelqu'autre révélation. Avant toutes choses, il se fait bien payer: ensuite il commence son opération, de la façon dont je viens de le rapporter, & continue de battre la caisse, de flûter & d'hurler, jusqu'à ce qu'un gros oiseau noir, d'une figure hideuse, soit descendu dans sa cabane, par une ouverture qui lui sert de cheminée. Alors le *Schaman* tombe à la renverse, come un frénétique, & aussitot l'oiseau disparoit. Un quart d'heure après, le Magicien reprend ses esprits, se relève, prononce l'Oracle, lequel, au raport des *Tunguses*, ne manque jamais. Tous les Idolâtres du Pays ont recours à ce faux Profète, dans la plupart des événemens de leur vie: & come on lui done tout ce qu'il demande pour ses prétendues prédictions, il a ramassé des richesses considérables, qui consistent en bestiaux.

Ces Idolâtres, qu'on apelle *Nisaves Tunguses*, sont grands & robustes: ils ont des

longs cheveux noirs qu'ils portent liez, & pendans derrière la tête, come une queue de cheval: leurs femmes les entrelaissent de perles, & de figures de fer. Ils ont le visage large, mais le nez moins plat, & les yeux moins enfoncez que les *Kalmagues*. Ils vont nus en été, & couvrent, seulement, ce qui marque le Sexe, avec une ceinture de cuir, d'un plé de large, coupée en franges tout autour. Ils portent ordinairement au bras gauche, un pot plein d'un vieux bois toujours fumant, qui les garentit de la piqure de certains moucherons, dont la Rivière de *Tunguska*, & les forêts des environs, sont couvertes. Les voyageurs sont obligez de se couvrir le visage, les mains & les jambes, pour n'être pas tourmentez par ces insectes, lesquels incomoderoient beaucoup les Sauvages mêmes, malgré leurs précautions, si leur peau n'étoit endurcie par l'habitude d'aller nus.

Les *Tunguses* sont grands amateurs de la beauté du visage: mais, pour l'avoir beau selon eux, il faut l'avoir tout déchiqueté. Ils se font coudre la peau du front, des joues, & du menton, en forme de broderie, avec du fil teint de graisse noire; & quand ils jugent que les figures, qu'ils ont voulu tracer, sont bien imprimées, ils arachent avec violence la couture, & se font, ainsi, des ornemens qui ne s'efacent jamais.

Leurs habits d'hiver sont faits de peaux de biches, doublez de peaux de chiens, & ornez en dehors de queues de cheval, attachées çà & là. Ils n'ont ni chanvre, ni laine; mais

ils font
dont
meuble
sur la
nes, q
à la ch
par l'a
faire ré
piez, j
bête, c
la man

Quand
bient d
en cerc
un long
en alon
bes de f
si bien
ment la
per que
ils pren
plongem

Ils pe
ils les l
près qu
d'autre
doles so
né, d'en
que *Tun*
cabane,
ce qu'il
Dieux r
Ostiake
deux cō
veut-leu

ils font une espèce de fil, de peau de poisson, dont ils couient leurs vêtements, & leurs meubles. Au lieu de chapeau, ils mettent sur la tête une peau de cerf, avec les cornes, qu'ils portent, sur tout, quand ils vont à la chasse de cet animal, afin de le tromper par l'apparence d'un de ses semblables. Pour faire réussir leur ruse, ils marchent à quatre piez, jusqu'à ce qu'ils soyent à portée de la bête, & la tirent ensuite de si près, qu'ils ne la manquent guère.

Quand ils veulent se réjouir, ils s'assemblent dans un lieu vaste, où, s'étant rangés en cercle, l'un d'eux se met au centre avec un long bâton à la main, & tourne ensuite, en alongeant des grands coups, vers les jambes de ses compagnons; mais ceux-ci savent si bien éviter le bâton, en levant adroitement la jambe, qu'il est rare d'en voir frapper quelqu'un: cependant quand cela arive, ils prennent celui qui a reçu le coup, & le plongent dans l'eau.

Ils pendent leurs morts à des arbres, où ils les laissent consumer par la pouriture, après quoi, ils enterrent leurs os. Ils n'ont d'autre Prêtre que leur *Schaman*. Leurs Idoles sont des pièces de bois à figure humaine, d'environ une demie aune de long: chaque *Tunguse* a la sienne particulière dans sa cabane, où il lui présente, tous les jours, ce qu'il a de plus exquis à manger; mais ces Dieux n'ont pas meilleur appetit que ceux des *Osiaks*, & laissent ruisseler come eux, des deux côtés de leur bouche, les alimens qu'on veut leur faire avaler.

Les cabanes de ces Idolâtres, sont faites d'écorces de bouleau, & tapissées en dehors de queues & de crinières de cheval. Ils étalent, à leurs portes, leurs arcs & leurs flèches, & on voit très peu de leurs cabanes, au devant desquelles il n'y ait des jeunes chiens embrochez. Leurs barques sont aussi d'écorces de bouleau, longues, mais étroites & sans bancs; les rameurs travaillent à genoux, & rament alternativement de chaque côté, n'étant pas possible de ramer des deux à la fois. Quelque fragiles que soient ces barques, elles peuvent aisément porter huit personnes, & naviger sans péril sur les plus grands fleuves. Quant aux occupations des *Tunguses*, elles ne sont autres que la pêche en été, & en hiver la chasse, qui leur tourne toutes sortes de pelletteries.

C H A P. VIII

Arrivée à Buratskoi. A Bulaganski. Description des Burates. Leurs richesses en bestiaux. Leurs demeures. Leur chasse. Prodigieuse quantité de bêtes sauvées. Bœufs & chameaux qui on achète chez eux. Portrait de ces Peuples. Leurs habillemens. Leurs filles. Leurs femmes. Leur Religion. Leurs enterremens. Leurs Prêtres. Leurs sermens. Arrivée à Jekutskoi. Description de cette Ville. Fertilité du terroir. Caverne ardente. Religieux & Religieuse

(1) C
lac de B
Papelle
embouch
(2) Le
knskoi. L
devant l
un.
(3) Le
nant ces

giense Mongales. *Départ de Jekutskoi*
Arrivée au Lac de Baikal. Sa description
Superstition des Peuples, au sujet
du nom qu'on lui doit donner. Arrivée
au Château de Cabania.

A PRES avoir traversé, sans accident le Pays des *Tunguses Nifoues*, nous arrivâmes le premier de Février, à la forteresse de *Buratz*; baignée par la Rivière *Angara* (1) proche de la mer, ou plutôt du lac de *Baikal*. Le 11 nous vîmes à une autre forteresse, nommée *Bulaganiki* (2), située sur la même Rivière.

Les montagnes & le plat Pays dépendans de ces deux Places, sont habitez par des Idolâtres, nomez *Burates* (3), qui sont fort riches en bestiaux, & sur tout en Bœufs & en Vaches, dont le poil est fort long, & qui n'ont point de cornes. Ces peuples habitent des cabanes fort basses, construites de bois, cimentées, & couvertes de terre grasse, au milieu desquelles ils allument leur feu, dont la fumée sort par une ouverture qui est au toit. Ils bâillent les uns après des autres,

(1) C'est la même que celle de *Tungusha* qui sort du lac de *Baikal*, & se jette dans le fleuve *Fenizea*. On l'appelle *Angara* à sa sortie du lac, & *Tungusha* à son embouchure dans le *Fenizea*.

(2) Le Sr. *Brand* fait arriver le 11. l'ambassade à *Jekutskoi*. Il se peut que l'Ambassadeur ait fait marcher devant lui ses domestiques, dont le Sr. *Brand* étoit un.

(3) Le Sr. *Brand* n'entre dans aucun détail concernant ces Peuples, & il nome *Bratskejs*.

font faites
 en dehors
 Ils éta-
 leurs flé-
 cabanes,
 les jeunes
 sont aussi
 mais étroi-
 avallent à
 ut de cha-
 ramer des
 que soyent
 ent porter
 ril sur les
 occupations,
 es que la,
 , qui leur
 laganski
 rs riches-
 es. Leur
 de bêtes
 on achè-
 s Peuples.
 es. Leurs
 leurs en-
 leurs ser-
 Descrip-
 u terroir.
 & Reli-
 gieuse

en forme de Villages, toujours sur le bord de quelque Rivière. Ils ne changent point d'habitations, come font les *Tangases*, & les autres Idôlâtres, dont nous avons parlé; & ils ont toujours au devant de leurs huttes, des grands pieux fichés en terre, pointus comé des piques, au haut desquels ils attachent des boucs, des moutons, & des peaux de cheval.

Dans le printems & dans l'automne, il s'assemblent plusieurs centaines, & vont à cheval à la chasse du Cerf, de la Brebis Sauvage, & de la *Réne*, qu'ils appellent *Ablavo*. Quand ils sont arrivés au lieu où ils veulent chasser, ils se rangent en cercle, de manière qu'ils entourent un grand espace de terrain: ils tournent ensuite tous à la fois, en avançant vers le centre, & de cette façon, ils chassent au milieu d'eux, tous les animaux qui se rencontrent dans le *Blocus*, où ils en font un abatis prodigieux. Il arrive souvent qu'il ne leur en échape pas un seul, chaque chasseur ayant plus de trente coups à tirer, mais il arrive aussi, que tirant à tout propos, & sans ordre, ils se tuent quelquefois les uns les autres, & se blessent toujours quantité de chevaux. Les *flèches* ne se perdent point, & chacun retrouve les siennes, quand la chasse est faite.

Ils écorchent toutes les bêtes qu'ils tuent, & après leur avoir ôté les os, ils en font sécher la chair au soleil. Tant que cette provision dure, ils s'en nourrissent, & ce n'est que quand elle leur manque, qu'ils songent à retourner à la chasse, ou à la pêche selon la saison. Ce n'est pas pourtant par fainéan-

tise
cequ
bêtes
En
moi
d'un
vert
de pe
les a
ques
C'
vont
Cham
quipa
d'arge
en ma
des Z
Hamb
ries de
un Bo
un Ch
Ces
se croy
que co
ne. L
tent er
Brebis
une lan
ont un
lacheve
sieurs
de gros
peur à
coupent
tent leu

use qu'ils attendent cette extrémité, mais parce qu'ils sont sûrs de trouver quantité de ces bêtes fauves, dès qu'ils voudront en chercher. En effet, leur Pays en est si plein, que j'ai vu moi même un jour un côté de montagne, d'un quart de lieue de longueur, tout couvert de Brebis sauvages; mais on y trouve peu de pelleteries, & il n'y a, à cinq ou six milles à la ronde, que quelques Ours, & quelques Loups.

C'est dans ce Pays, où les voyageurs qui vont à la Chine, achètent les Bœufs, & les Chameaux, dont ils ont besoin pour leurs équipages. Les *Barates* ne prennent point d'argent monoyé, mais de l'or & de l'argent en matière, des bassins de cuivre & d'étain, des Zébelines pâles, des draps rouges de Hambourg, des peaux de Loure, des soyes-ries de Perse de toutes couleurs. Ils donnent un Bœuf pour la valeur de 4. à 5. roubles, & un Chameau pour la valeur de 10. ou 12.

Ces Idolâtres sont grands & robustes, & se croient fort beaux de visage: ils ont quelque conformité avec les *Tartares* de la Chine. Les homes, ainsi que les femmes, portent en hiver de longues robes de peau de Brebis, & se ceignent le milieu du corps avec une large ceinture ferrée aux deux bouts. Ils ont une espèce de bonnet, qu'ils nomment *Machave*, & qui leur couvre les oreilles. Plusieurs d'entr'eux portent en été, des habits de gros drap rouge; mais en général ils sont peur à voir; car ils ne se lavent jamais & ne coupent jamais leurs ongles. Les filles portent leurs cheveux liés en plusieurs petites

roufées, roides & hériffées, tout autour de la
 tête, picomé des rayons. Les femmes n'ont
 qu'une traſſe d'un côté, entrelaſſée de figu-
 res id'côtes, & pendante. Quand quelque'un
 d'entr'eux meurt, ils l'enterront avec ſes plus
 beaux habits, ſon arc, & ſes flèches. Tou-
 te leur Religion conſiſte en un ſeul acte, qu'ils
 font deux ou trois fois l'année: ils plantent
 des pieux devant leurs portes, dans leſquels
 ils embrochent des Boucs & des Brebis en
 vie: ils ſe rangent en ſilence autour de ces ani-
 maux, & leur font des Inclinations de tête,
 juſqu'à ce qu'ils ſoyent expirés. Ils rendent
 auſſi de tems en tems des honneurs au Soleil
 & à la Lune, fléchiffant les genoux, & in-
 clinant la tête; mais ſerrant les dents, & ne
 prononçant pas une parole. Ils ne veulent
 entendre parler d'aucune autre Divinité, ni
 d'aucun autre culte. Ils ont des Prêtres, qu'ils
 tuent, quand la fantaſie leur en prend, en
 diſant, *il eſt néceſſaire d'envoyer ces gens en
 l'autre monde, afin qu'ils prient pour nous.*
 Ils enterront ces malheureuſes victimes de
 leur ſuperſtition, avec des habits & de l'ar-
 gent, afin (diſent ils) qu'elles ayent de quoi
 ſe couvrir, & ſe nourrir, dans les lieux où
 elles vont. Quand quelque'un d'eux doit pré-
 ter ſerment, ils le mènent ſur une haute mon-
 tagne qu'ils tiennent pour ſainte, & qui eſt
 à deux journées de leur Pays, ſur les bords
 de la mer de *Baikal*: là, ils le font jurer à
 haute voix, ſur la vérité qu'ils veulent ſavoir,
 & ils ſont perſuadés que, ſ'il ſe parjure, il
 ne deſcendra pas en vie. La vénération qu'ils
 ont pour cette montagne eſt fort ancienne.

D
 ils y
 On
 Musk
 ans ce
 accepté
 tête
 eux de
 ueule,
 meur
 ne bou
 arnie
 allent
 caufe
 parle
 Phil
 dit,
 inces d
 Dans la
 la VI
 généra
 ion, ay
 e. Ré
 environs
 e Tien
 érens li
 ans plus
 donc
 animal.
 Le M
 Cerf, av
 eu plus
 es chaffe
 & ſouve
 ans faire
 et anim

ils y viennent souvent offrir des sacrifices. On trouve dans le Pays des *Burates* le *Muskus* ou l'animal qui porte le muse: il est sans cornes & ressemble à une jeune Biche, excepté qu'il a le poil un peu plus obscur, la tête plus approchante de celle du Loup, & deux dents recourbées qui lui sortent de la gueule, come au sanglier. Cet animal a une tumeur au dessous du ventre, ronde come une bourse, & couverte d'une peau délicate garnie d'un poil très fin. Les Chinois l'appellent *Techiam*, c'est à dire, *Cerf musqué*, à cause de la ressemblance dont nous venons de parler.

Philippe Martin dans son *Atlas de la Sibirie*, dit, qu'on trouve le *Muscé* dans les Provinces de cet Empire que nous allons nommer. Dans la Province de *Xanxi*, aux environs de la Ville de *Zrao*: dans celle de *Xenxi*, & généralement dans toute la troisième Région, appelée *Hanchangsa*. Dans la seconde Région que l'on nomme *Puomingfa*, aux environs de la Ville de *Miating*, & du fort de *Tienciven*, Province de *Suehuen*: en différents lieux de la Province de *Junnan*, & dans plusieurs autres Provinces Occidentales. Il donne ensuite la description suivante de ce animal.

Le *Muscé* (dit il) est semblable à un jeune Cerf, avec cette différence qu'il a le poil un peu plus brun. Il est si lent à se remuer que les chasseurs n'ont aucune peine à l'atteindre, & souvent même il se laisse approcher & tuer, sans faire le moindre mouvement. C'est de cet animal qu'on tire le *Muscé*, & voici la

ma-

manière dont on le fait.

Dès que la bête est prise, on la saigne jusqu'à la dernière goutte, & on lui arrache une espèce de bourse qu'elle a sous le ventre, pleine d'une liqueur caillée odoriférante. On met dans des vases le sang & la liqueur, & après avoir écorché la bête, on la coupe en morceaux.

Les Chinois font du musc de trois sortes. Pour le premier ils prennent tout le derrière de l'animal, depuis les rognons, pilent ensuite cette chair dans un mortier, & la détrempant avec du sang, ils la réduisent en une espèce de cole qu'ils font sécher: quand elle est sèche, ils en remplissent des boudes faites de la peau de la bête, & c'est là le premier musc, & le plus exquis.

Le second se fait de la même manière, mais avec l'animal tout entier, & sans distinction d'aucune partie; c'est pourquoi il est moins précieux que l'autre.

Le troisième & le moindre se fait avec les parties de devant depuis la tête jusqu'aux rognons, & quoiqu'il soit inférieur aux deux autres, il est pourtant fort estimé.

Ainsi rien n'est inutile dans cet animal: la chair, le sang, la peau, tout est mis à profit, & c'est de là que vient le proverbe Chinois qui dit, que la bête n'est jamais sans usage après sa mort que pendant sa vie.

Voilà ce que dit *Martin du Musc*: pour moi, je n'ai pas su que les *Burates* en fissent le même usage que les *Chinois*.

Je partis de *Bulaganiski*, & après avoir marché encore quelques jours parmi les *Burates*, j'arivi-

j'arivai

la Rivière

hal à 6

au Nord

depuis

Citadel

le sel,

marché

qu'on p

imagine

cette ab

depuis

produit

Les Ro

s'y enrich

à laquel

On v

Tchusche

reçoit au

son plus

mée.

brulé pe

n'étoit é

que tout

là des tr

causent p

turai que

vert cet

chose qu

ni précie

arrivait

(1) Le S

point à for

(2) Selon

(3) Ville

du Heuvé L

j'arivai à la Ville de *Jekuskoï* (1) située sur la Rivière d'*Angara*, qui sort du lac de *Baï-hal* à 6. miles de la Ville, & coule du *Sud* au *Nord* (2). Cette Ville qui n'est bâtie que depuis peu de tems, est pourvue d'une forte Citadelle & de vastes faubourgs. Le blé, le sel, la viande, & le poisson y sont à bon marché : le seigle surtout y est si abondant, qu'on peut en avoir cent livres pesant d'Allemagne pour sept sols. On est redevable de cette abondance à la fertilité du terroir, qui, depuis *Jekuskoï*, jusqu'à *Wergolensko* (3), produit à profusion toutes sortes de denrées. Les *Russes* y ont beaucoup d'habitations, & s'y enrichissent par le moyen de l'agriculture, à laquelle ils s'appliquent uniquement.

On voit, à quelque distance au dessus de *Jekuskoï*, du côté de l'*Est*, une caverne qui étoit autrefois des flâmes ; mais dont il ne sort plus à présent que quelque peu de fumée. Les habitans me dirent qu'elle avoit brûlé pendant plusieurs années, & qu'elle n'étoit éteinte que depuis peu. Comme presque toutes les années, il arrive en ce Pays de grands tremblemens de terre, qui pourtant n'y causent pas de grands dommages, je conjecturai que quelque un de ces accidens avoit ouvert cette caverne ardente, qui n'est autre chose qu'une grande crevasse dans un terrain

(1) Le *St. Brand* la nomme *Irkuskoï*, & ne la décrit point à son ordinaire.

(2) Selon la carte elle coule d'*Orient* en *Occident*.

(3) Ville au *Nord* de *Jekuskoï*, auprès de la source du Fleuve *Leva*.

uni, où il y a eu aparemment quelque mine
combustible, qui est consumée. Cependant
quand on porte un bâton jusqu'au fond de
cette ouverture, & qu'on en remue les cen-
dres, il en sort encore quelque chaleur.

Je vis auprès de cet endroit, un grand
Cloître, au pied duquel la Rivière d'Angara
reçoit celle de *Jekus* (1) dont la Ville de
Jekusskoï tire son nom. Ce Cloître étoit
habité par un *Taischa*, ou Baron *Mongale*,
qui vivoit sous la protection de S. M. Cra-
rienne & qui avoit embrassé la Religion Gré-
que. Une Œœur de ce Baron demouroit aussi
dans la même solitude: c'étoit une Religieu-
se *Mongale*, qui me parut n'être pas éloignée
d'embrasser le Christianisme à l'imitation de
son Frère. Cependant quand on lui parloit
de Religion elle avoit coutume de dire
Vraiment, il faut que le Dieu des Chrétiens
soit un Dieu bien fort, puisqu'il a baissé le
voile du Ciel. Notre Dieu souffrant y re-
montera; mais le Dieu des Chrétiens, y en-
chassera encore. Elle entroit dans une cham-
bre, où il y avoit du monde, sans s'aperce-
voir que ce fût, non pas que ce soit la cou-
tume des *Mongales* de ne pas s'apercevoir, mais
parce que c'étoit une des règles de son ordre.
Elle portoit à la main un grand chapelet
qu'elle comptoit sans cesse.

Dans le même Cloître habitoit encore un
Lama ou Prêtre *Mongale*, dont la coutume
étoit aussi de tenir un long chapelet à la main,

(1) Elle a sa source dans le Pays des *Burates*, &
coule du Sud au Nord.

& d'accompagner le mouvement perpetuel de ses doigts, de certaines grimaces qu'il faisoit en groinmelant entre ses dents. La longue habitude de compter son chapelet lui avoit usé le pouce jusqu'à la jointure, sans qu'il eût senti aucune douleur.

Après m'être reposé quelque tems à *Je-kutskoi*, j'en partis en traîneau, le premier de Mars, & j'arivai le 10. au bord du lac de *Baikal*, que nous trouvâmes bien gelé. Nous le traversons, & nous nous rendîmes heureusement au Village de *Kabania*. Ce lac a environ six milles d'Allemagne de large, & quarante milles de long. L'épaisseur de la glace étoit d'environ six piez. Il est dangereux d'y passer lorsque le vent souffle, parcequ'il en chasse la neige, & que la glace en est alors si glissante, que, si les chevaux ne sont ferrez avec des pointes extrêmement aigues, ils tombent à tout moment. Il y a des trous qui ne gèlent point, & qui sont souvent funestes aux voyageurs dans les tems des vents violens, parceque les chevaux venant à tomber, leur propre poids joint à la force du vent les entraîne, & les voitures avec eux, sans qu'on puisse les reteuir. Si l'on a le malheur de rencontrer dans ces glissades quelqu'une des ouvertures, dont je viens de parler, l'on s'y précipite, & l'on y périt sans ressource. Quelquefois le grand vent fait fendre la glace du lac, avec un bruit semblable à un coup de tonnerre, mais dans quelques heures les crevasses sont refermées. Quand on est obligé de faire passer sur ce lac les Chaméaux, dont on se sert pour le voyage

voyage de la Chine, on leur met les jambes dans une espèce de botes, au dessous desquelles sont des fers crochus qui les retiennent. Pour les Bœufs, on les ferre come les Chevaux, autrement il ne seroit pas possible qu'ils pussent marcher sur la glace.

L'eau de ce lac est douce, mais claire & verte come celle de l'Océan. On y voit quantité de Chiens marins qui sortent par les ouvertures de la glace, & se montrent quelque tems hors de l'eau: ils sont tout noirs, & sans poil, come ceux de la mer blanche. Il y a aussi beaucoup de poisson, & j'ai vu des Esturgeons, & des Brochets qu'on y avoit pêchez, qui pesoient près de deux cens livres pièce.

La seule Rivière qui sort de ce lac, est l'*Angara*, qui coule vers le Nord-Ouest, & parmi celles qui s'y déchargent, la plus considérable est la Rivière de *Silinga*, qui vient du Sud, & qui est la seule grande Rivière qui prenne sa source dans le Pays des *Mongales*: les autres n'étant que de petits ruisseaux pleins de brisans. Il y a aussi quelques Isles sur cette petite mer, habitées de même que ses bords, par les *Burates*, les *Mongales*, & les *Onkotes*. On prend dans les montagnes & les forêts qui l'environnent de belles Zibelines noires, & le meilleur *Kaberdiner* de toute la Sibérie.

J'oublois de dire, qu'étant sur le point de me mettre sur ce lac, c'est à dire, auprès du Cloître St. *Nicolas*, situé à l'endroit où la Rivière d'*Angara* prend sa source, plusieurs habitans des environs vinrent, avec empref-

se.

Départ d
Châtea
habité
Tanzio

ment, m'avertit de ne point nomer le lac
au dormante, taudis que je serois dessus ;
 mais de lui donner toujours le nom de *Dalay* ;
 qui signifie mer : en me disant que tous les
 voyageurs qui avoient manqué de suivre leur
 avis, avoient été exposez à mille dangers, par
 les vents impétueux qui s'étoient levez dans
 le moment de leur passage. Je me mis à ri-
 re de cette fole pensée, & je me proposai
 d'éprouver si cette mer se laisseroit outrager
 impunément : je me recomandai cependant
 Dieu, & je partis. Quand je fus au mi-
 lieu du trajet je me fis donner un verre de li-
 queur, & ayant bu à la santé des Chrétiens
 d'Europe, j'en pris le lac à témoin, en l'a-
 pellant *Osera*, qui signifie eau dormante ;
 mais les vents, loin de se courrouser, s'apaisè-
 rent ; & la mer, que j'avois insultée, me por-
 ta docilement sur son dos, jusqu'au Château
 de *Cabania*, première Place de la Province
 de *Daure*, par le tems le plus calme & le
 plus serain du monde. Ne doit on pas dé-
 plorer l'aveuglement des Peuples, qui donent
 dans des superstitions de cette nature, au lieu
 de mettre leur confiance en un Dieu, qui a
 tout créé, qui gouverne tout, & à qui seul
 les mers & les vents obéissent.

C H A P. IX.

Départ de Cabania. Description de ce
 Château. Arrivée au Bourg d'Ilinski
 habité par des Russes. Au Château de
 Tanzienskoï. A la Ville d'Udins-
 koï.

koi. Description de cette Ville & de son territoire. Tremblement de terre qui y arrive. Abondance extraordinaire d'un certain poisson qui ne vient qu'une fois l'an dans la Rivière Uda. Départ d'Udinskoi. Arrivée au Château de Jarauna. Sa description, & celle des Peuples qui l'environnent. Montagne de Pomes : pourquoi elle est ainsi appelée. Arrivée à la Ville de Telimb. Surprenante chevelure d'un Prince Tunguse, & de son fils. Arrivée à Plotovischa. L'Ambassade se sert de radeaux sur les Rivières Ingolda, & Schilka : pourquoi. Arrivée à Nerzinskoi. Description de cette Ville, & des Peuples des environs. Noms & des lieux des Idolâtres soumis à S. M. Czarienne. Chef des Konni Tunguses son histoire : ses forces. Religion, mœurs ; logemens ; habits ; & généralement toutes les coutumes des Tunguses de cette Contrée.

LE Château de Cabania est la première Place de la Province de Dauro. J'y séjournai un jour, & le 12. de Mars je me rendis au Bourg de Bolsoi Saimka, dont les habitans sont presque tous Russes. La campagne dépendante de ce Bourg est couverte de Collines si sèches, qu'à peine y recueille-t-on

assez
mais
la qu
hiver.

Le
siensko
forte.

course
d'Udi
& for

de par
demeu
vière

linga,
cident

attaque
ils ent
Russes

me la
Mong

prairies
des hab

au labo
dont e
croisser

gumes
rotes,
Penc
survint

Tom
(1) El
gues, &
garde un
Mars. 1
fait par

affa

DE MOSCOU à la CHINE. 73

assez de dentées pour la subsistance du Pays; mais on est dédomagé de cette stérilité, par la quantité de Zibelines, qu'on y prend en hiver.

Le 14. nous arrivâmes au Château de *Tan-sienskoi*, où les habitans entretiennent une forte garnison *Cosaque*, pour se garantir des courses des *Mongales*: & le 19. à la Ville d'*Udinskoi*, située sur une haute montagne, & fortifiée d'un bon Château. La plus grande partie des habitans de cette Ville, ont leurs demeures au pié de la montagne, sur la Rivière *Uda* (1), qui se jette dans celle de *Silinga*, à un quart de lieue de là, vers l'Occident: & quand les *Mongales* viennent les attaquer, il se réfugient dans le Château, où ils entretiennent toujours une garnison de *Russes Cosaques*. On regarde cette Ville comme la clef de la Province de *Daure*, & les *Mongales* viennent souvent, en été, dans les prairies qui l'environnent, enlever les chevaux des habitans. La campagne y est peu propre au labourage, à cause des montagnes stériles dont elle est couverte: les arbres même n'y croissent pas bien; mais il y a quantité de légumes, come des choux, des raves, des carottes, qui sont les seules richesses du Pays.

Pendant mon séjour en cette Ville, il y survint un tremblement de terre, qui en fit

Tom. VIII.

D

mou-

(1) Elle prend sa source dans le Pays des *Konni Tunguses*, & coule du *Sud-Est*, à l'*Ouest*. Le Sr. *Brand* garde un silence profond depuis le 12. jusqu'au 29. de Mars. Il paroît bien qu'il a marché, mais on ne fait par quels endroits il a passé.

mouvoir toutes les maisons. On ne le sentit que pendant une heure; mais il donna dans ce court espace de tems, trois secouffes violentes qui nous alarmèrent beaucoup. Nous en fumes pourtant quittes pour la peur, & il n'arriva dans la Ville aucun accident funeste.

La Rivière *Uda* n'est pas ordinairement poissonneuse; on n'y trouve guère, pendant onze mois de l'année, que quelques brochets, & quelques forelles; mais tous les ans, dans le mois de Juin, il y entre du lac de *Baikal* (1), une quantité prodigieuse de petits poissons, que les habitans du Pays nomment *Omulli*, & qui sont faits à peu près, come les harangs. Ces Poissons remontent en troupes la Rivière, jusqu'au devant de la Ville, où ils s'arrêtent, sans passer outre, & après avoir demeuré là quelques jours, ils se retirent dans le lac. Le Comandant de la Place me raconta qu'il avoit quelquefois fait jeter de la chaux vive dans l'eau, pour prendre de ces poissons; mais qu'ils étoient en si grand nombre, & nageoient si ferrez les uns contre les autres, qu'ils formoient une espèce de digue, sur laquelle la chaux s'arêtoit, sans aler au fond. Quand les habitans veulent en pêcher, il jettent au lieu de filets, un sac, une chemise, ou un drap de lit, & en amènent à terre, d'un seul coup, plus qu'il ne leur en faut pour leur provision de toute l'année.

Ne pouvant plus continuer ma route en traîneau, je fus obligé de séjourner quelques jours

(1) Par la communication, sans doute, de la Rivière de *Silings* qui la reçoit.

jours
eût tr
j'avois
partis

Le

le 27.

nent d

da. J

le riva

source

qui est

Le

de *Yan*

ce Châ

& inha

pendan

verser,

chemin

être del

Le

une gar

ques ha

nent pa

nes. L

teau est

ni Tun

(1) Le

Rivière

leur voya

nage.

(2) Le

ses erreur

ment qu'i

qu'il nom

(3) Le

jours dans cette Ville, pour attendre qu'on eût trouvé les chevaux, & les charreaux dont j'avois besoin. Tout étant prêt enfin, j'en partis le 6 d'Avril.

Le 26. je traversai la Rivière d'*Ona*, & le 27. celle de *Kurda*, qui toutes deux, viennent du *Nord-Nord-Oue.* se jeter dans l'*Uda*. Jusques là, nous avions toujours suivi le rivage de ce fleuve (1), en tirant vers sa source; mais il falut le quitter en cet endroit, qui est à peu près le milieu de sa longueur.

Le 29. j'arivai heureusement au Château de *Jarauna* (2). Depuis *Udinski* jusqu'à ce Château, le Pays est entièrement inculte & inhabité: je ne rencontrais pas un homme, pendant tout le tems que j'employai à le traverser, & je trouvai par surcroit d'ennui des chemins si scabreux, que je fus très aise d'en être dehors.

Le Château de *Jarauna* est occupé par une garnison *Cosaque*, & il y a autour quelques habitations de Russes, qui s'entretiennent par le moyen de la chasse aux *Zibelines*. Le Pays de la dépendance de ce Château est habité par des Idolâtres, nommez *Konni Tungusi* (3), qui aprochent beaucoup,

D 2

quant

(1) Le Sr. Brand pag. 33. est encore le 29. sur la Rivière *Uda*, par laquelle, dit il, ils continuèrent leur voyage à cheval. Il falloit donc que ce fût à la nage.

(2) Le Sr. Brand dit, le 26. pag. 32. Sans détailler ses erreurs dans tout ce chapitre, je remarque seulement qu'il ne s'entend pas lui même, & que les Pays qu'il nome sans les décrire sont tous déplacés.

(3) Le Sr. Brand pag. 31. parle des *Tungusi* qui se

tièn-

quant au naturel & aux mœurs, des *Tunguses* des Rivières de *Tungusha*, & d'*Angara*, quoique leur langage soit différent. Ils enterrent leurs morts avec leurs habits, leurs arcs & leurs flèches, dans des fosses, qu'ils couvrent avec une grande pierre: ils assomment ensuite le meilleur cheval du défunt, & l'attachent à un piquet planté sur le tombeau, où ils le laissent pourrir & se consumer. Ils vivent de la chasse des Zibelines, qui sont très abondantes & très belles dans cette Contrée, où l'on trouve encore quantité de linx, & des écureuils d'un gris obscur, que les Chinois estiment beaucoup.

Vers le Nord du Château, nous trouvâmes trois lacs, qui ont ensemble environ trois milles de circonférence, & dans lesquels on pêche en quantité, des brochets, des carpes, & des perches. Auprès de ces lacs il y a deux chemins, qui par des routes différentes, conduisent tous deux à *Ziinski* ou *Plattbischa*. Je fis marcher une partie de mes gens (1) avec la Caravane, laquelle tira droit au Sud, le long du lac de *Scharb*, & traversa la montagne de *Jablusnoi*, c'est à dire en langue du Pays, *Montagne de pomes*, ainsi nommée, à cause qu'elle est couverte d'arbres, dont le fruit a le gout de la pome. Pour moi, je passai de

tiennent dans le desert; mais il ne les désigne, ni par leur surnom, ni par les bornes de leur Pays. Voyez la fin de ce chap. & le chap. 20. où il est traité amplement de ces Peuples.

(1) On ne sait si le Sr. *Brand* fut du nombre, ou s'il suivit son maître: il ne parle ni de l'une, ni de l'autre route, & arrive brusquement à *Nerzinski*.

de l'a
sones
chers
Teli

ba, e
penda
les qu
plus b
& de

Je p
j'étois
par un
Ce Pr

portois
dont il
pour r
bord q

curieux

de vie

humeu

lieroit t

l'éfet q

ment su

dans: j

les mef

les trou

Ce *Kn*

de six a

faiemen

d'une a

portoit

Les *Tu*

come l

gnes, o

de l'autre côté, suivi seulement de 40. personnes, & je vins par un chemin plein de rochers & de précipices, jusqu'à la Ville de *Tolimba*.

Cette Ville, ou plutôt le Château de *Tolimba*, est habité par des Russes, qui s'occupent pendant l'hiver à prendre des Zibelines, & celles qu'on trouve dans cette Contrée sont les plus belles & les plus précieuses de la *Sibirie* & de la *Danre*.

Je passai la nuit dans cette Ville, & comme j'étois sur le point d'en partir, je fus visité par un *Knés Tunguse*, qui s'apeloit *Liliulka*. Ce Prince avoit des grands cheveux, qu'il portoit en queue, dans une bande de cuir, dont il avoit fait un triple tour à ses épaules pour n'en être pas incomodé. Je crus d'abord que cette chevelure étoit artificielle, & curieux de m'en éclaircir, je fis donner de l'eau de vie au Prince, pour le mettre de bonne humeur, afin d'obtenir ensuite de lui qu'il délieroit sa bande de cuir. Ma courtoisie eut l'effet que j'en atendois, & je fus véritablement surpris, quand je vis ces cheveux pendans: je priai le Prince de me permettre de les mesurer; ce qui m'ayant été accordé, je les trouvai longs de quatre aunes d'Holande. Ce *Knés* avoit un fils avec lui, âgé seulement de six ans, dont la chevelure répondoit parfaitement à celle du Père: elle avoit déjà près d'une aune de long, mais le jeune home la portoit déliée, & pendante sur les épaules. Les *Tunguses* de cette contrée sont Idolâtres, come les autres, & ils habitent des montagnes, où ils prennent en quantité de belles

Zibelines qui font toutes leurs richesses.

Au Nord-Ouest, & au Sud-Est de *Telimba*, il y a de hautes montagnes, que l'on ne peut traverser qu'en deux jours, de quelque côté que l'on passe. Au Nord de la même Ville, est la source de la Rivière de *Konela*, laquelle changeant son nom, au milieu de son cours, pour prendre celui de *Witiim*, va se jeter au Nord-Est, sous ce dernier nom, dans le grand fleuve *Lena*, qui a son embouchure dans la mer glaciale. C'est aussi dans les hautes montagnes qui sont au Sud-Est de *Telimba*, que la Rivière de *Zisa* prend sa source, pour venir se joindre à celle d'*Ingoda*, qui se jette dans le fleuve *Amur*, lequel coule à l'Est, & se décharge dans l'Océan Oriental.

Le 15. de Mai, j'arivai à *Plotbischa*, où je rejoignis le reste de mes gens, & la Caravane. J'appris qu'elle avoit été exposée dans sa route à beaucoup de dangers de la part des *Mongales*, qui avoient mis le feu à tout le fourage, qui se trouvoit sur le chemin; de sorte que, les chevaux & les chameaux manquant de nourriture, les voyageurs avoient été obligez d'en aller chercher tous les jours dans les montagnes voisines, ce qui étoit fort incomodez.

Le Village de *Plotbischa* est situé sur la Rivière de *Zisa*. Nous fumes contraints de nous y arrêter quelques jours, tant pour y laisser reposer les bêtes de somme, que pour y faire des radeaux, afin de pouvoir nous rendre à la Ville de *Nerzinskoï*, sur les Rivières d'*Ingoda*, & de *Schilka*. Ce n'est pas faute de

de barc
servir
ces Riv
rochers
Quand
quipage
mis av
d'*Ingod*
mis en
toit un
mes co
contran
source
Sud au
Rivière
Schilka
notre ro
extrême
par des
jonction
viennent
tre des v
ses ne s
ils se la
non seul
qu'ils on
me des
Russes C
rons, pr
vières, f

(1) Elle
nom jusq
d'*Argun*,
à la *Schilk*

de barques que nous fumes obligez de nous servir de radeaux, mais parceque l'eau de ces Rivières est si basse, & leur lit si plein de rochers, que l'on ne peut y naviger autrement. Quand tout fut prêt, je fis prendre à mes équipages la route des montagnes, & m'étant mis avec les gens de ma suite sur la Rivière d'*Ingoda*, deux de nos radeaux furent aussitôt mis en pièces par les brisans: il nous en restoit un troisième sur lequel nous nous rangeâmes come nous pumes. Le 19. nous rencontrâmes la Rivière d'*Onon*, qui prend sa source dans le Pays des *Mongales*, coule du Sud au Nord, & venant joindre ses eaux à la Rivière d'*Ingoda*, forme avec elle celle de *Schilka* (1), sur laquelle nous continuâmes notre route. L'eau de la Rivière d'*Onon* est extrêmement blanche, ses bords sont habitez par des *Hordes Mongales*, qui profitant de la jonction de cette Rivière à celle de *Schilka*, viennent souvent jusqu'à *Nerzinski*, commettre des vols, & des brigandages. Leurs courses ne sont pourtant pas toujours heureuses: ils se laissent quelquefois prendre, & alors non seulement on leur fait restituer le butin qu'ils ont fait; mais on les punit encore come des voleurs. Outre ces châtimens, les *Russes Cosaques de Nerzinski*, & des environs, profitant aussi de la comodité des Rivières, fondent quelquefois dans le Pays de

D. 4

(1) Elle coule du Sud-Ouest à l'Est, conserve son nom jusqu'à l'endroit où elle rencontre la Rivière d'*Argun*, qui vient du Sud, & qui, joignant ses eaux à la *Schilka*, forme avec elle le fleuve *Amur*.

ces Mongales, où ils facagent tout ce qu'ils rencontrent.

Nous conservames heureusement notre radeau, jusqu'à la fin de notre trajet: & le 20. du mois de Mai, nous arivames à bon port à *Nerzinski* (1). Cette Ville est située sur la Rivière de *Nerza*, qui vient du *Nord-Nord-Est* se jeter au *Sud*, dans celle de *Schilka*, à un demi mille de la Ville. Elle est fortifiée d'un bon Château, pourvu de canon, & d'une garnison de *Dawres Cosaques*, qui servent moitié à pié, moitié à cheval. Elle est entourée de hautes montagnes, cependant au milieu d'une plaine, où les chevaux, les chameaux, & les bœufs, trouvent en tout tems de gras paturages: les montagnes mêmes qui l'environent sont en plusieurs endroits propres au labourage, & les habitans y sèment & recueillent toutes les denrées qui leur sont nécessaires.

A quatre ou cinq miles au dessus de la Ville, & à neuf ou dix miles au dessous, tout le long de la Rivière de *Schilka*, on trouve beaucoup d'habitations de gentilshommes *Russes* & *Cosaques*, qui s'occupent à l'agriculture, à élever des bestiaux, & à la pêche. Outre les denrées que les montagnes produisent, on y trouve encore beaucoup de fleurs, d'herbes

(1) Le Sr. *Brand* pag. 85. dit que l'Ambassade séjourna plus de deux mois à *Nerzinski*. Il faut que les préparatifs que Mr. l'Envoyé fit dans cette Ville n'ayent pas permis au Sr. *Brand* d'examiner le Pays: car il n'en done pas la moindre description, quoiqu'il semble avoir eu tout le tems de la faire.

bes ar
croisse
bâtards
y est d
dinair
che &
laine, l
& herb
conus
& l'on
groseill
Les
Sa M.
guses,
gusi, &
premier
quand
Tartar
du Go
à pié,
que le-

(1) Le
qu'il no
il ne dés
Peuples
bords de
il n'y a
paramen
Oleny, e
environs
gan. Vo
Sr. *Brand*
général
même ca
qu'il y a
difer enc
Pays.

bes aromatiques, & de bones racines qui y croissent naturellement, comte la Rhubarbe bâtarde, nomée autrement *Rapontica*, qui y est d'une grosseur & d'une longueur extraordinaires, le lis jaune & blanc, la pevoine blanche & rouge, le romarin, le thin, la marjolaine, la lavande, & une infinité d'autres fleurs & herbes, d'une odeur charmante, que je ne conus point. Les arbres fruitiers y sont rares, & l'on n'y voit guère que des fraises & des groseilles.

Les Idolâtres de cette Contrée soumis à Sa M. Czarienne sont deux sortes de Tunguses, dont les uns sont apellez *Konni Tungusi*, & les autres *Oleni Tungusi* (1). Les premiers sont obligez de monter à cheval, quand on est menacé de quelque incursion des *Tartares*, ou autrement selon le bon plaisir du Gouverneur. Les *Oleni Tungusi* servent à pié, & sont destinez à garder la Ville, tant que le danger dure, & à la défendre, en cas

D 5

d'a-

(1) Le Sr. Brand pag. 70. divise ces Peuples en trois, qu'il nome les *Kynny*, les *Alenny*, les *Sobalski*; mais il ne désigne nullement les Pays que chacun de ces Peuples habite, & semble les comprendre tous sur les bords de la Rivière de *Tunguska*. C'est une erreur: il n'y a sur cette Rivière que les *Nisoués*, qui sont apparemment les *Sobalski* du Sr. Brand. Les *Kenny*, & les *Oleny*, en sont fort éloignez, puisqu'ils habitent les environs de *Nerenski*, & les bords de la Rivière *Argan*. Voyez les chap. 7. & 20. de notre voyage. Le Sr. Brand continue son erreur dans la description fort générale, qu'il donne de ces Peuples: il leur attribue le même caractère, & les mêmes coutumes &c. tandis qu'il y a entre les uns & les autres une aussi grande différence sur ces articles, que sur leurs noms & leurs Pays.

d'attaque. Le Chef des *Kenni Tunguses* étoit pour lors un *Knés* nommé *Paul Petronis Gantimur*, ou bien en langue Tunguse *Catana Gantimur*, vieux home, originaire du Pays de *Nieucho*. Il avoit servi autrefois dans la Chine, en qualité de *Taischa*; mais ayant été disgracié & remercié, il s'étoit retiré avec sa *Herde* dans la Province de *Daur*, où il s'étoit mis sous la protection de S. M. Czarienne, & avoit embrassé la Religion Gréque. Ce *Knés* pouvoit mettre sur pié en un jour, trois mille homes de cheval tous bien armez, & si aguerris, qu'on a souvent vu cinquante de ces Cavaliers, tailler en piéces 400 *Mongales*. Ceux de ces *Tunguses* qui habitent les environs de la Ville, s'apliquent à élever des bestiaux; mais ceux qui sont sur les bords de la Rivière *Schilka*, & du fleuve *Amur*, n'ont pour toutes richesses que les *Zibelines*, qui sont très belles dans leur quartier.

Les uns & les autres logent dans des cabanes, qu'ils appellent en leur langue, *Furtes*; elles sont apuyées sur des pieux de bois, mis en dedans, & arangez de telle sorte qu'ils peuvent être déplacés en fort peu de tems, & transportez aisément tout à la fois, quand il prend fantaisie aux *Tunguses* de changer de quartier. Ces hutes sont couvertes de feutre ou de gazon: elles ont au toit une ouverture par où passe la fumée, & au milieu de l'appartement, un foyer, autour duquel la famille s'arange en hiver, assise à terre.

La Religion de ces Peuples est la même que celle des *Daur*, dont ils croient être descendus; & c'est par ce même préjugé d'origine

I
rigne,
de la
Monga
ainsi qu
de ce v

Les
grands

Les je

la guer

che, a

les son

La boi

ches,

qu'ils a

thé noi

râtre.

ment,

le pot u

Ils tire

d'eau de

& qu'ils

font cui

dans les

peu de

toute u

tes les h

un pot

d'un au

percé

feu à la

la lique

ait passé

elle est

force,

de grain

rigine, qu'on trouve entre tous les Peuples de la grande Tartarie, jusqu'au Pays des Mongales, une conformité presque entière, ainsi que nous le remarquerons dans la suite de ce voyage.

Les *Tunguses* dont nous parlons sont grands, robustes, & ont le visage fort large. Les jeunes filles montent à cheval, vont à la guerre, & se servent de l'arc & de la flèche, avec autant d'adresse que les homes: elles sont ordinairement habillées come eux. La boisson comune du Pays est l'eau: les riches, cependant, usent d'une espèce de thé, qu'ils appellent, *Kara bes za*, c'est à dire, thé noir, parcequ'en effet il rend l'eau noirâtre. Ils le font infuser dans du lait de jument, mêlé d'un peu d'eau, & jettent dans le pot un morceau de graisse, ou de beurre. Ils tirent aussi du lait de jument, une espèce d'eau de vie, qu'ils nomment *Kunnen* ou *Arak*, & qu'ils distillent de la manière suivante. Ils font cuire une certaine quantité de lait doux, dans lequel, après qu'il est cuit, ils jettent un peu de lait aigre, ils laissent cette mixtion toute une nuit, à l'air, en la remuant à toutes les heures, après quoi ils la mettent dans un pot, graissé en dehors, qu'ils couvrent d'un autre, dans lequel ils passent un roseau percé. Ils font ensuite leur distillation sur le feu à la manière d'Europe; mais, avant que la liqueur soit boné à boire, il faut qu'elle ait passé deux fois par cet alambic. Après cela elle est potable sur le champ, & a la même force, & la même couleur, que l'eau de vie de grain. Ce qui oblige ces Peuples d'user

de lait de jument, c'est que dans toute la *Siberie*, la *Danre* & même en *Tartarie*, les vaches ne veulent pas se laisser traire, tant qu'elles ont des nourissons, & quand elles cessent d'en avoir, elles n'ont plus de lait. D'ailleurs le lait de jument, est plus doux & plus propre à engraisser que celui de vache.

Ces *Tunguses* vont à la chasse dans le printemps & dans l'automne, come les *Burates*, & font come eux, sécher au soleil la chair des animaux qu'ils tuent, dont ils font des provisions dans le printemps & dans l'automne pour leur été, & leur hiver. Ils ramassent les bulbes du lis jaune, qu'ils apellent *Savanna*, les font sécher, les réduisent en farine, & en font leur pain. Ils ne prennent pas le poisson avec des filets, mais ils le tirent dans l'eau, avec des flèches rondes & fort lourdes, qui ne peuvent porter qu'à 15. ou 20. brasses d'éloignement. Cela leur suffit pour ruer les gros poissons, come les brochets, & les forelles, qui nagent toujours presque à fleur d'eau, & le long des rivages. Ces flèches sont des playes si larges, que le poisson, qui en a été atteint, semble avoir été frappé d'un coup de hache.

Ces Idolâtres ont une forme de serment tout à fait particulière: elle est usitée principalement dans les cas dont nous allons parler. Come le vaste Pays de *Sibirie* est habité par différens Peuples, dont les uns sont sous la domination, les autres seulement sous la protection de Sa M. Czarienne, les *Waiwodes*, pour s'assurer de la fidélité des uns & des autres, ont acoutumé de se faire doner

en d
de l
quelo
ques
ce, d
ment
pour
goure
dina
que c
inqui
sent
mes.
voir f
leurs
leur
cadav
portée
bligé
deman
nir av
répon
en vie
flanc,
tant e
sang
C'est
& aussi
absous
calom
ques a
tres. (1

(1) V

en ôtage les enfans des principaux habitans de leurs départemens, lesquels ils gardent quelquefois jusqu'à un âge fort avancé, quelquefois ils s'en font doner d'autres à leur place, & cependant ils les entretiennent abondamment de tout ce qui est nécessaire en la vie, pour leur faire trouver la captivité moins rigoureuse. Le Waiwode de *Nerzinski* ordinairement deux *Tunguses*: il arive souvent que ces deux prisonniers, par jalousie ou par inquiétude se brouillent ensemble, & s'accusent ensuite réciproquement de différens crimes. Le plus énorme selon eux, c'est d'avoir fait mourir, par la magie, quelqu'un de leurs compatriotes, ou d'avoir opéré après leur mort, quelque acte magique sur leurs cadavres. Quand cela arive, l'accusation est portée devant le Gouverneur, qui, étant obligé de juger selon les loix des *Tunguses*, demande d'abord à l'accusé, s'il osera soutenir avec serment, son innocence: si l'accusé répond, *oui*, on lui remet aussitot un chien en vie, auquel il enfonce un couteau dans le flanc, au dessous de la cuisse gauche, & portant ensuite sa bouche à la playe, il suce le sang de l'animal, jusqu'à la dernière goutte. C'est là l'assurance la plus sacrée de la vérité, & aussitot que l'accusé l'a donée, il est renvoyé absous, & l'accusateur puni sévèrement de sa calomnie. Nous parlerons ailleurs de quelques autres coutumes usitées chez ces Idolâtres. (1).

(1) Voyez le chap. 29.

C H A P. X.

Départ de Nerzinskoi. Arrivée à Argunskoi, dernière Place frontière de S. M. Czarienne. Description du chemin de Nerzinskoi à Argunskoi. Vieux forts ruinez : à quel usage ils avoient été bâtis. Tombeaux des Tunguses. Départ d'Argunskoi. Mines d'argent auprès de la Rivière de Serebrenskoi. Passage de la Rivière d'Argun. Entrée dans le grand Désert de Tartarie. Passage de la Rivière de Kalabu. De celle de Tebu. De celle de Gan. Difficultez de ce dernier passage. De quelle façon nagent les Chameaux. Passage de la Rivière de Mergeen. De celle de Kalar. De celle de Sadun. Arrivée sur la montagne de Jalo, où l'Ambassadeur est acueilli par un grand Seigneur Chinois. Source du fleuve Jalo. Changement de climat & de terrain, dont l'Ambassadeur s'aperçoit. Description du Pays, depuis la Rivière de Kalar, jusques là. Beauté des rivages du fleuve Jalo. Première garde Chinoise. Comment elle se fait. Pays des Targasins. Religion : mœurs : vêtements : habitations : richesses : & coutumes

D
tum
fleu
restr
ver
man
Xix

J E fus
de C
de vivr
tous ce
semain
le 18.
la Rivie
marche
3. d'Ac
teau, e
de S. M
Elle est
le coul
re les r
les de l
dans le
me Riv
de Tart
Je fu
jours d
re prépa
à porte

(r) Le
& des Pe
le voit to
il chasse

tumes de ces Peuples. Les bords du fleuve Jalo comparez à un Paradis terrestre. L'Ambassadeur les quita: traverse des montagnes, où le bois & l'eau manquent: campe à un demi mille de Xixigar, première Place de la Chine.

JE fus obligé de me pourvoir à *Nerzinskoi*, de Chameaux, de Chevaux, de Bœufs, & de vivres, pour continuer mon voyage: & tous ces préparatifs m'ayant arreté quelques semaines, je ne pus partir de cette Ville que le 18. de Juillet. Je traversai le lendemain la Rivière de *Schilka*, &, après dix jours de marche, j'arivai heureusement à *Arganskoi* le 3. d'Aout. Cette Ville, ou plutôt ce Château, est la dernière Place de la domination de S. M. Czarienne, du côté de l'Est (1). Elle est située sur la Rivière d'*Argun*, laquelle coulant du Sud-Ouest au Nord-Est, sépare les terres de Sa M. Czarienne, d'avec celles de l'Empereur de la Chine, & va se jeter dans le fleuve *Amur*. C'est à l'Est de la même Rivière, que comence le grand désert de Tartarie.

Je fus encore obligé de séjourner quelques jours dans cette Place frontière, pour y faire préparer des chariots à deux roues, propres à porter mes équipages; ce qui me couta

d'au-

(1) Le Sr. *Brand* ne fait aucune description des lieux & des Peuples depuis *Nerzinskoi*, jusqu'à *Argun*. On le voit tout d'un coup dans le désert de Tartarie, où il chasse aux bêtes fauves.

d'autant plus de tems & de peine, que per-
sone avant moi ne s'étoit ayisé de se servir
de ces voitures dans le passage du désert.

La route de *Nerzinskoi*, à *Argun* seroit
fort agréable, si les chemins en étoient beaux.
L'on y voit à droite & à gauche, tantot de
collines, couvertes de fleurs & d'herbes odo-
riférantes, dont les piez sont aroséz par de
petits ruisseaux d'une eau cristaline, tantot des
hauts cédres à perte de vue, & tantot des fo-
rêts entières de bouleau. Par tout où l'on
trouve des Rivières, l'on y trouve aussi quan-
tité d'habitations de *Tunguses*, & d'autres I-
dolâtres soumis à S. M. Czarienne, à laquelle
ils payent tous les ans un tribut volontai-
re; mais les chemins, qui regnent dans tout
le trajet, sont si scabreux, que les voyageurs
s'occupent moins à contempler les beautéz de
la campagne, qu'à prendre garde de ne pas se
précipiter.

Je remarquai dans cette contrée plusieurs
centaines de Forts, qui tomboient pour la
plupart en ruine, quoique construits avec des
pièces entières de rochers, entassées les unes
sur les autres. Les *Tunguses* me dirent que
les gens de guerre les avoient élevez autre-
fois, pour se défendre contre les *Mongales* &
les *Tartares d'Occident*, qui vinrent ataq-
uer l'ancien Royaume de *Nienche*, dans lequel
les gens du Pays comprennent tout le ter-
rain qui s'étend le long du fleuve *Amur*, de-
puis *Nerzinskoi*, (que les Chinois apellent
encore aujourd'hui *Nienche*) jusqu'aux mon-
tagnes d'*Albane* & à la Province de *Leaotung*.
Je vis aussi sur les montagnes plusieurs sépul-
cres

D
cres de
cheval

Il y
cette c
ferrées
qu'ils n
en con
tent les
sung:

les Mo
des env

Le P
pas par
re de la
voit à d
couvert
des obj
a passé
des mo
où la n

Je pa
après a
trouvai
brenskoi
Zilverst
gol, lac
deux m
re, on
atciens
& les M
matière.

(1) Ici
trouve qu

crés de *Tunguses*, couverts de pierres & de chevaux morts, atachez à des pieux.

Il y a très peu de tems que les Peuples de cette contrée se servent de chariots à roues ferrées, & de meules de moulin, & je crois qu'ils n'en ont l'usage que depuis qu'ils sont en comerce avec les *Nienchéens*, qui habitent les frontières de la Province de *Leaotung*: ces comoditez n'étant conues ni chez les *Mongales*, ni chez aucun autre Peuple des environs de la *Dauré*.

Le Pays, que le fleuve *Amur* arrose, n'est pas par tout le même. Jusqu'à l'embouchure de la Rivière d'*Argun* dans ce fleuve, on voit à droite & à gauche, de hautes colines couvertes d'arbres & de fleurs, qui forment des objets fort agréables; mais, après qu'on a passé cette Rivière, l'on ne trouve plus que des montagnes sèches & escarpées, des Pays où la nature semble expirer.

Je partis d'*Argunskoi* le 5. d'Aout (1), & après avoir fait environ huit milles, lje me trouvai au bord d'une Rivière nommée *Zerebrenskoi*, par ceux du Pays, par les Alemands *Zilverstrom*, & par les *Mongales*, *Mongogol*, laquelle se jette dans celle d'*Argun*. A deux milles de là, en remontant cette Rivière, on trouve des mines d'argent, d'où les anciens habitans du Royaume de *Nienche*, & les *Mongales* tiroient autrefois beaucoup de matière. On y voit même encore les lieux où

(1) Ici on perd de vue le Sr. *Brand*, & on ne le retrouve que le 15. auprès de la Rivière de *San*.

où l'on séparoit & fondoit les métaux ; mais ces mines, étant négligées depuis très long-tems, les ravines & les écroulemens des montagnes les ont totalement comblées. A mon retour en *Moscovie*, j'y rapportai des épreuves de cette matière, laquelle fut trouvée très bonne, & je ne doute point que S. M. Czarienne ne pense à faire continuer un travail, qui pour lui rapporter des avantages considérables, est d'autant plus facile à exécuter, que le bois abonde dans le lieu même où sont les mines.

Ce fut le 8. du même mois que nous fûmes obligés de traverser la Rivière d'*Argun*. Comme nous nous étions joints à la caravane qui étoit nombreuse, il falut demeurer deux jours sur le bord pour attendre que tout fût prêt: desorte que nous ne passâmes que le 9. au soir. Le lendemain, nous prîmes notre route dans le désert de *Tartarie*, en tirant vers le *Sud-Est*, & après avoir marché toute la journée au travers des montagnes, nous rencontrâmes une petite Rivière nommée *Kalabu*, que nous gayâmes sans peine: elle sort des montagnes de *Tartarie*, coule de l'*Est* à l'*Ouest* & se jette dans l'*Argun*. Il fit un si grand froid, dans la nuit que nous passâmes sur le bord de cette petite Rivière, qu'elle fut gelée le lendemain, de l'épaisseur d'une risdale: ce qui nous surprit d'autant plus que nous étions au cœur de l'été.

Le 12. d'Aout nous traversâmes de même la Rivière de *Terbu*, qui a le même cours, & à peu près la même largeur que celle de *Kalabu*; mais elle est plus profonde. Le

jour

D
jour sui
de celle
mement
meau n
dans un
bateaux
nous m
pames o
de peinc
à deux,
sur les
marchan
petites
liées en
bœufs,
cela nou
Chevaux
virent à
nage plu
qu'il sen
au dessus
faire auc
de mém
Il faut a
suite, c
à la que
homme
autreme
puisque,
peuvent
toujours
côté. I
fort rapi
l'*Ouest*,
Ce pa

jour suivant nous nous rendimes sur le bord de celle de *Gan*, que nous trouvames extrêmement enflée, & si creuse qu'aucun Chameau n'y pouvoit toucher. Come nous étions dans un Pays désert, où il n'y avoit point de bateaux, nous fumes obligez d'en fabriquer nous mêmes come nous pumes. Nous coupames des arbres, que nous eumes beaucoup de peine à trouver, & les ayant atachez deux à deux, nous en fimes une espèce de radeaux, sur lesquels nous passames le bagage & les marchandises. Nous construisimes aussi des petites barques, avec des branches d'arbres, liées ensemble, & couvertes de peaux de bœufs, pour voiturer les personnes, & tout cela nous ayant réussi fort heureusement, les Chevaux, les Chameaux, & les Bœufs suivirent à la nage. Aucun de ces animaux ne nage plus légèrement que le Chameau : dès qu'il sent que le fond lui manque, il s'éleve au dessus de l'eau, se couche de côté, & sans faire aucun mouvement des piez, il flote tout de même que si c'étoit un sac enflé de vent. Il faut atacher ces animaux, cinq ou six de suite, c'est à dire que la bride de l'un tienne à la queue de l'autre, & faire aler devant un homme à cheval, qui conduise le premier ; autrement le courant les entraineroit fort loin, puisque, même avec cette précaution, ils ne peuvent jamais traverser droit, & descendent toujours fort bas avant que d'ariver de l'autre côté. La Rivière de *Gan* est fort large & fort rapide; elle vient de l'*Est*, & se jette à l'*Ouest*, dans celle d'*Argun*.

Ce passage nous occupa quelques jours, & nous

nous ne fumes rassemblez de l'autre côté de la Rivière que le 19. du mois. Le 21. nous vinmes à une autre Rivière nomée *Mergeen*, que nous traversames au guet, n'étant ni large ni profonde: elle coule come les autres de l'*Est* à l'*Ouest*, & se jette de même dans celle d'*Argun*. De là, marchant toujours entre le *Sud* & l'*Est*, nous gayames le 23. une autre Rivière nomée *Kailar*, qui vient du *Sud-Sud-Est*, & se jette à l'*Ouest* dans celle d'*Argun*. Le 25. nous traversames encore une Rivière nomée *Zadun*, qui coule du *Sud-Est* au *Nord-Ouest*, & entre dans celle de *Kailar*, que nous venons de nomer.

Le premier de Septembre j'arivai sur la montagne de *Falo*, où je passai la nuit. Je trouvai en cet endroit un gentilhomme *Russien* que j'avois dépêché à *Xixigar*, dont il étoit déjà de retour: il m'atendoit depuis quelques jours sur cette montagne, avec un grand Seigneur Chinois, suivi de dix personnes, qu'on avoit envoyé à ma rencontre, sur l'avis que mon gentilhomme avoit doné de ma marche. Ce Seigneur Chinois vint aussitot me complimenter de la part de l'Empereur son Maître, & me fit présenter pour rafraichissement, quinze moutons, quelques livres de thé, & quelques pâtisseries sucrées. Il m'ofrit aussi, pour mon équipage, quinze chevaux frais, que j'acceptai, & après l'avoir remercié, je lui fis à mon tour quelques présens.

La montagne de *Falo* (1) est ainsi nomée à

(1) Le Sr. *Brand* ne nome point cette Montagne; mais il dit, pag. 96. que le fleuve *Falo*, prend sa source dans des colines & des vallons.

à cause
ce. Ce
pas deu
pié de
ruiffau
veines,
arivé su
& j'en f
yai trois
je n'en
pas plut
perçus c
de terra

Depu
montag
mement
che de
tems en
fort éloi
vales ab
que nou
te à l'au
montag
bles: la
fleurs &
réjouit.
des Bre
que nou
plusieurs
beaucou
sauvages

(1) Le
cune desc
suivant.

à cause du fleuve *Jalo*, qui y prend sa source. Ce fleuve dans son commencement n'a pas deux brasses de large; mais il reçoit au pié de la même montagne, plusieurs petits ruisseaux, qui en descendent come autant de veines, & qui le grossissent d'abord. J'étois arivé sur cette montagne du côté du *Nord*, & j'en sortis du côté du *Sud*; mais j'employai trois fois plus de tems à la descendre, que je n'en avois mis à la monter, & je ne fus pas plutot entré dans ce Pays bas, que je m'aperçus d'un changement notable de climat & de terrain (1).

Depuis la Rivière de *Kailar*, jusqu'à la montagne de *Jalo*, les chemins sont extrêmement pierreux, & bordez à droite & à gauche de hautes montagnes. On découvre de tems en tems quelques petits bocages, mais fort éloignez les uns des autres, & les intervalles absolument dépourvus de bois; desorte que nous étions obligez d'en porter d'un gîte à l'autre, pour faire cuire nos alimens. Ces montagnes cependant ne sont pas désagréables: la plupart sont couvertes de gazon, de fleurs & d'herbes odoriférantes, dont la vue réjouit. Il y aussi des Cerfs, des Biches, & des Brebis sauvages, en si grande quantité, que nous en voyions souvent des troupes de plusieurs centaines. On y trouve encore beaucoup de Perdrix, d'Oyes, & de Canards sauvages; mais par oposition, toutes les Rivières

(1) Le Sr. *Brand* ne remarque rien, & ne done aucune description. Voyez touchant le climat le chap. suivant.

vières que l'on rencontre depuis celle d'*Argan*, sont presque entièrement dépourvues de poissons, & l'on n'y pêche que quelques brochets & quelques forelles. Le climat qui regne sur cette étendue de Pays, n'est pas tout à fait tempéré; tenant un peu plus du froid que du chaud.

Ce fut le 2. de Septembre, que nous nous trouvâmes au bas de la montagne de *Jalo*. Nous suivîmes quelque tems le fleuve *Jalo*, dont nous trouvâmes les bords couverts de chênes & de tilleuls d'un verd charmant, & d'une espèce de noisetiers, qui n'avoient pas plus de cinq piez de hauteur, mais qui portoient du fruit en abondance. Joint à cela le plus beau chemin du monde, nous voyageâmes deux jours avec beaucoup de plaisir.

Le 4. du même mois nous arrivâmes avec joye, à la première garde *Chinoise* (1) postée sur une haute montagne, d'où les sentinelles peuvent découvrir tout ce qui se passe dans la campagne des environs. Aussitôt que cette garde aperçoit des voyageurs, elle va les reconnoître, & en donne avis sur le champ au Gouverneur de *Mergeen*: coutume dont nous fûmes instruits par notre propre expérience.

Nous passâmes ce poste sans nous arrêter. Le 5. du mois nous aperçûmes les premières huttes des *Targafins* (2), & le lendemain nous

(1) Le Sr. *Brand* arrive le 4. à la troisième garde: ce n'est pas là le seul endroit où il marche plus vite que son Maître.

(2) Le Sr. *Brand* les nomme *Targutschini*, & il ne dit autre

nous la
Ces Peu
taire seu
Ils n'éli
ils obéi
les plus
dent un
d'une ta
come les
ou d'éto
bleu, o
d'hiver,
quelque
voisinage
che beau
habitation
avec des
ture, rec
& de mi
& aux V
qu'ils él
meaux,
surtout,
elles ont
longue d
gées de g
que fort
sur les B
servent
des arcs
te la Tar

autre chose
sel dans le
le eus la ch

nous laissons les dernières derrière nous. Ces Peuples forment une *Horde* libre, tributaire seulement de l'Empereur de la *Chine*. Ils n'établissent point de Chef parmi eux; mais ils obéissent à ceux des *Tartares*, qui sont les plus puissans. Ils sont Idolâtres, & rendent un culte Religieux au Diable. Ils sont d'une taille médiocre, & ont le visage large, come les *Mongales*. Leurs habits d'été sont ou d'étofes de coton de la *Chine* teinte en bleu, ou d'un cuir apreté, & leurs habits d'hiver, de peaux de moutons, le froid étant quelquefois rude dans leur Pays, à cause du voisinage des montages. Leur langage approche beaucoup de celui des *Tunguses*, & leurs habitations sont des cabanes, faites la plupart avec des roseaux. Ils s'occupent à l'agriculture, recueillent beaucoup d'orge, d'avoine, & de millet, qu'ils vont vendre à *Xixigor*, & aux Villages des environs. Les bestiaux qu'ils élèvent consistent en Chevaux, Chameaux, bêtes à cornes, & à laine: celles ci, surtout, y sont d'une beauté extraordinaire: elles ont la queue large d'environ un pié, & longue de deux: elles sont en général, si chargées de graisse, qu'elles ne peuvent marcher que fort lentement. Les *Targasins* montent sur les Bœufs, come sur les Chevaux, & s'en servent pour leurs voyages. Ils fabriquent des arcs qui passent pour les meilleurs de toute la *Tartarie*, & se vendent fort cher dans ce

autre chose de ces Peuples, sinon qu'ils manquoient de sel dans le tems du passage de l'Ambassade, laquelle eut la charité de leur en donner.

ce Pays. Ils savent aussi se servir de cette arme avec une adresse admirable.

Nous traversâmes ce Pays, toujours en suivant le fleuve *Falo*, qui descend au *Sud*; & ce trajet fut assurément un des plus agréables de notre route (1). Les rivages de ce fleuve ressemblent à un *Paradis terrestre*: l'on y voit de tous côtez une campagne diversifiée de prairies & de bocages, d'où sortent mille petits ruisseaux, d'une eau qui paroît argentée. Cette vue charmante est bornée à un mille, par des montagnes, dont les penchans sont couverts de fleurs & de gazon. Outre la beauté de ces lieux, l'on y trouve une si grande quantité d'animaux sauvages, qu'il semble qu'on en ait voulu faire un parc. Les Cerfs, les Sangliers, les Tigres, & les Panthères, viennent se jouer à l'ombre des arbres, & semblent par leur contenance, n'avoir aucune férocité. Les oiseaux y volent de toutes parts: on y voit en quantité des Canards sauvages, des Oyes d'une petite espèce, qu'on appelle *Turpans*, dont le plumage est diversifié de toutes sortes de couleurs, come celui des Oyes, qu'on apporte des Indes: des Perdrix diversifiées, de même que les Oyes, & parées de queues d'une aune de long: ces Perdrix, qui sont aussi grosses, & d'un goût aussi exquis que le Faisan, couvrent le gazon de tous les côtez, & quand on les chas-

(1) Cette description manque dans le voyage du Sr. Brand, lequel arrive d'abord au Village de *Xaigar*, qu'il appelle *Sutigaroki*, où il paroît aussitôt à table chez le Mandarin.

se, et
Cicog

Je q
pour c
par de
traver
gers de
rochers
le part
re; de
chauds
noire &
reufem

Le m
gréable
plaine,
mais le
soit. I
désert,
seau, n
la nuit.
qu'au V
demi m
yions pa
ne pas t
convint

-Tom.

(1) La
au *Sud*, n
à *Xaigar*
du par un
tre suivant
ge du fleu

se, elles font un cri semblable à celui de la Cicogne.

Je quitai, avec regret, cet aimable rivage, pour continuer ma route vers le *Sud-Est* (1), par de hautes montagnes que nous ne pûmes traverser qu'en trois jours. Outre les dangers des chemins, qui n'étoient par tout que rochers & précipices, nous ne trouvâmes nulle part, ni du bois, ni de l'eau propre à boire; desorte qu'il falut nous passer d'alimens chauds, & étancher notre soif avec de l'eau noire & puante, qui croupissoit, encore heureusement, dans des fosses.

Le 11. d'Aout nous sortîmes de ces désagréables lieux, & nous entrâmes dans une plaine, dont les chemins étoient plus beaux; mais le terroir si stérile, que rien n'y croissoit. Nous marchâmes tout un jour dans ce désert, & ayant enfin rencontré un petit ruisseau, nous campâmes auprès & y passâmes la nuit. Nous aurions bien pu pousser jusqu'au Village de *Xaixigar*, qui n'étoit qu'à un demi-mile de là; mais nous ne nous en croyions pas si proche, & nous appréhendions de ne pas trouver de longtems un gîte qui nous convînt mieux.

Tom. VIII.

E

CHAP.

(1) La route directe continue sur le rivage du *Falo* au *Sud*; mais l'Ambassadeur s'en détourne pour aller à *Xaixigar* place frontière de la *Chine*, où il étoit attendu par un Mandarin. Nous le verrons dans le chapitre suivant retourner sur ses pas, & reprendre le rivage du fleuve *Falo*.

C H A P. X I.

Arrivée de l'Ambassade au Village de Xaixigar, frontière de la Chine. L'Ambassadeur y est attendu & acueilli par un Mandarin. Climat de la plaine séparé de celui des montagnes par un arc de nues. Le Mandarin & l'Ambassadeur se régalent tour à tour. Ils partent ensemble de Xaixigar pour Peking. Description de la Contrée de Xaixigar, & des Peuples qui l'habitent. Ville de Naunkoton, sa situation, ses habitans, & ceux des Villages de sa dépendance. Nom de ces habitans. Leur atachement à l'agriculture. Leur Religion. Leurs Cérémonies nocturnes. Leurs enterremens. Alimens qu'ils portent aux morts dans la fosse. Maisons de ces Peuples. Leur stature. Leurs habillemens. Liberté qu'ont les Secrétaires des Mandarins d'enlever les femmes & les filles Tartares, qui leur plaisent. Passage de la Rivière Jalo. De celle de Naun, qui est décrite. Campement auprès de la Rivière Mongale. Cause de sa dénomination. Trois lacs salez proche de cette Rivière. Description du Pays qui est à l'Occident de ces lacs.

J'ai

J'AI d
 un de
 Come e
 la Chine
 courier,
 ganda,
 yé pour
 au matin
 de tous l
 dre d'Ar
 joint sur
 rin étoit
 au devan
 perfonés
 cier, à u
 nous abo
 d'autre,
 me comp
 Il semit
 tinuames
 Xaixigar
 pre !que
 gens fur
 rang, &
 furent sur
 Le Cli
 tant & fo
 couvert d
 lièrement
 qui dure
 leur jour
 terre, qu
 infuportab

J'AI dit que le Village de *Xaixigar* n'est qu'à un demi mile de l'endroit où je m'arétai. Come cette Place est la première frontière de la Chine, j'y dépéchai dès le même soir, un courier, pour avertir de mon arrivée l'*Ambassadeur*, ou *Mandarin*, qui y avoit été envoyé pour me recevoir, & , le lendemain 12. au matin, je me mis en marche, accompagné de tous les gens de ma suite, rangez en ordre d'Ambassade. Mon courier m'ayant rejoint sur le chemin, me dit que le *Mandarin* étoit déjà parti de *Xaixigar*, pour venir au devant de moi, avec un cortége de 80. personnes: & en effet je rencontrai cet Officier, à un quart de mile de la Place. Nous nous abordames fort gravement, de part & d'autre, & dès que nous fumes à portée, il me complimenta avec beaucoup de politesse. Il semit ensuite à côté de moi, & nous continuames ensemble notre marche, jusqu'à *Xaixigar*, où je trouvai une maison très propre, que l'on y avoit préparée pour moi: mes gens furent aussi logez, chacun selon son rang, & les Cosaques que j'avois à ma suite furent sur tout bien partagez.

Le Climat de cette contrée est fort inconstant & fort malsain. Le Ciel y est rarement couvert de nuées; mais tous les jours, régulièrement à midi, il y soufle un grand vent, qui dure deux heures, lequel joint à la chaleur journalière du Soleil, sèche tellement la terre, qu'il s'en élève une poussière presque insupportable. Je m'étois déjà aperçu de ce

changement d'air (1). A environ cinq miles au dessus de *Xaixigar*, j'avois trouvé le Ciel nébuleux sur toute l'étendue des montagnes, & lorsque je fus sur le point d'en sortir, je le voy fort serain. Je remarquai même, à l'endroit où elles finissoient, un arc de nuées, qui tegnoit de l'Ouest à l'Est jusqu'aux montagnes d'*Albaze*, & qui sembloit faire une séparation de climat.

Le 14. d'Aout, le Mandarin qui m'avoit acueilli voulut me régaler: il m'envoya prier de me rendre chez lui, où il me reçut véritablement en home de Cour, & me témoigna, outre cela, une amitié particulière. Les mets qu'on nous servit, furent d'abord une soupe d'herbes, du rôti, & de la pâtisserie; ensuite toutes sortes de confitures & de fruits de la Chine. Les Soldats du Mandarin étoient debout autour de nous, ranger avec le même ordre, & comandez avec la même discipline que les troupes d'Europe. Enfin tout étoit grand dans ce régal, & rien ne m'y déplut, que d'être obligé de demeurer assis sur un tapis, les jambes pliées sous moi.

Le lendemain, je priai à mon tour le Mandarin, de venir se rafraichir dans mon quartier, où je le traitai à la façon de mon Pays. Nous fîmes dans le repas plusieurs rondes au son des trompettes & des hautbois, ce qui me parut plaire à ce bon Seigneur, lequel se retira fort gai, & fort satisfait des manières d'Europe.

Le 25. il me régala pour la seconde fois, & le lendemain, à midi, je lui rendis le réciproque.

(1) Voyez le chap. précédent.

Ce
nécessa
qu'à P
rin que
dit for
l'Empe
ceux de
m'acon
je partis
me mo
Avan
ma ma
de faire
te & d
la Con
lieue de
Rivière
Ville de
& fortifi
en dehor
bitans de
le a au S
lez Daor
même es
habitent
de *Falo*,
Daores s
au jardin
plantages
(1) Le S
mile d'Ale
Rivière, &
Peuples. Il
& les festin
rent récipro
Nord au S
ette dans l

DE MOSCOU à la CHINE. 101

Cependant je fis faire tous les préparatifs nécessaires, pour continuer mon voyage jusqu'à *Peking*, & ayant témoigné au Mandarin que j'avois envie de partir, il me répondit fort obligeamment, qu'il avoit ordre de l'Empereur son Maître de me donner tous ceux de ses gens dont j'aurois besoin, pour m'accompagner: & enfin, tout étant disposé, je partis avec lui de *Kaixigar* le 28. du même mois d'Avout.

Avant que de parler de la continuation de ma marche jusqu'à *Peking*, il est à propos de faire une courte description de la nature & des mœurs des Peuples, qui habitent la Contrée de *Kaixigar*. A un quart de lieue de cette Place frontière, coule la Rivière de *Naun*, sur laquelle est située la Ville de *Naunkoson* (1), nouvellement bâtie, & fortifiée de ramparts de terre, palissadez en dehors avec des grosses poutres. Les habitans de cette Ville, & de six Villages qu'elle a au Sud, sous sa dépendance, sont appellez *Daores*, ou anciens *Daores*. Le Pays même est nommé *Dore*, par les *Tartares* qui habitent les bords des Rivières de *Naun* & de *Falo*, jusqu'aux montagnes d'*Albasse*. Ces *Daores* s'appliquent beaucoup à l'agriculture, au jardinage, & à faire sur tout de beaux plantages de Tabac; mais toute leur Religion

E 3

con-

(1) Le Sr. *Brand* la nome *Naur*, & la pose à un mile d'Alemagne de *Kaixigar*. Il ne parle point de la Rivière, & ne donne aucune description du Pays ni des Peuples. Il s'atache seulement à décrire les présens & les festins que l'Ambassadeur & le Mandarin se firent réciproquement. La Rivière de *Naun* coule du Nord au Sud, & entre dans celle de *Xingal*, qui se jette dans le fleuve *Amur*.

consiste à adorer *Satan*. Ils se disent tous *Schamans*, dont la profession est de servir & d'invoquer le Diable ; ce qu'ils font de la manière suivante. Plusieurs voisins hommes & femmes s'assemblent à minuit, dans une chambre, où l'un d'eux s'étend tout de son long à terre : pendant qu'il est dans cette attitude, les assistans font un tumulte & des cris affreux, qu'ils accompagnent du son lugubre d'un tambour fait exprès pour la cérémonie. Ce carillon dure deux heures, après lesquelles celui qui est couché à terre se relève come en extase, & raconte d'un ton enthousiasmé, tout ce qu'il a vu & entendu, dans les lieux où il prétend avoir été transporté : il profétise aux uns & aux autres ce qui leur doit ariver : leur donne des révélations, sur les choses qu'ils sont curieux de savoir, & chacun reçoit avec respect ses oracles, qu'il croit infaillibles. Pendant tout le tems de mon séjour dans ce Pays, j'entendis presque toutes les nuits, d'un côté ou d'autre, cet horrible tintamarre.

Ces Peuples laissent leurs morts exposés dans la maison, pendant trois jours, avant que de les porter en terre ; après quoi, ils les mettent dans des fosses peu profondes, creusées en rase campagne, ou dans leurs jardins, auxquelles ils laissent une ouverture du côté de la tête du défunt. Les plus proches parens du mort viennent tous les jours lui doner à manger & à boire, par cette ouverture, lui portant les alimens à la bouche avec une cuillère qui ne sert qu'à cet usage, & mettant la boisson dans des petits vases d'étain, qu'ils arangent autour du tombeau. Ces

soins

soins
main
bon l

Le
re, &
la plu
railles
la cha
d'envi
boya
acroch
de piq
que qu
il s'y p
n'y a c
niers ;
temen
banc d
ge, ga
de ce
on alu
dehors
ce four
son, &
le banc
la nuit,
peine la
coin du
l'une et
de, pou
destinée
bâtimen
rées, se
quels or
chaud,

soins ne durent cependant que quelques semaines, après lesquelles on enterre tout de bon le cadavre à demi pouri.

Les maisons des *Daores* sont faites de terre, & couvertes de roseaux, come celles de la plupart des Payfans d'Europe. Les murailles en sont blanchies en dedans, avec de la chaux. Au milieu du logis est un pilier d'environ une brassée de haut, entouré des boyaux d'un animal sauvage, auquel pilier est accroché un petit arc, accompagné de flèches, de piques, & d'autres armes. Toutes les fois que quelqu'un de la famille passe là devant, il s'y prosterne, & y fait son adoration. Il n'y a dans ces maisons, ni chambres, ni greniers; cè n'est proprement, qu'un grand appartement bas, dont la moitié est entourée d'un banc de trois piez de haut, & de six de large, garni de nates de roseaux. Au dessous de ce banc, est un fourneau de pierres, dont on allume le feu par une ouverture qui est en dehors, à côté de la porte du logis; mais ce fourneau n'échaufe pas beaucoup la maison, & il n'est utile qu'à ceux qui sont sur le banc, pendant le jour, ou qui y passent la nuit, lesquels mêmes n'en sentent qu'à peine la chaleur. Il y a toujours, dans un coin du logis, deux marmites de fer, dont l'une est continuellement pleine d'eau chaude, pour faire du thé, & l'autre uniquement destinée à faire cuire les viandes. Autour du bâtiment regnent de grandes fenêtres carrées, fermées avec des chassis de papier, lesquels on élève sur un bâton, dans le tems chaud, pour faire entrer la fraîcheur.

Les *Daores*, en général, sont bien faits de corps, & le sexe est chez eux d'une beauté singulière. Les habits des homes, des femmes, & des enfans, ont tous la même forme, & ressemblent à ceux des *Tartares Mansiours* de la *Cbine*. Les Secrétaires des Mandarins, qui sont envoyez dans cette Province, & dans toute la *Tartarie*, pour les affaires de l'Empereur, ont la liberté (quand il leur prend envie de s'éjayer, dans le *Jardin d'Amour*) d'enlever les femmes & les filles qu'ils trouvent sur leurs pas, & d'en user, come si elles leur appartenoient: ils portent toujours sur eux, l'écrit signé par Sa M. Chinoise, qui leur acorde cette permission. J'ai été témoin de plusieurs de ces enlèvements, & rien ne m'a surpris davantage, que d'avoir vu la plupart des maris & des Pères, se glorifier de l'honneur que Mrs. les Envoyez leur faisoient de s'aler ainsi à leurs familles. Il y en a cependant à qui cela déplaît; mais la crainte de la disgrâce ou de la mort leur impose silence.

Après avoir marché toute la journée parmi ces Peuples, j'arivai le soir, avec le Mandarin qui m'accompagnoit, à un Bourg où nous couchames. Le lendemain 29. nous passames, sans nous arêter, dans plusieurs Vilages, & ayant retrouvé la Rivière *Jalo* (1), à l'endroit où elle joint ses eaux à celle de *Nann*, nous la traversames sans peine, parceque l'eau en étoit fort basse. La Rivière

(1) Cela justifie la Note faite au chap. précédent
128. 97.

de M
fort p
se.
des l
de pl
de sab
sieurs

Le
re Riv
où el
contin
blone
vames
à caus
bitent
nation
campa
voulu
causé
la bou
trouve
aussi,
lesque
un cha
cabane
coup d
ce qui
te habi
cinqua
Aup

(5) L
ltes qu
est vrai
désert,

DE MOSCOU à la CHINE. 105

de *Naan* est belle à voir; elle est fort large, fort profonde, peu rapide, & fort poissonneuse. On y prend en quantité des Esturgeons, des Brochets, & beaucoup d'autres poissons de plusieurs espèces. Ses rivages sont mêlez de sable, & de terre, & on y trouve en plusieurs endroits de la nacre de perle.

Le 30. d'Aout nous laissâmes cette dernière Rivière. à gauche, vers le *Sud-Sud-Est*, où elle coule parmi des montagnes, pour continuer notre route, dans une plaine sablonneuse (1). Sur le soir, nous nous trouvâmes auprès d'une Rivière appelée *Mongale*, à cause de quelques familles *Mongales* qui habitent ses bords, & qui sont sous la domination de l'Empereur de la Chine. Nous campâmes en cet endroit, où n'ayant pas voulu nous servir de l'eau de la Rivière, à cause de sa couleur, qui approche de celle de la boue, nous creusâmes la terre pour en trouver d'autre. Le bois nous manquant aussi, nous fumes prier les *Mongales*, parmi lesquels nous étions, de nous laisser mettre un chaudron sur le feu, dans chacune de leurs cabanes, ce qu'ils nous accordèrent avec beaucoup de civilité, en nous offrant même tout ce qui pouvoit dépendre d'eux d'ailleurs. Cette habitation de *Mongales* n'est que d'environ cinquantes huttes couvertes de feutre.

Après de ce lieu, l'on trouve trois *Oases*,

E 5.

ces,

(1) Le *St. Brand* ne parle ni de la Rivière ni des huttes que notre Auteur décrit à la fin du chapitre. Il est vrai qu'il marque s'être égaré en chassant dans le désert, avec un de ses bons amis.

ces, ou trois petits lacs, dont l'eau est aussi blanche que le lait, mais si salée qu'il est impossible de s'en servir. A l'Occident de ces lacs le Pays est couvert de Dunes, & de montagnes, qui s'étendent fort loin, vers l'Est & le Sud, parmi lesquelles on ne trouve aucune Rivière; ce qui oblige les voyageurs de creuser la terre, pour trouver de l'eau, laquelle y est encore très mauvaise.

C H A P. XII.

Arrivée à une Ville déserte. A une autre Ville déserte nommée Taimingzingh. Description de l'une & de l'autre. Plusieurs belles statues de pierres aux environs de la dernière. Son enceinte: ses murailles: ses bastions: ses portes. Montagne où l'on voit des monuments anciens: des fleurs: & des herbes aromatiques. Arrivée à une troisième Ville ruinée. Son nom: haute tour que l'on y voit pleine de figures hideuses de fausses Divinités. Village habité uniquement par des Lamas, ou Prêtres d'Idoles: pourquoi. Montagne révéérée par les Tartares. Ofrandes superstitieuses qu'ils y font en passant. Passage de la Rivière Schavamarin. De celle de Logaa. Arrivée à la Ville de Karakaton. Précautions qu'on y prend

DOUAY

(1) Le S
des autres
le nom de
distances de
aucune par

pour se garentir des bêtes féroces, dont les montagnes des environs sont pleines. Chasse au Tigre que l'Empereur de la Chine vient faire tous les ans dans ce quartier. Description des montagnes que l'Ambassade traverse. Rocher extrêmement escarpé, sur lequel on voit avec surprise un fort beau Temple.

APRÈS avoir marché quatre jours dans ce Pays désert, sans trouver aucune habitation, nous nous trouvâmes auprès d'une Ville ruinée, & inhabitée (1), qui paroissoit fort ancienne, & qui étoit encore entourée d'un rampart de terre de forme quarrée d'environ un mille de circonférence. La campagne qui l'environoit, paroissoit labourée, à l'Est & à l'Ouest, & l'on y voyoit de petites fosses semblables à des sillons; cependant elle étoit stérile, & nous n'y aperçûmes aucun fruit. Nous partîmes de là, & après avoir marché encore six jours, sans voir une seule cabane, nous arrivâmes à une autre Ville déserte, nommée *Taimingzingh*. Elle étoit grande, paroissoit ancienne, & étoit pourvue comme la première d'un rampart de terre quarré. Elle avoit outre cela des bastions, & deux

E 6

(1) Le Sr. Brand pag. 109. parle de cette Ville, & des autres que notre Auteur décrit dans ce chap. sous le nom de diverses Villes ruinées, sans marquer les distances de l'une à l'autre, leur forme, leur état, ni aucune particularité.

deux tours, dont l'une étoit plus élevée que l'autre. La plus haute de ces tours étoit de figure octogone, & bâtie de pierres. Aux huit angles de cet édifice, sur huit piédestaux, élevez de terre d'environ dix brasses, étoient des figures de pierre, qui représentoient diverses histoires. J'y remarquai entre autres, quelques statues en grand, dont les unes sembloient être des Rois assis, les jambes pliées sous eux, entourés de leurs domestiques: les autres, des Reines debout, les mains jointes, environées aussi de serviteurs. Les Rois & les Reines étoient distingués par leurs Couronnes qu'ils avoient sur la tête. Tous les autres personnages avoient les mains jointes, & étoient couronnés de rayons, semblables à ceux, dont on orne ordinairement les figures des Saints. Cette circonstance me fit croire, que ce monument devoit avoir été élevé par quelque Chrétien.

Sur d'autres piédestaux, rangez en cercle auprès de ceux dont nous venons de parler, étoient des statues d'une sculpture Chinoise, dont la plupart représentoient des Héroïnes, portant leurs lances, & dans le centre du cercle paroissoit un Empereur debout, tête nue, le sceptre à la main, environé de figures hideuses, qui ressembloient à des Diables. Toutes ces statues sembloient être vivantes, tant elles étoient bien travaillées, & je doute qu'un habile Maître d'Europe pût rien faire de plus parfait.

Il n'y avoit aux Tours aucune ouverture qui pût leur servir d'entrée, ou de fenêtre. On voyoit dans la Ville des débris de mu-

raill

railles
les, &
voit de
d'une
tres or
cette V
quelqu
que P
dit, en
tions a
extraor
mile d
que qu
ces ét
y cour
mes pa
aux en

Les
eles q
dans c
ee ay
celui

Sur
voit ç
tent e
avoir
mont
pace d
de fin

Apr
nes,
jours
sions
vinme
les de

railles de pierre, des statues d'hommes, d'idoles, & d'animaux, parmi lesquelles il y en avoit deux, une de Lyon, & une de Tortue, d'une grandeur démesurée, & plusieurs autres ornemens, qui sembloient témoigner que cette Ville avoit été autrefois la Capitale de quelque Royaume, ou la demeure de quelque Prince. Elle étoit, come nous l'avons dit, entourée d'un rempart de terre; ses bastions avoient une étendue, & une élévation extraordinaires: son enceinte étoit d'un grand mile d'Alemagne de circuit, quoiqu'elle n'eût que quatre portes; mais ses rues & ses places étoient couvertes de gazon: les Lièvres y couroient de toutes parts, & nous ne vîmes pas un seul homme, ni dans la Ville, ni aux environs.

Les Chinois disent, qu'il y a plusieurs siècles qu'un Roi ou *Utaïchan Tartare* regnoit dans cette grande Ville; mais, que ce Prince ayant eu la guerre avec leur Empereur, celui-ci le vainquit & le chassa.

Sur la montagne voisine de cette Ville, on voit çà & là des Tours de pierre, qui existent encore en entier, & une place qui paroît avoir servi de cimetière à des *Tartares*. Cette montagne est de plus couverte pendant l'espace d'un bon mile, de toutes sortes de fleurs, de simples, & d'herbes aromatiques.

Après avoir bien examiné toutes ces ruines, nous reprîmes notre route. Quatre jours se passèrent, sans que nous rencontrâssions le moindre bâtiment: enfin nous parvinmes à une troisième Ville, déserte come les deux autres, & nommée *Burgankoton*, ou

Ville d'Idoles. Cette Ville paroïssoit avoir été fortifiée d'un rempart de terre, dont on voyoit encore quelques restes. Au milieu de son enceinte s'élevoit une haute Tour carrée, bâtie de pierres, & construite à la *Chinoise*, à laquelle étoient attachées plusieurs centaines de petites cloches, qui, lorsque le vent souffloit légèrement, rendoient une fort douce harmonie. Comme cette Tour avoit une entrée au pié, j'y envoyai quelques uns de mes gens, pour voir ce qu'il y avoit de curieux; mais ils revinrent épouvantés, me dire qu'ils avoient aperçu, dans un antre obscur, plus de mille Idoles, qui représentoient des figures si affreuses, qu'ils en avoient été saisis d'horreur. En divers endroits des coins de la Tour, il manquoit des pierres, que la longueur & les injures du tems en avoient détachées, & dans les enfoncemens, que ces chutes avoient laissez, l'on voyoit une infinité d'inscriptions faites par les *Mongoles*, ou *Tartares d'Orient*, ou plutôt par les *Lamas*, ou Prêtres de ces Idolâtres qui avoient passé par ce lieu: ceux d'entr'eux qui n'avoient pas su écrire, ayant élevé aux environs des figures d'argile.

A un demi mile de la Ville est un Village Chinois, qui n'est presque habité que par des *Lamas*: (car c'est ordinairement sur les voies, que s'assemblent les oiseaux de proie) ces Prêtres ne se tiennent là que pour loger les *Tartares*, qui voyagent sur cette route, & les instruire de la Religion, & du culte des anciennes Idoles, dont nous venons de parler.

Nous

No
neux,
tagne.
boule
come
Tartar
pas fait
par là,
billeme
chènt l
couvert
bonets.
mises,
de tant
pour de
fanation
bles, q
arbres:
fumer.
Plus
nommée
coule de
le de *Ka*
de 30. t
c'est pou
sur les C
Quelq

(1) Tout
après avoir
dressé des
vakaron.

(2) Elle
vière *Mongol*
celle de *Xin*

DE MOSCOU à la CHINE. 119

Nous vîmes de là, par un chemin sablonneux, & bordé de Dunes, à une petite montagne, sur laquelle s'élevaient quelques vieux bouleaux (1). Cette montagne est révéérée, comme sainte, par les *Mongales* & tous les *Tartares* de la *Chine*, lesquels ne croiroient pas faire un voyage heureux, si, en passant par là, ils n'y consacroient quelqu'un des habillemens qu'ils ont sur le corps : ils accrochent leurs osrandes aux bouleaux, qui sont couverts, depuis le pié jusqu'au sommet, de bonets, de mouchoirs, de bourses, de chemises, de culotes, de bottes, de fouets, & de tant d'autres haillons, qu'on les prendroit pour des étalages de friperie. C'est une profanation & une infamie de toucher à ces meubles, quand ils ont été une fois pendus aux arbres : aussi les y laisse-t-on pourris & consumer.

Plus loîn nous rencontrâmes une Rivière nommée *Schava-marin*, ou *Cheval jaune*, qui coule de l'Ouest à l'Est, & se jette dans celle de *Karga* (2). Cette Rivière n'a pas plus de 30. brasses de large, & est peu profonde ; c'est pourquoi nous la gayâmes sans difficulté sur les Chameaux & les Chevaux.

Quelque tems après, nous nous trouvâmes

(1) Tout ce détail manque dans le *Sr. Bland*, qui, après avoir parlé des bêtes fauves du désert & de l'adresse des *Chinois* à les tuer, arrive heureusement à *Karakaton*.

(2) Elle est formée par la *Schava-marin*, & la Rivière *Mongale* ; elle coule au Nord-Est & se jette dans celle de *Xingal*, qui tombe dans le fleuve *Amour*.

Nous

mes au bord d'une autre Rivière nommée *Logas*, qui vient du *Sud* & se décharge dans celle de *Sehava-maris*, que nous venons de nomer. Cette Rivière de *Logas* arrose un Pays couvert de petites montagnes, sur les penchans desquelles on comence à apercevoir des campagnes labourées. Nous la traversâmes, & à une petite distance de là, nous abordâmes à un grand Village, où il y avoit un Temple qui tomboit en ruine, & qui étoit sans Idoles. A côté de ce Temple étoit un Palais, où un grand Seigneur *Chinois*, qui avoit épousé une fille de l'Empereur, faisoit sa résidence.

Nous arrivâmes enfin à une petite Ville nommée *Karakaton*, ou *Ville noire* (1). Elle est entourée de hautes palissades de bois de chêne; mais c'est bien moins pour résister aux attaques de l'ennemi, que pour se garantir des Tigres & des Léopards, qui y viennent la nuit, & qui se tiennent pendant le jour dans les montagnes voisines, parmi les rochers, & les hauts chênes dont elles sont couvertes. Depuis là, jusqu'à la grande muraille, il n'y a point de sûreté à voyager la nuit, à cause de ces bêtes féroces, & l'on est obligé, pour les éloigner pendant le jour, d'attacher des sonètes au cou des Chevaux, des Bœufs, des Chameaux, & des Anes dont on veut se servir. Les habitans nous dirent

que

(1) Le *St. Brand* au lieu de la décrire, s'attache à raconter le changement que les *Chinois* firent en cet endroit dans les munitions de bouche qu'ils donnoient chaque jour à l'Ambassade.

que pre
hazardé
voient e
sur cela
dre à m
ce que j

L'Em
en cet e
pagné d
fort adr
ques lan
vestit la
fomet, t
suivre la
de toute
res pour
le se pré
tambour
coup: &
se aproch
propre n
risque, a
de lances
ou arêter
ce se div
bêtes fa
Lièvre,
quent po
viens de
assuré, r
Ville no
avoient s
ces partie

On tro
un certai

que presque toutes les personnes qui avoient hazardé d'entrer dans ces montagnes, avoient eu le malheur d'y être dévorées : & sur cela Mr. le Mandarin m'avertit de défendre à mes gens de s'écarter du grand chemin, ce que je fis sur le champ.

L'Empereur de la Chine vient tous les ans en cet endroit faire la chasse au Tigre, accompagné de deux ou trois mille *Tartares*, tous fort adroits à se servir de l'arc, & de quelques lanciers. Cette troupe bien armée, investit la montagne, depuis le pié jusqu'au sommet, tandis que l'Empereur à pié, va poursuivre la bête, laquelle se voyant enveloppée de toutes parts, fait des bonds extraordinaires pour s'échaper. De quelque côté qu'elle se présente, elle est chassée par le son des tambours, & des sonètes, qu'elle craint beaucoup : & enfin, lassé & étourdie, elle se laisse aprocher de l'Empereur, qui la tue de sa propre main, sans courir cependant aucun risque, ayant autour de lui des gens armez de lances, qui sauroient adroitement éloigner ou arrêter le Tigre, s'il venoit à lui. Ce Prince se divertit aussi quelquefois à la chasse des bêtes fauves, come du Sanglier, du Cerf, du Lièvre, du Renard & du Loup, qui ne manquent point dans son Empire. Ce que je viens de dire de la chasse au Tigre, m'a été assuré, non seulement par les habitans de la Ville noire, mais encore par des Jésuites, qui avoient souvent accompagné l'Empereur dans ces parties de plaisir.

On trouve dans le territoire de cette Ville, un certain oiseau, qui se perche sur les arbres,

bres, de la grosseur & de la figure du Héron : son plumage est agréablement diversifié, ayant le cou & la poitrine blancs comme neige, & les ailes & la queue écarlates. Il est charnu & fort bon à manger. On y voit encore une autre espèce d'oiseau, qui a la grosseur du Péroquet, le bec crochu de même, & une queue d'une aune de long, parée de plumes de toutes couleurs; mais il est fort sauvage, & ne se laisse ni prendre ni approcher. Les Perdrix à longues queues, & de plusieurs couleurs, abondent aussi dans cette Contrée.

A une petite distance de la Ville noire, nous rencontrâmes une haute montagne, sur laquelle nous trouvâmes un chemin taillé de main d'homme de la largeur de 7. brasses, & de la longueur de 200. : ouvrage qui épargne beaucoup de fatigue aux voyageurs, lesquels seroient obligez sans ce secours, de passer par une infinité de détours, qui vont en serpentant, jusqu'au sommet, & qui ont à droite & à gauche des précipices affreux. De cette montagne, que nous trouvâmes couverte de chênes & de tilleuls, nous entrâmes dans des vallées, plantées de châtaigniers, de noyers, & de vignes sauvages, à l'issue desquelles nous vîmes un rocher d'une élévation extraordinaire, & inaccessible de tous les côtez. Vers le milieu de sa hauteur, c'est à dire, à l'élévation d'environ 150. brasses, étoit un Temple d'Idoles taillé dans le roc, & orné de quatre fenêtres. On voyoit vis à vis de l'Idole, des statues de pierre, représentant des homes assis. Je fus véritablement

ment
prend
der u
glissan
vec pe
que c
siécles

Arive
rai
fer
va
figu
la
est
non
Ma
des
des
Let
ser
du
rin
Ouv
Cha
en e
piéc
ma
A c

ment étonné de cet aspect, & je ne pus comprendre comment des hommes avoient pu escalader un rocher si escarpé, lequel est d'ailleurs si glissant, qu'une souris ne peut y grimper qu'avec peine. Les habitans des environs me dirent que cet ouvrage étoit fait depuis plusieurs siècles.

C H A P. XIII.

Arrivée de l'Ambassade à la grande muraille de la Chine. Description des différens postes qu'il faut traverser, avant que d'y parvenir. Temple magnifique au delà de la muraille. Arrivée à la Ville de Galchan, où l'Ambassadeur est salué d'une triple décharge de canon. Festin que lui donne le Mandarin. Musique Chinoise désagréable. Couvert des tables Chinoises. Façon de manger des Chinois. Leurs mets ordinaires. Leur boisson. De quelle façon on est servi dans les auberges. Soumission du Maître des Comédiens au Mandarin, pour lui demander l'ordre de jouer. Ouverture de la Scène par une belle Chanteuse. Tragédie Chinoise. Quel en est le Héros. Entractes. Petites pièces tendantes à la correction des mœurs. Arrivée à la Ville de Lenia. A celle de Xantugung. Beau pont sur

un

un marais. Arrivée à la Ville de Xungunxa. Cloître de Jugangu. Autre Cloître, où tous les habitans de la Province viennent en procession. Description de ces processions. Ville habitée uniquement par les Concubines de l'Empereur. Sa description. Bains chauds qui en sont voisins.

LE 27. d'Octobre, nous aperçumes quelques Tours sur des pointes de rochers extrêmement élevez, & un moment après, nous découvrimes la célèbre muraille de la Chine, apellée *Zagankrim*, au pié de laquelle nous nous rendimes le même jour. A la distance d'environ 500. brasses avant que d'y ariver, nous trouvames un enclos bordé de tous côtez de bateries, ou de petits forts de pierre, joints l'un à l'autre, par une muraille de trois brasses de haut. Après avoir traversé ce premier poste, nous rencontrames une Tour de pierre, de la hauteur d'environ huit brasses, munie de portes de fer, par lesquelles on nous fit passer, & après cela nous nous trouvames à l'entrée de la muraille. Elle regne d'Orient en Occident, s'élevant de tems en tems sur des pointes de rochers extrêmement hauts, & étant flanquée de Tours de cinq cens en cinq cens brasses. Elle est élevée jusqu'à la hauteur d'une brasse, sur des pierres de taille, qui regnent à droite & à gauche, à perte de vue. Le reste est de briques maçonées avec de la chaux. Sa hauteur

DI
teur est
geur de
ment y
bon éta
qu'elle
part auc
sent sur
premier
ple d'Id
lors les
l'Empere

Après
fames u
largeur
une aut
premier
Des deu
tend un
se joint
un cerc
dans un
brasses
arbres,
d'un hau

(1) Le
(2) Le
ruine près
fameux p
curité. C
de la rela
raille de l
tin dans
cousu à l'
l'Editeur,
yez la fin

teur est en tout de six brasses (1), & sa largeur de quatre; six Cavaliers peuvent aisément y marcher de front. Elle est en aussi bon état que s'il n'y avoit que trente ans qu'elle fut faite (2), & l'on n'y voit nulle part aucune de ces mauvaises herbes qui croissent sur les vieux bâtimens. A côté de la première porte de cette muraille, est un Temple d'Idoles, au haut duquel voltigeoient alors les étendarts des fausses Divinitez, & de l'Empereur des Chinois.

Après cette première porte, nous traversons une plaine d'environ cent brasses de largeur, au bout de laquelle nous trouvâmes une autre porte, où il y avoit, ainsi qu'à la première, une garde de cinquante homes. Des deux côtés de cette dernière porte s'étend un mur, qui embrasse la plaine, & va se joindre à la grande muraille, en formant un cercle. Sortant de là, nous entrâmes dans une autre plaine d'environ trois cens brasses de circonférence, plantée de hauts arbres, à l'Occident de laquelle, étoit au pié d'un haut rocher, un magnifique Temple de faux

(1) Le Sr. Brand, pag. 112. dit 4. brasses.

(2) Le Sr. Brand dit pag. 113. qu'elle tombe en ruine près de la première porte. Au reste il décrit ce fameux passage avec autant de négligence que d'obscurité. On trouve pag. 115. 116. 117. 118. & 119. de la relation du Sr. Brand, une description de la muraille de la Chine, où est rapporté ce qu'en dit Martin dans son *Atlas Chinois*; mais ce morceau a été confusé à l'ouvrage du Sr. Brand, par le Libraire ou par l'Editeur, ainsi qu'il est marqué à la pag. 115. Voyez la fin du 20. chap. de notre voyage.

faux Dieux. Enfin à une portée de mousquet de cette plaine, nous arrivâmes à une Ville nommée *Galchan*, où je fus salué d'une triple décharge de canon. Cette Ville est de forme quarée & entourée d'une haute muraille, mais elle n'est pas fort peuplée.

Je passai la nuit dans le Fauxbourg, dont je trouvai en entrant les rues si pleines de monde, que j'eus de la peine à percer la foule. La curiosité de voir un cortège nouveau avoit attiré là tous les habitans, dont la plupart sonoient de la trompète, pour me faire honneur.

Le soir je fus prié de la part du Mandarin qui m'accompagnoit, d'aler souper dans la maison Impériale, où il avoit pris son logement. Le Gouverneur & les premiers Magistrats de la Ville, s'y étoient rendus avant moi, & j'y fus reçu par ces Messieurs avec beaucoup de politesse. Après le Thé, on nous servit un repas superbe (1): ensuite on fit jouer une Comédie Chinoise, j'accompagné d'une foule d'instrumens mal acordez, jouant tous à la fois, sans ordre & sans gout, & formant une simphonie si désagréable, que j'eusse voulu de tout mon cœur être hors de ce lieu. Les conviez à ce festin étoient assis, deux à deux sur des chaises, derrière des petites tables d'un bois sculpté, ornées par devant de beaux voiles de soye. L'on n'avoit mis ni napes, ni serviètes, ni assiettes,

(1) Comme le Sr. *Brand* n'assistoit pas à ces repas, il n'a pas pu, ou n'a pas voulu les décrire.

D
ni four
deux p
chaque
vert. L
bâtons à
que des
d'épingl
tiennent
l'index,
qui con
rôti, ne
dans des
te de rôti
ces en su
ceux.
vis après
porcelain
table.

Les po
sans: la
picerie n
tent une
qu'ils dise
elle est v
& entortil
les ne son
mais entre
gne, & e
re est délic
du dire pa
autre chof
dont les C
pres à cor
un ragout
exquis: c'e

ni fourchettes, ni couteaux; mais seulement deux petits bâtons d'ivoire ou d'ébène sur chaque table, en quoi consistoit tout le couvert. Les Chinois se servent de ces petits bâtons à tout usage, & avec tant d'adresse; que des morceaux aussi petits que des têtes d'épingles ne leur échappent point. Ils les tiennent de la main droite, entre le pouce, l'index, & le doigt du milieu. Leurs mets qui consistent en soupes, étuvées, ris, & rôti, ne sont point servis dans des plats; mais dans des coupes de porcelaine. Chaque sorte de rôti est apportée séparément, & les pièces en sont toujours taillées par petits morceaux. Les fruits & les confitures sont servis après tout le reste dans des petits vases de porcelaine, qu'on range avec ordre sur la table.

Les potages des Chinois sont fort appétissans: la muscade, la canelle & les autres épices n'y sont point épargnées. Ils y mettent une certaine herbe, qui croît, à ce qu'ils disent, sur les rochers & dans la mer: elle est verte quand elle est sèche, gluante & entortillée quand elle est cuite: ses feuilles ne sont point séparées les unes des autres; mais entrelassées come des sarmens de vigne, & en monceaux. Cette herbe potagère est délicieuse & fort saine; mais j'ai entendu dire par quelques personnes que ce n'étoit autre chose que des nids de certains oiseaux, dont les Chinois croient les excréments propres à conserver la santé. Ils font encore un ragout d'une odeur agréable & d'un gout exquis: c'est de la moile d'écrevisse, délayée dans

dans des œufs de pigeon, & assaisonnée avec de la chicorée coupée à petits morceaux.

Au lieu de salière, ils ont un petit vase rempli de saumure, dans lequel ils trempent leurs morceaux. Ils ne se servent point de cuillères pour manger la soupe; mais chacun prend la coupe pleine qu'il a devant soi, la porte à la bouche, & ne la remet point qu'il ne l'ait vidée; le petit bâton d'ivoire sert alors à pousser dans la bouche, ce qui a de la peine à entrer, ou qui coule de côté; de sorte qu'ils ne répandent jamais rien sur leurs habits. Ils s'essuyent ensuite les lèvres avec des mouchoirs de soie, n'ayant point de serviètes, ainsi que je l'ai dit plus haut.

Dans les maisons où l'on tient ordinairement, il y a toujours un Ecuyer au bout de la table, avec un tas de viandes rôties devant lui; il découpe une pièce après l'autre par petits morceaux, dont il remplit des petits vases, qu'il met devant les personnes qui viennent manger. Quand il a dépouillé l'os, il le rompt avec les mains, & en distribue les parties aux uns & aux autres: cependant il n'a ni serviète, ni autre linge pour s'essuyer les mains, & la graisse qui lui découle souvent jusqu'au coude, dégouteroit sans doute une personne qui ne seroit pas acoutumée à cette malpropreté.

La boisson des Chinois est l'eau de vie, qu'ils appellent *Arakka*, & une sorte de vin, qu'ils tirent du ris verd, & qui après un ou deux ans de cavé, a le même gout, la même couleur, & la même force, que le vin

du

du Rh

Con

ble, k

chant

rin, q

pier r

Seigne

montr

être j

contre

parer

La

par un

chant

d'or,

rone s

Elle ét

& gesti

teuse r

sujet é

défenda

éternise

ses belle

quefois

un scep

quefois

étendar

entraçte

représer

grotelq

autant d

pu faire

me fis in

dans les

ni entou

Tom.

DE MOSECOU à la CHINE. 121

du Rhin : il est chaud & enivre facilement.

Comme nous étions prêts à quitter la table, le Maître de la Comédie vint, en marchant sur ses genoux, présenter au Mandarin, qui étoit à côté de moi, un livre de papier rouge, écrit en caractères noirs. Ce Seigneur le parcouryt quelque tems, & ayant montré au Comédien la pièce qu'il desiroit être jouée, celui ci se prosterna, le visage contre terre, se releva ensuite, & alla se préparer à obéir.

La Scène fut ouverte un moment après par une femme qui vint sur le Théâtre en chantant. Elle étoit parée d'un habit de drap d'or, orné de pierreries: elle avoit une couronne sur la tête, & un éventail à la main. Elle étoit belle, chantoit mélodieusement, & gesticuloit de très bone grace. Cette chanteuse retirée, on comença la pièce, dont le sujet étoit un Empereur Chinois mort en défendant sa Patrie, & dont on avoit voulu éterniser la gloire, en rapelant sur le Théâtre ses belles actions. Ce Héros paroissoit quelquefois vêtu superbement, tenant en main un sceptre d'ivoire de figure plate: & quelquefois l'on voyoit ses Officiers, portant des étendarts, des armes, & des tambours. Les entractes étoient des petites pièces comiques, représentées par des domestiques, habillez grotesquement, qui jouoient leurs roles avec autant d'adresse & de bon gout, qu'auroient pu faire les meilleurs Acteurs d'Europe. Je me fis interpréter quelques unes de ces farces, dans lesquelles je ne trouvai ni exagération, ni entousiasme: au contraire tout m'y parut

susceptible de vraisemblance, & tendant à la correction des mœurs. Il y en eut une entre autres, qui joua un amoureux trop crédule, lequel comptant de se marier avec une Vestale, avoit épousé une femme de mauvaise vie, qui lui faisoit des infidélitez jusqu'en sa présence. Cette petite pièce fut exécutée d'une manière fort agréable, & accompagnée d'un lut fort harmonieux.

Il étoit minuit quand ce spectacle finit: je pris alors congé de la compagnie, & je regagnai mon logis, d'où étant parti le lendemain, je traversai sur un pont de bois le fleuve *Lago*, qui vient de l'*Occident*, & se jette au *Sud-Est* dans la mer de Corée, & vers le midi j'arivai à la Ville de *Lania*.

J'entrai dans cette Ville au bruit du canon, & ayant pris mon logement dans le Fauxbourg, le Mandarin m'envoya prier à diner, dans une maison de plaisance de l'Empereur, où il avoit fait assembler le Gouverneur & les Magistrats. Le festin fut des plus splendides, & suivi come le précédent du divertissement de la comédie. Je partis de là le même jour, & ayant traversé une Rivière nommée *Xungo*, qui coule d'*Occident* en *Orient*, j'arivai sur le soir à la Ville de *Xantung* (1), où je fus régalé par le Mandarin de même que dans les précédentes.

Le lendemain je traversai un marais sur un pont de pierres de taille, à plusieurs arcades, orné par dessus de diverses statues de pierre, par-

(1) Le Sr. Brand la nome *Xamning*.

D
parfai
belles
traï
peup
auber
voyag
toutes
soin.
ganna
m'y de
mais c
que j'
rai tra
né, o
fins d'
limon
rons,
fruits,
porter
Le
côté d
haute r
vimes
dehors
avoien
un fort
lendem
té de l'
plusieur
à une
quelle

(1) Le
puis qu'
décrire l

parfaitement bien sculptées, dont les plus belles représentoient des Lions. Je rencontrai ensuite plusieurs Bourgs & Villages très peuplez, qui ne consistoient presque qu'en auberges, maisons à thé, & lieux où les voyageurs se pourvoyent de chevaux, & de toutes les autres commoditez dont ils ont besoin. Enfin j'arivai le soir à la Ville de *Xun-gunna* (1). Le Mandarin voulut encore m'y donner une fête dans la maison Impériale; mais come j'étois fatigué de la forte journée que j'avois faite, je m'en excusai, & demeurai tranquille au logement qu'on m'avoit donné, où je trouvai pour me rafraichir des raisins d'une beauté, & d'un gout exquis, des limons, des pommes, des poires, des marrons, des noix, & plusieurs autres beaux fruits, que le Mandarin avoit eu soin d'y faire porter.

Le jour suivant ayant pris notre route du côté de l'*Ouest*, il nous falut traverser une haute montagne, au sommet de laquelle nous vimes un Cloître apellé *Jugangu*, dont les dehors étoient bâtis de pierres de taille, & avoient l'air d'une forteresse, ce qui faisoit un fort bel effet, dans cette élévation. Le lendemain nous tournames à gauche, du côté de l'*Est*, & après avoir laissé derrière nous plusieurs Bourgs & Villages, nous arivames à une haute montagne fort élevée, sur laquelle paroissoit aussi un Cloître, où étoit ad-
F 2
dorée

(1) Le *St. Brand* l'appelle *Xun-gunna*, & semble, depuis qu'il est entré dans la Chine, être dispensé de décrire les chemins par où il passe.

dorée la statue d'un Empereur Chinois. Cette prérogative rend ce lieu si célèbre dans la Province de Peking, que les habitans des Villages depuis la grande muraille, jusqu'à cette Capitale, y viennent tous les printems en procession, demander un été favorable aux fruits de la terre, & toutes les années, rendre grâces à l'Idole des récoltes qu'elle a bien voulu acorder. Les Villages se vident dans ces cérémonies: les homes, les femmes, les enfans, les Prêtres, tout y acourt. Ceux-ci portent en pompe les images ou les statues de leurs faux Dieux, tandis que des Musiciens distribuez avec ordre, à la tête, au centre, & à la queue de la procession, font retentir l'air du son des tambours, des trompettes, des flutes, & d'une infinité d'autres instrumens. Les femmes marchent au milieu, montées sur des Anes, & parées de leurs plus beaux habits. Entre la première & la seconde bannière est un *Lama*, portant un pot ardent plein d'aromates, & la marche est fermée par un autre *Lama*, qui a devant lui une corbeille pleine de quarrez de papier doré ou argenté, qu'il comence à répandre sur ses pas, quand on est arrivé à un quart de lieue du temple, pour faire honneur à l'Idole que l'on vient visiter. Ces Villageois séjournent quelques jours dans le Cloître, pendant lesquels ils prient & se réjouissent alternativement.

Au delà de cette montagne est une Ville (1), uni-

(1) Le Sr. Brand la nome la *Ville rouge*, toujours sans description.

D
unique
l'Emp
se déla
est en
pas gra
superbe
de tuile
& de
raille d
portées
une fo
cher,

Arrivée
Xap
crip
sa
jonc
se se
celan
gne
Tour
sur
raill
tion
jusqu
l'Am
Chin
pereu
Il m

uniquement habitée par les Concubines de l'Empereur, auprès desquelles ce Prince va se délasser des fatigues de la chasse, quand il est en partie de ce côté là. Cette Ville n'est pas grande; mais elle n'est composée que de superbes palais de pierres de taille, couverts de tuiles rouges. Il y a quantité de Pagodes & de Temples, & elle est fermée d'une muraille de pierre, extrêmement haute. A trois portées de canon de là du côté de l'Ouest, est une source d'eau bouillante qui sort d'un rocher, où l'on a pratiqué d'assez beaux bains.

C H A P. XIV.

Arrivée à la Ville de Kifu. A celle de Xangole. A celle de Tunxo. Description exacte de cette dernière. De sa Rivière. De son comerce. Des joncs, ou vaisseaux dont les habitans se servent. Comerce particulier de porcelaines. File de maisons de campagne magnifiques. Leur description. Tours de quart de lieue en quart de lieue, sur le grand chemin de la grande muraille à Peking: leur usage. Description du Pays depuis la Ville de Lania, jusqu'à Peking. Entrée publique de l'Ambassadeur dans cette Capitale de la Chine. Il est régaté par ordre de l'Empereur. Il rend ses lettres de créance. Il mange à table devant l'Empereur.

Description de la cérémonie. Conversation de l'Ambassadeur avec un Jésuite envoyé par l'Empereur. Sa M. Chinoise fait elle même servir à boire à l'Ambassadeur, dans une coupe d'or. Sa suite est pareillement régaler.

LE premier de Novembre, nous traversâmes la montagne & la Ville, dont j'ai parlé sur la fin du précédent Chapitre, & après avoir laissé derrière nous quelques Villages, nous arrivâmes vers le milieu du jour à la Ville de *Kifu*. C'est ici où les montagnes dispaçoissent (1), & où l'on comence à découvrir un Pays uni, qui règne d'*Orient* en *Occident*: la grande muraille paroît pourtant un peu, du côté du *Sud-Est*. Le soir nous passâmes une Rivière nommée *Xangn*, sur un pont de pierre bien construit, & nous vînmes enfin coucher à la Ville de *Xangole*. Le lendemain nous passâmes aussi sur un pont de pierre, une autre Rivière nommée *Tuxo*, sur laquelle est située la Ville de *Tuxo*, où nous nous arrêtâmes. Comme j'étois sur le pont, le Gouverneur & les Magistrats de la Ville, suivis d'un cortège nombreux & magnifique, vinrent à cheval me complimenter. Le Mandarin qui m'accompagnoit me dit que ce Gouverneur étoit un *Mangole*, ou *Tartare d'Orient*, d'une extraction illustre, ce que la politesse de ce Seigneur justifioit parfaitement.

Il

(1) Toutes ces remarques vengent au St. Grand.

Il nou
diner
princip

La
peupl
pierres

Chinoi
Nanqu

toujou
même

ornez
belle s

les Go
destiné

à terre
lons en

l'ayent
culiers

struits
servent

coucha
vrai qu

ne les i
pas gau

terre g
plus fer

dron. L
bus, c

forts: j
home l

sont fai

(2) Le
où il ent

Il nous régala, le Mandarin & moi, d'un diner splendide, auquel il avoit invité les principaux de la Ville.

La Ville de *Tuxo* (2) est grande, fort peuplée, & entourée d'une haute muraille de pierres. Elle est le siège du comerce que les Chinois font au *Japon*, dans la Province de *Nanqing*, & dans la *Corée*: & son port est toujours rempli de Joncs. L'Empereur, lui même, y tient beaucoup de ces bâtimens; ornez de galeries & de fenêtres d'une très belle sculpture, lesquels servent à transporter les Gouverneurs dans les Places qui leur sont destinées. Quand ces Officiers mettent pied à terre, ils sont obligez de marcher à reculons en regardant la barque, jusqu'à ce qu'ils l'ayent perdue de vue. Les Joncs des particuliers sont en général grands & bien construits: beaucoup d'habitans de *Tuxo* s'en servent au lieu de maisons, y mangeant, y couchant, & y élevant leurs familles: il est vrai que la Rivière ne gelant jamais, le froid ne les incomode point. Ces navires ne sont pas gaudronez, mais enduits d'une espèce de terre grasse, qui, quand elle est sèche, tient plus ferme, & est plus luisante que le gaudron. Leurs mâts sont des roseaux de *Bambus*, creux en dedans, & cependant très forts: j'ai vu de ces roseaux aussi gros qu'un homme l'est au milieu du corps. Leurs voiles sont faites de nates de joncs, & se plient comme

F 4

(2) Le Sr. Brand ne décrit plus rien jusqu'à *Peking*, où il entre tout d'un coup.

me des éventails, d'une manière fort ingénieuse. La proue en est tout à fait plate, cependant très comode pour la navigation. J'entendis dire à quelques habitans, que, quand le vent étoit bon, on aloit dans quatre jours, de *Tunxo* à la mer de *Corte*, & de là au *Japon* en quatre ou cinq.

En traversant la Ville j'aperçus sur un marché des tas prodigieux de la plus belle porcelaine que j'eusse jamais vue. Je vis aussi presque dans toutes les rues, des Cloîtres, des Pagodes ou Temples d'Idoles parfaitement bien construits. Je passai la nuit dans le Fauxbourg, où n'ayant plus de couchée à faire jusqu'à *Peking*, je fis disposer tous les préparatifs de mon entrée publique.

Le lendemain 3. de Novembre, à dix heures du matin, je me rendis en bon ordre, à un demi mille de cette Capitale. C'est là que comence une file de maisons de campagne magnifiques, que les Mandarins, & les principaux habitans de *Peking* ont fait élever, à droite & à gauche du chemin, jusqu'aux portes de la Ville. Au devant de ces maisons sont de petits canaux, pour recevoir les eaux pluviales, traversez de distance en distance par des petits ponts de pierre, d'une structure délicate. Chaque maison a son jardin, entouré de murailles de pierres, & orné de pavillons & de portes d'une très belle architecture. Ces superbes édifices, séparés les uns des autres par des allées à perte de vue de Cédres, & de Ciprez, forment des objets dignes d'admiration. La curiosité de

voir

D
voir la
fait ou
quelles
qui ré
ce des

Dep
on tro
quart
gardée
haut d
nes au
serven
tars d
garde
drapeau
fait aut
à l'aut
dans l'

Le
qu'à P
recueill
millet,
mais le
font la
coup d
les visit
ce qu'i
n'y lais
tient to
le pass
breuver
geurs,
tée, qu
pagne.

Je la

voir la marche d'un Ambassadeur, en avoit fait ouvrir toutes les portes, au travers desquelles on découvroit de grands parterres, qui répondoient parfaitement à la magnificence des édifices.

Depuis la grande muraille jusqu'à *Peking*, on trouve sur la route, de quart d'heure, en quart d'heure, des hautes Tours de pierres, gardées chacune par cinq ou six Soldats, au haut desquelles voltigent des étendarts jaunes aux armes de l'Empereur. Ces étendarts servent à donner avis des incursions des *Tartares d'Orient*; car aussitôt que la première garde les aperçoit, elle met le feu à son drapeau, pour avertir la seconde, qui en fait autant, & le signal courant ainsi de l'une à l'autre, la nouvelle en est portée à la Cour, dans l'espace de quelques heures.

Le Pays, depuis la Ville de *Lania*, jusqu'à *Peking* est uni & bien cultivé. On y recueille du ris, du froment, de l'orge, du millet, de l'avoine, des pois, & des fèves; mais le seigle n'y étoit point. Les chemins sont larges, droits, & entretenus avec beaucoup de soin: il y a des homes gagez pour les visiter continuellement, & les tenir nets, ce qu'ils font avec tant d'exactitude, qu'ils n'y laissent pas la moindre petite pierre. On tient toujours dans les Villages qui sont sur le passage, des seaux pleins d'eau, pour abreuver les Chameaux & les Anes des voyageurs, & la route est en tout tems si fréquentée, qu'on ne s'aperçoit pas d'être à la campagne.

Je laissai entrer la caravane, dont la mar-

che dura une heure, après quoi j'entrai moi même avec un cortège de 90. personnes, & de plusieurs *Casaques*. Les rues étoient bordées de Soldats, & cependant si pleines de peuple, que les *Boschys*, ou Officiers qui marchaient devant moi, pour faire ouvrir le passage, avoient de la peine d'en venir à bout. Je fus conduit ainsi à l'hôtel ordinaire des Ambassadeurs, où quelques Mandarins vinrent d'abord me complimenter. L'on mit une garde à ma porte, & l'on m'envoya sur le champ des rafraichissemens, pour moi & pour ma suite, avec laquelle je rendis grâces à Dieu, de nous avoir conduit pendant un voyage de 18. mois, sans autre perte que celle d'un homme.

J'employai trois jours à me reposer & à m'arranger, après quoi je demandai audience; mais avant que de me l'accorder, l'Empereur ordonna, selon la coutume, que je serois invité au repas de félicitation (1). Le même jour, quelques uns des principaux Mandarins vinrent me prendre, & me conduisirent au Château, où je trouvai l'oncle de l'Empereur, le *Sungut Doriamba*, qui est come le Vicaire Général de l'Empire, & quatre autres Seigneurs des plus distinguez du Pays, lesquels m'accueillirent avec beaucoup de civilité.

(1) Mon dessein n'étant que de relever les différences géographiques, qui se trouvent entre la relation du Sr. Brand, & celle de l'Ambassadeur son Maitre, je ne m'attachai point à marquer celles des cérémonies, dans lesquelles le Sr. Brand paroit avoir été qui de part.

I
té. L'
fiques
fait aff
porta
l'Emp
point e
il avoi
festin,
cès du
de faire
pour n
d'autan
froid,
& Mo
dans d
de 70.
compo
quoi ?
du vin
les Seig
du Tab
dressant
que dan
fenter
son M
être fat
il avoit
répond
gé de l
tel.

Le
voya q
me p
fait
Ce jour

té. L'appartement étoit tendu de tapis magnifiques, sur lesquels ces Seigneurs m'ayant fait asseoir, & s'étant assis, le *Doriamba* me porta la parole, & me dit, que, quoique l'Empereur son Seigneur & Maître, n'eût point encore connoissance de mon caractère, il avoit néanmoins voulu m'honorer de ce festin, pour me congratuler sur l'heureux succès du voyage long & pénible que je venois de faire. On dressa ensuite une petite table pour moi seul, de trois piez de long, & d'autant de large, que l'on couvrit d'un rôti froid, consistant en Canards, Poules, Porc, & Mouton, entassés les uns sur les autres dans des plats d'argent, où je comptai plus de 70. pièces. Ce service fut suivi d'un autre, composé de fruits & de confitures, après quoi l'on apporta du Thé, du *Tarasum*, & du vin du Rhin. Pendant que j'étois à table, les Seigneurs, qui m'avoient reçu, fumoient du Tabac, & le repas fini, le *Doriamba* m'adressant la parole une seconde fois, me dit, que dans peu de jours je serois admis à présenter mes lettres de créance à l'Empereur son Maître: qu'en attendant, je voulusse bien être satisfait du témoignage d'affection, dont il avoit plu à ce Prince de m'honorer. Je répondis à ce compliment, & ayant pris congé de l'assemblée, je me retirai à mon hôtel.

Le 12. de Novembre le *Doriamba* m'envoya quelques Mandarins, pour m'avertir de me préparer à venir le surlendemain au Palais, rendre les lettres de S. M. Czarienne: Ce jour arrivé, trois des mêmes Mandarins,

suivis de cinquante Chevaux de selle, qu'ils faisoient amener pour les gens de ma suite, vinrent me prendre à huit heures du matin, pour me conduire à la Cour. Ces Officiers étoient vêtus de robes de Damas, ornées sur la poitrine & sur le dos de figures de Dragons, de Lions, de Tigres, & de Grues, travaillées en or. Les complimens faits de part & d'autre, nous partîmes de l'hôtel, & come j'avois disposé mon monde à la manière de l'Europe, nous nous rendîmes au Palais, marchant en fort bel ordre.

Quand nous fumes arivez à la première porte (au devant de laquelle est un pilier gravé de quelques caractères) on nous dit, qu'il falloit, selon la coutume, descendre de cheval, ce que nous fîmes, & après avoir traversé à pié trois grandes cours, nous nous trouvâmes dans une quatrième, où je fus reçu par un grand nombre de Mandarins, revêtus de leurs habits de cérémonie, come les précédens.

Un moment après, ayant été averti que l'Empereur étoit sur son trône, je me fis introduire, & je rendis mes lettres de créance à ce Prince, qui me renvoya après les cérémonies, & une courte conversation.

Le 16. de Novembre, les Mandarins vinrent me dire que j'étois invité, de la part de l'Empereur, à manger à table devant lui: sur quoi ayant assemblé les Gentilshomes de ma suite, je me rendis au Palais, où je fus reçu dans la cour, come la première fois, par un grand nombre de Seigneurs & Mandarins revêtus de leurs habits de cérémonie. Peu de

de
m
su
se
de
co
po
lor
De
sim
ren
deu

aut
aux
de
mie
trôn
avo
rôti
des
dam
A
quel
Dors
voir
un p
m'ay
me f
brassé
tilsho
distan
droite
& à
S. M
de

DE MOSCOU à la CHINE. 133

de tems après l'Empereur ayant ordonné qu'on m'introduisît, j'entrai dans la file du trône, sur lequel ce Prince se promenoit, ayant à ses côtés, quelques personnes, qui jouoient de la flûte traversière, & douze Gardes du corps, armés de halebardes dorées, sans pointes, du haut desquelles pendoient des longues queues de Tigres, & de Léopars. Dès que je fus entré, l'Empereur s'assit, la simphonie cessa, & les Halebardiers se rangèrent à terre, les jambes pliées sous eux, aux deux côtés du trône.

Le *Doriamba*, l'Oncle du Prince, & deux autres grands Seigneurs, prirent leurs places aux deux côtés de l'Empereur, peu éloignés de sa personne, & l'on me conduisit à la mienne, qui étoit à la droite, éloignée du trône d'environ quatre brasses. L'Empereur avoit devant soi une table dressée, servie de rôti froid, de fruits, & de confitures, dans des plats d'argent, & couverte d'un voile de damas jaune.

Après que S. M. Chinoise m'eut considéré quelque tems avec attention, elle ordonna au *Doriamba*, qui se mit à genoux pour recevoir le commandement, de me faire approcher un peu plus du trône, & aussitôt cet Officier m'ayant pris par la main, me conduisit & me fit asseoir à la distance d'environ deux brasses de la personne de S. M. Mes Gentilshommes furent placez derrière moi, à une distance d'environ six brasses. J'avois à ma droite quelques grands Seigneurs du Pays, & à ma gauche, un Oncle de l'Empereur. S. M. envoya vers moi le *Doriamba*, par
deux

deux fois différentes, pour me demander, en termes très gracieux, des nouvelles de la santé de leurs Majestez Czarientes, à quoi je répondis come je le dus. Ensuite S. M. fit découvrir sa table, & m'ordonna de manger. J'avois une table à moi seul, couverte aussi d'un damas jaune. Les Mandarins, & tous les autres Officiers de la cérémonie, au nombre de 200. étoient rangez à leurs places ordinaires, avec des tables de deux à deux, & tout le monde étoit assis sur des tapis, les jambes pliées, à la manière des Persans.

L'Empereur m'envoya d'abord de sa table, une Oye rôtie, une mammelle de Truye, & une pièce de Mouton gras: ensuite quelques plats de fruits, & une coupe pleine de Thé, bouilli avec du lait, & du beurre. Je reçus cette faveur avec les témoignages du respect dû à S. M. laquelle me fit demander un moment après par le *Dorianba*, quelles étoient les langues d'Europe que je savois parler. Je répondis que je parlois la Ruffienne, l'Allemande, la Flamande, & que j'entendois un peu l'Italienne: sur quoi S. M. ayant envoyé un Officier vers le derrière du Palais, il en sortit sur le champ trois Jésuites, qui furent se mettre à genoux devant le trône, où après avoir fait leurs inclinations, ils reçurent ordre de se relever.

L'un de ces trois Religieux étoit François, & s'appeloit Père *Jean-François Gerbillon*. Les deux autres, dont l'un s'appelloit Père *Antoine Thomas*, étoient Portugais. L'Empereur commanda au premier de venir me parler, lequel aussitôt s'étant approché de ma place,

ce, me demanda en Italien de la part de S. M. combien de tems j'avois employé à venir de Moscou à Peking? Par quels Pays, & sur quelles voitures j'avois voyagé? Sur quoi ayant éclairci ce Père, il alla rapporter ma réponse à l'Empereur, qui témoigna d'en être satisfait, par ces paroles, *Gowa Gowa*, qui signifient *fort bien, fort bien.*

Peu après, S. M. Chinoise envoya encore vers moi son *Doriamba*, qui me dit que l'Empereur desiroit me voir en face, & m'ayant en même tems pris par la main, il me mena devant le trône, puis me fit monter sur une estrade élevée de six marches, qui fut dressée sur le champ, & là, me fit asseoir à table vis à vis de l'Empereur, auquel je fis préalablement mes révérences, à la manière d'Europe. Ce Prince parla ensuite un moment avec le Père *Gerbillon*, par lequel il me fit demander une seconde fois, combien de tems j'avois demeuré en chemin? De quelle façon j'avois voyagé? Et de combien de miles la Pologne, la France, l'Italie, le Portugal & la Hollande, étoient éloignés de Moscou? Je répondis à toutes ces questions, le mieux que je pus; après quoi l'Empereur s'étant fait apporter une coupe d'or, pleine d'une liqueur appelée *Kanis*, qu'on me dit être de l'eau de vie de lait de jument, il la remit au *Doriamba*, avec ordre de me la présenter: je la reçus en faisant une inclination, & la rendis de même, après avoir goûté de la liqueur qui étoit dedans. L'Empereur comanda après cela, de faire avancer les gens de ma suite, à la distance d'environ
dis

dix brasses de son trône; en quoi ayant été sur le champ obéi, il les fit régaler l'un après l'autre, d'une coupe de la même liqueur. Cela fait je réitérai mes révérences, & le Doriamba m'ayant repris par la main, me reconduisit à ma place, où je restai assis, jusqu'à ce que l'on m'averit de me lever.

C H A P. XV.

Festin de la cérémonie d'audiance. Courte histoire du P. Grimaldi Jésuite. Description du Palais de l'Empereur. De la Sale du Trône. Du Trône même. Portrait de l'Empereur. Son habillement. L'Ambassadeur est accompagné par des Mandarins, à un festin & à un spectacle, où il voit divers tours de souplesse curieux. Comédie Chinoise. Riches habits des Acteurs. Festin que le Doriamba donne à l'Ambassadeur. Ample description de ce festin. Du lieu où il est donné. Et des coutumes Chinoises en pareilles occasions. Autre festin donné à l'Ambassadeur par le Surintendant des finances de l'Empire. Description des lieux & des coutumes. Suite de cette fête. L'Ambassadeur & le Surintendant montent à cheval, & vont voir les curiositez de la Ville. Diverses descriptions des choses que l'Ambassa-

bas
te C
Des
dian
& a
vau
dans
de po

L A
leva
me salu
apartem
tois auff
& me de
je n'avo
d'un cer
noise y
répondis
de Mose
avec une
il devoi
Il me re
gieux av
avoit en
d'où il e
sion, &
de la Ch
te, & je
Je par
mes de l

(1) Voy

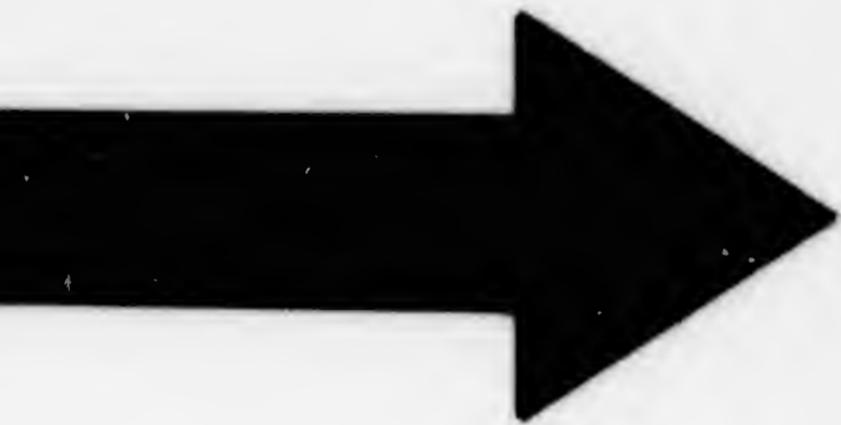
basilicour vint dans cette occasion. Fête Chinoise qu'on célèbre tous les ans. Description de cette solennité. Audience de congé. Description des lieux, & des cérémonies. Eléphants, Chevaux, chariots de l'Empereur, exposez dans le cours du Château, pour servir de parade.

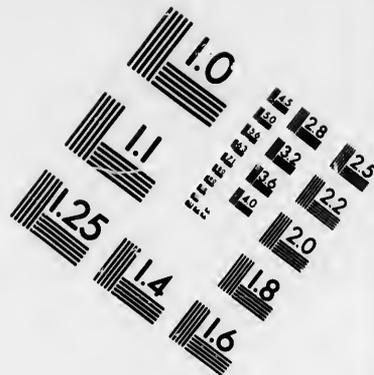
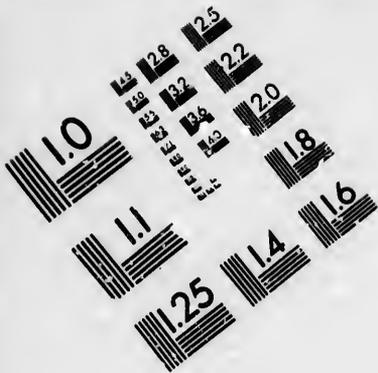
LA cérémonie achevée, l'Empereur se leva, & après m'avoir fait l'honneur de me saluer, il passa de la Sale du Trône, à un appartement qui étoit à gauche. Comme je sortois aussi de la Sale, le *Doriamba* me joignit, & me demanda, de la part de son Maître, si je n'avois appris en Europe aucune nouvelle d'un certain Père *Grimaldi*, que S. M. Chinoise y avoit envoyé pour ses affaires. Je lui répondis que j'avois entendu dire en partant de *Moscou*, que ce Père étoit arrivé à *Smirne*, avec une suite de 25. personnes, & que de là, il devoit se rendre en *Perse*, & aux Indes. Il me répliqua, qu'il étoit vrai que ce Religieux avoit aussi été envoyé aux Indes, qu'on avoit eu avis de son arrivée à la Ville de *Canton*, d'où il étoit parti, pour continuer sa mission, & qu'il y avoit sept ans qu'il étoit sorti de la Chine. Le *Doriamba* me quitta ensuite, & je me retirai à mon hôtel.

Je parlerai ailleurs de l'état, & des coutumes de la Cour Chinoise (1). Je vais faire

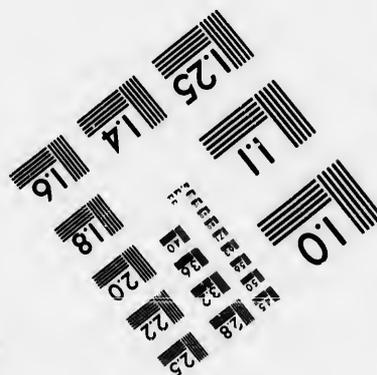
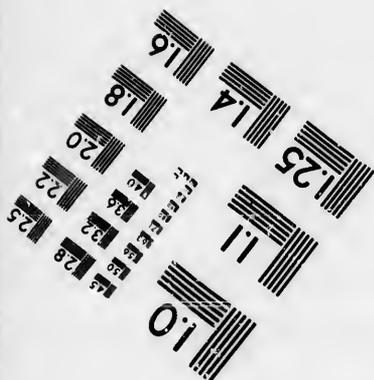
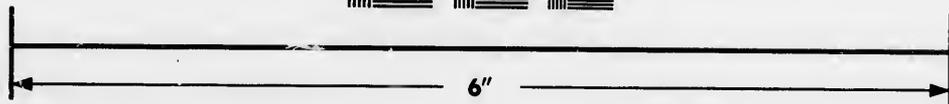
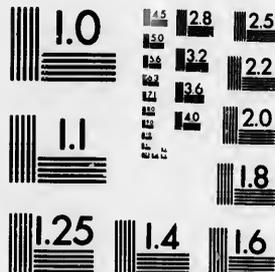
(1) Voyez la fin du chap. 20.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

à présent une courte description du Palais, & du Trône de l'Empereur.

Le Palais est un édifice carré, deux fois plus long que large, haut d'environ huit brasses, bâti de briques, & couvert de tuiles, peintes en jaune, & vernies. Le dessus & les extrémités de son toit sont ornés de figures de Lions, de Dragons, & d'autres animaux, sculptées en pierre. Les fenêtres du frontispice sont de petites ouvertures fermées avec des châssis de papier. Au devant de la porte de la grande salle, est un escalier de pierres, de quelques marches, & l'on voit au fond de cet appartement, deux portes, sur chacune desquelles est en forme de couronne, un ouvrage de relief sur du bois doré. Cette salle qui est élevée jusqu'au toit, est lambrillée d'un bois peint de couleurs très riches, mêlées d'or & de laque, & soutenue par douze grands piliers sculptés & dorés. Sa longueur est d'environ 30. brasses, sa largeur de 10. & son plancher est couvert de tapis à la Tartare, ornés de seuillages, & d'autres apansens.

Le Trône est placé au bout de la salle, du côté de l'Orient, vis à vis de la grande porte. Au devant de l'estrade étoient deux colonnes de six marches chacun, le long desquelles regardant à droite & à gauche une balustrade, dont l'épaisseur dorée n'empêche de distinguer la matière, que les uns me dirent être d'or, les autres d'argent: elle étoit gravée au relief, & travaillée avec beaucoup d'art. A la droite & à la gauche de l'estrade étoit un pareil escalier, & une pareille balustrade. Le Trône, qui avoit la figure d'un

autel

autel
quelle
moien
sus de
beline
ses jar

Ce
cinqu
gravé
bien
point
che n
uniqu
une r
mine.

pendo
poitri
de de
tachez
quet d
par de
penda
avoit
roullo
pierres
beau
le mo
dant
terre.

Le
par l'
vaux,
de vo
Maitr
droits

autel, étoit fait avec deux demi-portes, lesquelles en se baissant & se joignant, formoient un siège, élevé de trois piez au dessus de l'estrade. Ce siège étoit garni de Zibelines noires, & l'Empereur y étoit assis, ses jambes pliées sous lui.

Ce Prince étoit pour lors âgé d'environ cinquante ans : il avoit le visage large, & gravé de petite vérolé : les yeux noirs, & bien fendus : le nez aquilin. Il ne portoit point de barbe, mais seulement une moustache noire & pendante. Son habit consistoit uniquement en une veste de damas blanc, & une robe de satin bien obscur, garnie d'hermine. Un chapelet à gros grain de corail pendoit à son cou, & lui descendoit sur la poitrine. Il avoit sur la tête un bonnet, bordé de Zibeline, au dessus duquel étoient attachés une houpe de soye rouge, & un bouquet de plumes de Par, qui se balançoient par derrière. Ses cheveux étoient tressés, & pendants en une seule touffe sur son dos. Il avoit des bottines de velours, mais il ne paroissoit dans tout son habillement ni or, ni pierreries. L'Assemblée étoit remplie avec beaucoup d'ordre, & l'on ne pouvoit par le moindre murmure ; tous les Officiers gardant un silence profond, les yeux fixés à terre.

Le jour suivant deux Mandarins envoyés par l'Empereur, & suivis de cinquante chevaux, vinrent me dire que, si j'étois curieux de voir la Ville, ils avoient ordre de leur Maître de m'accompagner dans tous les endroits où je voudrois aller ; j'acceptai cet honneur,

neur en remerciant, & étant toutot monté à cheval, avec ces Messieurs, nous nous rendimes ensemble dans un *Schouburg*, ou maison de plaisance, qui étoit un édifice fort vaste & fort élevé. Dans une cour, au milieu de ce Palais, étoit un grand théâtre de bois sculpté, peint de très belles couleurs, sur lequel des Comédiens jouoient ordinairement des pièces pour de l'argent. Autour de ce théâtre regnoit une belle galerie, dans laquelle les Mandarins me placèrent, aussi bien que toutes les personnes de ma suite. Là on nous régala d'abord avec du Thé & du *Parais*, & l'on nous servit ensuite un repas magnifique, pendant lequel on représenta la Comédie. Dans les intervalles paroilloient des Bateleurs, qui divertissoient la compagnie par des tours de souplesse surprenans, & qui faisoient voir sous le soleil, avec autant d'adresse que ceux d'Europe. Ces traits, des onces en air, de toutes les figures qu'on leur demandoit. Il y en eut un autre, qui fut le plus singulier, qu'il tenoit à la main, faisant tourner incessamment une boule de verre, & la lançant comme la tête d'un homme, se jetant en l'air, & la recevant toujours sur la pointe du bâton, où elle faisoit tourner encore comme auparavant. A la fin du Spectacle, on apporta une cane de *Bambou*, de 7 brasses de long, que six personnes tinrent droite au milieu du théâtre; un jeune garçon de dix ans, sortit alors comme un écail, & ayant saisi la cane avec les dents & les pieds, monta comme un singe, jusqu'à la pointe; là, il se coucha sur le ventre, & tour-

na lon
gironé
il reton
momen
apres
frapa d
la poin
toit mo

La C
par les
gèrent
d'or, t
de la pi
nois, c
Dieux r
tre, le
Les acte
petites pi
deux jeu
tenant c
quelles
home, ou
en cadenc
plessé qu
Deux jeu
faisoient
à ceux de
fort récré
ciai Mess
Ce mé
chasse au
haut; ma
près.

Le Sun
souper, J

na longtems de côté & d'autre, come une girouëte; puis s'étant tout d'un coup élevé, il retomba sur une de ses mains, & resta un moment dans cette attitude, les pieds en l'air; après quoi s'étant élevé une seconde fois, il frapa des mains à trois reprises, retombe sur la pointe du *Bambou*, & descendit come il étoit monté.

La Comédie étoit très belle: elle fut jouée par les Comédiens de l'Empereur, qui changèrent divers fois d'habus de soye, couverts d'or, toujours plus magnifiques. Le sujet de la pièce étoit le triomphe d'un Héros Chinois, célébré par des Empereurs, & des Dieux mêmes, qui paroissoient sur le théâtre, le visage teint d'une couleur de sang. Les actes furent entremêlez de danses & de petites pièces comiques. Il parut entr'autres deux jeunes filles, parées superbement, & tenant chacune un éventail à la main, lesquelles étoient debout sur les épaules d'un home, où elles se mouvoient & se tournoient en cadence, avec autant d'aisance & de souplesse que si elles eussent été sur le théâtre. Deux jeunes homes vêtus grotesquement, faisoient les rolles d'*Hosiles*, qui reviennent à ceux des Arlequins d'Europe, & qui sont fort récréatifs. Après le spectacle je remerciai Messieurs les Mandarins, & me retirai.

Ce même jour l'Empereur partit pour la chasse au Tigre, dont nous avons parlé plus haut; mais il fut de retour quelques jours après.

Le *Sungut Doriamba* m'ayant fait prier à souper, je me rendis chez lui, où après quel-

quelques momens de conversation, dans une sale où étoit son lit, ce Seigneur me prit par la main, & me fit entrer dans l'appartement le plus magnifique de sa maison. J'y trouvai des tables dressées, emouées & couvertes de voiles de soye, enrichis d'une broderie en or relevée en bois. Sur les bords de ces tables étoient des vases, pleins de fleurs artificielles, faites de soye, peintes avec des couleurs si vives, & si bien diversifiées, qu'on les eût prises pour des fleurs naturelles. Il y en avoit entre autres d'un cramoisi foncé, qui étoient d'une beauté achevée. Dans la belle saison on substitue la nature à l'artifice, & cet ornement est selon moi bien imaginé, & fort agréable. A l'extrémité de chaque table étoit un réchaut d'argent, dans lequel fumoit un bois précieux nommé *Kalam-ba*, qui remplissoit l'appartement d'une odeur très douce. Autour de la chambre du festin regnoient des grandes & des petites figures, sculptées en bois avec beaucoup d'art, & couvertes d'une riche dorure. Il n'y avoit que deux sièges, qui se touchoient, l'un pour le *Doriamba*, l'autre pour moi, garnis tous les deux de peaux de Tigres, & de Léopards. Les Mandarins & les autres conviez devoient être assis en bas, sur des tapis.

Après que tout le monde fut rangé, on servit à chacun une grande coupe de Thé, dans laquelle étoient aussi des cernaux de grosses noix, & des noyaux de noisettes, avec une cuillère de fer, pour manger ces fruits, lesquels aussi bien que le Thé étoient excellens. On distribua ensuite des coupes d'agate,

d'agate
cieuse
trie, a
vases
morces
entour
toutes
de par
grande
nes de
poisson
rens m
couvri
de tou
la Chin
la beau
A la
tre rich
toit per
se, entr
chantoi
garçons
belle vo
voient
voient
grace n
galemer
& la fill
porte es
étoient
bits sup
heures,
gagnai n
Quel
finances

d'agate, pleines d'une eau de liqueur délicieuse, & en même temps ornées avec simplicité, aux extrémités des tables, des grands vases pleins de viandes rôties, coupées par morceaux & embûlées. Ces vases étoient entourés d'herbes & de fleurs artificielles de toutes les couleurs, & ne devoient servir que de parade. Un moment après on apporta six grandes coupes, dont les unes étoient pleines de soupe, les autres de viandes & de poissons bouillis. Plusieurs services de différens mets suivirent celui là, & enfin l'on couvrit les tables de plats de porcelaine, pleins de toutes sortes de fruits & de confitures de la Chine, dont l'odeur & le gout surpassoient la beauté.

A la perspective des tables, étoit un théâtre richement orné, sur lequel on représentoit pendant le festin, une Comédie Chinoise, entremêlée de chants & de danses qui enchantoient. Les danseurs étoient des jeunes garçons habillez en filles, qui, au son d'une belle voix & d'une flute allemande, se mouvoient avec une souplesse admirable. Il avoit des évantails, dont ils faisoient avec grace mille gestes, & leurs habits étoient également riches & de bon gout. La femme & la fille du *Dorianba* se monstroient par une porte entr'ouverte au coin de la sale: elles étoient debout & parées à la *Tartare*, d'habits superbes. Cette agréable fête dura trois heures, après lesquelles je pris congé & regagnai mon hôtel.

Quelques jours après le Surintendant des finances de l'Empire, apelé *Schiloy*, voulut aussi

aussi me régaler ches lui. J'y fus reçu avec beaucoup de magnificence, dans une grande salle richement étoilée, comme le sont tous les appartemens des grands Seigneurs Chinois. A trois coins de cette salle étoient sur des piez d'ébène, trois tables à un marbre blanc, parsemé de veines & de figures noires que la nature y avoit pratiquées. Sur ces précieuses tables, & sur plusieurs autres piez de marbre & d'ébène, s'élevoient les hautes vases d'argent, chargez de fleurs artificielles de toutes sortes de couleurs, parfaitement ressemblantes aux naturelles. Des piliers de pierre d'une belle architecture & richement peints, soutenoient le toit de cet appartement, dont le lambris étoit sculpté, & le plancher paré à la *Mosaïque*. A droite & à gauche étoient des grandes fenêtres, par où l'on découvroit des colines couvertes d'une verdure agréable, & des bocages arrosés par une infinité de petits ruisseaux. Pendant le repas on dansa vis à vis des tables, un ballet qui fut exécuté avec beaucoup d'ordre.

La fête finie, ce Seigneur me fit monter à cheval, & me mena sur un marché, où étoit étalée une quantité prodigieuse d'or, d'argent, de pierreries, de draps, & d'étofes de soye. De là il me conduisit à l'apotiquaire de l'Empereur, que j'étois fort curieux de voir. L'Officier qui en avoit la direction, nous régala d'abord avec du Thé, après quoi il nous montra beaucoup de racines, de simples, & de drogues, dont il nous expliqua toutes les propriétés. Pendant ce tems là plusieurs personnes vinrent avec des ordonnances

nanc
peu
Méd
ser
je fis
un je
fleur
point
grand
étoien
plus
bloit
la ch
mont
poisso
vif.

Au
voulu
Ville.
une g
& ceu
fait co
Le po
ticulier
pratique
& con
les, l
d'eau,
autre r
les Bêt
de Bich
linotes

Le 7
ça dan
maines
Tom

nances de Médecins Chinois, qui étoient à peu près dans le même stile que celles des Médecins d'Europe. Il nous fit ensuite passer dans une boutique pleine de bijoux, où je fis quelques petites emplettes, & de là dans un jardin de plantes, où je vis beaucoup de fleurs & d'arbrisseaux rares, que nous n'avons point en Europe. Il me montra aussi un grand vase de verre plein d'eau, dans lequel étoient des petits poissons, qui n'avoient pas plus d'un pouce de long, dont l'écaille sembloit avoir été dorée du plus bel or, & dont la chair, que quelques uns de ces animaux montroient sous des écailles détachées, paroissoit aussi rouge que le cramoisi le plus vif.

Au sortir de ce jardin, le Surintendant voulut me faire voir tous les marchez de la Ville. Au dessus de chaque boutique, est une grande planche, où le nom du Marchand, & ceux des différentes marchandises dont il fait commerce, sont écrits en gros caractères. Le poisson que l'on vend sur un marché particulier est toujours en vie, dans des cuves pratiquées à cet usage sur le marché même, & consiste principalement en Carpes, Anguilles, Ecrevisses, & une espèce de Serpent d'eau, que les Chinois mangent. Je vis un autre marché particulier, pour le Gibier & les Bêtes Fauves, qui étoit couvert de Cerfs, de Biches, de Lièvres, de Faïsans, de Gelinotes, & de Perdrix.

Le 7. de Janvier, sur le soir, on comença dans Peking une fête qui dura trois semaines, & qu'on célèbre tous les ans à la

nouvelle lune du premier mois. Elle fut annoncée par le son de la grosse cloche du Palais de l'Empereur, par plusieurs coups de canon, & par le bruit de certains tambours qui ne servent qu'au culte des Idoles. L'air retentit alors des feux d'artifice, des salves, des petards, & des mousquetades, que chaque habitant selon sa faculté s'empressoit de tirer. Les *Lamas* ou Prêtres des faux Dieux remplirent les temples, & l'on n'entendit plus de toutes parts, que tambours, trompettes, & cris de joye. Ce carillon dura jusqu'au lendemain à dix heures, & alors les processions comencèrent à courir les rues. C'étoient des troupes de plusieurs milliers de personnes, dont les unes batoient le tambour, les autres faisoient de la trompette, & tous ensemble formoient une simphonie tumultueuse qui étourdissait. A la tête, au centre, & à la queue, étoient des *Lamas*, & des Moines qui portoient des bannières & des figures de fausses Divinitez, plus monstrueuses que de vrais Diables. Quelques uns de ces Ministres tenoient entre leurs mains des pots ardents pleins d'aromates, & tous comptoient avec leurs doigts des grands chapelots, qui pendoient jusqu'à terre. Cette solennité dura trois jours, pendant lesquels les boutiques furent fermées, avec défenses sous de grosses peines de faire aucun commerce. Le reste de la fête se passa en cavalcades, & parties de plaisir: on voyoit dans les rues des troupes de femmes, montées sur des Anes, d'autres dans des chaises roulantes à deux roues, entourées de grands volles de soye, qui n'y laissoient qu'une

D
ne ou
rière
instru
parois
& v
Provi
les fer
encore
que d
bitée
noises
fauxbo
ont de
ditez
Que
pereur
que j'e
main,
tre adr
Manda
heure
tant m
Offici
De la
nous m
me, ou
par un
tendoie
nie, le
fé qu'il
d'un bo
rut, on
paux M
te de la
Manda

ne ouverture par devant, & chargées par derrière de domestiques, qui jouoient de divers instrumens. Quelques unes de ces Dames paroissent au dehors, la pipe à la bouche, & vêtues de riches habits. Il n'y a que la Province de *Peking*, dans toute la Chine, où les femmes ayent la liberté de se montrer: encore cette coutume n'est elle bien établie que dans la Capitale, qui n'est presque habitée que par les *Tartars*: les familles *Chinoises* ayant été obligées de se retirer dans les fauxbourgs, & le long des murs, où elles ont des marchés, & toutes les autres commoditez de la vie.

Quelques jours après cette solennité, l'Empereur m'envoya signifier par deux Mandarins, que j'eusse à me rendre au Palais, le lendemain, deux heures avant le jour, pour y être admis à mon audience de congé. Trois Mandarins vinrent en effet me prendre, une heure avant celle qui m'étoit prescrite, & étant monté à cheval, je me rendis avec ces Officiers à la porte où il faut en descendre. De là nous traversâmes trois cours à pié, & nous nous trouvâmes ensuite dans la quatrième, où je fus reçu come la première fois, par un grand nombre d'Officiers qui m'y attendoient, revêtus de leurs habits de cérémonie, lesquels me régalerent d'un certain Café qu'ils prennent le matin, & qui a tout l'air d'un bouillon de fèves. Dès que le jour parut, on me fit asseoir entre les deux principaux Mandarins, hors, & à côté de la porte de la sale du trône, tandis que les autres Mandarins prirent leurs places sur des tapis

à terre, à la droite & à la gauche de la cour, chacun selon son rang. Une demie heure après on entendit venir l'Empereur, qui étoit précédé d'une simfonie de flutes traversières, & de luts. Le trône étoit autrement fait que celui que j'avois vu la première fois: une tapisserie de damas jaune le couvroit du haut en bas, & sur deux élévations pratiquées aux deux côtez, étoient deux grands tambours de deux brasses & demie de haut, dont les caisses étoient sculptées en relief, & dorées. Après que l'Empereur fut assis, un Héraut vint par son ordre à la porte de la sale, où il prononça quelques mots d'une voix pénétrante: ensuite s'étant avancé dans la cour, où étoient les Mandarins assis, il leur cria trois fois de suite; *Courbez vous: courbez vous jusqu'à terre*: ce que ces Officiers firent autant de fois. Alors on entendit un carillon de cloches, mêlé du son des tambours, des luts, & de certains tuyaux, dans lesquels trois homes souffloient de toutes leurs forces. Pendant cette simfonie deux grands Seigneurs envoyez par S. M. Chinoise vinrent me prendre par la main, & me conduisirent de la place où j'étois, éloignée de huit brasses du trône, à une autre qui n'en étoit qu'à trois brasses, où ils me firent asseoir entre deux Princes de l'Empire *Tartares* d'origine. En ce moment la grosse cloche du Palais sona: on batit les tambours qui étoient aux deux côtez du trône, sur lesquels chaque coup de baguette sembloit être un coup de pistolet: les flutes jouèrent, & l'on souffla à neuf reprises différentes dans les tuyaux dont j'ai parlé,

lé, a
terre,
du m
Enfui
missi
l'Emp
Le
toient
depul
me c
rouge
tits ch
des b
laquel
voient
des la
tigeoie
me qu
blancs
& dan
Elépha
l'un ét
étoient
enrichi
se. M
leurs h
ques d
chacun
sculpté
laquelle
s'asseoi
re quan
litières
double
nombre

lé, après quoi l'on me pria de m'asseoir à terre, où l'on m'aporta dans une coupe d'or, du même Caffé que j'avois pris dans la cour. Ensuite je m'acquittai des devoirs de ma commission, & ayant réitéré mes révérences, l'Empereur descendit du trône, & se retira.

Les Gardes du Corps de S. M. Chinoise étoient rangez en haye à droite & à gauche, depuis le trône jusqu'au milieu de la quatrième cour. Leurs habits étoient de coton rouge à petits carreaux. Ils portoient des petits chapeaux, sur les formes desquels étoient des bouquets de plumes de couleur jaune, laquelle est la livrée de l'Empereur. Ils avoient des grands sabres au côté, & à la main des lances brillantes, au haut desquelles voltigeoient des petits drapeaux. Dans la même quatrième cour, étoient huit Chevaux blancs de l'Empereur, pour servir de parade, & dans la troisième au même usage, trois Eléphans d'une grosseur extraordinaire, dont l'un étoit blanc. Ces trois derniers animaux étoient couverts de grands caparaçons de soye, enrichis d'une broderie en or relevée en bosse. Ils avoient des brides d'argent doré, & leurs harnois étoient garnis par tout, de plaques d'argent gravées & dorées. Ils portoient chacun sur le dos une petite table de bois sculptée avec art, & richement dorée, dans laquelle les personnes pouvoient commodément s'asseoir. Dans la même cour étoient encore quantité de chariots à deux roues, & de litières de l'équipage de l'Empereur, le tout doublé de damas jaune, come aussi un grand nombre de tambours & de bassins de cuivre

destinez aux cérémonies du culte des Idoles.

Un char de l'Empereur, atelé d'un éléphant, m'attendoit à la porte du Château, pour me ramener. Dix hommes de chaque côté, retenoient ce prodigieux animal, avec des grosses cordes qui aboutissent à sa bride, & un autre homme étoit assis sur sa nuque, avec un croc de fer à la main, dont il le conduisoit. Quoique ces éléphants n'ailent que son pas ordinaire, les conducteurs étoient obligés de courir à perte d'haleine pour pouvoir le suivre: de sorte que je fus rendu chez moi dans un instant.

CHAP. XVI

L'Ambassadeur visite les Pères Jésuites de Peking. Description de leur maison: de leur Eglise: d'une colation que ces Pères donnent à l'Ambassadeur, & à sa suite. L'Empereur fait conduire l'Ambassadeur, par des Mandarins accompagnés ses Eléphants. Nombre de ces animaux. Leur prix. Leur intelligence. De quel Pays ils viennent. L'usage de leurs drapeaux. Comment l'Ambassadeur s'aperoçoit que les Chinois ne sont pas les mêmes. Divers amusements que le Doriaмба envoye dans la cour de l'Ambassadeur. Animaux inconnus envoyez à l'Empereur de la Chine d'une Isle de la mer d'Orient.

rien
Avi
le de
Tat
rapo
rage

LEs
la per
avec de
C'est un
te mura
grandes
res de t
gauche,
céleste,
extraord
se de ha
belle ar
hors d'o
mas Per
ne, aussi
tapisserie
prix con
de pour
nes, & i
me un e
Après
ces Pères
pleins d
re, où je
produire
genre.

rient. *L'Ambassade part de Peking. Arrive à la Ville de Galchan. A celle de Naun. Entre dans le désert de Tartarie. Danger qu'elle y court, par rapport aux Mongales. Déserts de foyrage.*

Les Pères Jésuites m'ayant fait prier d'aller voir leur maison, j'en fis demander la permission à l'Empereur, qui me l'accorda, avec deux Mandarins pour m'y accompagner. C'est un grand bâtiment, entouré d'une haute muraille de pierres. L'on y entre par deux grandes portes à la Romaine, bâties de pierres de taille. On voit dans le cour, à main gauche, sous une loge couverte, un globe céleste, & un globe terrestre, d'une grosseur extraordinaire, ayant chacun plus d'une brasse de haut. La façade de l'Eglise est d'une belle architecture Italienne, & l'on y voit, hors d'œuvre, des orgues faites par le P. Thomas Pereira. La nef est bâtie à la Romaine, aussi bien que l'autel, & le tout paré de tapisseries, de tableaux, & de statues d'un prix considérable. Cette Eglise est assez grande pour contenir deux ou trois mille personnes, & il y a au dessus un horloge, qui forme un cadillon, en sonnant les heures.

Après m'avoir fait parcourir tout l'édifice, ces Pères me conduisirent dans une chambre pleine d'ouvrages de peinture, & de sculpture, où je vis assurément tout ce que l'art peut produire de plus parfait en l'un & l'autre genre. Enfin ils me firent entrer dans un

apartement proprement meublé, où étoit dressée une colation magnifique, composée de toutes sortes de fruits, & de confitures de la Chine. L'excellent vin n'y manquoit pas, & nous bûmes si longtems à la santé des Potentats Chrétiens, qu'il étoit presque minuit, quand je pris congé de ces gracieux Pércs.

Le lendemain deux Mandarins vinrent me dire qu'ils avoient ordre de l'Empereur leur Maître de me faire voir les beautés de la Ville; sur quoi ayant fait monter mes gens à cheval, & y étant monté moi même, ces Seigneurs nous conduisirent au parc des Eléphants de S. M. Chinoise. L'y vis quatorze de ces animaux, d'une grosseur prodigieuse, parmi lesquels il y en avoit un blanc. L'Ecuyer qui en avoit soin, voulut leur faire faire en notre présence, les tours qu'il leur avoit appris, & c'est une merveille de voir comment ils obéissent au premier commandement. Ils imitèrent successivement le cri du Tigre, le mugissement du Bœuf, le hennissement du Cheval, & le chant du Serin de *Cougie*, avec tant de ressemblance, que quiconque ne les eût pas vus, s'y fût certainement trompé. Quelques uns sonèrent de la trompette avec autant de justesse, & plus de force qu'un homme auroit pu faire. Ils vinrent ensuite, l'un après l'autre me faire la révérence, en se baissant d'abord sur un genou, puis sur l'autre, & se relevant de même. Quand ils veulent se coucher, ils étendent les jambes de devant, ensuite celles de derrière, & se trouvent ainsi le ventre plat

à

à terre
parcequ
grosse
mouvo
une fo
se décl
précipi
autres
de long
Leur p
liée en
morces
vec leur
rent qu
de *Sian*
voit tou
la *Chin*

Après
darins é
nier, ce
je vis à
Chinois
Chien
Mandan
répondi
tant qu
rafraich
sur tout
Quel
ya pour
hôtel,
joueurs
qui fais
des tou
Singes

à terre. Il y avoit un de ces animaux, qui, parcequ'il étoit entier & furieux, avoit une grosse chaîne aux pieds, qui l'empêchoit de se mouvoir. Au devant de son écurie étoit une fosse profonde, afin que s'il fût venu à se déchaîner, il n'eût pas pu sortir sans s'y précipiter. Celui là, & quelques uns des autres avoient des dents d'environ une brassée de long, qui leur sortoient de la bouche. Leur pâture ordinaire est de la paille de ris, liée en petites botes, dont chacune fait un morceau, qu'ils portent dans leurs gueules avec leurs trompes. Les Mandarins me dirent que ces animaux venoient du Royaume de *Siam*, & que le Roi de ce Pays en envoyoit tous les ans quelqu'un à l'Empereur de la *Chine*, par forme de tribut.

Après cette récréation, je priai les Mandarins de venir se rafraichir dans mon quartier, ce qu'ils acceptèrent. Chemin faisant, je vis au devant de la porte d'un Seigneur *Chinois*, un domestique qui écorchoit un Chien gras: sur quoi, ayant demandé aux Mandarins ce qu'on vouloit en faire, ils me répondirent qu'on vouloit le manger, ajoutant que la chair de ces animaux étoit très rafraichissante, & par conséquent très saine, sur tout en été.

Quelques jours après, le *Doriamba* envoya pour me récréer, dans la cour de mon hôtel, une Pantère dans une cage: des joueurs de gobelets, & d'autres bateleurs, qui faisoient faire à des Singes, & des Souris, des tours fort divertissans. Le Maître des Singes mit au milieu de la cour, un panier

plein de petits habits de diverses couleurs; ensuite il apela ses Singes, & leur ayant commandé, à chacun en particulier, d'aller s'habiller d'une certaine couleur, & de prendre un certain milieu, ces animaux obéirent avec une adresse admirable & sans se tromper. Il les fit après cela danser sur la corde, où ils voltigèrent longtems fort agréablement. Mais ce qui me réjouit le plus, fut de voir deux Souris, dont l'une enchainoit & détachoit l'autre, selon que le maître le lui commandoit, nonant une petite chaîne de fer, aux jambes, au cou, & au milieu du corps de sa camarade, & la dénouant avec une adresse & une vitesse surprenante.

Les Jésuites de *Peking* me racontèrent que d'une Ile de la mer d'*Orient*, on avoit envoyé depuis trois ans, à l'Empereur de la Chine, quatre animaux, gros & faits à peu près come des Chevaux, lesquels avoient chacun deux cornes, longues, droites, & pointues: que l'Empereur leur avoit ordonné (à eux Jésuites) d'aller examiner ces animaux, & de lui rapporter s'ils en avoient vu de pareils en Europe, ou dans les Indes; à quoi ayant obéi, ils étoient venus dire à l'Empereur, que non seulement il n'en avoit jamais vu de cette espèce, mais même qu'ils n'en avoient jamais oui parler: ce qui étoit vrai. Je fus curieux de voir des bêtes si rares; mais l'éloignement du lieu où on les avoit mises, & les préparatifs de mon départ, auxquels je faisois travailler, ne me permirent pas de me satisfaire.

Cependant je fit prier le *Desiamba* de me faire

DI
faire avec
S. M. C
ce qui m
de, je n
qui fut
près avo
pour la
reur, je
pagné d
rlus, &

Le 23
che de l
voir trav
de *Nau*
tarie. I
jusqu'à
mination
quelques
acheter d
visions d
bêtes de
vions lai
peine en
vir, les a
faute de
d'avoir e
nombre
Ville de
marché.
tous mes
de l'Emp

Tout

(1) Depu
sade à *Mos*
relation du

faire avertir huit ou dix jours avant celui que S. M. Chinoise preseroit pour mon départ: ce qui m'ayant été accordé, selon ma demande, je me trouvai tout prêt au jour marqué, qui fut le 19. de Février 1694; desorte qu'à près avoir eu l'honneur d'être admis le matin, pour la dernière fois, à la table de l'Empereur, je sortis des portes de *Peking*, accompagné d'un nombre considérable de Mandarins, & d'autres Officiers de l'Empire.

Le 25. j'arrivai à la Ville de *Galeban*, proche de la grande muraille: & de là, après avoir traversé le Pays de *Kainigar*, à la Ville de *Nann*, frontière du vaste désert de *Tartarie*. Ne devant plus rencontrer de Ville jusqu'à celle d'*Argun*, où comence la domination de S. M. Czarienne, je m'arrêtai quelques jours dans celle de *Nann*, pour y acheter des selles, & beaucoup d'autres provisions dont j'avois besoin. De toutes les bêtes de charge que la caravane & moi, avions laissées en venant dans cette Ville, à peine en trouvames nous 800. en état de servir, les autres étant mortes, ou sur les dents faute de fourage; desorte que je fus heureux, d'avoir eu la précaution de faire acheter bon nombre de Chameaux & de Mulets dans la Ville de *Peking*, où ces animaux sont à bon marché. Je ne dois pas oublier de dire que tous mes équipages furent défrayez par ordre de l'Empereur jusqu'à la Ville de *Nann*.

Tout étant prêt le 22. de Mars (1), je

G. 6.

régalai

(1) Depuis cet endroit jusqu'à l'arrivée de l'Ambassade à *Moscou* les dates ne s'accordent plus avec la relation du Sr. *Brand*, & la notre.

régalai le Mandarin qui m'avoit accompagné par ordre de l'Empereur, & après avoir pris congé l'un de l'autre, avec beaucoup de témoignages d'amitié, il prit ce jour là la route de *Peking*, & moi, le 26. celle de l'ennuyeux désert de *Tartarie*.

Après deux jours de marche, je me trouvai dans le Pays des *Targafins*, sur le bord du fleuve *Fale*, où le fourage nous manqua, l'herbe vieille ayant été brulée, & la nouvelle étant encore trop courte. Cependant je fus averti, par les habitans du Pays, que quatre *Taischa Mongales*, à la tête de trois mille homes, étoient campez sur les bords des Rivières de *Sadan*, & de *Kailar*, où il nous atendoient, pour nous faire un mauvais parti. Je remerciai de tout mon cœur ceux qui me donèrent cet avis, & en même tems, je comandai une garde de soixante homes à cheval, bien armez, pour veiller la nuit autour de nos tentes. Le lendemain nous quitames l'ancienne route, & nous gagnames par des chemins détournez la montagne de *Fale*; mais plus nous avancions, moins nous trouvions de fourage, & nos bêtes començoient à maigrir & à perdre leurs forces. Dans la nuit il se leva un froid piquant, & il tomba une grande quantité de neige, sur la montagne où nous étions: cependant nous continuames de marcher, & ayant enfin trouvé une Coline, dont le fourage ancien n'avoit point été brulé, nous y campames, & y fimes paître nos bestiaux, qui étoient prêts à se rendre.

Jusques là, nous avions évité les *Mongales*,

DE
les; mai

danger:
ques per
si nous
nous co
des nouv
mais la
soit trem
faites, n
de nous
re route
étoient i

Nous
montagn
nous per
quinze C
de soufr
la fatigu
suite: d
dans ces
fa, qu'il
de nos a
chargez
fourage
pable de
bligéren
mais av
encore l
fumes p
gne que
lée, &
une bo
nous tro
suivimes
d'herbag

les; mais nous n'étions pas encore hors de danger: c'est pourquoi je consultai avec quelques personnes de ma suite, pour déterminer si nous reprendrions l'ancienne route, ou si nous continuerions de l'éviter. La difficulté des nouveaux chemins nous inquiétoit un peu; mais la supériorité de nos ennemis nous faisoit trembler: desorte que toutes réflexions faites, nous jugeames à propos, plutôt que de nous exposer à un combat inégal, de faire route vers l'*Orient*, dans des Pays qui nous étoient inconnus.

Nous començames notre trajet, par une montagne également haute & escarpée, où nous perdimes d'abord douze Chameaux, & quinze Chevaux, que la faim qu'ils venoient de souffrir, avoit mis hors d'état de supporter la fatigue présente. Ce fut bien pis dans la suite: de seize jours que nous employames dans ces routes détournées, aucun ne se passa, qu'il ne tombât un nombre considérable de nos animaux, soit parcequ'ils étoient trop chargés, soit parceque le peu de mauvais fourrage que nous trouvions, n'étoit pas capable de les sustenter. Ces accidens nous obligèrent enfin de chercher le grand chemin; mais avant que d'y arriver, nous essayames encore beaucoup de pertes, parceque nous fumes pendant deux jours dans une campagne que les *Mongales* avoient totalement brûlée, & où il ne fut pas possible de ramasser une bote de foin. Ces deux jours passés, nous trouvames un chemin frayé, que nous suivimes, le long duquel étoit quelque reste d'herbage, que nos bêtes dévoroiert. Ce pendant

pendant la plupart des marchands de la caravane étoient démontez, & ils avoient perdu tant de Chameaux, que sans la précaution qu'ils avoient eue de s'en pourvoir à Peking, au double de ce qui sembloit leur en être nécessaire, ils auroient été obligez de laisser dans le désert la moitié de leurs marchandises.

CHAP. XVII.

Arrivée au bord de la Rivière de Zadun, où l'Ambassade campe. Un Chinois envoyé au Gouverneur de Nerzinskoi se joint aux voyageurs, avec une troupe de cent homes armez. Passage de la Rivière de Kailaan. Les Mongales brûlent la campagne. L'incendie gagne les tentes des voyageurs; les oblige de se sauver. Désordres & pertes causées par cet accident. Disette de fourage. Perte de 18. Chameaux, & 22. Chevaux. Passage de la Rivière de Merges. De celle de Gan. Disette de vivres dans le désert, où le pain manque totalement.

A PRES bien des fatigues & des ennuis, nous parvinmes enfin au bord de la Rivière de Zadun, où ayant trouvé l'herbe nouvelle assez haute pour faire paître nos Chameaux, & nos Chevaux, nous y dressames nos tentes.

tes, &
tems-là
d'environ
à nous.
Merges.
voit par
neur de
M. Chi
fort à p
troupe
en état
Le 1.
vière de
sans pei
nous ala
une vale
fourage.
dispositi
du Nord
voit jusq
les Mong
désert, p
de la fu
viste; c'
les Chev
tolent, l
postal cer
rentir de
suite je
recevoir
demie he
(1) C'en
à l'inst de
tes.

tes, & y reposâmes deux jours. Pendant ce
 tems-là, un Officier Chinois, accompagné
 d'environ cent homes armés, vint se joindre
 à nous. C'étoit un Magistrat de la Ville de
Mergeou, que le *Viceroy de Tartarie*, envo-
 yoit par ordre de l'Empereur, au Gouver-
 neur de *Nerinskoi*, pour les affaires de S.
 M. Chinoise. Cette compagnie nous vint
 fort à propos: car nous trouvant alors une
 troupe de 600. homes, nous étions mieux
 en état de résister aux voleurs.

Le 15. d'Avril nous rencontrâmes la Ri-
 vière de *Kaitan* (1), que nous gagnâmes
 sans peine, parcequ'elle étoit fort basse, &
 nous alâmes camper à un mille au delà, dans
 une vallée, où nous trouvâmes fort peu de
 fourage. Le lendemain, come nous nous
 disposions à partir, nous aperçûmes du côté
 du Nord-Ouest, une épaisse fumée qui s'éle-
 voit jusqu'aux nues. Je pensai d'abord que
 les *Mongoles* avoient mis le feu à l'herbe du
 désert, pour empêcher par marche à la faveur
 de la fumée, le vent de sur nous à l'impro-
 viste; c'est pourquoi je fis aussitôt conduire
 les Chevaux & les Chameliers qui nous res-
 toient, derrière une haute montagne, où je
 postai cent homes pour les garder, & les ga-
 rantir de l'embrasement s'il étoit possible; en-
 suite je disposai le reste de la troupe à bien
 recevoir l'ennemi; mais dans l'espace d'une
 demi heure, le Ciel fut si fort obscurci par

(1) C'est celle de *Kaitan*, laquelle coule de *Pé-
 kin* à *Mouk* se joint à la *Rivière*

la fumée qui avançoit, & la flamme poussée par un vent si impétueux, que nous ne pensions plus qu'à nous sauver de l'incendie. Nous tentames en vain de couper cours au tourbillon de feu, l'orage le porta dans notre camp plus vite qu'un éclair, & nous contraignit de nous retirer en désordre, dans les endroits où il y avoit le moins d'herbe sèche, d'où nous eumes la douleur de voir dans un instant embraser nos tentes. Les douze premières furent déplacées, & enlevées toutes en feu, par la tempête qui les dispersa de côté & d'autre : plusieurs balots de marchandises furent endomagez, & quatorze homes de la caravane si maltraitez, que nous les crumes morts : on les pansa cependant avec tant de soin, qu'il n'en périt qu'un lequel étoit originaire de Perse. Je courus moi même un grand risque : car ayant voulu rester sur la place jusqu'à l'extrémité, j'eus à peine le tems de gagner le coin d'une montagne, où deux de mes domestiques me couvrirent la vie en me couvrant de terre & de fumier.

L'Envoyé Chinois qui étoit décampé un moment avant nous, & qui avoit déjà gagné la montagne, se ressentit aussi de cet embrasement ; mais come l'herbe étoit fort rare dans l'endroit où il se trouva, la flamme, qui ne put s'y répandre avec rapidité, s'attachoit seulement aux queues des Chevaux.

En moins de tems qu'on n'en eût employé à compter 200 toute la campagne fut rôtie jusqu'à la Rivière de *Kailaan*, qui étoit à un mille de nous, laquelle ayant arrêté la flamme, l'incendie cessa. Cependant il falloit
du

du fou
mourir
mé aux
mon g
Il y en
mais ap
heures,
incendie
à la r
avoit vu
n'y en
moitié d
velle ach
lors que
dans cet
à la Riv
Pays qu
tions su
Mongale
desorte : c
aimames
manquer
mauvais
nous n'é
la fâcheu
soit parce
quitez.
Nous
neste, où
voit reten
journée,
nous nou
chemin si
& 22. Ch
sans qu'on

du fourage, pour empêcher nos bêtes de mourir de faim, & le feu l'ayant tout consumé aux environs de notre camp, j'envoyai mon guide pour découvrir quelque endroit où il y en eût, afin d'aler y dresser nos tentes, mais après avoir cherché pendant vingt quatre heures, il vint nous dire que le Pays étoit incendié, jusqu'à deux journées de chemin à la ronde, & que de tout le fourage qu'il avoit vu çà & là, épargné par la flamme, il n'y en auroit pas pour donner une fois à la moitié de nos bestiaux. Cette mauvaise nouvelle acheva de nous consterner, & ce fut alors que nous crumes véritablement périr, dans cet affreux désert. En tournant le dos à la Rivière de *Kailaan*, pour aler dans le Pays que le feu n'avoit pas ravagé, nous étions furs de tomber entre les mains des *Mongales*, qui étoient campez de ce côté là : desorte qu'après avoir bien consulté, nous aimames mieux nous exposer au danger de manquer de tout pendant deux jours, qu'aux mauvais traitemens de nos ennemis, auxquels nous n'édons plus en état de résister, soit par la fâcheuse situation où nous nous trouvions, soit parceque la troupe Chinoise nous avoit quitez.

Nous décampames donc de l'endroit funeste, où la malignité des *Mongales* nous avoit retenus, & après avoir marché toute une journée, en piquant nos chevaux exténuez, nous nous trouvames sur le soir, dans un chemin si marécageux, que 18. Chameaux & 22. Chevaux s'y enfoncèrent dans la boue sans qu'on pût jamais les en retirer. Contraints

traints d'abandonner ces animaux, nous voulumes du moins conserver leurs charges; pour cet effet nous travaillames toute la nuit, à défaire les balots & à les distribuer dans les autres charges, lesquelles devinrent si lourdes par cette augmentation, qu'à peine les bêtes qui les portoit pouvoient se mouvoir.

Lendemain nous traversames encore plusieurs marais, & quelques hautes montagnes, & nous nous rendimes le soir sur le bord de la Rivière de *Margen* (1), où nous trouvames quelque peu de fourrage, qui fut bientôt dévoré. Nous traversames cette Rivière; mais la campagne étant encore toute de l'autre côté, nous perçions à tout moment des bêtes de charge. Par surcroit de malheur, les vivres commencèrent à nous manquer: les *Cesques*, & les marchands de la caravane avoient mieux aimé charger leurs Chameaux de marchandises que de munitions de bouche; desorte que le pain, les grains, & les légumes, dont on n'avoit pris qu'une petite quantité, disparurent tout d'un coup. Nous étions cependant encore à dix ou douze journées de chemin d'*Argun*, & nous n'avions aucun secours à espérer jusqu'à cette Ville frontière. Nous eumes recours à quelques maigres Bœufs, qui nous restoient encore; mais come le nombre en étoit petit, par raport à celui des voyageurs,

(1) Elle sort des montagnes qui sont à l'E/ du fleuve *Argun*, & vient se décharger dans ce fleuve en son embouchure à l'Orient en Occident.

il falut
effet no
brées.
Bœuf
quantité
tain ten
ques, il
desorte
est plus
Le r
de *Gan*
de l'autr
journa
Chameau
leurs for
tems de
des vivre
domestiqu
gez de tr
morceau
portion d
qu'elle ne
uns veno
cuit, les
yes & s
de pain:
& ils en
Enfin je
core quel
Chevaux
mangeo

Gbasse au

il falut en user avec économie. Pour cet effet nous distribuâmes notre troupe par chambres, & toutes les fois qu'on tuoit un Bœuf, on donoit à chacune une certaine quantité de viande, qui devoit durer un certain tems: ces portions étoient fort modiques, il falloit d'ailleurs les manger sans pain; desorte que nous souffrîmes des peines, qu'il est plus aisé d'imaginer que de décrire.

Le 18. de Mai nous gayâmes la Rivière de *Gan*, & yâmes trouvé de l'herbe fraîche de l'autre côté, nous y campâmes & y séjournâmes trois jours, pendant lesquels nos Chameaux & nos Chevaux reprîrent un peu leurs forces. Nous leur aurions donné le tems de se remettre tout à fait, si la disète des vivres n'eût fait crier nos *Cosaques* & nos domestiques. Ces malheureux étoient obligés de travailler sans cesse, sans avoir un morceau de pain à mettre à la bouche, & la portion de viande étoit devenue si légère, qu'elle ne suffisoit plus à les sustenter. Les uns venoient me montrer du sang de Bœuf cuit, les autres des peaux coupées en courroyes & rôties au feu qu'ils dévoroyent au lieu de pain: les entrailles n'étoient pas perdues, & ils en faisoient aussi des repas délicieux. Enfin je crois que si la famine eût duré encore quelques jours, ils auroient déchiré leurs Chevaux & leurs Chameaux, & les auroient mangés tout crus, come font les *Cassron*.

C H A P. XVIII.

Chasse aux bêtes fauves qui soulage les voi-

*yageurs. Excès où porte la faim. Ex-
près dépêché à Argun pour avoir du
secours. Plaintes des affamez. Ri-
vière poissonneuse que l'on trouve heu-
reusement en route. Huse d'un Scha-
man ou Magicien Tunguse, que les
chasseurs découvrent dans les montagnes.
Cérémonies nocturnes que l'Ambassa-
deur voit opérer. Arrivée d'un convoi
de munitions de bouche. Usure des
conducteurs. Sortie du désert. Ari-
vée à Nerzinskoi. A Udiskoi. A
Jekutskoi. Au Château de Keetskoi.
A Samarofkoiam. A Tobolesk.
A Wergaturic. Et enfin à Mos-
cou.*

QUELQUES bêtes fauves s'étant montrées
aux environs de notre camp, je jugeai
que le Pays devoit en abonder, & je co-
mandai sur le champ quelques bons tireurs
d'arc, pour aler chasser le long de la Rivière.
En effet en peu de tems, ils eurent fait
un abatis d'environ 50. pièces, Ceffs, ou
Rénes, lesquelles ayant été distribuées aux af-
famez, ils n'attendirent pas qu'elles fussent
à demi cuites, chacun tomba sur sa portion
avec une avidité qui faisoit horreur, & la dé-
vora tout ensanglantée : tant il est vrai que
la faim qui n'est pas assouvie est un des plus
cruels supplices. Il est cependant sûr que la
nature peut la supporter plus longtems que la
foif,

D
foif, la
vie mèn
Dans
un Gen
une lett
la bonte
Boeufs,
ne; ma
que taro
nécessité
paroitre

Nous
avancer
que nou
l'espéran
n'ayant e
de marc
troupe d
déchiroie
ques quar
ce petit f
des affame
étions au
richesses
procurer
salut faire
faim par t
maginer.
sée, & n
qu'à la der
çumes un
avoir conc
se de poiss
les s'y mo
aisément l

foif,

soif, laquelle pour peu qu'elle dure, rend la vie même insupportable.

Dans ces entretâtes je dépêchai à Argun un Gentilhomme escorté de 8. *Cosaques*, avec une lettre pour le Gouverneur, afin qu'il eût la bonté de nous envoyer incessamment des Bœufs, des Moutons, du Pain & de la Farine; mais ce secours ne pouvant nous ariver que tard, nous joignîmes l'impatience à la nécessité, & les jours comencèrent à nous paroître des années.

Nous quitâmes la Rivière de *Gan*, pour avancer toujours vers les frontières autant que nous pourrions, & flater nos maux de l'espérance de rencontrer le convoi, duquel n'ayant eu aucune nouvelle après trois jours de marche, nous entendîmes dans notre troupe des plaintes & des lamentations qui déchiroient le cœur; il nous restoit bien quelques quartiers de bêtes sauvages; mais qu'étoit ce petit secours en comparaison du nombre des affamez? L'argent nous étoit inutile: nous étions au milieu d'un désert, où toutes les richesses de la troupe n'auroient pas pu nous procurer un morceau de pain; desorte qu'il falut faire de nécessité vertu, & apaiser la faim par tous les moyens que nous pûmes imaginer. Notre industrie étoit presque épuisée, & nous touchions à l'extrémité, lorsqu'à la descente d'une montagne, nous aperçûmes un ruisseau, où la providence sembloit avoir conduit exprès une quantité prodigieuse de poissons. Les Brochets & les Forelles s'y monstroient sans fuir, & l'on pouvoit aisément les tirer avec l'arc. Les *Tunguses* &

& les *Cofaques* font fort adroits à cet exercice, sur tout quand l'eau des Rivières est claire: ils se servent pour cela de flèches à deux béc, lesquelles embrassant le poisson par le milieu du corps, l'amènent aussitot au dessus de l'eau. J'avois à ma suite quelques uns de ces tireurs que je comandai sur le champ, & come ils ne manquent guère leurs coups, ils eurent bientot pris un bon nombre de pièces, lesquelles jointes aux restes de nos bêtes fauves, nous firent faire le soir un fort bon repas.

Quelques chasseurs que j'avois aussi commandez, me raportèrent à leur retour, qu'ils avoient trouvé dans la montagne une hute, habitée par un *Sebaman* ou Magicien, oncle de notre guide. J'ai parlé au long dans le comencement de mon voyage (1), de ces Ministres de Satan, & de la quantité qu'on en trouve parmi les *Tunguses*. Sur le minuit je fus éveillé par des hurlemens affreux: sur quoi étant sorti de ma tente, & ayant demandé aux sentinelles le sujet de ce bruit, ils me répondirent que c'étoient le *Sebaman* & son neveu qui se réjouissoient. M'imaginant bien qu'ils pratiquoient plutôt quelque cérémonie nocturne, je me fis conduire en tapinois jusqu'à la cabane, où je vis le vieux Magicien assis, tenant en sa main une flèche renversée, dont la pointe étoit directement sous son nez, & la tête plantée en terre: il demeura un moment dans cette attitude; après

(1) Ch. 7.

DI
près qu
tour de
ensuite
au lit.
voient e
pêché à
man éto
contre,
levé son
des mon
par quel
s'il ne fa
en effet
ble. Le
tems, qu
le secour
neur d'
joye à la
ne impati
Ce jou
ariver le
ou Vache
mais les
notre dis
de l'or.
nous dern
tout le res
tems que
exorbitant
crut au co
fin de quoi
Dieu ay
reprimes
pour conti
souffroient

près quoi il se leva, & fit quelques sauts autour de la flèche en redoublant ses hurlemens: ensuite l'oncle & le neveu furent se mettre au lit. Le lendemain les *Cosagues* qui avoient escorté le Gentilhomme, que j'avois dépêché à *Argun*, me dirent que le vieux *Schaman* étoit venu la nuit précédente à leur rencontre, & qu'en leur présence, il avoit enlevé son neveu, qui les conduisoit au travers des montagnes. Cela ne paroît possible que par quelque force surnaturelle, & je ne sais s'il ne faut pas croire que ces *Schamans* ont en effet quelque communication avec le Diable. Les *Cosagues* nous aprirent en même tems, que dans trois jours nous recevions le secours que j'avois demandé au Gouverneur d'*Argun*: nouvelle qui nous combla de joye à la vérité, mais qui nous jeta dans une impatience qui algrit nos maux.

Ce jour tant désiré venu, nous vîmes en effet arriver le convoi: il consistoit en 25 Bœufs ou Vaches, & en pain noir cuit au four; mais les conducteurs voulurent profiter de notre disette, & nous vendre tout au poids de l'or. Ces sangsues eurent l'inhumanité de nous demander d'un pain une riddale, & de tout le reste à proportion. Il y avoit si long-tems que nous souffrions la faim, que ce prix exorbitant ne rebuta personne: chacun se crut au contraire fort heureux de trouver enfin de quoi se rassasier.

Dieu ayant ainsi fait cesser nos peines, nous reprîmes courage, & levâmes nos tentes pour continuer notre route: nos bêtes ne souffroient plus: plus nous avançons, plus nous

nous trouvions de pâturage ; de sorte qu'en peu de jours nous fumes hors du désert funeste, où nous avions essuyé tant d'incommoditez & tant de pertes.

Le 27. de Mai nous vinmes au bord de la Rivière d'*Argun*, où la caravane & moi demeurames campez pendant quelques jours ; enfin en étant partis nous arrivames le 31. à la Ville de *Nerzinskoi*, rendant graces au Ciel de nous avoir préservez des mains des *Mongales*, & doné la force de résister aux fatigues du pénible trajet que nous venions de faire.

Nous séjournames dans cette Ville jusqu'au 5. d'Avout, tant pour y réparer notre équipage délabré, que pour y prendre quelque repos : après quoi nous nous mimes en marche par terre, & nous arrivames le 8. à la Ville d'*Udiskoi*, où ayant pris des barques, & vogué toute la nuit par un vent favorable, nous entrames en Sibérie, & le 12. nous nous rendimes à la Ville de *Jekutskoi*.

Le 17. nous partimes de cette Ville, & après avoir essuyé la pluye & l'orage pendant quelques jours, nous arrivames à *Jenizaskoi*, que nous quitames le 26. pour continuer notre route par une forêt d'environ 20. milles de long, où nous vimes quantité de bêtes féroces, lesquelles fuyoient pourtant devant nous.

Au bout de ce trajet nous trouvames le Village de *Makofskoi*, où je pris des barques, & m'étant mis avec ma suite sur la Rivière *Keta*, nous parvinmes le 28. de Septembre au Château de *Keetskoi*, près du fleuve *Oby*, sur lequel

lequel
Bourg
re de la
cendion
danger
mes le

Je séj
attendre
soutenir
rivé, je
à *Tobole*
tant pou
ter des
bits, do

Etant
bérie, p
& revoir
rendime
événeme
gaturie,
nous fur
ge qui
pendant
jour exp
dont je n
ble idée,
tout puis
une cour
sauves da
riennes n

Tom.

(1) C'est

(2) Le S

lequel nous nous embarquames, jusqu'au Bourg de *Samarofkoiam*, où est l'embouchure de la Rivière *Falis* (1). Comme nous descendions le fleuve, nous n'eumes ni peine ni danger dans notre navigation, que nous finimes le 16. d'Octobre.

Je séjournai 14. jours à *Samarofkoiam*, pour attendre que la Rivière de *Falis* fût prise & pût soutenir les traîneaux; ce qui étant enfin arrivé, je profitai du tems, & me rendis le 29. à *Tobolesk*, où je m'arétai trois semaines, autant pour me reposer, que pour y faire acheter des rafraichissemens & de nouveaux habits, dont nous avions tous besoin.

Etant enfin partis de cette Capitale de *Sibérie*, pour finir une fois un voyage pénible, & revoir la Cour de nos Maitres, nous nous rendimes le 24. de Novembre, sans aucun événement remarquable, à la Ville de *Wergaturie*, & enfin le premier de Janvier (2), nous fumes de retour à *Moscou*, d'un voyage qui avoit duré deux ans & dix mois pendant lesquels nous avons été chaque jour exposez à des dangers & à des fatigues, dont je ne done dans cet ouvrage qu'une foible idée. Nous rendimes graces au Dieu tout puissant, qui nous avoit conservez dans une course si périlleuse, & ramené sains & sauves dans le lieu d'où leurs Majestez Czariennes nous avoient fait partir.

Tom. VIII.

H

CHA.

(1) C'est l'*Irtis*.(2) Le *Se. Brand* dit le 31.

C H A P. XIX.

Route de l'Ambassadeur. Frontières de la Sibérie en général. Comment l'Ambassadeur prend lui même les hauteurs, pour faire les positions des lieux. Carte qu'il fait sur le plan de celle de Mr. Witsen. Frontières de Sibérie au Nord. Etendue & bornes du Pays des Samoïdes. Description de ces Peuples, leurs alimens, leurs voitures, leurs Princes, leurs armes, leur figure difforme, leur Religion, leurs Idoles, leurs cabanes, leurs mariages, leurs récréations, leurs chansons, leurs Magiciens. Côtes de la Samoïde. Quels animaux on y trouve. Climat du Pays. Détroit du Waigats. Sa description. Jusqu'à quel endroit la mer est impraticable. De quelle manière les Russes y font la pêche du Chien marin, & du Nerwal. Dangers qu'ils y courent. Ancienne liberté qu'avoient les Russes, de faire passer par le Waigats les denrées qu'ils achetoient sur les côtes de la mer Glaciale. Pourquoi cette liberté leur a été ôtée. Montagne du Pojas, ou Dos du Monde. Ample description de son étendue. Bor-

nes

nes
fleur
bol
Jeni

L A p
relat
fixions
donent
très petit
assez in
circonsta
ter telles
débitées.
l'avantag
tion, je
particular
parfaite,
tions, qu
té. Je n
toujours
ques dans
même ob
nécessaire
le Lecte
tâché de
suivent.

J'ai tra
j'ai décrit
Villes, le
Rivières,
Mon traj
jusqu'au f
Je m'en f

DE MOSCOU à la CHINE. 171

*nes de la Sibérie au Sud. Source du
fleuve Jaika. De la Rivière de To-
bol. Du fleuve Oby. Du fleuve
Jenizca. De la Rivière de Selinga.*

LA plupart des voyageurs qui écrivent des relations, grossissent leurs volumes de fictions ou de narrations exagérées: tantôt ils donent come des prodiges, des choses d'une très petite conséquence: tantôt n'étant pas assez instruits par eux mêmes de certaines circonstances, ils se contentent de les rapporter telles que d'autres personnes les leur ont débitées. Pour moi, plus atentif à procurer l'avantage du public qu'à exciter son admiration, je me suis renfermé dans le détail des particularitez, dont j'ai eu une conoissance parfaite, & n'ai recherché dans mes descriptions, que les simples ornemens de la vérité. Je reconois cependant que je n'ai pas toujours pris la peine d'arranger mes remarques dans le meilleur ordre, & que j'en ai même omis de certaines, qui peuvent être nécessaires: c'est pourquoy, après avoir prié le Lecteur d'excuser mes négligences, j'ai tâché de les réparer dans les Chapitres qui suivent.

J'ai traversé la *Sibérie* & la *Daure*, dont j'ai décrit dans ma précédente relation, les Villes, les Places, les Campagnes, & les Rivières, qui se sont trouvées sur ma route. Mon trajet, à le compter depuis le *Waigats* jusqu'au fleuve *Amur*, a été du *Nord* à l'*Est*. Je m'en suis détourné vers la *Tartarie Bas-*

kirsienne, d'où j'ai marché de l'*Ouest* à l'*Est*, jusqu'au Pays des *Mongales*, & de là, jusqu'à la *Chine* de l'*Ouest* au *Sud*.

Les Frontières de la *Sibérie* sont en général garnies de troupes, dont une partie est occupée à réduire sous l'obéissance de S. M. Czarienne, les différentes Nations *Tartares*, enclavées dans cette Province du côté du *Sud*, ou à contenir dans le devoir celles qui sont déjà soumises. Ces Frontières sont fort étendues : on peut en voir la circonférence dans la Carte que j'ai mise à la tête de cet ouvrage, où les curieux auront la bonté de se conduire par les degrés de latitude, & de ne pas s'arrêter par rapport aux distances des Villes & des Rivières, à la différence d'un mile plus ou moins. Aucun Géographe ne s'est encore donné la peine de voyager dans ces vastes Pays, moins encore d'en mesurer & fixer l'étendue : c'est pourquoi, obligé de m'orienter par le secours des Astres, j'ai pris par tout les hauteurs du Pole, avec des instrumens de Mathématique, & j'ai fait ensuite mes positions le plus exactement qu'il m'a été possible. Ceux qui travailleront après moi sur cette matière, pourront sans contredit donner quelque chose de plus parfait ; mais du moins me restera-t-il la gloire de leur avoir, pour ainsi dire, rompu la glace, & d'être le premier de ma nation, qui ait fait le voyage de la *Chine*, par les terres de la *Sibérie* & de la *Daure*.

Il faut que j'avoue que je n'eusse peut-être pas pensé à faire une carte générale des Régions que j'ai parcourues, si le célèbre Mr. Ni.

Nicola
ne m'e
le hom
re à l
fait co
des K
ques a
murail
en a d
endroit
en mē
continu

Voic
mence
ma rel
Je e
Nord,
guliffes
& dep
en Sib
deux P
Pustoff
de leur
putez p
habite
rientar
ou M

(1) Ce
décrit au
Sirenes.

(2) Vil
auprès de
le Fenice
que de p

Nicolas Witsen Bourguemètre d'Amsterdam ne m'en eût fait concevoir l'idée. Cet habile homme, dont la mémoire sera toujours chère à la République des Lettres, a le premier fait conoitre à l'Europe, la *Sibirie*, le Pays des *Kalmukes*, celui des *Mugales*, & quelques autres, qui s'étendent jusqu'à la grande muraille de la *Chine*: & come la carte qu'il en a donnée m'a servi de guide en plusieurs endroits de mon voyage, elle m'a fourni en même tems un plan, que je n'ai fait que continuer.

Voici le sommaire que j'ai promis au commencement de ce chapitre, pour suplérer à ma relation.

Je començai ma route en tirant droit au Nord, vers les Pays des *Samoïdes* & des *Wagouisses* (1), qui s'étendent jusqu'à la mer, & dépendent du Gouvernement de *Pelum* en *Sibirie*. Les *Samoïdes* sont divisez en deux Peuples, savoir les *Beresofki*, & les *Pustofferses*, lesquels malgré la différence de leurs noms & de leurs langages sont réputez pour une seule nation. Les premiers habitent les côtes de la mer, & le bord oriental de la *Mer de Oby*, jusqu'à *Truchamskoi*, ou *Mungascia* (2). Les autres se tien-

H 3

(1) Ce sont les *Woloffuzi*, Peuples que l'Auteur décrit amplement dans le chap. 1. où il les nome *Sirènes*.

(2) Ville nomée sur la carte *Mungascia*. Elle est auprès des côtes de la mer Glaciale entre l'*Oby* & le *Yenizea*, beaucoup plus proche de ce dernier fleuve que de l'autre.

à l'Est,
là, jus-
en géné-
de est o-
e S. M.
artares,
côté du
elles qui
res sont
circonfé-
a tête de
la bonté
tude, &
distances
nce d'un
raphe ne
ger dans
mesurer
obligé de
j'ai pris
des inf-
fait en-
ent qu'il
ont après
s contre-
ait; mais
leur a-
, & d'é-
it fait le
e la *Sibé-*
peut-être
des Ré-
ébré Mr.
Ni.

nent aux environs d'*Archangel*, construisant leurs cabanes en été, le long du fleuve *Dwina*, & les transportant en hiver dans les forêts. Ces derniers sont les restes d'un Peuple qui fut longtems voisin des *Beresofski*, & qui quita le rivage de la mer pour se planter sur celui du *Dwina*.

Les *Samoides* qui habitent les côtes de la mer, n'ont rien d'humain que la figure: leur génie n'est capable d'aucune conception, & leur naturel est aussi féroce que celui des Chiens & des Loups. Ils mangent les charognes des Chevaux, des Anes, des Chiens, & des Chats, & vivent ordinairement de Baleines, de Vaches marines, & d'une autre espèce de poisson nommé *Nerwal*, que les cours de glace amènent mort sur les rivages: peu leur importe que ces alimens soyent cuits ou cruds, ils dévorent tout avec la même avidité, & il ne leur manque que des ailes, pour ressembler aux oiseaux de proie apelez *Malmakkes*, qui vont ainsi que les Ours blancs, chercher les corps morts des Baleines sur les mers du *Graenland*. Ce n'est pas la nécessité qui oblige ces malheureux Peuples à vivre de la sorte; mais leur extrême paresse, qui ne leur permet ni de pêcher, ni de chasser, ni d'élever des animaux domestiques, ce qu'ils pouroient faire comodément, & avec succès dans leur Pays même.

Ils ont des Chefs parmi eux qui lèvent les tributs, & qui les apportent aux Officiers de S. M. Czarienne, préposez à cet effet dans les Villes voisines. Un de ces Officiers qui

DI
qui av
me dit
neaux
ler ave
met de
qu'il a
entrer
neaux
Rées:
remenu
leur su
tous le
les fiéc
quois p
est d'os
Qua
a poin
qu'ent
tée: ils
nez écr
vides &
sans co
grands
ont rou
poix.
peau br
propres
à leurs
cornes
cou tor
Ces ani

(1) vil
du détroit

qui avoit fait quelque séjour à *Postoi-Oser* (1), me dit que ces Sauvages se servoient de traîneaux, tirez par des *Rés*, qu'ils faisoient aller avec une vitesse incroyable, jusqu'au sommet des plus hautes montagnes. Il ajouta qu'il avoit vu quelques uns de leurs Chefs, entrer dans la Ville sur de semblables traîneaux, atelez de 6. & quelquefois de 8. *Rés*: que ces petits Princes étoient ordinairement habillez d'écarlate, & les gens de leur suite de peaux de *Rés*, come le sont tous les *Samoïdes*. Leurs armes sont l'arc & les flèches, dont ils portent toujours un carquois plein derrière le dos, & dont la pointe est d'os de *Narwal*, au lieu de fer.

Quant à leur figure, on peut dire qu'il n'y a point d'hommes au monde plus difformes qu'eux. Ils sont d'une stature basse & voûtée: ils ont les épaules & le visage larges, le nez écrasé, la bouche grande, les lèvres livides & pendantes, les yeux égarés & persans come ceux du linx. Ils portent des grands cheveux pendans: quelques uns les ont noirs, mais la plupart noirs come de la poix. Ils ont en général peu de barbe, la peau brune & ferme; cependant ils sont peu propres à la course. Les *Rés* qu'ils atellent à leurs traîneaux, ont la figure du Cerf, les cornes semblables à celles de cet animal, le cou tortu, cependant come le Dromadaire. Ces animaux ont cela de particulier, qu'ils

H 4

(1) Ville située sur un lac de même nom, vis à vis du détroit de *Waigats*, qu'elle a au Nord.

sont blancs en hiver come la neige , & gris en été : on les nourit avec de la mousse, qu'on trouve sur la terre , dans les forêts.

Les *Samoides* sont Idolâtres & si grossiers dans leur culte, qu'il n'en savent donner aucune raison. Ils rendent des honneurs au Soleil & à la Lune , par quelques inclinations qu'ils font le matin & le soir , à la manière des Persans. Ils adorent outre cela des Idoles à figure humaine , qu'ils font de bois ou de fer, & qu'ils placent les uns au dedans, les autres aux environs de leurs cabanes, où ils les pendent à des arbres. Leurs hutes sont couvertes d'écorces de bouleaux cousues ensemble ; lorsqu'il leur prend envie de les déplacer , ce qui leur arive ordinairement quand l'hiver & l'été aprochent, ils en transportent les fondemens, qui sont des pieux de bois, les fichent en terre, l'un contre l'autre en rond, & couvrent ensuite cette espèce de ruche avec des écorces de bouleau : ils laissent une ouverture au toit, pour le passage de la fumée: au milieu de l'appartement est le foyer, autour duquel les homes & les femmes, passent la nuit tout nus & pêle-mêle : leurs enfans couchent dans des berceaux faits d'écorces de bouleaux, pleins d'une raclure de bois aussi mole que le duvet, & couverts d'une pièce de peau de *Rés*.

Ils ne considèrent dans leurs mariages aucun degré de consanguinité: ils achètent les filles moyennant une certaine quantité de *Rés* & de pelleteries, & ils prennent come les Orientaux, autant de femmes qu'ils peuvent en entretenir. Dans leurs assemblées de ré-

créa-

créa-
l'un
leurs
frap-
Lou-
bles
sent
com-
ciens
tes
tron-
parle
des

L
Mes
quan-
des
aussi
plus
En
que
j'ai
& de
mon
Q
que
dois
tés
tent
men
can-
trer

(1

création, ils se mettent deux à deux debout, l'un vis à vis de l'autre : ils balancent ensuite leurs jambes, & avec la paume de la main se frappent alternativement la plante des piez. Leurs chansons sont des hurlemens semblables à ceux de l'Ours : quelques uns hannissent come des Chevaux : d'autres pipotent come de jeunes oiseaux. Ils ont des Magiciens parmi eux qui opèrent toutes sortes d'actes diaboliques, ou plutôt toutes sortes de tromperies & d'impostures ; mais c'est assez parler de ces Peuples abominables, passons à des faits plus intéressans.

Le long des côtes de la *Samoïde* depuis le *Messem* (1) jusqu'au *Waigats*, on trouve en quantité des Ours, des Loups, des Renards, des Cerfs, & d'autres bêtes sauvages, come aussi différentes espèces d'oiseaux, dont les plus comuns sont le Canard & la Perdrix. En hiver tous ces animaux sont aussi blancs que la neige, & le froid y est si rude, que j'ai vu moi même dans cette saison, les Pies & les Corneilles geler en volant & tomber mortes sur mes pas.

Quant au détroit de *Waigats*, on sait ce que les *Anglois*, les *Danois*, & les *Hollandois* en ont écrit. Ces nations entreprenantes ont souvent envoyé des vaisseaux pour tenter le passage ; un ou deux de leurs bâtimens ont même pénétré dans ce redoutable canal ; mais à peine ont ils eu le tems d'y entrer, que les cours de glace les ont obligez

H 5. de

(1) Golfe de la mer du Nord, au Nord d'Archangel.

de regagner au plus vite les mers d'où ils étoient venus. *Mr. Nicolas Wissen*, instruit par les personnes mêmes qui avoient hazardé l'entreprise, a traité amplement de toutes les particularitez qui concernent ce détroit, dont il a doné la carte aussi bien que de ses côtes, jusqu'au fleuve *Oby*. Cet habile homme montre, que depuis le *Waigats*, jusqu'au *Cap Saint* (1), la mer est absolument impraticable, & qu'un second *Christofle Colomb* pourroit bien par le secours des astres, se faire une route au travers de ces vastes eaux; mais qu'il ne résisteroit pas mieux qu'un autre aux montagnes glacées qui y flotent de toutes parts. En effet la Nature munit tous les ans cette côte de *Sibirie* d'une si grande quantité de glace, qu'il est impossible à un navire d'aller, je ne dis pas jusqu'au *Cap Saint*, pour passer de là au *Japon*, & au *Pays de Jesso*, mais d'avancer seulement jusqu'à l'embouchure de la Rivière *Jenicea*. Voici ce que m'ont rapporté des *Russes*, qui ont quelquefois fait le voyage du *Waigats* au fleuve *Oby*.

„ Nous avons sur nos *Katski*, (espèce de
 „ banques propres à naviger sur la mer) „ jus-
 „ qu'au détroit de *Waigats*, pour y pêcher
 „ le *Chien marin* & le *Nerwal*. Quand la
 „ pêche n'est pas bonne là, nous passons
 „ outre; mais dès que le vent de mer vient
 „ à soufler, les côtes se couvrent de glaces,
 „ qui

(1) Voyez la description du *Cap Saint* dans le chapitre suivant.

D
 „ qui
 „ goll
 „ à l'
 „ léve
 „ qu'a
 „ côte
 „ sans
 „ notr
 „ le v
 „ tem
 „ seme
 „ vent
 „ pièce
 „ péril
 „ Il y
 „ ses de
 „ mer gl
 „ ne, &
 „ leur P
 „ leurs b
 „ payant
 „ mais la
 „ liberté
 „ de trom
 „ porter
 „ quantité
 „ les dro
 „ nées, &
 „ passage
 „ nit, les
 „ droient
 „ roient
 „ Beresou

(1) Sin
 tance de

„ qui nous obligent de nous réfugier dans les
 „ golfes les plus prochains. Nous y restons
 „ à l'abri, jusqu'à ce que le vent de terre se
 „ lève, & que les glaces soyent fondues jus-
 „ qu'à la distance de quelques miles de la
 „ côte : alors nous nous remettons en mer
 „ sans perdre de tems, & nous continuons
 „ notre pêche en côtoyant, jusqu'à ce que
 „ le vent froid soufle encore. Si dans ce
 „ tems là, nous nous trouvons malheureu-
 „ sement éloignez des golfes qui nous ser-
 „ vent de retraites, nos barques sont mises en
 „ pièces, par les chocs des glaces, & nous
 „ périfsons.

Il y a environ cinquante ans que les *Rus-*
ses de Sibérie, qui aloient sur les côtes de la
 mer glaciale, faire provision de blé, de far-
 ne, & d'autres denrées pour la subsistance de
 leur Pays, avoient la liberté de faire passer
 leurs barques chargées par le *Waigats*, en
 payant à S. M. Czarienne les droits établis ;
 mais la Cour ayant été informée que cette
 liberté facilitoit aux Marchands les moyens
 de tromper la vigilance des Officiers, & de
 porter jusques dans le cœur de la *Russie*,
 quantité de marchandises, dont ils fraudoient
 les droits, en suivant des Rivières détour-
 nées, elle a défendu depuis quelque tems le
 passage du *Waigats*, & ordonné, qu'à l'ave-
 nir, les denrées & marchandises, qui vien-
 droient des côtes de la mer glaciale, ne pou-
 roient entrer en *Sibérie* que par la Ville de
Berafowa (1), d'où elles seroient voiturées,

H. G.

(1) Située sur le bord occidental, & à quelque dis-
 tance de l'embouchure du fleuve *Oby*.

par les montagnes de *Kamenskoï*, autrement *Pojas*, dans les lieux de leur destination. Ces nouveaux ordres gênent beaucoup les Marchands, qui sont obligez en partant de *Beresova*, de couper en deux, les troncs d'arbres qui leur servent de barques, & d'en porter avec soi les pièces pour s'en servir, après avoir traversé les montagnes, dont le trajet dure quelques jours & finit vers le Nord. Là ils retrouvent d'autres Rivières, sur lesquelles après avoir rejoint & calfeutré leurs bateaux, avec de la mousse d'arbres, ils rembarquent leurs marchandises pour *Archangel*, ou pour les Places de *Sibérie*, situées sur le fleuve *Oby*.

Du Pays des *Wagouisses*, je tournai vers le *Pojas* ou *Dos du monde*. C'est une chaîne de montagnes, qui selon les remarques les plus exactes, a la forme d'un dos. Elle commence au lac de *Pexerse* (1), & s'étend sans interruption, jusqu'au Pays de *Wergature*, où elle se confond avec la montagne de ce nom; desorte qu'on ne peut traverser celle-ci, sans passer sur l'autre. De là elle continue vers le *Sud*, apuye le Château d'*Uika*, & regne jusqu'au Pays des *Tartares Uffines* (2), où la Rivière d'*Uffi*, & un peu plus à l'*Est*, celles de *Nitra*, de *Tvna*, & quelques autres moins considérables en sortent; la dernière de ces Rivières va se jeter

au
 (1) A l'*Occident* de la Rivière d'*Irtis*, vis à vis de son embouchure dans l'*Oby*.

(2) Ou *Uffinezins*; car l'Auteur varie sur ce nom, & les noms sur la carte *Uffinzi*.

au No
 Pays d
 nue de
 Pays d
Faika
 dans la
 de *Tob*
 à l'*On*
 gne qu
 ensuite
 des *K*
 là des
 mieux
 de ces
 Ici no
 voir e
 déchar
 coude
 tie qui
 du fle
 du *Su*
 fort la
 dans l
fogol
 sable,
gates;
 ques j
 jusqu'
 tourna
 à la n
 par la
 cette
 quez.

au Nord-Ouest, dans celle de *Kama*. Du Pays des *Tartares Ussnés*, la chaîne continue de s'étendre au Sud, & vient borner le Pays des *Kalmaques*. C'est là que le fleuve *Faika* si poissonneux, qui a son embouchure dans la mer Caspienne, & la grande Rivière de *Tobol*, prennent leurs sources, le premier à l'Ouest, & l'autre au Nord de la montagne que nous décrivons, laquelle tournant ensuite à l'Est, continue de séparer le Pays des *Kalmaques* d'avec la *Sibérie*, jusqu'au delà des lacs de *Saisan* & de *Kalkulan*: le fameux fleuve *Oby* a sa source dans le premier de ces lacs, & la Rivière d'*Irtis* dans l'autre. Ici notre chaîne reprend au Sud, & après avoir enfanté le grand fleuve *Jenisseï*, qui se décharge dans la mer glaciale, elle forme un coude entre le Nord-Ouest & le Sud: la partie qui regarde le Nord-Ouest regne le long du fleuve que nous venons de nommer: celle du Sud s'étend jusqu'au lac de *Kasogol*, d'où sort la Rivière de *Selinga*, qui va se perdre dans le grand lac de *Baikal*. Du lac de *Kasogol*, le *Pojas* entre dans le grand désert de sable, qu'il traverse jusqu'au Pays des *Mongales*; après quoi laissant un intervalle de quelques journées de chemin, il reprend au Sud, jusqu'à la grande muraille de la *China*, d'où tournant encore à l'Est, il va enfin aboutir à la mer de *Corée*, ainsi qu'on peut le voir par la carte ci jointe, où tous les détours de cette longue chaîne sont exactement marquez.

C H A P. XX.

Source de la Rivière de Kugur. Tartares Uffimiens : commencement & bornes de leur Pays. Autres Tartares , voisins de ceux-ci. Occupations des uns & des autres : leurs denrées : leurs vêtements : ceux de leurs femmes. Stature & complexion de ces Peuples : leur langage : leur religion. Quels Peuples habitent le Pays situé entre les sources du Tobol & de l'Oby, sur la frontière méridionale de Sibérie. Lac de Jamuschowa, qui produit du sel. Combats entre les Russes & les Kalmaques au sujet de ce sel. Ville qui sépare au Sud, les terres de S. M. Czarienne, d'avec celles du Prince des Kalmaques. Pays des Barabinsky. Son étendue. Quels Peuples sont les Barabinsky. A quels Princes ils payent tribut. Leurs Chefs. Leur complexion. Leurs inclinations. Leurs cabanes. Leurs occupations. Leurs denrées. Leur pain. Leurs armes. Leurs bestiaux. Leurs pelleteries. Leurs habits. Leurs femmes. Leurs Idoles. Leurs chasses. Ville de Tomskoi, frontière entre la Sibérie & les Kalmaques. Sa description.

DE
cript
Cour
Des
Vill
Kirg
ric :
xion
ces
le
leur
des
leur
Ches
tières
Pays
bitans
gusi.
mens.
Leur
près
& N
pase
elle
ne d'a
ne.
écan
& d
Peuple
nières.

cription. Ses habitans. Son comerce.
 Courte route de Tomskoi à la Chine.
 Description du Pays situé entre cette
 Ville & celle de Jenizeskoi. Pays des
 Kirgises: ses frontières vers la Sibé-
 rie: son étendue au Sud-Est. Comple-
 xion, mœurs, stature & langage de
 ces Peuples. Tunguses & Burates,
 le long du fleuve Jenizea. Bornes de
 leur Pays au Sud. Places frontières
 des Mongales. Etendue & bornes de
 leur Pays. Noms & puissance des trois
 Chefs auxquels cette Nation obéit. Fron-
 tières de Sibérie à l'Est. Château &
 Pays d'Argun. Sa situation: Ses ha-
 bitans. Caractère des Konni Tun-
 gusi. Leurs forces. Leurs habillemens.
 Leur chasse. Leurs femmes.
 Leur Religion &c. Mines d'argent au-
 près d'Argun. Distance entre Argun
 & Nerzin koi. Description de cet es-
 pace de terrain. Rivière de Gorbisa:
 elle sépare les Etats de S. M. Czarien-
 ne d'avec ceux de l'Empereur de la Chi-
 ne. Etendue de ceux-ci jusqu'à l'O-
 céan Oriental. Rivières de Tugue
 & d'Uda. Description de leur cours.
 Peuples qu'on trouve entre ces deux Ri-
 vières. Leur comerce de Pelleteries.

De:

De quel département est cette Contrée.
 Certains Insulaires de l'Océan Oriental,
 qui viennent tous les ans négocier
 dans ce Pays. Rivière d'Ogotha.
 Baleines, Nerwal, Chien marin
 qu'on trouve en quantité depuis l'embou-
 chure de cette Rivière jusqu'au Cap de
 glace. Ville de Kamfacka. Quels
 Peuples l'habitent. Climat des envi-
 rons du Cap Saint, ou Cap de glace.
 Golfe de Kamfacka. Quels poissons on
 y prend. Description du Cap de gla-
 ce. Villes d'Anadieskoi & Sabals-
 ka. Par qui habités. Rivière pois-
 sonneuse de Salazia. Habitans surer-
 raines des Cosaques. Abondance de
 Pelleteries aux environs du Cap de gla-
 ce. Différens noms de ce Cap. Mon-
 tagnes de glace qui couvrent la mer de
 ce côté là. Fleuve de Lena sa source.
 Ville de Jekutskoi, Capitale de la
 Contrée Septentrionale de Sibérie. Pé-
 che & barques de ses habitans. Rivière
 de Amga. Quels Peuples habitent
 ses bords. Leurs habillemens. Leur
 Religion, & toutes leurs coutumes.
 Leur langue. Leur caractère. Idôlâ-
 tres apelles Jukogaiés. Leur Pays.
 Leurs coutumes. Dents de Mammout,
 qu'on

DE
 qu'o
 na.
 chan
 leur
 sent
 gol
 cona
 de l
 a pu
 vert
 du f
 qu'à
 confi
 qui
 viak
 tuat
 lo de
 de r
 point

JE m
 qui h
 crit dan
 différens
 (1) C'
 Dos du mo
 avoir con
 la Chine
 toute l'é
 fleuve Jen
 chapitre.

qu'on trouve sur les bords du fleuve Lena. Rivières considérables qui se déchargent dans ce fleuve. Description de leur cours, & des Pays qu'elles arrosent. Ville & terroir fertile de Wergolenskoï. Rivière de Kirenga. Fécondité du Pays qu'elle traverse. Côtes de la mer impraticables. Jusqu'ou l'on a pu pénétrer. Peuples qu'on a découverts dans ces Pays froids. Description du fleuve Jenizea depuis sa source jusqu'à son embouchure. Des Rivières considérables qu'il reçoit. Des Peuples qui habitent ses bords. Villes de Tangviakoi, & de Mungascia. Leur situation. Leur commerce. Idée générale de la Chine, où l'on trouve beaucoup de remarques curieuses qu'on ne doit point dans cet argument.

JE m'arrêterai ici pour parler des Peuples qui habitent l'étendue du Pays que j'ai décrit dans le précédent chapitre (1), & des différens Princes dont ils sont tributaires. De

(1) C'est à dire du Pays que traverse le Pejas ou Dos du monde. L'Auteur ne se borne pas là; car après avoir conduit sa description jusqu'aux frontières de la Chine, il la reprend à l'Est & au Nord, & détaille toute l'étendue Septentrionale de Sibirie, & revient au fleuve Jenizea, où il s'étoit arrêté dans le précédent chapitre.

puis *Wergature* jusqu'à la Rivière de *Suzawaia*, & tout le long de cette Rivière jusqu'au Pays des *Tartares Uffines*, ce ne sont presque que des habitations de *Wogulshes*, Payens dont j'ai décrit, dans ma relation (1), la Religion, les mœurs, & le comerce. La Rivière de *Kugur*, sur les bords de laquelle l'on comence à trouver des *Tartares Uffines*, prend sa source dans le Pays de ces Peuples, entre la Rivière de *Suzawaia*, & celle d'*Uffa*, baigne en passant une Ville nommée *Kungun* où S. M. Czarienne entretient une garnison, & vient se jeter dans la Rivière de *Kama*. Les *Tartares Uffines*, & d'autres *Tartares*, apellés *Baskinshes*, comencent d'habiter les environs de la Ville d'*Oessa*, d'où ils s'étendent vers l'Occident (en formant des Bourgs & des Villages, dont ils cultivent les campagnes à la manière des *Russes*) le long de la Rivière de *Kama*, & du fleuve *Wolga*, jusqu'aux Villes de *Sarat* & *Sarapul* (2) situées sur ce dernier fleuve. Sa M^{te} Czarienne entretient des garnisons dans ces deux Villes, pour tenir ces Peuples en bride, & les obliger à payer les tributs, qui consistent en pelletteries & en miel. Ces deux sortes de *Tartares* souffrent avec peine l'autorité des Gouverneurs, & sont fort sujets à se révolter. Autrefois ils excitoient à tout moment

(1) Chap. 12.

(2) L'Auteur a voulu dire depuis *Sarapul* sur la *Kama* jusqu'à *Sarat* ou *Sarapof* sur le *Wolga*. C'est du moins entre ces deux Villes, qu'il parle sur sa carte le Pays de ces *Tartares*.

D
des sédi
sont plu

Au S
res de
petites H
quelque
tes. E
Kalmaq
venir pi

En g
tous ces
ment de
noir. A
une airc
leurs gra
habitation
eux que
hommes
leurs véc
me que
cette dis
espèce de
rière le d
été qu'au
tements d
diverses
pes semb
les part
leur couv
se lient
coeffure
main, qu
le derrière
foye, &
de toutes

des séditions; mais depuis quelque tems ils sont plus tranquilles.

Au Sud-Est de ceux ci, jusqu'aux frontières de la Ville d'*Astracan*, on trouve d'autres petites Hordes *Tartares*, qui sont indépendantes, quoique de la même nation que les précédentes. Elles se joignent souvent à celles des *Kalmaques* des environs d'*Astracan*, pour venir piller & ravager la *Sibirie*.

En général l'agriculture occupe & entretient tous ces *Tartares*. Ils recueillent principalement de l'Orge, de l'Avoine, & du Blé noir. Aussitôt qu'ils ont moissonné, ils font une aire au milieu du champ, & y batent leurs grains, qu'ils emportent avec dans leurs habitations. Le miel est plus abondant chez eux que dans aucun Pays du monde. Les hommes s'habillent de drap blanc de Russie; leurs vêtements ont à peu près la même forme que ceux des Payfans Moscovites, avec cette différence, que les *Tartares* portent une espèce de Manteau qu'ils laissent pendre derrière le dos. Les femmes ne se couvrent en été qu'avec une simple chemise, plissée artificiellement de haut en bas, & brodée en soye de diverses couleurs: en hiver elles ont des jupes semblables à celles des Allemandes. Elles portent des petites mules plates qui ne leur couvrent que les doigts des piez, & qui se lient au dessus des ongles. Toute leur coëffure consiste en un ruban large d'une main, qui leur couvre le front, & se lie sur le derrière de la tête: ce ruban est brodé en soye, & parsemé de rangs de perles de verre de toutes couleurs, pendans aux environs des yeux.

yeux. Quelques unes se servent au lieu de ruban, d'un carton mince, aussi brodé en soye, & parsemé de perles, qu'elles portent plat sur le front, & élevé de deux mains au dessus du niveau de la tête. Quand elles sortent elles se couvrent le visage d'une toile carrée brodée en soye, & entourée de franges de même soye.

Les *Tartares-Uffmiens* & *Baskirses*, sont des Peuples vaillans & très propres à la guerre: ils montent bien à cheval & se servent avec une adresse admirable de l'arc & de la flèche, qui sont leurs seules armes. Ils sont grands & robustes, & ont les épaules fort larges. Ils laissent croître leurs barbes: les poils de leurs sourcils deviennent si épais & si longs, qu'ils leur pendent sur les paupières: plusieurs les ont hérissés vers les deux côtés du front, au delà duquel ils passent même quelquefois. Ils parlent un langage particulier, qui approche de celui des *Tartares d'Asie-tracan*, dont ils peuvent se faire entendre en partie. Ils sont en général Idôlatres: le commerce qu'ils ont eu autrefois avec les *Tartares de Krimée* avoit introduit chez eux le *Mahomédisme*, que quelques uns professent encore.

Le Pays situé entre les sources de la Rivière de *Tobol* & de la rivière *Oby* est habité par des *Kalmouques*, qui s'étendent jusqu'au lac de *Jamschoua* (1), lequel est encore de

leur

(1) Ou *Jamsoua*. Il est à l'Est de la Rivière. Il est & peu éloigné du rivage. Il ne faut pas confondre les

leur de
coux
vieine
équi
nomée
nairem
remon
qu'ils
ils me
per le
tume
une q
barque
nées
par les
d'enle
ci son
contra
Russes
En
Je lac
nomée
jère
Cette
ce co
Czarie
tuchan
l'habi
un pet

les *Kah*
cupent
ont div
Caspienn
Sibérie,

leur dépendance. Les rivages de ce lac sont couverts de Sel, dont les *Russes* de *Tobolsk* viennent tous les ans faire leur provision. Ils équipent pour cet effet 20. ou 27. barques nommées *Dochenikes*, qu'ils escortent ordinairement de 2500. hommes bien armez, & remontent ainsi la Rivière d'*Irtis*, jusqu'à ce qu'ils soyent parvenus vis à vis du lac: alors ils mettent pied à terre, vont en troupe couper le Sel avec des instrumens dont on a coutume de couper la glace, & quand ils en ont une quantité suffisante, ils en chargent leurs barques & se retirent. Il se passe peu d'années que ces marodeurs ne soyent assaillis par les *Kalmuques*, qui veulent les empêcher d'enlever un Sel qui leur appartient; mais ceux-ci sont ordinairement les plus foibles, & contraints de céder leur propre bien aux *Russes*.

En descendant la Rivière d'*Irtis*, depuis le lac de *Jamuschowa*, on trouve une Ville nommée *Torra*, au pié de laquelle la petite Rivière de *Tura*, se jette dans celle d'*Irtis*. Cette Ville est la frontière de *Sibérie* de ce côté là, & sépare les terres de Sa Maj. Czarienne, d'avec celles du Prince ou *Bustuchan* des *Kalmuques*. Les Peuples qui l'habitent sont apellez *Barabinsky*, & forment un petit Etat qui s'étend à l'*Est* depuis cette

Ville
 les *Kalmuques* avec les *Kalmuques*; les premiers n'occupent que le Pays dont l'Auteur parle, & les autres ont diverses habitations, tant sur les côtes de la mer *Caspienne*, que le long des frontières méridionales de *Sibérie*, jusqu'au Pays des *Mongales*.

Ville jusqu'au fleuve *Oby*, vis à vis l'embouchure de la Rivière de *Tom*, & la Ville de *Tomskoi*. Les voyageurs sont obligez de passer en hiver par ce Pays pour se rendre à *Tomskoi* & à *Jenizeskoi*; les chemins n'étant pas praticables par *Surgut* & *Narum* à cause des glaces du fleuve *Oby*. Les *Barabinsky* sont une sorte de *Kalmuzes*, desquels *S. M. Czarienne* & le *Bustuchan* tirent un tribut par égales parts. Ils sont commandez par trois Chefs ou *Taischa*. Le premier s'appelle *Karsagaz*, le second *Baikis*, & le troisième *Baiduk*. Ces trois Officiers exigent le tribut, & l'aportent à ceux de *S. M. Czarienne*, savoir le *Karsagaz* à la Ville de *Toro*: le *Baikis* au Château de *Telwa*, & le *Baiduk* à celui de *Kulemba*: tout ce tribut consiste en pelleteries.

Ces Peuples sont vigoureux & guerriers. Ils logent sous des cabanes de bois, basses come celles des *Tartares* de *Sibérie*: ils ne se servent point de fourneaux, mais d'une espèce de cheminée, dont ils ferment l'ouverture quand le bois est réduit en charbons, afin que la chaleur reste dans l'appartement. Leurs cabanes sont ramassées en forme de Villages: ils les dégarnissent en été pour y faire entrer la fraîcheur: en hiver ils les couvrent de bois pour les rendre chaudes. Ils sont grands amateurs de l'agriculture, & recueillent abondamment de l'Orge, de l'Avoine, & du Blé noir. Ils ne sèment point de Seigle, & ne mangent point du pain qui en est fait: quand on leur en présente, ils le prennent parceque le gout leur en plait; mais ils

I
ils le m
toit de
que tes
& se r
aucune
ge est
trempé
sent en
après q
chaudie
jusqu'à
prenner
la dent
ment e
aussi de
détrem
Leur b
ment,
ou Thé
pris l'us
Leur
celles d
coup de
de Mo
Porcs,
Zébelin
Hermin
tres, qu
quantité
impositi
dit) s'é
fleuve O
de cédr
forêts de
tits ruiss

DE MOSCOU à la CHINE. 191

ils le mâchent en grimaceant, come si c'é-
toit de l'ordure, & après l'avoir roulé quel-
que tems dans la bouche, ils le rejettent
& se raclent la langue, afin qu'il n'en reste
aucune particule qu'ils puissent avaler. L'or-
ge est leur nourriture ordinaire : ils le font
tremper quelque tems dans l'eau, & le pres-
sent ensuite pour le dépouiller de l'écorce,
après quoi ils le mettent sur le feu dans des
chaudières de fer, où ils le laissent sans eau,
jusqu'à ce qu'il soit bien rôti : alors ils le
prennent à poignée, & le font craquer sous
la dent, come s'ils brisotent des os : cet ali-
ment est leur pain quotidien. Ils mangent
aussi des oignons de lis secs, après les avoir
détrempez dans du lait, & réduits en bouillie.
Leur boisson est l'eau de vie de lait de ju-
ment, qu'ils apellent *Kumis*, & le *Karasa*
ou Thé noir, dont les *Bulgares* leur ont a-
pris l'usage.

Leurs armes sont l'arc & la flèche, come
celles de tous les *Tartares*. Ils élèvent beau-
coup de Chameaux, de Chevaux, de Vaches,
de Moutons, mais ils ne nourrissent aucuns
Porcs, & n'en mangent point la chair. Les
Zébelines, les Martes, les Ecuréux, les
Hermes, les Loups, les Castors, les Lou-
tres, qui abondent chez eux, leur fournissent
quantité de pelleteries, dont ils payent leurs
impositions. Leur Pays (come nous l'avons
dit) s'étend depuis la Ville de *Tora*, jusqu'au
fleuve *Oby* : il est fort uni & couvert par tout
de cédres, de bouleaux, & entr'autres de
forêts de sapins arrosées d'une infinité de pe-
tits ruisseaux d'une eau cristaline. Leurs ha-
bits

bits sont faits à la manière des *Kalmuques* ; & ils prennent come eux autant de femmes qu'ils peuvent en nourrir. Lorsqu'ils vont à la chasse des pelleteries ils portent dans la forêt leur Idole ou *Saitan* : c'est une figure de bois , grossièrement faite avec un couteau, & couverte d'un habit d'étoffes de plusieurs couleurs, à la manière des femmes *Russien-nes*. On la tient ordinairement dans une armoire qui ne sert qu'à cet usage. Quand on la mène à la chasse, on la met dans un traîneau particulier, où les chasseurs viennent lui faire offrande de la première bête qu'ils prennent, de quelque espèce qu'elle soit. Lorsque la chasse a été copieuse, les chasseurs s'en retournent en faisant des cris de joye, & ils ne sont pas plutot arivez à leur cabane, que pour rendre graces à leur Divinité de la faveur qu'elle vient de leur acorder, ils la posent sans la déplacer de sa niche, sur le lieu le plus élevé de la hute, où ils la parent de haut en bas, devant, derrière, & sur les côtez, des plus belles peaux des *Zébelines*, & des *Martes* qu'ils ont prises, lesquelles restent sur ce trône, jusqu'à ce qu'elles soyent usées, ce Peuple regardant come sacrilège, celui qui ose employer à son usage, ou vendre les choses qu'il a une fois consacrées à sa fausse Divinité. Cette superstition prive le comerce des pelleteries les plus précieuses, que l'on voit avec chagrin pourrir sur les corps des Idoles de cette nation aveugle.

A l'extrémité du Pays des *Barabinsy*, du côté de l'*Oby*, on trouve au delà de ce fleu-

D
ve la V
haut, l
& sépar
incban
gréables
de tron
pour ar
nent se
Fauxbo
par un p
tares, a
S. M.
Rivière
muques
que les
res font
Russes s
ces Peup
Chine en
en aussi
des chem
obligées
Chameau
leurs alir
sent. E
gne dans
sent par
de la gra
impratica

Tom.

(1) Couf
droite de P

(2) Au S

(3) Cett
fable nome
des *Kalmu*

ve la Ville de *Tomskoi*, dont j'ai parlé plus haut, laquelle appartient à S. M. Czarienne, & sépare la domination d'avec celle du *Bustuchan*. Cette Place est grande, forte & agréablement située. Il y a toujours beaucoup de troupes, tant *Russiennes* que *Cosaques*, pour arêter les *Tartares du Sud*, qui viennent souvent fondre sur la *Sibérie*. Les Fauxbourgs de la Ville, qui en sont séparés par un petit ruisseau, sont habitez par des *Tartares*, apellez *Buchares*, qui payent tribut à S. M. Czarienne. La Ville est située sur la Rivière de *Tom*, qui vient du Pays des *Kalmuques* (1): elle est le Siège du comerce que les Sujets du *Bustuchan*, & les *Buchares* font à la *Chine*: beaucoup de marchands *Russes* s'intéressent aussi dans le négoce de ces Peuples. Leurs Caravanes vont à la *Chine* en douze semaines, & en reviennent en aussi peu de tems; mais elles passent par des chemins extrêmement pénibles, & sont obligées de tems en tems, de charger leurs Chameaux de bois & d'eau, pour faire cuire leurs alimens dans les déserts qu'elles traversent. Elles prennent leur route en droite ligne dans le Pays des *Kalmuques* (2), & passent par *Kokozon* (3), Ville de la *Chine* hors de la grande muraille; mais cette route est impraticable aux *Russes*, & aux autres Peuples

Tom. VIII. I

(1) Coule du *Sud-Est* au *Nord-Ouest*, & se jette à la droite de l'*Oby*.

(2) Au *Sud* de *Tomskoi*.

(3) Cette Ville est sur le bord Oriental du désert de sable nomé *Xamo*. Pour y venir, il faut que du Pays des *Kalmuques*, les caravanes se détournent à l'*Est*.

ples qui vont à la *Chine*, tant par les difficultés du trajet, qu'à cause des bandes de voleurs, dont les chemins sont couverts de toutes parts.

Depuis *Tomskei* jusqu'à la Ville de *Jenizeskei*, le Pays est uni, & couvert de bois, de distance en distance; mais totalement désert & inhabité. Il y a cependant deux Villes, l'une apelée *Kusneskei*, l'autre *Krasnajar*, situées entre les Rivières de *Kia* & *Zuwim* (1); mais le terrain qui les sépare n'est point habité, non plus que les bords des Rivières. Le Pays des *Kirgisés*, Peuples soumis au *Bastuchan*, est limitrophe à ce désert, du côté du *Sud Est*. La Ville de *Krasnajar*, qui appartient à S. M. Czarienne, est bien fortifiée, & pourvue d'une garnison *Cosaque*, qui est obligée d'être toujours sur les gardes contre les irruptions des *Kirgisés*. Vingt Chevaux sellez sont jour & nuit sur le marché de la Ville, devant la porte du Gouverneur, prêts à courir après ces voleurs, lesquels, quoiqu'en paix avec la *Sibirie*, viennent souvent à l'improviste, piller les environs de *Krasnajar*, où ils enlèvent homes, chevaux, & généralement tout ce qu'ils y trouvent. Les *Cosaques* leur font quelquefois payer cher le butin qu'ils ont fait, en leur taillant en pièces des *Hordes* entières.

Les

(1) Ou *Zulim*. Ces deux Rivières coulent d'abord du *Sud* au *Nord*: celle de *Zulim* se recourbe ensuite à l'*Ouest*, & se joignant avec la *Kia*, elles se jettent ensemble à la droite du fleuve *Oby*.

Les
qu'au P
nier de
xercer
village.
au natu
l'arc &
quand
des lam
gnet qu
habitent
de les v
celui de
aussi la
la Turq
Les
dant de
font ha
Tunguse
bitations
des *Mon*
du mon
& la Vil
du côté
des; ma
nies garn
mes, &
tels que
ques *Bu*
Cheval,
côté d'*O*
res une
nairemer
sous la
voient a

Les *Kirgises* s'étendent au *Sud-Est*, jusqu'au Pays des *Mongales*. Ils aiment le métier de la guerre, & sont très propres à l'exercer. Ils sont grands, robustes, larges de visage. Ils ressembent aux *Kalmuques*, quant au naturel & aux mœurs. Ils se servent de l'arc & de la flèche: Ils portent outre cela, quand ils vont en course, des massues ou des lances, qu'ils laissent pendre à leur poignet quand ils sont à Cheval. La plupart habitent des montagnes où il est impossible de les vaincre. Leur langage est à peu près celui des *Kalmuques*: ils entendent & parlent aussi la langue des *Tartares de Krimée*, & la *Turque*.

Les bords du fleuve *Jenizea*, en descendant depuis *Krasnajar* jusqu'à *Jenizeskoi*, sont habitez à droite & à gauche, par des *Tunguses* & des *Burates*. Les dernières habitations de ceux-ci consistent à l'*Est* au Pays des *Mongales*, vers le pié du *Pajas*, ou *Des du monde*, entre le Château de *Tuzkinkoi*, & la Ville de *Sélinga*. Les Places frontières du côté des *Mongales*, ne sont pas fort grandes; mais bien fortifiées & pourvues de bonnes garnisons, composées de *Mongales* mêmes, & de *Tartares* de leur dépendance, tels que sont les *Mirotsy*, les *Mily*, & quelques *Burates*. Ces troupes qui servent à Cheval, tiennent tous le Pays en sûreté du côté d'*Occident*. On trouve sur ces frontières une espèce de bois de *Santal* extraordinairement dur. Quelques *Burates*, qui sont sous la protection de S. M. Czarienne, avoient autrefois leurs habitations aux environs

rons de la Ville de *Selinga*; mais les Officiers du Czar s'étant aperçus que ces Peuples sollicitent par les *Chinois*, començoient à désertir leur Pays, pour se joindre aux *Mongales*, ils les transplantèrent pour s'assurer d'eux, dans les montagnes des environs du lac de *Baikal*, où le reste de ces *Burates* vit actuellement tranquille, en payant à S. M. Czarienne un tribut de Zébellines, & d'autres fourrures, qui sont très belles, & très abondantes dans leur nouveau quartier.

Toutes les terres de la domination des *Mongales*, ou (come on disoit anciennement de la postérité de *Gog & Magog*) consistent dans l'étendue suivante. Elles comencent au lac de *Kofogol*, d'où elles s'étendent à l'Est, jusqu'au désert de sable, dont elles suivent la longueur jusqu'au lac *Dway* (1), ou mer des *Mongales*. De là, elles prennent au Nord, jusqu'au Pays d'*Argun*, & tournent ensuite au Nord Ouest, jusqu'aux Rivières d'*Onon* & de *Sikou*, où elles aboutissent. Ces Peuples obéissent à trois Chefs, ou Régens, dont le premier & le plus absolu, qui est come le Patriarche de la Nation, se nome *Kattugi* (2): le second *Aziroi-Sain-Chan*: le troisième *Eliet*. La domination de celui ci est bornée par le Pays des *Taria-*

res

(1) Ce lac est nommé sur la carte *Organ Dalai*: il est à l'extrémité du désert de Sable, qui regarde le Nord.

(2) Ce Patriarche fait sa résidence dans une Ville nommée *Kudak*, ou *Ville d'Idoles*, laquelle est à l'Est, & peu éloignée du lac de *Kofogol*, où comence le Pays des *Mongales*.

D
res d'
ces Pri
gence,
jets da
le de r
la tête
grande
pas d'e
envoye
rons de
& à l'u
Chan o
dance
à cause
des incu
dont ils
& 1689
Quit
côté de
le Châ
cidental
(come
Place fr
ne: elle
ne. Le
Kouzi T
Maj. C
Zébellin
de. Ils
vent da
mile ho
flèches:

(1) Ch.

DE MOSCOU à la CHINE. 197

res d'Occidens. Le premier & le second de ces Princes vivent ensemble en bonne intelligence, & tiennent réciproquement leurs sujets dans le devoir; le troisième court & pille de tous les côtez: il vient quelquefois à la tête de ses troupes, jusqu'au dessous de la grande muraille de la *Chine*, & ne craint pas d'enlever les présens, que l'Empereur envoie tous les ans aux *Tartares* des environs de ses Etats, pour les engager à la paix. & à l'union. Le *Kuringi*, & l'*Asiroi-Sain-Chan* ont mis toutes les terres de leur dépendance sous la protection de S. M. Chinoise, à cause de l'appréhension où ils sont sans cesse des incursions du *Bustuchan* des *Kalmuques*, dont ils furent cruellement maltraités en 1689.

Quittons les Frontières de la *Sibérie*, du côté des *Mongales*, & venons à l'*Est*, vers le Château d'*Argun*, situé sur le bord Occidental de la Rivière du même nom. C'est (come nous l'avons dit ailleurs) (1) une Place frontiere, appartenant à S. M. Czarienne: elle est pourvue d'une garnison *Russienne*. Les habitans des environs sont apelez *Kouzi Tungusi*, & payent tous les ans à Sa Maj. Czarienne un tribut en pelleteries de Zébellines & de Linx, dont leur Pays abonde. Ils sont aguerris & intrépides: ils peuvent dans l'ocasion mettre sur pié quatre mille homes de cheval, armez d'arcs & de flèches: ils craignent peu les *Mongales*, qui n'osant

(1) Ch. 10.

n'osant les ataqner à force ouverte, se contentent de chercher & d'enlever la nuit, les troupeaux de Chevaux & de Moutons, qui paissent dans les lieux écartez. Les habits d'hiver de ces *Tunguses* sont faits de peaux de Moutons : ils se ceignent le corps avec des ceintures larges d'une main, & couvertes de plaques de fer. Leur bonnets sont bordés d'une pelisse, qu'ils peuvent détacher sur le champ, quand ils sont surpris par la pluie. Ils portent des hotines à la Chinoise. Ils vont en été la tête nue & rasée, à la réserve d'une touffe de cheveux, qu'ils laissent pendre par derrière, suivant la coutume des *Chinois*. Leurs habits de cette saison sont faits de toile bleue de la *Chine*, tissue & piquée de coton. Ils ne portent point de chemises. Ils ont le visage large comme les *Kalmouques*, peu de barbe : cependant ils sont d'une complexion très vigoureuse. Quand les vivres leur manquent, ils vont par *Hordes*, à la chasse du Cerf ou de la *Ré*, & partagent ensuite par égales parts, les animaux qu'ils ont abatus. Ils tirent grossièrement ; mais ils ne manquent jamais leur coup. Les femmes sont presque habillées comme les homes ; on ne les distingue que par deux touffes de cheveux, entrelassées de petits cercles d'argent ou d'étain, lesquelles leur pendent de chaque côté de la tête jusques sur la poitrine. Il est permis à chaque home d'avoir autant de femmes qu'il peut en entretenir : ils en font un comerce entr'eux, & se les vendent les uns aux autres, sans délicatesse & sans jalousie. Leur religion

gion e
le Cie
neur,
vont c
au sou
ront h
en cou
vent e
galer
qu'ils
espèce
lieu d
qu'ils
cher
na ta
Les h
gent s
ce qu
quelq
sucun
monte
de la
mes.
gricul
ogno
tantot
consis
les X
pire d
du co
*Tungu
gasins*

gion consiste à croire qu'il y a un Dieu dans le Ciel, ne lui rendant cependant aucun honneur, ni ne lui adressant aucune prière. Ils vont dans la nuit en troupes, invoquer *Saman*, au son du tambour, lui demander s'ils seront heureux ou malheureux à la chasse ou en course, & le consulter sur ce qu'ils doivent entreprendre. Quand ils veulent se régaler entr'eux, ils distillent du lait de Jument, qu'ils font aigrir exprès, dont ils tirent une espèce d'eau de vie qu'ils nomment *Arak*: au lieu d'alambic, ils se servent de deux pots qu'ils mettent l'un sur l'autre, & qu'ils bouchent bien: ils passent dans celui de dessus un tayan de bois, par où sort l'esprit du lait. Les hommes, les femmes, les enfans, se regorgent sans exception de cette liqueur, jusqu'à ce qu'ils tombent par terre où ils demeurent quelquefois des heures entières, sans donner aucun signe de vie. Les femmes & les filles montent à cheval, & se servent de l'arc & de la flèche, avec autant d'adresse que les hommes. Ces Peuples négligent totalement l'agriculture, & mangent au lieu de pain, des ognons de lis, tantôt réduits en bouillie, & tantôt secs. Le seul comerce qu'ils font consiste en pelliceries, que les *Targasins* & les *Kairigares* (1), Peuples soumis à l'Empire de la Chine, viennent échanger contre du coton bleu, des toiles, & du tabac. Ces *Tunguses* croient tirer leur origine des *Targasins*, sappelez autrement *Daores*, avec lesquels

(1) Ces Peuples sont décrits dans les ch. 10. & 11.

quels ils vivent dans une parfaite intelligence : plusieurs familles des deux Nations se regardent même encore come aliées par le sang les unes aux autres.

A une demie journée de chemin du Château d'*Argun* (1), est une montagne où l'on trouve des mines d'argent. Les anciens habitans du Royaume de *Nienchen* ou de *Dauvre* les avoient ouvertes : on y voit même encore les restes des fonderies que ces Peuples industrieux y avoient pratiquées ; mais les mines sont presque totalement comblées.

Du même Château d'*Argun* à la Ville de *Nerzinskoi* Capitale de la *Dauvre*, il y a dix journées de chemin, en le faisant par terre. Cet espace de terrain est fort agréable : l'on y trouve à tout moment des ruisseaux ; les montagnes y sont couvertes de fleurs & d'herbes aromatiques de toutes les sortes : les vallées d'un grand pâturage, qui s'élève jusqu'à la ceinture. C'est dommage que les *Tanguses* qui habitent cette Contrée, & qui sont sous la domination de S. M. Czarienne, négligent de cultiver un si beau Pays.

Du Château & de la Rivière d'*Argun*, je traverse le fameux fleuve *Amur*, & je viens à la Rivière de *Gorbisa* (2). Elle sépare les Etats

(1) En tirant au *Sud*, auprès de la Rivière de *Serrensiskoi*, voyez le ch. 10.

(2) Jusques là l'Auteur parle de ce qu'il a vu ; ce qui suit procède, des instructions qu'il a eu soin de prendre des Officiers des Places par où il a passé, ainsi qu'il le promet dans la première page de son ouvrage.

Etats
l'Emp
tout le
Rivière
Chino
& au
S. M.
Je
la Riv
Rivière
lics au
lui à l
dans l
tre ces
belles
l'autre
deux
rivi.
Pays
habita
ble, i
On d
sur le
toient
font
font v
tre m
mais

(1)
il vien
de la
paroit
Sibéri
au No
effet f

DE MOSCOU à la CHINE. 101

Etats de S. M. Czarienne d'avec ceux de l'Empereur de la Chine: c'est à dire, que tout le Pays qui s'étend à l'Est, depuis cette Rivière jusqu'à la mer, appartient à S. M. Chinoise, & que celui qui règne à l'Ouest & au Nord de la même Rivière, dépend de S. M. Czarienne.

Je vais parler du Pays situé à l'Est (1) de la Rivière de *Gorbisa*. On y trouve les deux Rivières de *Tugar* & d'*Uda*, qui ont leurs lits au Nord du fleuve *Amar*, coulent come lui à l'Est, & vont se décharger de même dans l'Océan Oriental, ou mer d'*Amour*. Entre ces deux Rivières on trouve quantité de belles Zébelines. Les rivages de l'une & de l'autre sont habitez par des *Tunguses*, & par deux autres Peuples, ap lez *Alemari* & *Korosi*. Ces derniers doivent être sortis du Pays de *Carla*, qui n'est pas éloigné de leurs habitations, & où quand le vent est favorable, ils peuvent se rendre en peu de jours. On dit qu'ils étoient d'abord venus camper sur les rivages du fleuve *Amar*, d'où ils s'étoient ensuite étendus jusqu'à l'endroit où ils sont aujourd'hui. Ceux de ces Peuples, qui sont voisins des côtes de la mer, n'ont d'autre moyen pour s'entretenir que la pêche, mais ceux qui sont avancés dans le Pays, y trouvent

I 5.

(1) L'Auteur semble se contredire en cet endroit: il vient de remarquer que tout le Pays qui est à l'Est de la Rivière de *Gorbisa* appartient à la Chine, & il paroît décrire ce même Pays come dépendant de la Sibirie. La contradiction cesse si l'on pose ces Pays au Nord Est de la Rivière de *Gorbisa*, où ils sont en effet selon la carte.

trouvent en quantité de belles Zébelines, & d'autres pelleteries précieuses dont le commerce les enrichit. Cette Contrée est du département du Waiwode de *Jakuskoï* (1), lequel tient toujours une forte garde dans la forêt, pour contenir les *Tarzares* de la Chine, qui y viennent à la chasse des Zébelines.

On voit ariver tous les ans sur les bords de ces deux Rivières, des Peuples qui viennent de certaines Isles de l'*Océan Oriental*, lesquelles on peut découvrir de l'embouchure de ces Rivières. Ces Insulaires sont vêtus d'habits doublez de pelleteries précieuses, au dessous desquels ils portent des vastes de soye, à la manière des riches *Persans*. Ils sont d'une stature médiocrement haute, portent de grandes barbes, & ont bonne mine. Ils viennent dans de petits bateaux, acheter les filles des *Tarzares* de *Sibirie*, qu'ils payent avec des Zébelines & des Renards noirs, dont ils disent que leur Pays abonde. Ils tâchent par toutes sortes de moyens d'engager les *Tanguses* à aller négocier dans leur Isle, & disent que le gouvernement de *Jakuskoï* a été autrefois sous leur domination : en effet le rapport qu'il y a entre leur langage, & celui de cette Province, peut faire ajouter foi à cette tradition.

Au Nord des deux Rivières dont nous venons de parler, on trouve encore celle

(1) Capitale de la Contrée septentrionale de *Sibirie* sur le *Sauve-Les*.

d'Og
les
de B
le
en p
re de
Cap

L
voisi
peler
lang
de la
marin
terra
gne
Ces
mém
jama
me d
délité
la fro
fort
La n
cette
n'y r
jours
elle
saïso
un G

(1)
hautes
au des
(2)
Eß, f

d'Ogosba (1), entre laquelle & celle d'Uda les côtes de la mer sont toujours remplies de Baleines. Ce gros poisson de même que le Nerwal, & le Chien marin, se tient aussi en prodigieuse quantité, depuis l'embouchure de cette même Rivière d'Ogosba, jusqu'au Cap de glace.

La Ville de Kansaska (2), & les côtes voisines sont habitées par deux Peuples, appelez Xwai & Kachiti, qui ont chacun un langage particulier. Ceux qui sont le long de la mer portent des habits de peau de Chien marin, & demeurent dans des cavernes souterraines; mais ceux qui habitent la campagne sont riches. Ils vont à la chasse du Cerf, dont ils mangent la chair crue, de même que celle du poisson, & ne se lavent jamais qu'avec leur urine. Ils sont rusez comme des Renards, & n'ont ni bone foi, ni fidélité. Toutes leurs armes consistent dans la fronde, avec laquelle ils jettent des pierres fort loin, & avec une force extraordinaire. La neige couvre pendant 7 mois de l'an, cette Contrée voisine du Cap de glace: elle n'y tombe cependant pas fort haute, & toujours au commencement de l'hiver, après quoi elle gèle, & l'on n'en voit plus de toute la saison. Au pié de la Ville de Kansaska est un Golfe, qui sert de retraite au Nerwal,

(1) Elle coule du Sud au Nord-Est, au travers de hautes montagnes, & se jette dans l'Océan Oriental au dessous du Château Lama.

(2) Située à l'extrémité de la Sibirie vers le Nord-Est, sur les côtes du Cap de glace.

& à plusieurs autres gros poissons. Les habitans du Pays y prennent tous les ans des quantitez prodigieuses de ces animaux.

Le *Cap de glace* est une langue de terre qui avance dans la mer (1), où elle est coupée par plusieurs bras d'eau, qui forment des Golfes & des Iles. Un peu au dessus de *Kamsatka*, la mer a une entrée (2) par où passent les pêcheurs. Les Villes d'*Anadierskai* & *Sabaltska* (3) sont habitées par les *Kaxi* & *Koolihi*, que nous venons de décrire. La Rivière de *Salazia* est très poissonneuse: l'on y pêche principalement le *Harang*, l'*Esturgeon*, le *Sierbeib* & le *Nebna*. Le long de cette Rivière on trouve en s'éloignant de la mer, diverses habitations souterraines, habitées par les *Cosagues* que S. M. Czarienne y entretient, pour recevoir les tributs des Peuples. On y trouve aussi les *Zébelines* & le *Linx*, en si grande quantité, que ce petit terrain fournit plus de *Zébelines* à S. M. Czarienne, qu'aucune autre Contrée de la *Sibérie*. Le Climat du *Cap de glace*, ou selon les Russes du *Swetoinos*, c'est à dire, *Cap Saint*, est extraordinairement froid. Il y gèle si fort que plusieurs endroits de la mer se couvrent de glace, dont les pièces portées par les vents s'acumulent, & forment en peu de tems de hautes montagnes, qui durent d'une

(1) Au Nord Est de la *Sibérie*.

(2) Formée par la Rivière nommée *Kamsatka* qui vient du Nord-Ouest & a son embouchure en cet endroit.

(3) Ces deux Villes ou plutôt ces montagnes, sont les dernières de la *Sibérie* au Nord-Est.

d'an
que
la m
dre
xemp
inter
D
de L
(1)
nous
Dau
de J
trion
dans
fia,
pour
les d
le.
tes d
de vi
te V
sont
comp
dont
semb
de ce
de R
ils so
côtez
de.
& per

(1)

le.

(2)

DE MOSCOU I la CHINE. 205

d'une mode à l'autre. Il arrive quelquefois que ces tas de glaces, & même la surface de la mer demeurent deux ou trois ans sans fondre : événement dont nous avons eu un exemple dans la gelée de 1694, qui dura sans interruption jusqu'en 1697.

Du *Cap de glace*, je passe au grand fleuve de *Levo*, qui prend sa source au *Sud-Ouest* (1), vers le lac de *Bachal*, lequel (comme nous l'avons dit (2)) sépare la *Sibérie* de la *Dovre*. Sur cette Rivière est située la Ville de *Jakutsk* Capitale de la Contrée Septentrionale de Sibérie. Ses habitans viennent dans la belle saison, au *Cap Saint*, à *Sabatfia*, à *Nadirskoi*, & au golfe de *Kamsacka*, pour y pêcher le *Nerwal*, dont ils prennent les dents, & la Balaïne dont ils font de l'huile. Les barques dont ils se servent sont faites de cuir, & tendent l'eau avec beaucoup de vitesse. Les Peuples des environs de cette Ville, & des bords de la Rivière *Anga*, sont apelez *Jakutes*. Ils portent des habits composez de pièces raportées de pelletteries, dont les différentes couleurs forment un assemblage bizarre. Sur les contours & autour de ces vêtemens, règne une bordure de poil de *Rés blanche*; de la largeur d'une main: ils sont ouverts sur le derrière & aux deux côtez & faits à peu près à la mode Allemande. Ces Peuples portent des cheveux longs & pendans sur les épaules: l'usage des chemises

(1) Coule au Nord, & se jette dans la mer glaciale.

(2) Ch. 2.

même ne leur est point connu. Ils sont peuplés de l'exécution d'un Dieu dans le Ciel, auquel ils croient être redevables des biens, des femmes, & des enfans qu'ils possèdent. Ils n'ont qu'une fête dans l'année, qu'ils célèbrent dans le printemps, avec beaucoup de solennité. La cérémonie consiste à allumer un grand feu, & à l'entretenir tant que la fête dure: ils se passent de boire pendant ce temps là; mais ils employent leur *Kumis* ou *draik*, à faire des libations, qu'ils viennent, l'un après l'autre verser dans le feu, du côté de l'Orient. Ce *Kumis* est une eau de vie de lait, dont ils usent ordinairement. Quand quelqu'un d'eux meurt, le plus proche parent est contraint de se faire enterrer tout vivant à côté du défunt: déplorable coutume, qui tire peut-être son origine de cette Coutume des Indes, où la femme est obligée d'aler sur le bûcher, mêler ses cendres à ceux de son Epoux, afin de pouvoir se reconnoître dans l'autre monde leur jouissance réciproque.

La langue des *Jehuses* approche beaucoup de celle des *Tartares Mabandians* qui habitent les environs de *Tobolsk*, lesquels tirent leur origine des *Buchares*: c'est peut-être aussi à l'imitation de ces mêmes *Tartares* qu'il est permis à chaque *Jehuse* d'avoir autant de femmes qu'il peut en nourrir. Ces Peuples voyagent; & transportent leurs marchandises sur des traîneaux tirez par des Cerfs qui vont très vite. Ils sont en général hardis, vaillans, industrieux, & paroissent amateurs de la vérité. Lorsque S. M. Czarien-

ne es
gent,
lent
récipi
mais
son a
tend
louer
& des
ont a
toient
fois u
les R
transp
tion
mieux
Pays
de pal
caver
au so
guérir
certain
ce de

Ou
les bo
pelez
particu
déchar
font se
parez
ils les
& leur

On
Lova,
mut.

DE MOSCOU à la CHINE. 207

ne envoÿe à *Jehatskoi* un Gouverneur indulgent, qui ne fait pas les contenir, ils se pillent quelquefois les uns les autres, & se font réciproquement tout le mal qu'ils peuvent; mais quand cet Officier use avec rigueur de son auctorité, ils vivent en paix, & l'on n'entend parler entr'eux d'aucune violence: ils louent au contraire la sévérité du *Waïrode*, & desirent qu'il les gouverne longtems. Ils ont acoutumé de dire que leurs ancêtres étoient *Mongales*, & qu'ils habitoient autrefois une partie du Pays des *Kalmagues*, d'où les Russes les avoient fait sortir, pour les transplanter dans les terres de leur domination. Ils ajoutent qu'ils aimeroient bien mieux être dans leur Patrie, que dans un Pays extrêmement froid, où ils sont obligez de passer les trois quarts de l'année dans des cavernes souterraines. Ils sont fort sujets au scorbut; mais ils ont le secret de s'en guérir en peu de tems, en mangeant d'un certain poisson crud, & se frottant d'une espèce de gaudron qu'ils nomment *Doupsi*.

Outre les *Jehatses*, on trouve encore sur les bords du fleuve *Lena*, des Idolâtres appelez *Tukogais*. Tout ce que je fais de particulier touchant ces Peuples, c'est qu'ils décharnent les cadavres de leurs morts, en font sécher les squelettes, & après les avoir parez de plusieurs rangs de perles de verre, ils les pendent aux environs de leurs cabanes, & leur rendent les honneurs divins.

On vient tous les ans sur les rivages du *Lena*, chercher des dents & des os de *Mammout*. Ce Fleuve passant dans les montagnes
dont

dont j'ai parlé dans ma relation (1), reçoit les ravins qui en fondent, dans les dégels du printemps, lesquelles entraînent ordinairement des grandes pièces de terre gelée, que le fleuve roule, & qu'on voit en été sur son rivage. C'est dans ces pièces de terre que l'on trouve des dents, & quelquefois des squelettes entiers de ces animaux monstrueux. Les Rivières considérables qui se déchargent dans ce fleuve, sont le *Wittim*, l'*Olekina*, & la *Maja*, qui toutes trois, prennent leur source au *Sud* (2). Leurs bords sont couverts de Zébelines noires, & de plusieurs autres espèces de belles pelleteries: tellement qu'en hiver, on peut y acheter mille peaux pour trois ou quatre *Roubles*.

Les environs de la Rivière *Maja*, ceux de la Ville de *Wergolenskoi* (3), où le fleuve *Lena* prend sa source, & le Pays qu'arrose la petite Rivière de *Kiranga* (4) abondent en grains. Tout le Gouvernement de *Jakutsk* en tire annuellement sa subsistance, même à fort bon marché, car cent livres de l'arène de Seigle n'y content pas plus de 10 ou 12, sols: les bestiaux & la viande s'y achètent à proportion. Il est vrai que come l'argent est si rare

(1) Ch. 6.

(2) Couleat au *Nord-Ouest*, & se déchargent à la droite du fleuve.

(3) Au *Nord* du lac de *Baikal*.

(4) Elle prend sa source dans les montagnes qui sont au *Nord* du lac de *Baikal*, coule au *Nord* & se jette à la droite du *Lena*, à l'endroit où ce fleuve commence d'être considérable.

(1) E
bouchure
que cell
(2) E
jettent r
(3) O
& Olmy

DE MOSCOU à la CHINE. 209

rare dans cette Province glacée, il y a un prix extraordinaire.

Les côtes de la mer depuis l'embouchure du fleuve *Leua*, jusqu'à celle du fleuve *Jenisei*, sont impraticables; aucun voyageur n'en a jusqu'à ce jour fait le chemin, ni par eau, ni par terre. Quelques uns sont pourtant venus jusqu'à la Rivière de *Tar-fida* (1); mais le froid & la glace les ont empêchés de passer outre. Les Peuples que l'on a trouvés entre le fleuve *Jenisei*, & la Rivière de *Tar-fida* sont Idolâtres, partie *Samoïdes*, partie *Tunguses*, & vivent comme ceux de leur Nation dont j'ai parlé ailleurs.

Le Fleuve *Jenisei*, dont les rivages ne sont presque habitez que par des Bêtes, prend sa source au Sud, dans le Pays des *Kalouques*, *Kergises*, & est par tout extrêmement poissonneux. Il reçoit trois Rivières considérables, qui sont *Wernaja Tunguska*, *Pedimenna Tunguska*, & *Nisouja Tunguska* (2). Ces trois Rivières tiennent leur nom des Peuples qui habitent leurs bords, qui sont une sorte de *Tunguses* (3) bien mieux que les *Samoïdes*, & comparables en tout à ces derniers, si ce n'est que ceux-ci sont d'une stature plus grande, mieux faits, & plus robustes que les *Samoïdes*. De plus les *Tunguses*

(1) Elle coule du Sud-Est au Nord, & a son embouchure dans la mer glaciale, un peu plus au Nord que celle du fleuve *Jenisei*.

(2) Elles coulent du Sud-Est au Nord-Ouest, & se jettent toutes trois à la droite du fleuve.

(3) Ces *Tunguses* sont différents des *Nisoues*, *Koues*, & *Olanys*, dont il est traité aux ch. 7. & 20.

gustent le combat, & font souvent la guerre à leurs voisins. Ils se servent de l'arc & de la flèche. Leur chasse ordinaire est celle de l'Élan. Quand quelque chasseur a blessé un de ces animaux, lui, sa femme, & ses enfans, le suivent à la trace dans le bois, jusqu'à ce qu'il tombe: ils courent quelquefois pendant sept ou huit jours, sans rien manger; car ils ne portent aucune provision, mais ils se crignent l'estomac d'un plastron fait à cet usage, qu'ils renouvellent chaque jour de deux pouces, pour chasser la faim: ils atteignent enfin la bête épuisée, & après avoir achevé de l'assommer, ils dressent une tente sur l'endroit même, où ils demeurent jusqu'à ce qu'ils ayent entièrement dévoré leur proie. Chemin faisant, ils chassent aux pelletteries; & s'en retournent par les Villes & les Villages des *Kasses*, auxquels ils vendent ce qu'ils ont pu prendre. Ces Pelletteries consistent ordinairement en Renards, blancs & bruns, & en *Fouvois*: les Zébellnes étant très rares dans ces forêts. On trouve sur les bords du fleuve *Toucas* (1), deux Villes nommées *Tougriskai*, & *Mangafcin*, où il se fait un commerce considérable de toutes sortes de fourrures, de dents de *Nerual* & de *Mammur*. Leurs habitans s'avancent tous les étés en grand nombre jusqu'à l'em-

(1) Vers son embouchure: la première de ces Villes est nommée sur la carte *Tougriskai*, & passe sur le bord Occidental du fleuve: la seconde est bien du même côté; mais éloignée du fleuve de quelques milles, & presque sur les côtes de la mer glaciale.

l'em
pour
Nera
V
le S
d'en
Peup
d'anc
vù q
féro
voyag
rale
ai dé
échap
une
De
lesqu
king,
proté
temp
que
tat,
aussi
homie
jets
le: gr
croit
des é
il n'y
produ
L'hiv
ce aff
y est
faison
n'en e

l'embouchure du fleuve dans la mer glaciale, pour y faire la pêche du Chien marin & du *Nerual*, qui s'y trouvent en quantité.

Voilà tout ce que j'avois à dire au sujet de la *Sibérie* & de la *Diauro*. Mon dessein étoit d'en décrire l'étendue, les bornes, & les Peuples; & je l'ai fait, si je ne me trompe, d'une manière à ne laisser rien à désirer, pourvu que l'on veuille prendre la peine de conférer cette addition avec la relation de mon voyage. Il me reste à donner une idée générale de la Chine, & à joindre à ce que j'en ai déjà dit, quelques circonstances qui m'ont échappé, quoique j'en aye pris sur les lieux une connoissance parfaite.

Depuis les frontières de cet Empire, par lesquelles je suis entré, jusqu'à la Ville de *Peking*, le Pays semble être particulièrement protégé du Ciel. On y jouit d'un Climat tempéré, d'un air pur, & je suis persuadé, que comme *Peking* est la Ville capitale de l'Etat, la Province qui porte son nom en est aussi la plus belle & la plus heureuse. Les hommes y sont robustes, bien faits, & peu sujets aux maladies. Le terroir y est très fertile: grains, herbes, fruits, légumes, tout y croît en abondance, & à l'exception du Thé, des étoffes de soye, & des porcelaines, dont il n'y a aucune manufacture, cette Province produit tout ce qui est nécessaire à la vie. L'hiver y est vif, & donne souvent de la glace assez forte pour porter des hommes. L'été y est fort chaud; mais l'une & l'autre de ces saisons y est supportable & bien réglée. Il n'en est pas de même des autres Provinces, dont

dont la plupart sont infirmissables en été, à cause des excessives chaleurs.

Les anciens Chinois ont l'esprit & le cœur plus drois que les *Musulmans* ou *Tartares*. Ils mènent une vie sôbre, & se distinguent dans leurs habillemens par la modeste & la propreté. Ils aiment qu'on leur fasse des présens. Ils sont barons dans le comerce, jusqu'à la témérité, & possèdent parfaitement l'art de se conformer au génie de chaque Peuple. Ils observent religieusement leurs anciennes loix, qu'ils regardent come sacrées. Ils conservent même jusques aux moindres de leurs usages barbares, & prennent grand soin de n'en point adopter de nouveaux: un de ces usages est d'être toujours vêtus de la même façon. Plusieurs personnes distinguées de leur tribu m'assurèrent, contre une tradition ordinaire, que leur Religion, leurs loix, & leurs mœurs, étoient les mêmes depuis 12000. ans, sans qu'il eût jamais été possible à aucun de leurs Chans ou Empereurs d'y apporter la moindre altération.

Il paroît pourtant, par la réformation que l'Empereur *Ammoloy de Chambi*, présentement regnant, a comencé d'introduire dans la Religion & dans les loix, que ce Prince s'est mis au dessus des préjugés & des superstitions de ses Peuples. Il n'a pas craint de faire publier dans tous les lieux de son Empire, que quiconque voudroit embrasser la Religion Chrétienne, c'est à dire, la foi de l'Eglise de Rome, il étoit libre de la faire. Cet édit a d'abord mis l'alarme parmi les *Boniss* ou Prêtres des Idoles; mais on les a

con-

train
spect
Il se
mille
que
Cepen
conc
peur
d'abo
est pl
Préd
sujets
du fo
faire
Le
de Pa
leur:
poser
tes gé
tres
milier
d'apan
des p
leur
Terre
profes
sant
gures
de Di
avec
& la
comp
touro
ayant
les cr

DE MOSCOU à la CHINE. 219

traint de garder le silence, & d'être tranquilles spectateurs de la propagation de l'Évangile. Il se fait tous les ans à leurs yeux, plus de mille conversions, & il y a toute apparence que l'Empereur lui-même a le cœur Chrétien. Cependant il conserve toujours les 1236 concubines, peut-être est ce par politique : peut-être aussi parcequ'il lui couteroit trop d'abolir une coutume si douce. Ce Prince est plus absolu, que ne l'a été aucun de ses Prédécesseurs : il a si bien su inspirer à ses sujets le respect & la crainte, qu'il s'est rendu souverainement despotique, & maître de faire des loix conformes à son bon plaisir.

Les *Chinois* sont persuadés qu'il n'y a point de Pays dans le monde plus étendu que le leur : ils portent cette prévention jusqu'à ne poser aucune terre que la leur sur leurs cartes géographiques, comprenant toutes les autres dans un petit point, qu'ils placent au milieu d'une grande mer, & qui n'a pas plus d'apparence dans ces cartes, que la moindre des planètes en a dans le Ciel. Ils appellent leur Empereur *Fils du Soleil, Dieu de la Terre*, & lui rendent des honneurs divins. Ils professent une Idolâtrie grossière, en remplissant leurs temples d'un nombre infini de figures hideuses, qu'ils adorent come autant de Divinités. Je me suis souvent entretenu avec des *Chinois* sur l'immortalité de l'ame, & la vie éternelle; mais ils ne veulent point comprendre ces vérités, & se retranchent toujours à dire, que leurs ancêtres ne les ayant pas cruës, ils ne peuvent ni ne doivent les croire eux mêmes. Le souverain bien de

de la vie consiste, selon eux, dans la possession d'un grand nombre de femmes; volupté à laquelle ils se livrent sans ménagement. Ils ne savent ce que c'est que péché: le crime même ne noircit pas parmi eux, d'une infamie perpétuelle; mais la punition que la Justice impose à celui qui l'a commis, n'est regardée que comme une tache légère qu'un peu de tems étace, & le criminel reparoit bientôt après dans le monde, avec autant de hardiesse & de crédit, que s'il eût toujours été honnête homme.

La jurisprudence, la police, & généralement toutes les loix & les usages établis parmi ces Peuples, pour assurer le repos de la société en général, & des familles en particulier, ont quelque chose de grossier & de barbare, qui demanderoit une réformation. Leurs manufactures consistent principalement dans la fabrique des étofes de soye, de porcelaines, & de draps, que l'Europe estime beaucoup, & recherche avec empressement. Ils font la guerre avec des puissantes armées, ne se mettant jamais en campagne qu'avec deux ou trois cens mille hommes, ainsi qu'ils ont fait en dernier lieu contre le *Buffuchan*, ou Prince des *Tartares Occidentaux*, lequel a occupé ce prodigieux corps depuis 1686. jusqu'en 1693. Lorsque leur Empereur a le malheur d'être tué dans le combat, ils se concertent sur le champ, & chacun cherche son salut dans la fuite. Ils portent du canon en campagne, & savent l'employer avec succès; mais leurs Soldats ne sont pas bien armés, n'ayant la plupart que l'arc & la flèche.

Ils

Ils
bien
re av
las,
& fo
armé
sans
fonde
taille
conf
Pl
la fa
perfe
& tes
péchi
en to
font
mar
autre
vable
suites
ont p
celles
L'
reur
ou
Nio
Com
justic
de tra
ment
chose
qu'il
ploi d
se fai

DE MOSCOU à la CHINE 217

Ils ont soin de muer leurs Chevaux de selles bien rembourrés, lesquelles ils reçoivent encore avec des couffins, & d'espèces de matelas, qui tiennent les Cavaliers assis fort haut & fort mollement: au reste ces nombreuses armées marchent & se meuvent sans ordre & sans discipline: elles combattent de même, fondant tout à la fois sur l'ennemi, qui les taille en pièces, quand il fait profiter de leur confusion.

Plusieurs Auteurs ont élevé jusqu'aux nues la sagesse du gouvernement *Chinois*, & la perfection où ces Peuples ont porté les arts & les sciences. Pour moi, je ne puis m'empêcher de dire, que je les ai trouvés inférieurs en tout aux Européens. Il est vrai qu'ils font quelque progrès dans l'étude des Mathématiques, de l'Astronomie, & de quelques autres sciences, mais à qui en sont ils redevables, si ce n'est au zèle infatigable des Jésuites qui s'y sont transplantés, & qui leur ont porté avec les lumières de l'Evangile, celles des beaux arts.

L'*Amnoligon Chan*, *Mansu*, ou l'Empereur présentement regnant, est un *Mongole* ou *Tartare d'Orient*, originaire du Pays de *Nimden*, les environs du fleuve *Amur*. Comme ce Prince gouverne avec beaucoup de justice, il jouit de l'Empire avec beaucoup de tranquillité. Cependant il hait intérieurement les *Chinois*, & leur préfère en toutes choses les *Tartares* de sa nation, jusques là qu'il n'accorderoit point à un *Chinois* un emploi de quelque conséquence, si l'aspirant ne se faisoit préalablement naturaliser *Mansure*.

La

La Ville de *Peking* n'est presque habitée que par de *Tartares*, les familles *Chinoises* (comme je l'ai dit ailleurs) (1), s'étant retirées aux *Fauxbourgs*, où elles ont leurs biens, & des maisons particulières pour leur commerce. Toutes les familles de marque de l'Empire entretiennent un certain nombre d'esclaves, qu'elles sont obligées de venir, de monter, & d'armer, quand l'Etat est en guerre, moyennant une solde qu'elles tirent annuellement de *S. M. Chinoise*, qui peut outre cela se servir de ces mêmes esclaves quand elle le juge à propos. Le nombre des *Jésuites* de *Peking* n'étoit, lorsque j'y arrivai, que de huit *Pères*, dont deux étoient *Espagnols*, trois *Portugais*, deux *François*, & un *Romain*. Les *Chinois* & principalement les *Seigneurs de la Cour* ont une haute estime pour ces Religieux, & pour tous les autres *Ecclesiastiques chrétiens*; les seuls *Bonzois* ou *Prêtres des Idoles* les regardent de mauvais œil; mais ceux-ci ne portent que de foibles obstacles à la propagation de la foi Chrétienne, le zèle continu, avec lequel les *Missionnaires* s'y appliquent, étouffant chaque jour *l'Hyérois*, que ces *Ministres de Satan* tâchent de répandre parmi le pur grain de l'*Evangile*. La Nation *Russienne* a aussi dans *Peking* une Eglise & des *Missionnaires*, lesquels ont engagé plusieurs *Chinois* de distinction à embrasser la Religion *Grecque*.

Je crois inutile de donner ici une liste des

Chaus

(1) Chap. 13.

Chaus
Chine
 curieux
 dans la
tian M
 naire de
lin, en
 ce que
 qui em
 que ce
 par la
 vaii, &
 ter. C
 les *Chi*
 reur, q
 parcequ
 fond er
 te m'a
 de l'*Er*
 son co
 la fin.
rée, &
 extrême
 que si e
 qu'elle
 feroit b
 trées, c
Daoure
 large qu
 comode

Tom.

DE MOSCOU à la CHINE. 217

Chans ou Empereurs qui ont régné dans la Chine jusqu'à ce jour, parceque les personnes curieuses peuvent en voir un Catalogue exact dans la *Chronologie Chinoise* de Mr. *Christian Menzelius* Conseiller & Médecin ordinaire de S. M. Prussienne, imprimée à *Berlin*, en 1696. Je finis donc, en ajoutant à ce que j'ai dit ailleurs de la grande muraille, qui embrasse une partie de l'Empire *Chinois*, que cet ouvrage a moins de quoi surprendre par la beauté de sa structure, que par le travail, & les sommes immenses qu'il a dû coûter. C'est ce dernier motif qui porte encore les Chinois à détester la mémoire de l'Empereur, qui a fait élever ce prodigieux rampart, parcequ'il a (disent ils) ruiné l'Empire de fond en comble. Le Père *Alexandre* Jésuite m'assura qu'il avoit lui même, par ordre de l'Empereur, suivi cette muraille, depuis son commencement qui est à l'Ouest, jusqu'à sa fin, qui est au Sud-Est vers la mer de *Corée*, & qu'il avoit compté de l'une à l'autre extrémité, 300. miles d'Alemagne, ajoutant que si elle étoit bâtie sur un terrain uni, ainsi qu'elle l'est sur des montagnes, sa longueur seroit bien de 400. miles. Elle a quatre entrées, qui sont les portes de *Leaotung*, de *Daoure*, de *Leling*, & de *Tibet*. Elle est si large que huit Cavaliers peuvent y marcher commodément de front.

THE HISTORY OF THE
LIFE OF
JOHN DE Witt
BY
JOHN DE Witt
AND
JOHN DE Witt
IN TWO VOLUMES
LONDON
Printed and Sold by
J. D. B. & Co. in Pall Mall
1752

J
L
C

JOURNAL
DU SIEUR
LANGÉ,
Contenant les Négociations
à la Cour
de la
CHINE

En 1721. & 1722. avec
des Remarques.

JOURNAL

DU SIEUR

LANGE

Contenant les négociations

de la Cour

de la

CHAMBRE

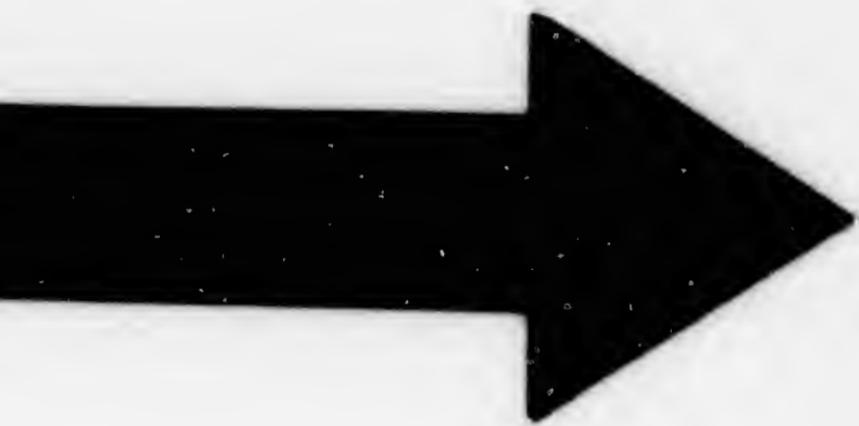
des Comptes & de la Cour

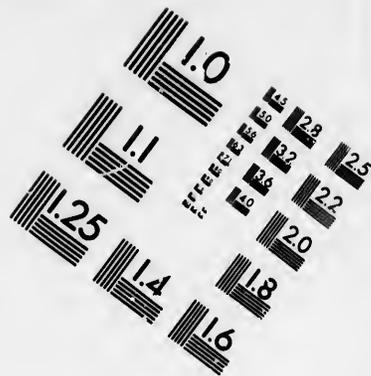
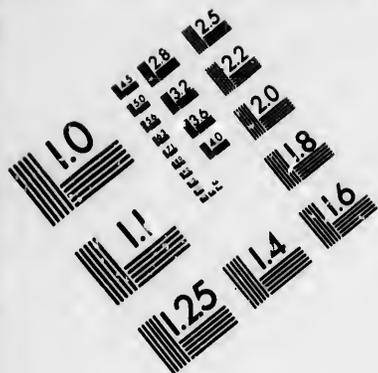
des Monnoies



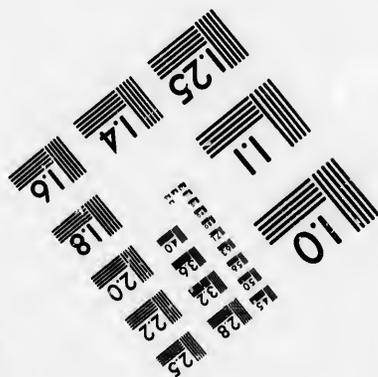
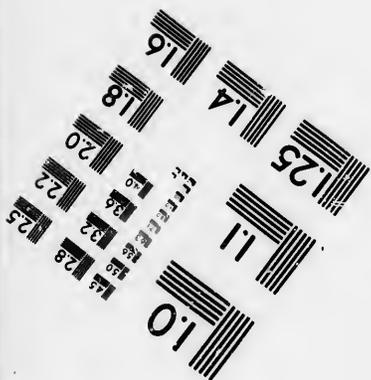
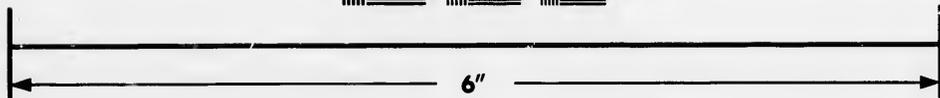
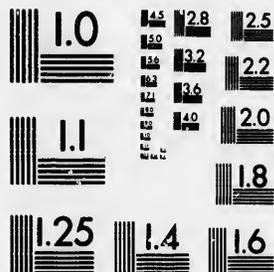
LA RUSSIE
ASIATIQUE
TIRÉE
DE LA CARTI
DONNÉE PAR ORDRE
DU FEUCZAR







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25
28
32
36
40
45
50
56
63

10
15
20
25
30
35
40
45
50
55
60
65
70
75
80
85
90
95
100



MARE

Lapponie

NORVEGUE

SUEDE

MOSCOWIE

SIBIRIE

PERSE

MEXIQUE

WOGULIZI

TOBOLSKOJ

NOVA

SEM

MONT

GUBA

TALSUKOJA

CERCLE

OS

OS

OS

OS

40 45 50 55 60 65 70 75 80 85 90 95

Stockholm

Gottenburg

Novgorod

Moscovie

Sibirie

Moscovie

Sibirie

Sept Isles

Archange

Sibirie

Sibirie

Sibirie

Sibirie

Sibirie

Sibirie

Isle de l'Amirante

Siuna Fl.

Krickur Fl.

Krasnaya Fl.

Detroit de Nalsau

Guba Talsaukoya

Cercle

Os

85 90 95 100 105 110 115 120 125 130 135 140 145 150 155 160

GLACIALE



A S E M A

provi de Naisau

Cercle

Puroskoy Otero

M

Port Ruffin

Glaciers

Chatawa Fl.

Jelagaya Fl.

leniseiskoy

Sida Fl.

Arctique

le sei

Jakutskoy

Irkutskoy

Ole Fl.

Behunak Fl.

Oldona Fl.

Amur Fl.

Anala

SUBAT

Joko

Amur Fl.

Obvina Fl.

SUBAT

Amur Fl.

Amur Fl.

95

100

105

110

115

120

125

130

GLACIA



125

130

135

140

145

150

155

160

165

LACIALE





IZCJH L A J S K J
 Alliez des Tsoukitchi à tous
 aussi feroce

Cette Nation est très feroce & guerrière ennemie
 des Russes, lors qu'on en fait des prisonniers, ils
 le tuent eux mêmes

Les Russes venant de la terre et
 des autres Rivieres à l'Est de la Lena
 passent par ici avec leurs vêtements
 pour aller négocier aux Kamtschattales

Cette Nation est des plus féroces ennemie des Russes
 aux quels ils font toujours la guerre, tuant
 tous ceux qui tombent entre leurs mains

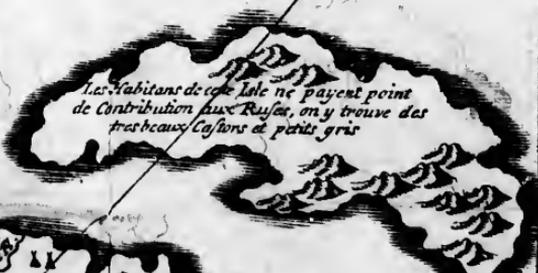
Par ici on pêche en
 Kamtschatska et on
 ramasse de grands
 vaisseaux
 Lamkoï More

On trouve icy
 grand nombre
 d'or dont les
 points à la
 recherche
 Source d'eau
 Minérales



M A R E

IAPONICUM



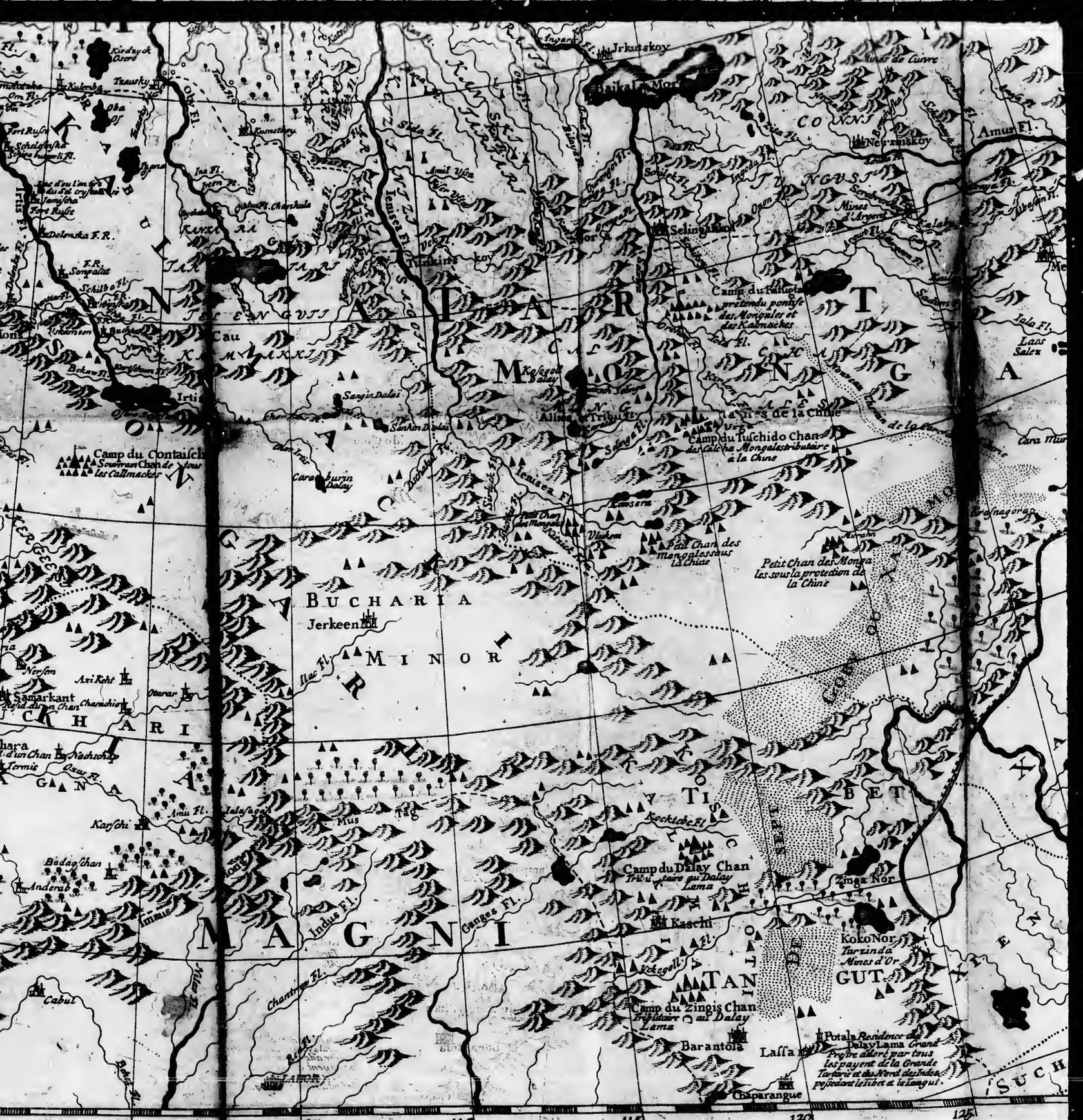
50

45

40

LA RUSSIE
 ASIATIQUE
 TIRÉE
 DE LA CARTE
 DONNÉE PAR ORDRE
 DU FEU CZAR





100

105

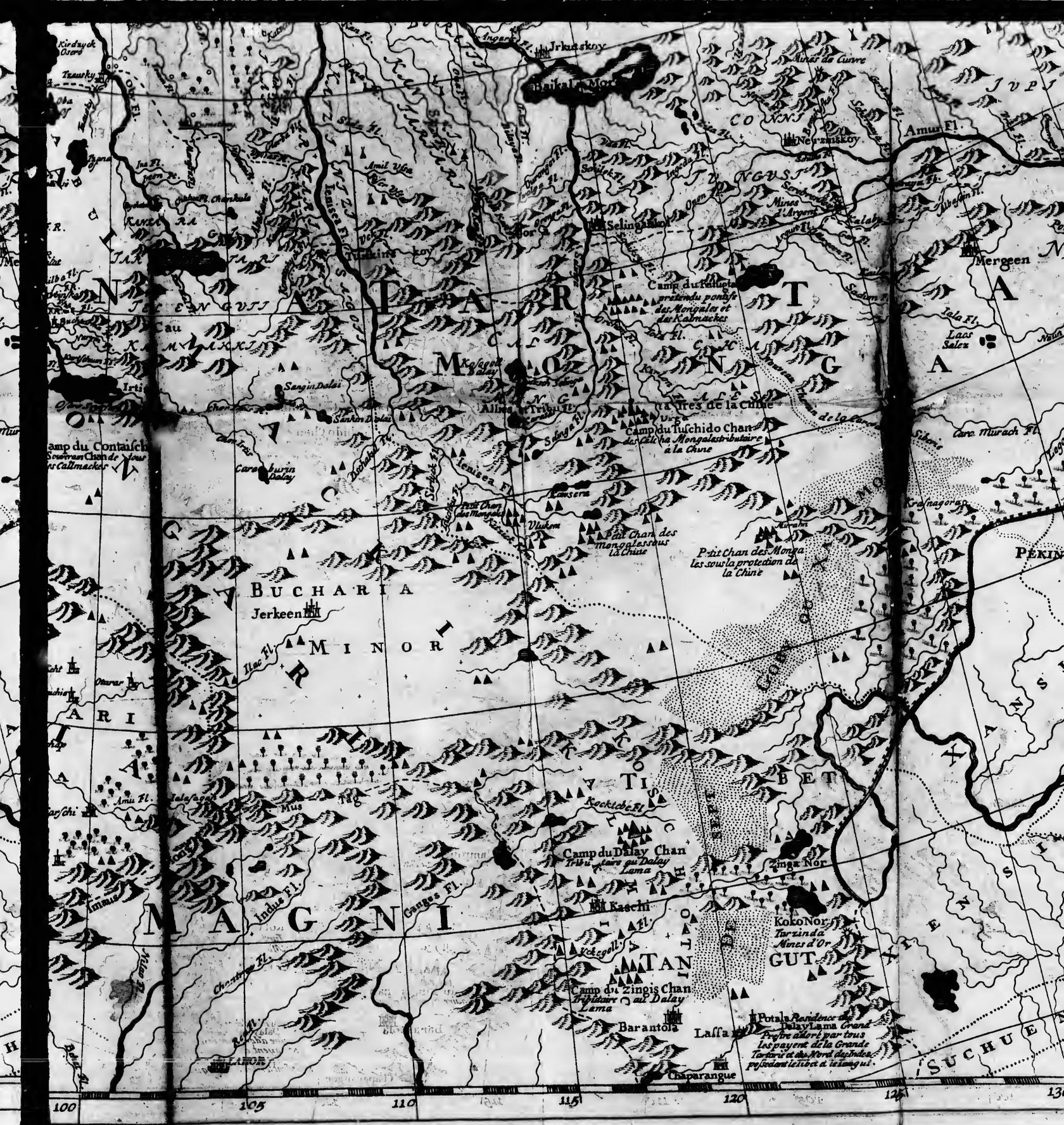
110

115

120

125

Le Potala Residence du
Dalay Lama Grand
est adoré par tous
les peuples de la Grande
Tartarie et du Nord des Indes
possédant le Tibet à la longueur.



100 105 110 115 120 125 130

BUCHARIA
Jerkeen

MINOR

MINGAN

TAN

GUT

PÉKIN

Camp du Tschido Chan
des Chahs Mongales tributaire
à la Chine
P'tit Chan des Mongales
sous la protection de
la Chine

Potala Residence du
Dalai Lama Grand
p'tre adoré par tous
les peuples de la Grande
Tartarie et du Nord de l'Inde
possédant le Tibet à l'ouest.

Camp du Dalai Chan
Tribu du Dalai
Lama

Camp du Zingis Chan
Tribu du Dalai
Lama

Arkaszkoy

Baikal Meer

Kirdnyok
Otero

Trasky

Irte

Camp du Contasck
Souverain Chan de Jours
et Callmaeker

ARI

ARI

LABOR

Mergeen

Lact
Salen

Care Murach Fl

Krasnagorag

ISUCHUE



SINICUM

DE KANTISCHAIKA

AR

MON GASES

LAOTUNG

COREA

JAPON

CIKOKO

PEKIN

XANTUNG

HOANG

NANKIN

CHEKIANG

HUQUANG

SUCHUEN

QUEICHEU

FOKIEN

Formosa

Cette Nation est avilire et paroitroit me l'lonie du Japon.

On peche des perles dans toutes ces Rivieres

Volcan I. la maxima

I. L. equo Grande

I. des Roys Mages

130

135

140

145

150

40

35

30

25



[The main body of the page is mostly blank or contains extremely faint, illegible text.]

de
tio
lu
fo
mé
bra
Em
rac
les
ger
rég

JOURNAL DU SIEUR LANGE,

Contenant ses Négociations
à la Cour
de la
CHINE

En 1721. & 1722. avec des Remarques.

MONSIEUR d'Ismaïloff, Envoyé
Extraordinaire de Sa Majesté
Czarienne, ayant fixé son départ
de Peking pour le 2. du mois
de Mars, après avoir terminé ses négocia-
tions à la Cour de la Chine du mieux qu'il
lui avoit été possible (1), j'avois d'abord ré-
solu de l'accompagner jusqu'à la grande mur-
aille,

(1) Mr. d'Ismaïloff, Gentilhomme de beaucoup de
mérite & Capitaine du Régiment des Gardes de Pro-
braschinsky, fut envoyé en l'an 1719. par le défunt
Empereur de la Grande Russie à la Chine, avec le Ca-
ractère d'Envoyé Extraordinaire, pour renouveler
les Traitez avec cet Empire, & pour tâcher d'enga-
ger la Cour de Peking à donner les mains à un comerce
régulé & libre avec la Russie.

raille, mais Messieurs du Ministère jugèrent à propos de me refuser un Passeport, sous prétexte qu'étant destiné par Sa Majesté *Czarrienne* à résider à la Cour du *Chan* (1), il me falloit une permission de la personne même de Sa Majesté *Bogdoi-Chanienne*, non seulement pour aler jusqu'à la grande muraille, mais aussi toutes les fois que je voudrois aler coucher hors la Ville de *Peking*; Et cela, à ce qu'ils disoient, afin qu'étant un étranger, la Cour pût toujours être assurée qu'il ne m'arivat aucun accident (2). Et come Sa Majesté *Bogdoi-Chanienne* avoit déjà quité alors le séjour de *Peking*, pour aler prendre le divertissement de la chasse, ce ne fut qu'avec bien de la peine que je pus obtenir la permission d'accompagner Sadite Excellence, sous l'escorte d'un Ecrivain du
Con-

(1) Tous les *Tartares* donent à leurs Princes regnants le titre de *Chan*: & come la maison qui occupe à présent le Trône de la *Chine* est issue de cette branche des *Tartares Payans*, qui nous est conue sous le nom des *Mongales Orientaux*, les Empereurs de la *Chine* se conformant à la coutume universelle de leur Nation, conservent encore à l'heure qu'il est le titre de *Chan*. Consultez l'*Histoire Généalogique des Tartars*.

(2) Mr. d'*Ismaïloff* à son départ de *Peking*, y laissa en vertu de ses instructions le Sr. *Lange*, en qualité d'Agent acrédité de la *Russe*, pour travailler à loisir au réglemeut du comerce & à l'établissement d'une correspondance aisée entre les deux Empires: & quoique le Ministère *Chinois* s'oposat fortement à la résidence dudit Sr. Agent en cette Cour, sous prétexte qu'elle étoit contraire aux constitutions fondamentales de l'Empire, néanmoins ledit Envoyé extraordinaire sut si bien prendre ses mesures, que le *Bogdoi-Chan* y donna les mains malgré toutes les intrigues contraires du Ministère.

Conseil des affaires des *Mcungales* & de quelques Soldats, jusqu'à *Czbanpinsu*, qui est une Ville éloignée de *Peking* de 60. *Ly* (1); d'où je revins.

Le 6. du mois de Mars à *Peking* (2).

Le 7. de grand matin je vis entrer dans la cour de mon logis un home, ayant l'extérieur d'un misérable gueux, qui étoit chargé de quelques Poules fort maigres, de quelques plats de Choux salez, & de quelques pots de *Tarrasune*, qui est une boisson que les *Chinois* boivent au lieu de Vin, en la faisant chauffer avant que de la prendre: cet home ayant mis tout cela à terre dans la cour de ma maison, aloit s'en retourner, lorsque je le fis rapeler pour savoir de lui, ce que cela vouloit dire; sur quoi il me répondit, „ que c'étoit une partie des provisions „ qu'il avoit achetées pour moi, par ordre „ du Collège qui a la direction des magasins „ de vivres de l'Empereur; mais que n'ayant „ pu porter le tout en une seule fois, il s'en „ aloit de ce pas querir le reste. „ Là dessus m'étant informé de lui quel home il étoit, il m'aprit; „ qu'il avoit fait un contrat avec „ ledit Collège de me pourvoir tous les 9. „ jours d'une certaine quantité de provisions „ de bouche. „ Sur quoi je lui ordonai de reprendre sur le champ toutes ces Provisions, „ qu'il

K 4

(1) Une *Ly* de la *Chine* fait justement 360. Pas Géométriques.

(2) Personne n'ignore que la Ville de *Peking* est maintenant la Capitale de la *Chine*, & qu'elle passe pour la Ville la plus peuplée & la plus grande de l'Univers.

qu'il disoit avoir achetées pour moi, & de ne plus rien apporter dans mon quartier, jusqu'à ce que je fusse informé au préalable de la part du Conseil des affaires étrangères, combien je devois recevoir journellement par ordre de S. Majesté *Bogdoi-Chanienne*, & par qui j'aurois à le recevoir.

Ensuite de quoi j'envoyai faire savoir aux Mandarins, qu'on m'avoit donez pour avoir soin de proposer au Conseil ce qui me pouvoit regarder, ce qui m'étoit arrivé avec un home, qui étoit venu en la susdite manière, me porter des provisions, de la part de S. M. *Bogdoi-Chanienne*, & que je recevois toujours avec beaucoup de respect tout ce que ce Monarque, par amitié pour Sa Majesté *Czarienne*, me feroit doner pour ma subsistance, pourvu qu'on me l'envoyat d'une manière convenable; les faisant prier en même tems, de me faire savoir en quoi consistoit l'entretien qui m'étoit destiné par la Cour. Sur quoi ces Mrs. me firent savoir en réponse, „ que je recevois à présent le même entretien, que j'avois reçu auparavant pendant la Résidence de Monsieur l'Envoyé Extraordinaire en cette Cour, & qu'ils avoient fait déjà un acord avec un certain home, qui me livreroit régulièrement mes provisions „. Je leur fis représenter là-dessus, „ que je n'avois eu aucun entretien séparé pendant la Résidence de Sadite Excellence à *Peking*, ayant toujours eu l'honneur de manger à une même table avec elle: que pour cette raison je ne pouvois rien recevoir maintenant, avant que „ de

„ de savoir précisément en quoi il consistoit:
 „ & qu'après cela, je les prierois de me
 „ faire payer à moi même le montant de l'ar-
 „ gent, qu'il en falloit donner au pourvoyeur „
 Ces Mrs. ne manquèrent pas de me faire re-
 montrer sur cela „ qu'il ne falloit pas exa-
 „ miner de si près ce que le *Chan*, sans au-
 „ cune obligation, me faisoit donner par une
 „ clémence particulière „ . Mais je les fis
 assurer fortement à mon tour, „ que je ne
 „ recevrais absolument rien en cette manie-
 „ re; parceque j'étois fort en suspens, si je
 „ devois croire, que Sa Maj. *Bogdoi-Cha-*
 „ *nienne* entendoit qu'une semblable personne
 „ fût chargée de la disposition de ce qu'elle
 „ m'avoit destiné pour mon entretien „ . Cet-
 te résolution déplut furieusement à Mrs. les
 Mandarins, qui avoient compté de fournir
 leur table de mes provisions: mais voyant
 que difficilement ils viendroient à bout de
 faire valoir leur savoir faire en cette occasion,
 ils me délivrèrent à la fin la spécification
 suivante, disant, que c'étoit là ce qui m'é-
 toit destiné par jour pour mon entretien par
 ordre du *Chan*.

1. Poisson.

1. Brebis.

1. Pot de *Tarrasuns*.

1. Poule.

1. Jatte avec du lait.

2. Onces de *Tbl.*

2. Onces de Beurre.

2. Onces d'Huile de Lampe.

2. Gin de Choux salez.

K 5

2. Pe-

JOURNAL DU

2. Petites Mesures de Ris.

5. Gins de Bois.

A mon interprète par jour.

1. Once de *Tbl.* $\frac{1}{2}$. Gin de Farine.

2. Onces de Beurre.

2. Onces d'Huile de Lampe.

2. Petites Mesures de Ris.

8. Gins de Bois.

Et tous les 9. jours une Brebis.

A chacun de mes Domestiques par jour.

14. Gin de Viande de Bœuf.

1. Once de Sel.

1. Mesure de Ris.

5. Gins de Bois.

A un Dragon que Monsieur l'Envoyé Extraordinaire avoit laissé à *Peking*, au sujet de quelques Tapisseries, auxquelles on travailloit pour Sa. Maj. *Czarienne*.

1. Mesure de Ris.

1. Once de *Tbl.* $\frac{1}{2}$. Gin de Farine.

2. Onces de Beurre.

2. Onces d'Huile de Lampe.

5. Gins de Bois.

Et tous les 9. jours une Brebis.

Par des Onces il faut entendre des *Laen*, & par des Gins des Livres.

En me donant cette spécification les Mandarins.

darins me dirent; „ Que parcequ'on seroit
 „ obligé d'acheter les Bœufs, les Poissons,
 „ les Poules & le Lait de mes provisions,
 „ argent comptant, j'en pourrois recevoir pa-
 „ reillement la valeur en argent; mais qu'à
 „ l'égard des autres articles, il falloit m'ac-
 „ moder à les recevoir en nature des maga-
 „ zins du *Chan* (1): sur quoi je les assurai
 „ que je ne m'y oposerois point, pourvu
 „ que cela se fit d'une manière décente &
 „ non par des gens inconnus, qui prendroient
 „ la fuite après les avoir mis bas dans la
 „ cour du logis, come cela s'étoit déjà fait
 „ une fois. En même tems je leur deman-
 „ dai, „ si je pourrois avoir encore les Chevaux
 „ de Sa Maj. *Bogdoi Chanienne*, pour m'en
 „ servir quand j'en aurois besoin, come ce-
 „ la s'étoit pratiqué dans le tems de Mon-
 „ sieur l'Envoyé Extraordinaire. „ Ils me
 „ répondirent là dessus; „ que je pourrois à la
 „ vérité avoir toujours les Chevaux du *Chan*;
 „ mais que come les écuries de la Cour é-
 „ toient fort éloignées, il seroit nécessaire
 „ que toutes les fois que je voudrois sortir „
 „ je

K 6.

(1) L'Empereur de la *Chine* reçoit la plupart des
 contributions de ses sujets de la campagne en denrées
 & manufactures du cru de chaque Province, qui
 sont ensuite distribuées en la même manière à tous
 ceux qui sont au service de ce Monarque, & comptées
 pour une partie de leur salaire. De sorte que tout l'*Or*
 & l'*Argent* qui entre dans le trésor du *Chan*, ne peut
 provenir que des contributions des Villes, des droits
 d'entrée & de sortie, des droits du passage, des Mines
 d'*Or* & d'*Argent*, & des amendes ou confiscations;
 ce qui ne laisse pas cependant d'aler par un
 à des sources immenses.

„ je le leur fiffe favoir le jour d'auparavant;
 „ & qu'alors ils auroient soin que les Chevaux
 „ fussent le lendemain de grand matin en
 „ mon quartier „ (1) Pour couper court
 à cet inconvénient, & pour n'être pas tou-
 jours obligé de leur dire, où je voudrois aler,
 je pris la résolution d'acheter 6. Chevaux &
 de les entretenir à mes dépens, quoique le
 fourage soit fort cher à *Peking*. La garde
 qui avoit été auprès de l'hôtel de *Russie* du
 tems de Mr. l'Envoyé Extraordinaire sous le
 comandement d'un Brigadier, y resta sur le
 même pié après son départ, de même que
 deux Mandarins du 37. ordre (2) avec un
 écrivain, pour recevoir de moi toutes les
 propositions que j'aurois à faire, soit de bou-
 che soit par écrit, & pour en faire leur rapport
 au conseil des affaires étrangères: & cette dis-
 position ne laissa pas au commencement de me
 paroître de fort bon augure.

Le

(1) A *Peking*, quelque tems qu'il puisse faire, on
 monte à Cheval lorsqu'on a des visites à faire par la
 Ville; mais les Princes du sang & les autres grands
 Mandarins de l'Empire, se font ordinairement porter
 en Litière en ces occasions accompagnés d'une grande
 suite de Domestiques.

(2) Tout homme constitué en quelque charge ou di-
 gnité publique dans la *Chine*, depuis le premier jus-
 qu'au dernier, est appelé du nom de *Mandarin*: De là
 vient qu'il y en a de plusieurs ordres, qui sont tous
 distinguez les uns des autres, par leurs habits & par
 les caractères & figures différentes, qui sont brodées
 ou tissées dans ces habits; desorte qu'on peut d'abord
 savoir en voyant un *Mandarin*, de quel ordre il est,
 attendu qu'il est défendu à tout *Mandarin* sous des pei-
 nes très rigoureuses, de paroître en public sans por-
 ter l'habit affecté à son ordre.

Le 9. le Brigadier de la garde de mon hôtel me fit savoir, que Sa Maj. *Bagdoi-Chanienne* seroit le lendemain de retour de la chasse; & que si j'avois envie d'aler au devant d'Elle, on doneroit ordre que les Mandarins fussent prêts à m'escorter avec une Garde à Cheval pour la sûreté de ma personne.

Le 10. je montai de grand matin à Cheval, pour aler au devant du *Chan*. Dès que S. M. m'eût aperçu, elle m'apela & me demanda, *si je ne m'ennuyois pas d'être seul dans un Empire étranger & si loigné de l'Europe*; elle s'informa encore, *si je me portois bien & si j'étois content de toutes choses*. Sur quoi ayant remercié S. M. avec une profonde révérence de son accueil gracieux, je l'assurai que je me portois parfaitement bien; & que je ne pouvois qu'être très content ayant le bonheur de résider à la Cour d'un si grand Monarque. Après quoi S. M. m'ayant congédié, elle se fit porter en sa litière à *Peking*, suivie d'une Cour fort nombreuse (1).

K 7

Le

(1) L'Empereur de la *Chine* pouvoit avoir alors 69 ans lunaires; mais il étoit encore fort disposant de l'ame que du Corps, & passoit pour un Monarque d'une pénétration extraordinaire & d'un génie supérieur. Les Pères Jésuites Missionnaires à la *Chine* avoient beaucoup de pouvoir sur son esprit, & il les consultoit ordinairement dans toutes les affaires importantes. Il monta sur le Trône en l'an 1662. âgé de 8. ans, & mourut en l'an 1722. au mois de Septembre, à l'âge de 70. ans lunaires. Le Prince son troisième fils, qui par le conseil des Pères Jésuites avoit déjà le co-

man-

Le 11. 12. & 13. je fis notifier aux Mandarins Solliciteurs de mes affaires, „ qu'ayant à
 „ faire travailler à plusieurs ouvrages pour
 „ l'Empereur mon Maître, je pouvois bien
 „ avoir besoin de l'argent dont différens Marchands de cette Ville se trouvoient être redevables au Commissaire *Gusaitnikoff*, qui
 „ avoit été en dernier lieu à *Peking* avec la
 „ caravane de la *Sibérie* (1); & que je les
 „ priois de m'accorder leur assistance pour faciliter le recouvrement desdites sommes,
 „ attendu que les débiteurs s'étoient engagez
 „ par devant Monsieur l'Envoyé Extraordinaire de me satisfaire à cet égard incontinent après son départ „. Les Mandarins s'expliquèrent fort favorablement là dessus; mais nos débiteurs en ayant eu le vent, se retirèrent à la campagne, ce qui m'obligea à remettre cette affaire jusqu'à une autre fois.

Le 15. S. M. *Bogdoi-Chanienne* alla à *Casban Tchoumienne*, qui est un Château de plaisance de ce Monarque à 12. *Ly* à l'Occident

mandement des armées de l'Empire sur la fin du Règne de son Père, lui a succédé à l'Empire: car le défunt Empereur avoit fait confiner quelques années avant sa mort les deux Princes ses fils aînez dans une étroite prison, à cause de quelques pratiques de révolte vraies ou supposées, en les déclarant exclus de la succession à l'Empire. Cependant leur frère les a remis en liberté incontinent après son avènement à l'Empire, & les a comblez de bienfaits, pour leur faire oublier le passé qu'on leur a fait en sa faveur.

(1) On donne le titre de Commissaire à ceux qui ont la direction des Caravanes, qui viennent en temps de paix de la *Sibérie* pour négocier à *Peking*.

cident de Peking, où il fait ordinairement sa résidence. Mais ayant observé en passant, que les arcs de triomfe & autres semblables ornemens, qu'on élevoit pour le jour de la naissance des deux côtez du grand chemin tout pavé de gros carreaux de pierre de taille, qui mène de *Peking* à *Czchan-zebanniene*, n'étoient pas de la magnificence acoutumée, tout le Ministère en fut disgracié pour plusieurs semaines: sur quoi Mrs. les Ministres ayant incessamment fait démolir tout ce qui avoit été bâti auparavant, firent ériger de nouveau depuis le Palais de l'Empereur à *Peking* jusqu'à *Czchan-zebanniene*, un grand nombre de portes triomfales & de colonnes d'une architecture tout à fait magnifique & d'un gout exquis, embellies par tout de dorures & de festons d'étofes de soye de toute sorte de couleurs les plus vives. On y voyoit aussi en divers endroits des théâtres d'une beauté charmante, où les Comédiens les plus habiles s'éforçoient à l'envi, de représenter en leur perfection les pièces de théâtre les plus difficiles, au concert d'une Musique complete, tant pour les voix que pour les instrumens, le tout entremêlé de divertissemens de Danseurs & de Sauteurs. Tous ces ouvrages se trouvant achevez, Mrs. du Ministère se transportèrent en corps devant le Palais Impérial, suppliant ce Monarque à genoux & le visage prosterné en terre, de vouloir leur rendre ses bones graces & de vouloir bien envoyer quelqu'un de sa part pour examiner cette

cette nouvelle structure (1). Mais S. M. *Boy-ti-Chen* leur fit dire, qu'elle ne ~~seroit pas plus le jour de sa naissance~~ ~~à Peking~~, attendu qu'elle ne seroit pas moins ~~Empereur de la Chine à Czchan-zebunnienne~~, qu'elle l'étoit à Peking assise sur le trône Impérial (2).

Le 16. je fis prier les Mandarins Solliciteurs de mes affaires de me venir voir pour des affaires qui regardoient le Conseil : sur quoi on me fit savoir, que l'un d'entr' eux étant malade, l'autre n'oseroit se mêler d'affaires qui regardoient le Conseil, sans le concours de son camarade; ce qui m'obligea de prendre patience jusqu'à ce que celui qui étoit malade seroit rétabli, & que je pourrais

(1) Les honneurs qu'on rend à l'Empereur de la Chine sont jusqu'à l'adoration, tous ceux qui veulent avoir audience de lui, étant obligés de se prosterner trois fois devant lui, de quoi personne ne peut se dispenser, ni même les Ambassadeurs & autres Ministres étrangers: Mr. d'*Ismarloff* nonobstant sa qualité d'Envoyé Extraordinaire de la Russie, ayant été obligé de passer par là, aussi bien que tous les autres.

(2) Le défunt Empereur de la Chine tenoit les grands Seigneurs Chinois bien court, attendu qu'il savoit bien que dans leurs cœurs ils supportoient toujours impatiemment le joug des *Tamars*. Cependant depuis les grandes exécutions qu'il fit faire dans les premières années de son regne, ce Monarque faisoit rarement punir de mort les grands Mandarins Chinois, qui tomboient en sa disgrâce, se contentant de les condamner à de si grosses amandes pécuniaires, qu'il les mettoit par là absolument hors d'état de pouvoir entreprendre quelque chose contre son autorité, quelque sçavoir qu'ils en pouvoient avoir d'ailleurs.

les voir tous deux ensemble.

Le 18. 19. & 20 je voulus me servir de l'ocasion de la maladie de mon Mandarin, pour faire quelques visites chez des Marchands de ma conoissance & chez les Pères Jésuites, espérant de les engager par là de venir pareillement me voir à leur tour, & de pouvoir m'entretenir quelquefois avec eux sur le commerce de cet Empire: mais je trouvai par tout qu'on me recevoit avec une civilité extrêmement gênée, principalement les Marchands, qui faisoient semblant d'être occupés à d'autres affaires importantes: desorte que voyant qu'il me seroit assez difficile de parvenir à mon but dans la conjoncture présente, je crus que le meilleur parti que je pouvois prendre, seroit de remettre ces sortes de visites à un tems plus convenable. Mais percequ'ils ne pouvoient point douter qu'une semblable manière de me recevoir ne m'eût donné occasion de faire bien des réflexions, ils me firent savoir par main tierce, „ que mes „ visites leur seroient toujours très agréables, „ & qu'ils souhaiteroient de tout leur cœur, „ de me pouvoir divertir tous les jours du „ mieux que les coutumes du Pays le leur „ permettoient, & de venir me voir pareillement dans l'ocasion, si ce n'étoit la peur „ des Soldats qui me suivoient par tout, qui „ les en empêchoit: car en cas qu'on ne placât pas ces Gens dans la même chambre, „ où ils seroient avec moi, & qu'on ne leur „ donat pas tout ce qu'ils souhaiteroient, ils „ pouvoient les acuser d'avoir avec moi un „ commerce clandestin de grande importance,

ou quelque autre négociation suspecte, ce qui ne manqueroit pas de leur coûter une somme considérable, & peut-être même de les ruiner entièrement. (1) Il est vrai que Mrs. les Pères Jésuites ne pouvoient pas avoir tant à craindre de l'insolence des Soldats de ma Garde que les Marchands, la qualité de Gens de Cour qu'ils portent, leur donant une tout autre considération parmi le Peuple que ne l'ont les Gens ordinaires; mais en qualité d'étrangers ils prétendoient, qu'ils étoient obligez de prendre toutes les précautions possibles, pour ne pas donner lieu à des soupçons (2). Cet avis ne me surprit aucun-

(1) Les Princes de la Maison Tartare, qui regne à présent dans la Chine, ont appris aux dépens de leurs ancêtres, qu'ils ne doivent pas se reposer beaucoup sur la fidélité de la Nation Chinoise; c'est pourquoi toute la Milice de l'Empire est quasi composée de Tartares Mougales, qui jouissent à cette occasion de plusieurs prérogatives fort considérables, ce qui les rend extrêmement insolens & quasi insupportables envers les Chinois: & come le nombre de ces Tartares ne seroit pas naturellement assez grand pour tenir en bride un Empire aussi étendu que la Chine, le défunt Bogdoi-Chan trouva à propos, pour en augmenter le nombre, de faire un réglemeut, portant que tous les Tartares Mougales homes & femmes, qui se marieroient à l'avenir à des Chinois ou Chinoises, seroient obligez à faire élever leurs enfans selon les coutumes des Mougales, & à leur faire apprendre la Langue Mougale, & que moyennant ces précautions, ces enfans nez d'un Mougale & d'une femme Chinoise ou d'une femme Mougale & d'un Chinois, seroient cenlez Mougales naturalisez, & que come tels ils jouiroient de toutes les prérogatives de cette Nation, sans aucune distinction d'avec les Mougales naturels.

(2) Ce n'étoit qu'une excuse des Pères Jésuites pour se

aucunement, sur tout à l'égard d'une Nation, dont je conoissois déjà passablement le génie, attendu que dans les affaires d'une nature aussi difficile, que l'étoient celles que j'avois à ménager, les comencemens sont d'ordinaire fort épineux par tous les Pays du monde: mais je ne laissai pas pour cela de me flater, que cette entrée désavantageuse dans l'exercice de ma charge aloit dans peu changer à mon avantage, d'abord que S. M. *Bogdoi-Chanienne* auroit reçu la Lettre de Créance de l'Empereur mon Maître.

Le 22. mes Mandarins vinrent tous deux me voir pour savoir ce que j'avois à proposer au conseil: sur quoi je les priai:

„ (1) De faire souvenir en mon nom l'*Allegamba* ou Président du Conseil des affaires étrangères, qu'on avoit laissé la Lettre de Créance de S. M. *Czarienne* bien au delà du terme accoutumé entre mes mains & que j'atendois par son canal les ordres de S. M. *Bogdoi-Chanienne*, quand il lui plairoit de la recevoir.

„ (2) De vouloir informer ledit Président, que j'avois résolu de louer une maison pour moi dans le voisinage de l'hôtel de *Russie* vers le tems de l'arrivée de la caravane,

se desfaire honnêtement des vices du Sr. *Lange*, dont la personne ne leur pouvoit pas être infiniment agréable, résidant à *Peking* comme il faisoit pour ménager les affaires d'un Monarque, qui avoit fait chasser tous les Jésuites de son Empire, voulant qu'à l'avenir il ne vint point d'autres Missionnaires de la Religion Catholique-Romaine en ses Etats, que des Capucins.

„ ravane, afin qu'on pût réparer en aten-
 „ dant ledit hôtel, qui menaçoit ruine de
 „ vieillesse, & qui pouroit bien être abatu
 „ entièrement par les pluyes qui aloient ve-
 „ nir; qu'à moins de cette réparation le Co-
 „ missaire n'y sauroit venir loger à son ar-
 „ vée à *Peking*, excepté qu'il ne voulût
 „ s'exposer de gayeté de cœur à faire des
 „ pertes considérables.

„ (3) De vouloir demander pour moi un
 „ passeport avec l'escorte nécessaire, pour
 „ quelque bagage resté à *Peking* du tems de
 „ l'Ambassade, que j'avois à expédier inces-
 „ samment pour *Selinginskoi* (1).

Ledit bagage étoit une partie de soye crue,
 que j'avois achetée pour le compte du Sr.
Nicolas C..., pour caisse & effets, qu'il
 avoit laissés dans ses mains (2).

La réponse que je reçus immédiatement a-
 près de ces demandes portoit en substance, „ que
 „ l'Empereur lui même m'ayant assigné cet-
 te

(1) *Selinginskoi* est la dernière Posteresse de la dé-
 pendance de la *Russie* vers le Nord-Ouest de la *Chine*.
 cette Ville est située dans le Pays des *Mongales* sur la
 rive droite de la Rivière de *Selinga* à 30. journées de
Peking & à 51. Deg. 30. Min. de Latit. Le climat de
Selinginskoi est fort doux, & le terroir des environs
 très bon: mais les *Mongales Occidentaux* qui l'habitent,
 n'ont pas l'usage de cultiver les terres; cependant
 tout ce qu'on y sème de plante réussit à merveille.

(2) Par toute la *Russie* on ne se sert quasi que de
 soye de la *Chine*: aussi est elle certainement la meil-
 leure du monde, tant pour la beauté que pour la
 bonté, étant une affaire de fait, qu'avec deux livres
 de soye de la *Chine*, on va plus loin dans les manu-
 factures, qu'avec trois livres de soye de *Perse* & d'*Ita-
 lie*.

„ te maison pour mon logement, personne
 „ s'exposeroit facilement à lui insinuer, que
 „ je n'en étois pas content, & qu'à moins
 „ d'une permission spéciale de sa part, per-
 „ sohe en tout *Peking*, fût ce le Prince Im-
 „ périal même, n'oseroit me louer une mai-
 „ son, vû que cela auroit l'aparence, co-
 „ me si S. M. *Bogdoi-Chanienne* n'avoit pas
 „ une maison logeable à doner à une perso-
 „ né étrangère „ A quoi je répliquai :
 „ que je ne doutois aucunement qu'un si
 „ grand Monarque n'eût assez de maisons,
 „ pour pouvoir loger tout autant d'étrangers,
 „ qu'il lui plairoit, mais que j'étois très per-
 „ suadé, que dès que S. M. *Bogdoi-Cha-*
 „ *nienne* seroit informée de l'état de cette
 „ maison, elle ne voudroit pas m'obliger à
 „ y demeurer davantage: qu'au surplus c'é-
 „ toit agir directement contre le Droit co-
 „ mune reçu par tout l'Univers, de vouloir
 „ gêner une personne publique jusqu'au point
 „ de l'empêcher de louer pour son argent u-
 „ ne maison, où elle pouroit avoir sa com-
 „ dité, sans en avoir fait parler auparavant
 „ au Monarque même „ Ils me répondi-
 „ rent là dessus ; „ que les manières qui é-
 „ toient en usage en *Europe*, n'étoient point
 „ reçues chez eux : & que, come tous les autres
 „ Pays du monde avoient leurs coutumes
 „ particulières, la *Chine* avoit aussi les sien-
 „ nes, qui ne sauroient être changées, pour
 „ quelque raison que ce pût être „ Ils me
 „ dirent même nettement, qu'ils ne pouvoient
 „ pas écrire au Conseil sur ce sujet, d'autant
 „ qu'ils savoient certainement que personne n'ose-
 „ roit

roit en faire la proposition à l'Empereur. Sur quoi leur ayant répondu, „ que cela étoit tant, il falloit bien que je prisse patience, „ jusqu'à ce que l'impossibilité d'y rester davantage m'obligeroit d'avoir recours à d'autres mesures „; Ils me firent d'eux mêmes la proposition, „ s'il ne se pouroit pas qu'on suppliat le *Chan* de me faire donner une autre maison, sans alléguer que celle que j'occupois présentement étoit si mauvaise „; mais voyant que je ne prétendois en sortir que parcequ'elle étoit si délabrée, ils persistèrent à dire, qu'il étoit impossible qu'on en pût faire la proposition à S. M. sur ce pié là.

Le 23. les sūdits Mandarins vinrent derechef me trouver pour me dire, „ que le Président consulteroit les autres Membres du Conseil sur ma Lettre de Créance, & qu'il en feroit souvenir l'Empereur, lorsqu'occasion s'en présenteroit: Mais que par raport à l'expédition du bagage, il falloit que je prisse patience jusqu'après le jour de la naissance de l'Empereur, puis que les préparatifs de cette Fête occupoient tellement à présent tout le monde, qu'il étoit absolument impossible de vaquer à aucune autre affaire, de quelque importance qu'elle pût être.

Le 1. d'Avril l'*Abloye* ou Maître des cérémonies du *Chan* me fit inviter par ordre de S. M. *Bogdi Chanienne* de venir à *Czechan-zchunienne*: sur quoi n'ayant pas manqué de m'y rendre à l'instant, je n'y fus pas sitôt arrivé que j'envoyai faire savoir mon arrivée

vo
vo
B
de
di
su
de
ach
loi
pu
prè
rest
ach
l'oc
me
tapi
„ v
„ S
„ d
„ m
„ po
„ J
„ pr
„ pl
„ C
„ ch
prié
qu'il

(1)
tes de
foye,
dessein
pour l'
ne les
ne les

vée au susdit *Ableye*. Et étant allé ensuite le voir en son logis, j'appris de lui, que S. M. *Bogdoi-Chanienne* avoit été dans l'intention de m'admettre le même jour encore à l'audience, mais que d'autres affaires lui étant survenues inopinément, elle lui avoit ordonné de me mettre en mains une pièce qui étoit achevée de la tapisserie, à laquelle on travailloit pour S. M. *Czarienne*, afin que je la pusse envoyer d'avance en *Russie* par un Express, & assurer la Cour que les pièces qui resteroient à faire ne manqueroient pas d'être achevées en trois mois (1). Je me servis de l'occasion du passeport & du convoi, qu'il me falloit pour l'expédition de cette pièce de tapisserie, pour prier ce Seigneur, qu'il voulût avoir la bonté de faire en sorte que S. M. fit ordonner au Président du Conseil des affaires étrangères de me donner en même tems un passeport & l'escorte nécessaire pour le bagage restant de l'Ambassade, que j'avois à expédier: & qu'il voulût encore prendre la peine de s'informer, quand il plairoit à S. M. de recevoir la Lettre de Créance de S. M. *Czarienne* dont j'étois chargé. Là dessus l'*Ableye* m'ayant prié de m'arrêter en sa maison, en attendant qu'il iroit en faire la proposition à l'Empereur,

(1) Les tapisseries *Chinoises* sont ordinairement faites de Satin à grandes figures de broderie d'or & de soye, d'un coloris extrêmement brillant, mais d'un dessein peu correct. On n'en trouve guères d'ajustées pour l'ameublement d'un appartement, à moins qu'on ne les fasse commander exprès pour cet effet, ou qu'on ne les rassemble de divers endroits,

reur, il me rapporta à son retour, que S. M. seroit incessamment donner ses ordres au Conseil, afin qu'il eût à me pourvoir des passeports & escortes nécessaires, sans pour la Tapifferie que pour le bagage que je vouldois expédier: Mais que cela ne se pourroit faire qu'après la Fête: Que pour ce qui étoit de la Lettre de Créance, il n'avoit pas trouvé à propos d'en parler à l'Empereur, attendu qu'il lui paroïssoit que S. M. se souvenant d'ailleurs de ma personne, elle n'auroit garde d'oublier ma Lettre de Créance (1). Cependant il me

(1) Le défunt Empereur de la Chine malgré son grand âge, avoit encore la mémoire si excellente peu de tems avant sa mort, qu'un Père Jésuite Flamand, qui est encore à Peking, raconta à un de ses amis Catholique-Romain de la suite de Mr. d'Ismaïloff, qu'il y avoit environ 20. ans & davantage, que ce Monarque lui ayant montré un jour un *Pigeon*, lui demanda s'il y avoit aussi de cette espèce d'oiseaux en son Pays, & qu'ayant répondu qu'oui, il avoit été obligé de lui en dire le nom est Flamand: que peu de tems avant l'arrivée de Mr. d'Ismaïloff, l'Empereur ayant jeté par hazard les yeux sur un semblable oiseau, s'étoit avisé de lui demander derechef, s'il s'en trouvoit de la même espèce en son Pays, & qu'ayant répondu cette fois que non, ce Prince lui demanda, pourquoi il ne lui disoit pas la vérité; & s'il ne se souvenoit pas, que dans un tel tems il lui avoit dit, qu'il y avoit de semblables oiseaux en son Pays: sur quoi lui Père Jésuite ayant avoué qu'il étoit déjà si longtems hors de la Flandre, qu'il ne sauroit en conscience affirmer positivement, s'il y en avoit ou non, l'Empereur lui demanda, s'il n'en sauroit donc pas le nom, à quoi ayant pareillement répondu que non, ce Monarque trouva fort plaisant, que lui Jésuite avoit oublié la Langue Maternelle, tandis qu'il se souvenoit fort bien encore qu'il lui avoit dit 20. ans passez, qu'on trouvoit de semblables oiseaux en son Pays, & qu'on les apeloit d'un tel nom, lui en disant en même tems le nom en Flamand.

(1)
Peking

donna en quelque manière l'assurance, que le *Chan* ne différeroit pas longtems à la recevoir; ensuite de quoi il me fit des excuses de ce qu'il ne pourroit pas m'entretenir plus longtems, parcequ'il étoit obligé à s'en retourner incessamment à la Cour.

Le 2. on devoit selon la coutume ordinaire célébrer en grande magnificence à *Czchan-zchunnienne* le jour de la naissance de l'Empereur, mais d'autant que S. M. étoit encore mécontente du Ministère, elle ne reçut que les complimens ordinaires à cette occasion, sans aucune autre cérémonie: après quoi chacun se retira chez lui. J'eus come les autres l'honneur de faire mes complimens à S. M. sur sa fête. Ce qui me parut mériter le plus d'être vu en cette occasion étoient 3000. Vieillards, dont le moins âgé avoit 60. ans, qui par ordre exprès de l'Empereur avoient été mandés à *Peking* de toutes les Provinces de *la Chine*. Ils étoient tous habillez de jaune, qui est la couleur des livrées Impériales; & après qu'ils furent arivez à *Czchan-zchunnienne* en marche de parade, ils allèrent se ranger dans la Cour du Château, où ils eurent l'honneur de faire leurs complimens à l'Empereur: ensuite de quoi S. M. leur fit distribuer à chacun sans distinction 4. *Laen* d'argent & les renvoya chez eux.

Le même jour le Prêtre *Laurentij* de l'Eglise de *St. Nicolas* à *Peking* (1) me présenta
Tom. VIII. L un

(1) Ceux du culte Grec n'ont qu'une seule Eglise à *Peking*, mais les Catholiques-Romains y ont trois Eglises

un mémoire de quelques dettes, qu'il avoit à prétendre de divers particuliers de cette Ville par rapport à la succession du défunt Archi-Mandrite, en me priant de lui vouloir accorder mon assistance en cette affaire.

Le 3. ayant reçu du Conseil le passeport nécessaire pour le Courier que je devois faire partir avec la pièce de tapisserie, je le dépêchai le même jour encore sous l'escorte d'un Courier *Chinois*.

Le 8. quelques inconnus étant entrez chez moi me firent dire par le moyen de mon interprète, „ qu'ils avoient acheté pour moi „ un certain nombre de Brebis; mais que si „ je ne voulois pas les avoir en nature, ils „ étoient prêts à me donner une demie *Laen* „ en argent pour chaque Brebis. Je ne manquai pas de renvoyer encore ceux-ci de la même manière que le premier, en leur faisant savoir, „ qu'il falloit qu'il vint quel- „ qu'un du Colége qui étoit sous la direction des „ maga-

ses publiques fort magnifiquement bâties, où l'on voit tous les Dimanches & jours de Fêtes une affluence extraordinaire de monde de toute condition, étant permis à un chacun de se faire de la Religion *Catholique-Romaine*. Cependant l'on y trouve cette singularité, que les hommes ne se découvrent point la tête pendant le Service Divin, parceque c'est une espèce d'infamie chez les *Chinois*, d'avoir la tête découverte, & qu'on n'y voit point de femmes, à cause qu'elles ont leurs Eglises particulières. Le défunt Empereur de la *Chine* favorisoit même le culte de l'Eglise *Romaine* à un tel point, qu'il avoit ordonné que tous les fils des Mandarins qui étudioient sous la direction des Pères Jésuites seroient obligés d'aler tous les Dimanches & jours de Fêtes à leurs Eglises, ce qui donna terriblement de l'inquiétude aux Bonzes *Chinois*.

„ magasins des vivres de l'Empereur, pour
 „ m'indiquer les gens qui devoient m'aporter
 „ des provisions „. Ils tentèrent encore en
 différentes occasions de faire entrer de cette
 manière du bois & d'autres provisions chez
 moi, sans que je pusse jamais apprendre qui
 ils étoient, ou de la part de qui ils venoient

Le 11. je reçus le passeport pour le bagage
 du Sr. *Nicolas Christizij*, que je dépêchai
 deux jours après de *Peking*, sous l'escorte
 d'un Courier *Chinois*; le Président du Con-
 seil me fit dire en même tems; „ qu'il ne
 „ faisoit pas que je fisse beaucoup de sembla-
 „ bles expéditions, tandis que les nouveaux
 „ traités de comerce entre les deux Empires
 „ ne seroient pas encore ratifiez dans les for-
 „ mes acoutumées, vû qu'on n'avoit pas
 „ entendu consentir à un passage continuel
 „ par petites caravanes, come moi même
 „ j'en savois suffisamment les raisons, ayant
 „ assisté à toutes les conférences tenues à ce
 „ sujet.

Le 13. j'appris que S. M. *Bogdoi-Chanien-*
ne aloit partir incessamment pour *Jegcholl*, qui
 est une Ville nouvellement bâtie avec un ma-
 gnifique Château hors de la grande muraille,
 à 440. *Ly* ou 2. journées de poste à l'*Orient*
 de *Peking*, où elle est acoutumée de passer
 la belle saison à la chasse & à d'autres diver-
 tiffemens de la campagne.

Le 14. je montai à cheval pour aller trou-
 ver le Président du Conseil, mais étant arri-
 vé à sa porte, la Garde m'arêta jusqu'à ce
 qu'on lui eût anoncé mon arrivée. Inconti-
 nent après, il m'envoya un de ses Domesti-

ques pour s'informer : si je venois à dessein de lui faire une visite, ou si j'avois à lui parler d'affaires, & en cas que je vinssse pour affaires, que je voulusse les communiquer auparavant à ce domestique, afin qu'il pût informer son Maitre de quoi il s'agissoit. Je fis faire mes complimens au Président par ce messager & lui fis dire, que je venois pour lui faire une visite : mais que si c'étoit pour des affaires que je venois, elles regarderoient apparemment le Maitre & non le Valet. Après quoi le même domestique étant revenu me dit, que je serois le bien venu à son Maitre (1). Etant entré là dessus dans la Cour, le Président sortit de son appartement pour me recevoir, & m'ayant présenté la main après quelques complimens réciproques, il me mena dans un salon ouvert, où nous nous assimes l'un auprès de l'autre. On servit d'abord du Thé avec du Lait à la manière des Chinois ; & après avoir été assis quelque teins je le priai de faire souvenir S. M. Bogdouchanienne que j'avois des Lettres à lui présenter de la part du Czar mon Maitre, & que je serois bien aise de savoir s'il lui plairoit de les recevoir avant son départ. Il me répondit là dessus, tout come le Maitre des cérémonies avoit déjà fait ; „ que S. M. ne „ l'ignoroit point : que selon les aparénces elle

(1) Dans la Chine, lorsqu'on vient voir un Mandarin, de quelque ordre qu'il puisse être, pour des affaires qui regardent sa Charge, le Mandarin est obligé de mettre les habits adestez à son ordre, faute de quoi il est condané à de grosses amandes.

SIEUR LANGE. 245

„ elle sauroit bien d'elle même quand il se-
 „ roit tems recevoir ces Lettres , sans
 „ qu'on l'en fît souvenir : & que si l'on vou-
 „ loit en agir autrement , il sembleroit co-
 „ me si lui ou moi nous voudrions prescrire
 „ à S. M. un tems pour faire quelque cho-
 „ se . . . Je me donai toutes les peines ima-
 „ ginables pour l'engager d'une ou d'autre ma-
 „ nière en cette affaire , mais en vain , & il fa-
 „ lut à la fin que je m'en tinsse à cette même
 „ réponse , à cela près qu'il y ajouta ; „ que
 „ si S. M. n'eût pas voulu accepter ma Let-
 „ tre de Créance , elle n'auroit eu garde de
 „ consentir que je résidasse à sa Cour en
 „ qualité d'Agent : & que Mr. d'Ismaïloff
 „ s'étant assez expliqué touchant les raisons
 „ pour lesquelles j'étois resté à *Peking* , cet-
 „ te Lettre ne pouvoit rien contenir qui fût
 „ si pressant. „ Je lui répliquai à cela ; „ qu'en
 „ *Europe* les Monarques n'étoient point ac-
 „ coutumés , lorsque S. M. *Czarienne* leur
 „ écrivoit des Lettres , de laisser passer tant
 „ de tems sans les recevoir ; & qu'ils ne
 „ trouvoient non plus mauvais que le Mi-
 „ nistère les fît souvenir de ces sortes d'affai-
 „ res importantes : que partant je ne m'étois
 „ aucunement attendu à la *Chine* à une ré-
 „ ponse de cette nature . Mais d'autant que
 „ c'étoit une chose à laquelle je ne pouvois
 „ pas remédier , il faloit que je prisse pa-
 „ tience jusqu'à ce qu'il plairoit à Sa Maj.
 „ *Bogdoi-Chanienne* d'en disposer autrement .
 „ Le 16. je montai encore à cheval pour
 „ aller voir l'*Allegadab* ou premier Ministre ,
 „ dans l'espérance d'en tirer une résolution plus

avantageuse par rapport à mon affaire, que n'avoit été celle du Président du Conseil. Estant arivé à son hôtel on me laissa à la vérité entrer dans la Cour; mais come je n'avois pas envie d'entrer dans la chambre de ses domestiques, je fus obligé de m'arêter dans la Cour, jusqu'à ce qu'on lui eût notifié mon arivée; il ne manqua pas tout come l'autre de m'envoyer un domestique pour s'informer du sujet de mon arivée; & lui ayant fait savoir, que je souhaitois d'avoir l'honneur de le voir & de l'entretenir d'une affaire, dont je ne saurois m'expliquer à son domestique; ce même domestique revint un moment après me dire; *mon Maître vous remercie, Monsieur, de la peine que vous avez bien voulu prendre; il se porte fort bien; mais il n'est pas en commodité de vous voir.*

Le 17. je m'en fus encore en son voisinage, & ayant envoyé mon interprète à son hôtel pour savoir s'il vouloit permettre que je pusse le voir pour un moment, il me fit répondre que cela ne se pouvoit point, parcequ'il étoit sur le point de sortir pour aller trouver S. M. & que même il ne savoit pas quand il auroit le tems de me parler. C'est pourquoi voyant à la fin que c'étoit une affaire qui ne vouloit pas être pressée je pris le parti de la laisser dormir pour quelque tems.

Le 19. j'ai vu un Père Jésuite *Alemand*, qui étant une vieille conoissance & de mes amis depuis mon premier voyage en ce Pays, ne fit point de façon de me dire, que plusieurs des premiers Mandarins de la *Chine* désaprouvoient fort que le *Chou* eût consenti à mon

séjour

séjour
av
sez
tio
vo
vo
ble
qu
mo
ma
ma
hor
cep
été
leur
tem

(1)
invi
faur
réfid
ditre
les d
nois
d'y v
(2)
père
les p
l'eta
tous
l'Emp
ne, q
que n
extré
de ses
défen
gouren
pous
n'eu
mort.

féjour à *Peking* (1); mais que come il n'y avoit personne dans tout l'Empire qui fût assez hardi pour oser trouver à redire aux actions de ce Monarque, à moins que de se vouloir exposer à un terrible hazard, il y avoit aparence qu'ils s'acoutumeroient insensiblement à ma personne (1). Il me dit encore qu'il avoit envoyé diverses fois son valet à mon quartier pour me faire ses complimens, mais que la Garde qui étoit à l'entrée de la maison l'avoit toujours renvoyé, come un home qui n'avoit rien à faire chez moi; que cependant il croyoit bien qu'elle n'auroit pas été tout à fait si intraitable, s'il eût voulu leur donner la pièce. Il me recomanda fortement de ne faire aucune recherche de ce

L 4

qu'il

(1) La Nation *Chinoise* regardant come saintes & inviolables ses anciennes Loix & coutumes, il ne faut pas s'étonner, si elle soustoit impatiemment la résidence d'un Agent de *Russie* à *Peking*, toime étant directement contraire aux constitutions fondamentales de l'Empire, qui interdisent absolument aux *Chinois* de sortir hors de l'Empire, & aux étrangers, d'y venir établir un domicile fixe.

(2) La grande quantité de sang que le défunt Empereur de la *Chine* fut obligé de faire répandre dans les premières années de son Règne, afin de pacifier l'Etat, jeta une si grande terreur dans les cœurs de tous les *Chinois*, que les plus grands Seigneurs de l'Empire n'osèrent s'approcher du depuis de sa personne, qu'en tremblant; cependant au fonda ce Monarque n'étoit rien moins qu'un Tiran, puisqu'il aimoit extrêmement la Justice, & qu'il épargnoit le sang de ses sujets tant qu'il étoit possible. Il avoit même défendu par tout son Empire sous des peines très rigoureuses de faire exécuter à mort aucun criminel, pour quelque crime que ce pût être, à moins qu'il n'eût confirmé & signé en personne la sentence de mort.

qu'il venoit de me dire, parcequ'il ne vouloit pas paroître dans cette affaire, & qu'il fuffoit que j'en fusse informé pour prendre mes mesures là-dessus dans l'ocasion.

Il y a à *Peking* un grand nombre de petits Marchands ou plutot de Colporteurs, qui, d'abord qu'ils aprennent qu'il est arrivé des étrangers soit de *Russie* ou d'ailleurs, viennent leur offrir dans leur quartier de toute sorte de marchandises, qu'ils tirent en partie des Lombards en partie des autres maisons particulières de toute qualité, qui ont des marchandises dont ils souhaitent se défaire. Et chez ces gens on trouve souvent bien mieux son fait, tant en toutes sortes de curiositez qu'en étofes de soye, que dans les boutiques. C'est pourquoi je proposai à quelques uns d'entre eux de m'apporter de tems en tems ce qu'ils auroient de plus curieux, soit en étofes soit en bijoux ou d'autres marchandises de prix, afin que je pusse parvenir avec le tems à une connoissance exacte de toutes les marchandises qu'on trouve en cette Ville. Là dessus ces gens me représentèrent que je pouvois bien croire qu'ils ne demandoient pas mieux que de gagner, attendu que c'étoit leur métier, & que par conséquent ils ne manqueroient pas de faire ce que je souhaitois d'eux, si la maison étoit partagée entre plusieurs ménages, parceque les marchandises qui ne conviendroient pas à l'un pouvant être du gout de l'autre, ils débiteroient toujours quelque chose : mais qu'occupant seul la maison, come je faisois, & ayant une si nombreuse Garde à ma porte, ils ne sauroient

le

le fa
pern
oblig
Gard
tant
ou m
ils le
conv
L
rins
res;
„ So
„ te
„ à
Ils m
„ n'e
„ m
„ ch
„ tel
„ l'ig
„ tio
„ ver
te qu
Gard
„ vo
„ ma
„ la
„ inf
„ da
„ & c
„ il f
„ tro
vinre
argun
rab qu

le faire, par la raison qu'ayant qu'on leur permettoit l'entrée dans la maison, ils étoient obligez de convenir avec les Soldats de la Garde, combien ils leur doneroient en sortant: & soit qu'ils vendissent quelque chose ou non, il falloit également qu'à leur sortie ils leur donassent l'argent dont ils étoient convenus avec eux en entrant.

Le 20. j'envoyai demander aux Mandarins qui étoient chargez du soin de mes affaires; „ s'ils avoient conoissance de ce que les „ Soldats de la Garde, qui étoit à ma porte, ne laissoient entrer personne chez moi, „ à moins qu'on ne leur donat de l'argent, „ Ils me firent savoir en réponse; „ qu'ils „ n'en savoient rien du tout, mais qu'ils ne „ manqueroient pas d'en faire une exacte recherche, & qu'en cas qu'il se trouvat que „ telle chose étoit arrivée par le passé, par „ l'ignorance des Soldats qui étoient en faction, ils y mettroient bon ordre pour l'avenir. „ Effectivement j'appris dans la suite qu'ils en avoient parlé aux Officiers de la Garde, qui leur répondirent; „ qu'ils avoient ordre de garder soigneusement cette maison & de veiller attentivement à ce que „ la canaille, qui est d'ordinaire extrêmement insolente, ne trouvat pas moyen d'entrer „ dans la Cour & d'y voler quelque chose; „ & que, come c'étoit à eux à en répondre, „ il falloit qu'ils prissent les précautions qu'ils trouvoient nécessaires pour cet effet. „ Ils vinrent me rapporter cette réponse come un argument sans réplique; mais je les assurai que, quand la Garde laisseroit entrer chez

moi, tous ceux qui viendroient me voir pendant le jour, je ne la rendrois responsable d'aucun vol, qui pourroit être fait chez moi, attendu que j'avois moi-même des domestiques, qui pourroient chasser de la Cour de mon logis, ceux qui auroient la hardiesse d'y entrer, sans y avoir affaire.

Il faut remarquer en cette occasion, que les *Chinois* ont la manière de ne s'expliquer qu'une seule fois sur une proposition; & après avoir donné une fois une réponse sur quelque matière que ce puisse être, ils se tiennent toujours clouez à cette réponse, come à un argument infallible. En sorte qu'on a beau tourner avec eux une affaire de vingt côtés diférens, pour les convaincre d'une manière ou d'autre de leur erreur, ou pour les faire revenir de leur sentiment, on n'y fait que perdre sa peine, attendu qu'ils se tiennent fermement liez à leur première parole. Et c'est une règle généralement reçue chez tous les *Chinois*, soit grands, soit petits, sur tout lorsqu'ils ont affaire à des étrangers; en sorte que toutes les fois qu'il s'agit de quelque proposition, que leur intérêt ou leur vanité les empêche de goûter, on peut compter certainement, qu'après des disputes infinies, on sera à la fin obligé de recevoir la parole qu'ils ont prononcée dans le commencement pour toute réponse, soit qu'elle y convienne, ou non.

Le 21. je parlai au Brigadier de ma Garde de cette affaire. C'est un homme qui a l'estime générale de tout ce qu'il y a de gens de mérite dans l'Empire. Il y a quelques années qu'il

qu'
l'Em
à ce
re.
hon
neu
Jésu
son
Em
la c
Gar
" q
" d
" te
" m
" p
" n
" G
" ré
" d
" en
" ce
le m
lui;
le B
à ce
leur
purc
de g
d'ex
cien
été
mer
Gar
faire

qu'il occupoit une des premières Charges de l'Etat, mais il fut disgracié & fait Brigadier, à cause de la mauvaise conduite de son Frère. Je puis dire que c'est bien le plus digne homme que j'aye connu à la *Chine*, plein d'honneur, de raison & de probité, & les Pères Jésuites conviennent avec moi, qu'il n'a pas son pareil dans toute l'étendue de ce vaste Empire. Il désaprouva d'abord extrêmement la conduite des Officiers & des Soldats de la Garde, mais il me représenta en même tems;

„ qu'ayant des ordres précis de l'Empereur
 „ d'empêcher soigneusement, que toute sorte
 „ de canaille ne pût entrer & sortir chez
 „ moi à leur fantaisie, afin qu'on ne me fit
 „ pas quelque insulte, il n'avoit pu que donner
 „ les mêmes ordres aux Officiers de ma
 „ Garde; mais que pour les empêcher de
 „ renayant d'abuser de ses ordres, il venoit
 „ droit régulièrement deux fois par semaine
 „ en mon quartier, pour avoir l'œil sur leur
 „ conduite. . . Ce qui me donna à la vérité
 le moyen de lier une amitié particulière avec lui; mais ni moi ni toutes les menaces que le Brigadier pût faire aux Officiers & Soldats à ce sujet, & même les effets rigoureux qu'il leur en fit ressentir en diverses occasions, ne purent réprimer l'avidité insatiable de ces gens de guerre, qui croient être fondez en droit d'exiger des contributions de ceux qui négocient avec les étrangers. Enfin il m'auroit été insupportable de continuer d'être à la merci des chicanes, que cette prétendue Garde d'honneur s'étudioit tous les jours à me faire, si je n'avois eu l'espérance que ma

L. G.

Lettre

Lettre de Créance aloit être reçue incessamment, & qu'après cela je pouvois faire ma Charge avec plus d'agrément.

Le 23. mon interprète ayant rencontré un de nos Débiteurs le fit souvenir des promesses qu'il avoit faites à Mr. l'Envoyé Extraordinaire *Ismaïloff*, & l'assura que, pour peu qu'ils différeroient de me contenter, ils aloient être arêtez tous, attendu que cette affaire ne souffroit plus de retardement; sur quoi il lui promit de venir me voir en 2. ou 3. jours avec ses camarades, & de faire tout son possible que ce ne fût pas à mains vuides.

Le 26. deux de ces Débiteurs se rendirent chez moi avec un Marchand *Chinois*, qui leur avoit servi de caution. Ils m'annoncèrent dès l'abord qu'un de leur compagnie apelé *Dzchun-Dzchan*, qui nous étoit redevable de 1400. *Laen* argent fin, étoit mort l'année passée: mais come j'étois instruit que trois d'entr'eux s'étoient obligez solidairement les uns pour les autres en tel cas, ce dont ils ne pouvoient pas disconvenir eux mêmes, il falut que cette somme fût portée sur le compte des intéressez survivans. De ces deux Débiteurs qui vinrent chez moi, l'un apelé *Dzchin-Borche* se trouvoit encore en arière de 700. *Laen*, selon le dire de mon interprète, mais il ne convenoit que de 650. *Laen*: l'autre apelé *Dzchin-Sanga* devoit fournir 340. *Tbun*. de *Kitaika* (1.) à l'arivée de la
prochaine

(1) C'est une sorte de soie de coton lustrée très soye.

pro
tu
G
leur
" I
" d
" v
" d
" M
" c
" t
" p
" q
" r
" d
" b
" d

forte
coule
par t
(1)
sent t
Sibéri
ne de
que p
pratic
des d
entre
birie
la sui
au li
deyan
Chan
cet E
forte
Com
camp

prochaine Caravane à *Peking*, & cela en vertu d'un billet qu'il en avoit fait au Commissaire *Gusaitnikoff* payable à lui ou à son ordre. Je leur dis, „ que quoique je n'eusse pas entre „ mes mains les obligations qu'ils avoient „ données au S. *Gusaitnikoff*, cela ne les devoit „ pourtant pas empêcher de payer ces „ dettes à moi, sinon tout à la fois, du „ moins peu à peu, à mesure que leurs fortunes „ le leur permettoient, attendu que c'étoit „ un argent qui devoit entrer dans l'épargne de S. M. *Czarienne*; & que lorsqu'ils m'auroient payé le tout, je leur ferois mon billet de mortification, qui rendroit éteintes & de nulle valeur leurs obligations, qui étoient entre les mains du „ dit Sr. *Gusaitnikoff*, (1). Sur quoi ils

L. 7

répon-

forte & serrée, qu'on fait à la *Chine* de toute sorte de couleurs, dont il se fait un débit fort considérable par toute l'*Asie Septentrionale*.

(1) Le commerce entre la *Russie* & la *Chine* est à présent un Monopole affecté uniquement au trésor de la *Sibirie*, aucun des sujets de la *Russie* n'osant sous peine de la vie se mêler publiquement de ce commerce, que pour le compte de la couronne, quoique cela se pratique assez souvent par la connivence des *Waiwodes* des places frontières. En vertu du dernier traité entre les deux Empires on ne peut envoyer de la *Sibirie* que tous les ans une seule caravane à *Peking*, dont la suite ne peut être que de 200. personnes tout au plus, au lieu de 1000. & davantage qui la composoient ci-devant, & qui étoient entretenues aux dépens du *Chan* de la *Chine* pendant leur séjour sur les terres de cet Empire; ce qui est aussi changé maintenant. en sorte qu'il faut qu'ils se nourrissent à leurs dépens. Le Commissaire qui a la direction de la Caravane reçoit à compte du trésor de la *Sibirie* toutes sortes de pelle-

ries.

répondirent ; „ qu'ils ne pouvoient qu'être
 „ contents de cet expédient, & que conformement à la promesse qu'ils avoient faite à
 „ Mr. l'Envoyé Extraordinaire de me donner
 „ une entière satisfaction là dessus, ils ne
 „ manqueroient pas de faire en sorte, que je
 „ pusse toucher effectivement une partie de
 „ leurs dettes avant la fin du mois „. Ces
 „ promesses continuoient de jour en jour en
 „ cette manière sans le moindre effet; & come
 „ je savoïs par ma propre expérience, qu'il n'y
 „ a pas au monde de plus mauvais payeurs que
 „ les *Chinois*, lorsqu'on ne peut pas les y con-
 „ traindre par la force, il me falut songer à
 „ d'autres expédiens.

Le 1. de Mai, je remis à mes Mandarins
 deux mémoires au sujet desdites dettes & de
 celles du Prêtre de *St. Nicolas*, en les priant
 de vouloir les présenter au Conseil & me com-
 muniquer la réponse qu'on y feroit.

Le même jour mes Mandarins me mirent
 en mains 82. *Liens* 26. *Fus*, argent fin, di-
 „ fant ; „ que *S. M. Bogdoi Chawienne* avoit
 „ ordonné de me payer cette somme pour la
 „ valeur des Brebis, Poissons, Lait & Pou-
 „ les des deux mois passez ; & qu'à l'avenir il
 „ viendroît de 9. jours en 9. jours un Ecrivain
 „ du Trésor Impérial m'apporter 12. *Liens* 37.
 „ *Fus* en paiement desdites provisions, &
 „ que pour les autres denrées que je recevois
 „ en

„ nies & marchandises du crud du Pays, au prix dont
 „ il peut convenir avec les Gardes dudit trésor, & il
 „ doit en payer la valeur à son retour de la *Chine*, en
 „ argent, ou en marchandises du crud de la *Chine*.

„ e
 „ v
 „ B
 „ que
 „ l'en
 „ soit
 „ selo
 „ on
 „ Che
 „ ble
 „ cher
 „ A
 „ un f
 „ de g
 „ où j
 „ injur
 „ de n
 „ cour
 „ trém
 „ fus
 „ voisi
 „ à l'a
 „ expo
 „ qu'u
 „ gran
 „ que
 „ L
 „ mes
 „ en le
 „ cessa
 „ du m
 „ firen
 „ le ch
 „ M
 „ firen

„ en nature , on auroit soin de me les en-
 „ voyer pareillement par un Comis des ma-
 „ gazins dont on les tiroit „ . Desorte
 que tout ce que je recevois par mois pour
 l'entretien de ma personne, soit en argent,
 soit en denrées, pouvoit faire tout au plus
 selon le prix courant d'alors 48. *Laen* : mais
 on ne me donoit point de fourage pour mes
 Chevaux ; ce qui faisoit un article considéra-
 ble à *Peking*, où le fourage est extrêmement
 cher.

Après que pendant tout ce jour il eut fait
 un fort mauvais tems de pluyes entremêlées
 de grands coups de vent, la vieille maison
 où j'étois logé, ne pouvant plus résister aux
 injures du tems, la muraille de tout un côté
 de ma chambre tomba vers la minuit dans la
 cour du logis ; ce qui me faisant craindre ex-
 trêmement pour ce qui en restoit encore, je
 fus obligé de me sauver dans une chambre
 voisine, pour me mettre en quelque manière
 à l'abri du péril évident, où je me trouvois
 exposé. Et quoique cette chambre ne fût
 qu'un fort vilain trou, je n'y courrois pas si
 grand danger, n'étant pas tout à fait si vieille
 que l'autre.

Le lendemain 2. du mois, je fis avertir
 mes Mandarins de ce qui venoit de m'arriver,
 en les priant de faire ensorte qu'on vint in-
 cessamment réparer, sinon toute la maison,
 du moins mon appartement ; sur quoi ils me
 firent assurer, qu'ils aloient y travailler sur
 le champ.

Mais le 4. ils changèrent de ton, & me
 firent savoir qu'on n'y pouvoit rien faire avant
 le :

le départ de l'Empereur, vû que le Colége qui a la Sur-Intendance des bâtimens étoit si occupé avec la Cour, qu'il ne pouvoit donner ses atentions à aucunes autres affaires pour le présent. Là dessus je voulus essayer de faire réparer moi même mon appartement par des gens que je fis louer à mes dépens. Mais il manqua de leur en couter bien cher, & les Mandarins me protestèrent, que c'étoit une affaire qui les pouvoit perdre eux mêmes pour jamais, si l'Empereur venoit à savoir, qu'ils eussent consenti que je fisse réparer de mon argent une maison qui lui appartenoit, mais qu'ils m'assuroient qu'on viendroit y travailler au premier jour.

Le 8. S. M. *Bogdoi-Chanienne* partit pour *Fegcholl*, & ayant eu l'honneur de la suivre en cette occasion jusqu'à 15. *Ly de Peking*, S. M. me demanda, si j'atendois bientôt la Caravane. Je lui répondis là dessus; que je n'avois à la verité jusque là aucunes Nouvelles du Commissaire, mais que pour cela je ne laissois pas de compter qu'elle pouvoit être en deux mois à *Peking*. Sur quoi elle me fit proposer, si, en attendant la Caravane, je ne voulois pas venir passer mon tems avec la Cour à *Fegcholl*. Je reçus une invitation si gracieuse avec toute la soumission qu'elle méritoit, promettant de venir faire la révérence à S. M. à *Fegcholl* le plutot qu'il me seroit possible (1). Mais à mon retour à *Peking* le

(1) Le défunt Empereur de la *China* étoit extraordinairement

le G
 » je
 » qu
 » ce
 » ne
 » M
 » vo
 cord
 tes
 Cza
 pus
 ces
 gran
 aux
 trée
 L
 voir
 tant
 pour
 Lam

dinai
 furto
 scienc
 sa Ne
 çon,
 traç
 joues
 extrê
 Moun
 (1)
 mouck
 Idolâ
 par ce
 mort
 le de
 te mo

le Gouverneur de la Ville me fit savoir, „ que
 „ je ne pourois pas suivre l'Empereur, avant
 „ que S. M. eût fait expédier les ordres né-
 „ cessaires à lui & au Conseil, pour me do-
 „ ner les chevaux de relais & l'escorte de
 „ Mandarins, dont j'aurois besoin pour ce
 „ voyage „. En attendant je fis divers ac-
 cords avec quelques particuliers pour différen-
 tes sortes d'ouvrages de vernis que S. M.
Czarienne souhaitoit d'avoir; ce que je ne
 pus pas faire au prix ordinaire, attendu que
 ces gens étoient obligez de distribuer une
 grande partie de ce qu'ils gagnoient par jour
 aux Soldats de ma Garde, pour avoir l'en-
 trée libre chez moi.

Le 10. mes Mandarins étant venus me
 voir, l'un d'entr'eux prit congé de moi, é-
 tant, à ce qu'il me dit, nommé par la Cour
 pour aler en qualité d'Envoyé vers le *Dalai-*
Lama (1), & l'autre me donna des assuran-
 ces.

dinairement affable & gracieux envers les Européens,
 surtout envers ceux qu'il savoit exceller en quelque
 science. Il étoit d'une taille peu commune à ceux de
 sa Nation, & l'on ne pouvoit connoître en aucune fa-
 çon, ni à son teint, ni à ses traits, qu'il étoit d'ex-
 traction *Tartare*: on remarquoit par les seuls os de ses
 joues, qu'il avoit un peu larges & relevés vers les
 extrémités des yeux, qu'il tenoit quelque chose des
Moungales.

(1) Le *Dalai-Lama* est le Grand Pontife des *Coll-*
moucks, des *Moungales*, & de plusieurs autres Nations
 Idolâtres du Nord des Indes. Il est adoré comme Dieu
 par tous ces Peuples & passe dans leur esprit pour im-
 mortel: il demeure dans un Couvent auprès de la Vil-
 le de *Porala* dans le Royaume de *Tangut*, sur une hau-
 te montagne au Sud du désert de *Xamo* vers les Fron-
 tières.

ces positives, que le lendemain de grand matin on comenceroit à travailler à la réparation de mon quartier, & qu'on avoit déjà fait provision des matériaux nécessaires pour cet effet. A l'égard de mes deux mémoires au sujet des susdites dettes, il me dit en réponse; „ que le Président ne les avoit pas „ voulu recevoir, ne trouvant pas à propos „ de se mêler de pareilles babioles, d'autant „ plus qu'il avoit déjà averti d'avance Mr. „ d'Ismaïloff même, que le Conseil ne „ s'embarasseroit absolument point d'aucune „ affaire de dettes. Que cependant il avoit „ ordonné à lui Mandarin de presser ces débiteurs de me payer, supposé qu'ils fussent „ en état d'aquiter de pareilles sommes.

Le 20. mon Mandarin étant venu s'arrêter à ma porte & ayant appris que mon appartement étoit toujours au même état, il envoya un de ses gens me faire des excuses de ce qu'il ne venoit pas me voir, attendu qu'il craignoit que la grande chaleur qu'il aloit faire sur le midi, ne lui causât quelque incommodité. Mais je lui fis dire pour toute réponse; „ que „ je n'entendois rien à un semblable compliment, & que je souhaiterois de tout „ mon cœur qu'il pût être à l'avenir tout à „ fait dispensé de venir chez moi „. Sur cette réponse il prit le parti de venir me trouver lui même & de se plaindre extrêmement de la négligence du Colége qui a la Surintendance

tières de la Chine. Consultez l'Histoire Géographique des Tartars.

danc
de m
plu
pres
que l
men
qu'on
tems
mis à
d'au
de in
qu'on
au C
fât e
Briga
ala t
les m
l'Emp
tribuc
les Pa
rer, i
jour c
Le
vaillér
de po
de no
m'apo
les au
rer qu
toit fo
que m
doient
de peti
sérieu
Dan

dance des bâtimens à pourvoir à la réparation de ma maison, nonobstant qu'il lui eût écrit plusieurs fois sur ce sujet, en des termes fort pressans. Je lui demandai, *ce qu'il croyoit que le Czar mon Maître penseroit du traitement qu'on me faisoit, & s'il ne craignoit pas qu'on ne pût rendre responsable avec le tems d'une pareille conduite* : mais s'étant mis à rire, il me dit ; *qu'il se passoit bien d'autres choses chez eux & de bien plus grande importance que ne l'étoit celle-ci, sans qu'on osât pour cela aller en porter les plaintes au Czar, & qu'il ne doutoit point, qu'il n'en fût tout de même chez nous.* Cependant le Brigadier de ma Garde en ayant été informé, alla trouver les Mandarins de ce Colége & les menaça, qu'il iroit lui même avertir l'Empereur, que par leur négligence ils contribueroient à la diminution de sa gloire dans les Pays étrangers, en cas que sans plus différer, ils ne fissent réparer ma maison dans le jour du lendemain.

Le 25. il vint enfin des ouvriers qui travaillèrent à remettre mon appartement en état de pouvoir être habité. Le même jour un de nos Débiteurs apelé *Dzchin-Sanga* vint m'apporter 50. *Tban* de *Kiraika*, mais pour les autres je ne vis aucune apparence d'en tirer quelque chose, d'autant que la misère étoit fort grande chez eux, & que les efforts que mon Mandarin faisoit auprès d'eux tendoient plutôt à en atraper de tems en tems de petites gratifications pour lui, qu'à presser sérieusement notre paiement.

Dans les mois de Juin, Juillet & une
partie

partie de celui d'Aout, il ne se passa à mon égard rien de remarquable à la Cour ou dans le Ministère, parceque tous ceux qui étoient de quelque distinction étoient alez participer aux divertissemens de la campagne. C'est pourquoi je remplirai ce vuide par un rapport fidèle des observations, que pendant mon séjour en cette Cour j'ai pu faire, tant par moi même que par le moyen de quelques uns de mes amis, sur l'état présent du négoce de la Ville de *Peking*. Mais je suis obligé en même tems d'avertir le Lecteur qu'il s'en faut beaucoup, que ces observations ne soyent telles qu'elles auroient pu l'être, si je n'avois pas été si gêné, & si on m'avoit laissé jouir des comoditez nécessaires pour m'en pouvoir instruire à fonds.

Ceux de la *Corée*, qui sont tributaires à la *Chine*, viennent tous les ans deux fois à *Peking* (1), savoir au mois de *Mars* & au mois d'*Aout* au nombre de 40. à 50. personnes, tant pour payer le tribut à l'Empereur, que pour faire leur négoce, qui consiste principalement dans les marchandises suivantes.

Une

(1) La *Corée* est une presqu'Isle à l'Est de la grande muraille de la *Chine*: elle est contigue à l'Ouest, de la Province de *Léatung* de la *Chine*, & au Nord, du Pays des *Moungales Orientaux*. Les habitans de la *Corée* sont depuis un tems immémorial tributaires à la *Chine*, qui les traite fort durement, ne leur permettant aucun comerce avec les étrangers: cependant ils ne laissent pas de venir clandestinement avec leurs marchandises par la mer du *Japon* dans la Rivière d'*Amur*, & de là par la *Naunda* jusqu'à la Ville de *Naun*, pour y trafiquer avec les *Moungales* & indirectement avec les *Russes*.

Une sorte de gros Papier d'un grand Volume fait de soye crue, qui approche du gros Papier à enveloper qu'on a en *Europe*; on se sert de ce Papier à la *Chine* pour les fenêtres au lieu des vitres.

Du Papier à figures d'or ou d'argent, pour en revêtir le dedans des appartemens.

Toutes sortes de grands éventails de plusieurs façons.

Des Nates très fines & fort proprement travaillées, dont on se sert pendant l'été au lieu des Matelats.

Du Tabac à fumer coupé fort menu, dont il se fait une grande consommation à la *Chine*, & qui est bien plus estimé par les *Chinois*, que celui qui croît chez eux.

Une sorte de Toile de Coton rayée.

Une sorte de Pelleterie, que les *Russes* appellent *Chorky*, & qu'on nome *Colouk* en Sibérie, qui se trouve en grande abondance à la *Corée*, & dont il se fait un débit considérable à *Peking*.

Une sorte de Poisson sec, qu'ils tirent de certaines grandes Coquilles de la Mer du *Japon*.

C'est avec ces Marchandises qu'ils font leur trafic; & quoiqu'il les faille quasi considérer come une même Nation avec les *Chinois* & en quelque manière come leurs sujets, ils ne jouissent pas de la moindre liberté pendant leur séjour à *Peking*; toute communication & conversation leur étant absolument interdite, tant avec les étrangers qu'avec les *Chinois* mêmes: desorte qu'ils ne font pas regarder avec moins de mépris par les *Chinois*,

nois, que tout le reste des autres Nations de la Terre. Comme ils ne sauroient faire de comerce considérable avec leurs marchandises, ils apportent ordinairement de grosses sommes d'argent à *Peking*, en pièces de huit d'*Espagne*, & en écus d'*Hollande*, qui sont estimez à la *Chine* être à 5. 6. jusqu'à 7. pour cent de plus bas aloi, que l'argent fin de cet Empire, qu'on apelle comunément *l'Argent du Chan*. Ce qui fait voir que les habitans de la *Corée* doivent avoir quelque comerce avec les Isles du *Japon*, ou du moins avec les Isles situées entre le *Japon* & la *Corée*; nonobstant qu'il soit absolument défendu aux habitans de ce Pays d'avoir la moindre communication ou comerce avec d'autres Nations, & de recevoir des bâtimens étrangers dans leurs Ports; y ayant pour cet effet toujours un Mandarin de la Cour résidant à la *Corée*, pour avoir l'œil sur les démarches de cette Nation. De cet argent ils achettent à *Peking*:

De la plus fine Soye crue.

D'une sorte de Damas apelé par les *Russes Goly*, & par les *Chinois Couly-Toanza*, ce qui veut dire, Damas de la *Corée*, parcequ'au commencement ceux de la *Corée* étoient les seuls qui tiroient de ces sortes de Damas.

D'une sorte d'Etofe mince de Soye propre pour les doublures, apelée par les *Chinois Fansa*.

Du Thé & des Porcelaines.

De toute sorte de vases de cuivre blanc pour les nécessitez du ménage.

Du

Du Coton.

Ils tirent aussi des queues de *Zobelines*, pour en border leurs bonnets & les cous de leurs robes.

Il y a apparence qu'ils trafiquent en d'autres endroits avec la Soye & les Damas qu'ils emportent de *Peking*, attendu qu'ils en tirent en bien plus grande quantité, qu'il ne leur en faut pour la consommation de leur Pays.

Lorsqu'il n'y a point de Caravane de Russie ou d'autres gens de cette Nation à *Peking*, on loge ceux de la *Corée* dans l'hôtel affecté au logement des Russes; mais lorsqu'il y a des Russes en cette Ville, on leur donne un autre quartier. Et c'est pour cette raison que les Chinois appellent cette maison *Coanly Coanne* ou Magasin des *Coréens*, lorsqu'elle est occupée par les habitants de la *Corée*, & *Urusu Coanne* ou Magasin des Russes, lorsqu'il y loge des gens de cette Nation.

Dès que ceux de la *Corée*, soit qu'ils soient des députés du Pays ou des Marchands, sont arrivés & logés à *Peking*, on nome incessamment deux Mandarins, qui se rendent à leur quartier, pour observer ceux qui entrent & sortent chez eux, & pour les examiner sur le sujet qui les y amène, & d'où peut venir la connoissance qu'ils ont avec ces gens. On fait même poster des Gardes tout à l'entour de leur quartier, pour empêcher que personne ne puisse avoir quelque correspondance secrète avec eux. Lorsque quelqu'un de cette Nation veut aller sortir pour quelque affaire, la Garde le suit par tout avec de grands fouets, pour empêcher que personne

ne

ne le vienne aborder sur la rue, & il n'ose aller voir personne sans la permission de la Garde. Come les habitans de la *Corée* ne sont pas acoutumez de monter à Cheval, & que même ils n'oseroient en monter aucun de crainte de quelque accident, on leur donne une Garde de l'infanterie, qui n'a point d'autres armes, lorsqu'elle est en Garnison, que ces fouets. Outre tous ces traitemens pleins de mépris on fait afficher à leur quartier un Edit de la Cour, portant qu'il est défendu à qui que ce puisse être d'entrer chez eux sans la conoissance des Mandarins députez pour cet effet, qui, après les avoir examinez sur ce qu'ils y ont à faire, tiennent exactement notice de leurs noms & envoient un Soldat avec eux dans la maison, pour prendre garde à ce qu'ils y vont faire. C'est une comission fort lucrative que celle des Mandarins députez à la Garde de ceux de la *Corée*, attendu qu'ils ne manquent pas de doner le comerce avec eux en ferme à la compagnie des Marchands qui leur en offre le plus, ce qui monte quelquefois à des sommes considérables, & il n'est permis à personne excepté à ceux de cette compagnie de trafiquer avec lesdits habitans de la *Corée*.

Les *Chinois* n'ont quasi point de comerce avec les *Indes* (1), à l'exception de quelque petit

(1) La *Chine* est séparée des Etats du *Grand-Mogol* par des déserts sablonneux absolument impraticables pour les Marchands; & des autres Provinces des *Indes* par des montagnes fort difficiles à passer; ce qui empêche quasi tout comerce entre ces différens Etats.

petit
res a
quoi
sible
trou
qui a
au d
Chin
Beng
tavie
arivé
Man
moy
la Co
tant
jet d
étran
être,
dre e
ment
Le
To

(1)
en div
comer
de la
les Ma
destine
On les
qu'ils
ment,
obligez
à la ma
tous la
la tête
leurs ch

petit franc, qui se peut faire sur les Frontières avec les sujets des Etats voisins: mais en quoi il consiste, c'est ce qu'il m'a été impossible d'apprendre, vu que de mille gens qu'on trouve à *Peking*, à peine y en a-t-il un seul qui ait quelque connoissance de ce qui se passe au dehors de la Ville. Il est vrai que les *Chinois* sont allez trafiquer quelquefois à *Bengale*, dans les Isles *Philippines*, à *Batavia* & même jusqu'à *Goa*: mais cela n'est arrivé qu'à la dérobée & par la connivence des Mandarins Gouverneurs des Ports de Mer, moyennant une bone somme d'argent, sans que la Cour en ait eu aucune connoissance; d'autant qu'il est absolument défendu à tout sujet de l'Empire d'aler voyager dans les Pays étrangers, pour quelque sujet que ce puisse être, à moins d'une permission ou d'un ordre exprès de l'Empereur ou du gouverne-
(1).

Les *Bousbares* viennent aussi à *Peking*,
Tom. VIII. M mais

(1) La plupart des *Chinois* qui se trouvent répandus en divers endroits des *Indes Orientales* pour faire leur comerce, sont de la postérité de ceux qui se sauvèrent de la *Chine* lorsque les *Tartares Mongales* s'en rendirent les Maîtres, & ils n'ont de la communication que clandestinement avec les autres *Chinois* leurs compatriotes. On les peut aisément reconoitre à leurs cheveux, qu'ils portent de la longueur qu'ils ont naturellement, au lieu que les *Chinois* sujets des *Tartares* sont obligez sous peine de la vie de couper leurs cheveux à la manière des *Callmoucks* & des *Moungales*, qui ont tous la tête rase, excepté une seule touffe au haut de la tête, qu'ils conservent de la longueur naturelle de leurs cheveux.

mais sans observer des tems réglez pour cela (1).

Ils apportent de grandes cornalines rondes d'un fort beau rouge, que les *Chinois* troquent d'eux contre des *Damas*, des *Kitaika*, du Thé, du Tabac, des Porcelaines, & même contre de l'argent. On les enfle ensuite à de petits cordons de soye à la manière des *Chapelets*, & les *Mandarins* des premiers ordres, lorsqu'ils assistent en habit de cérémonie à quelque solennité de la Cour ou des *Coléges*, où ils ont séance, en portent un tour

(1) Il y a deux *Boucharies*, la grande & la petite. La grande *Boucharie* est située entre la *Perse* & les Etats du *Grand-Mogol*, vers les 40. Dég. de Latit. C'est le Pays des *Tariars Usbeks*, qui sont *Mahométans*. La petite *Boucharie* est située à l'Orient de la grande & s'étend jusqu'aux Frontières de la *China* du côté du désert de *Xamo* & du Royaume de *Tibet*, qui confine avec elle au *Midi*: cette dernière est sujette au *Contaisch Grand-Uhan* des *Callmoucks*. Les *Bouchares* sont une Nation particulière, laquelle n'a aucune connexion ni avec les *Tariars* *Mahométans* ou *Payens*, ni avec aucun autre Peuple de ces Cantons. Ils ne savent pas eux mêmes d'où ils tirent leur origine: cependant ils ne laissent pas de faire profession du culte *Mahométan*: ils occupent les Villes des deux *Boucharies* & ne se mêlent absolument d'aucune autre chose que du comerce. Ceux de la grande *Boucharie* font leur négoce dans les Etats du *Grand-Mogol*, dans la *Perse* & dans la *Sibirie* & payent tribut au *Uhan* des *Usbeks*; ceux de la petite *Boucharie* trafiquent dans la *China*, aux Royaumes de *Tibet* & de *Tangut*, & avec les *Callmoucks* & *Moungales* leurs voisins. Ces derniers payent contribution au *Contaisch*. Les *Bouchares* ont beaucoup de coutumes & cérémonies aprochantes de celles des *Juifs*, dont ils ont aussi en quelque manière la *Dialecte*, la *physionomie*, & la *taille*, ce qui peut donner occasion à bien des réflexions,

tour pendu au cou qui leur descend jusque sur l'estomac.

Ils apportent encore du Musc, des Diamans cruds & de plusieurs autres sortes de Bijoux, mais (à ce que j'en ai pu apprendre) de fort peu de valeur; parcequ'il est fort rare de trouver parmi les *Chinois* quelque amateur, qui veuille risquer une somme considérable pour une belle pierre. Les *Chinois* polissent ces petites pierres à leur manière, afin de les rendre propres à servir aux ornemens de tête du sexe.

Je n'ai eu aucune occasion de fréquenter en personne ceux de cette nation, n'ayant pas joui d'une liberté assez étendue pour cela; come eux de leur côté n'osoient pas se risquer de venir chez moi, crainte de la Garde qui étoit à ma porte: en sorte que je ne puis pas rendre un compte tout-à-fait exact de ce qui les regarde.

Ils apportent aussi à *Peking* de l'Or en poudre (1), que les *Chinois* leur achètent d'ordinaire.

M 2

di-

(1) L'or que les *Boucharès* portent à la *Chine* vient de ces hautes Montagnes, qui séparent les Etats du *Grand-Mogol* d'avec la grande *Tartarie*. Toutes ces montagnes abondent en mines très riches & de toute sorte, mais il n'y a personne qui y fasse travailler. Cependant on ne laisse pas d'en profiter annuellement par la grande quantité de grains d'Or que les torrens, qui tombent tous les printems de ces montagnes lorsque la neige vient à se fondre, entraînent avec eux dans les vallons voisins: car les habitans de ces Montagnes & les *Callmoucks*, qui campent avec leurs troupeaux dans les plaines voisines, viennent ramasser ensuite ces grains dans les Coulées, que ces torrens laissent dans les endroits par où ils passent, &

dinaire la *Laen* à 5. 6. jusqu'à 7. *Laen* en argent, parcequ'il n'est pas encore purifié. On m'a assuré que c'est un Or très fin, dès qu'il est purifié, & qu'il passe à la *Chine* pour être de la même valeur que l'*Or du Chan*.

Ces Tartares habitent dans les Provinces de *Chamill* & de *Turfan* (1), sous la protection de l'Empereur de la *Chine*, moyennant un médiocre tribut qu'ils lui payent annuellement.

Ils achètent à *Peking* en retour.

Des Cuirs de *Russie* pour en faire des hottes.

Des peaux de *Renards*, tant roux que bruns.

De *Petits Gris*, tant blancs que noirs.

Des *Castors*.

Des *Zébelines* & d'autres Pelleteries.

Des *Damas*.

Des *Kitaika*.

Du Coton de même que des Draps de Laine d'*Europe*, dont ils consomment eux mêmes une partie & vendent le reste aux *Call-*

les troquent aux *Boucharés* contre toutes sortes de petites Marchandises; dont ils peuvent avoir besoin pour les nécessitez de leurs ménages.

(1) Les Provinces de *Chamill* & de *Turfan* sont situées à l'Ouest du désert de *Xamo* vers les 40. Dég. de Latit. Elles font partie de la petite *Boucharie*, & ont été sujettes jusqu'ici au *Contaisch Grand-Chan* des *Callmoucks*: mais depuis quelques années les *Chinois* joints aux *Moungals* s'en sont emparés, après en avoir chassé les *Callmoucks*.

Ca
auf
I
de t
C
spéc
ten
L
par
Tab
natu
lain
que
des
d'Ét
gran
port

(1)
eupen
font
seul
n'ont
des te
bleme
laissen
se con
peuver
à moi
lorsqu
concil
(1)
treban
peut p
Chine,
peu de
fourdin
payé se

Callmoncks (1) leurs voisins. Ils prennent aussi :

Du Thé.

Du Tabac & des moindres Porcelaines & de tout cela en assez grande quantité.

Outre les Marchandises, que je viens de spécifier; je n'ai pas appris qu'ils en emportent d'autres de *Peking*.

Les plus beaux meubles de vernis, come par exemple les Cabinets, les Chaises, les Tables, les Paniers, & autres vases de cette nature, de même que les plus belles Porcelaines viennent du *Japon* (2); & cela lorsque l'Empereur y envoie quelqu'un pour des affaires publiques, qui ne manque pas d'être chargé de la plupart des Princes & grands Seigneurs du Royaume de leur en apporter à son retour. Quelquefois on trouve

M 3 aussi

(1) Les *Callmoncks* sont des *Tartares* Payans, qui occupent une grande partie de l'*Asie Septentrionale*: ils sont partagez en trois branches principales, sous un seul Souverain *Chan* qu'ils appellent le *Concaïsch*; ils n'ont point d'habitations fixes & vivent toujours sous des tentes. Quoique les *Callmoncks* soient indubitablement les plus braves d'entre les *Tartares*, ils ne laissent pourtant pas de mener une vie fort paisible, se contentant de l'extorsion que leurs troupeaux leur peuvent fournir, & ils ne feront du mal à personne, à moins qu'on ne comence par leur en faire; mais lorsqu'on les a une fois irrités ils sont ennemis irréconciliables: leur culte est celui du *Dalav-Lama*.

(2) Toutes les Marchandises du *Japon* sont de contrebande à la *Chine*; & c'est la raison pourquoi il n'en peut point venir en *Russie* avec les caravaues de la *Chine*, à moins d'un hasard tout extraordinaire, peu des marchandises du *Japon* qui peut entrer à la fourdine à la *Chine* étant extrêmement recherché & payé fort cher par les *Chinois* mêmes.

aussi moyen d'en faire entrer sous main dans l'Empire ; mais cela est assez rare. C'est pourquoi les Marchandises du Japon ne sont pas toujours à avoir à *Peking*, à moins que d'en vouloir payer un prix excessif. Cependant on en trouve aussi quelquefois à fort bon marché, parcequ'il se passe rarement une année, que l'Empereur ne condane quelques uns des grands Seigneurs de l'Empire à des amendes considérables, qui pour lors sont obligez de faire argent de tout ce qu'ils ont en Biens, soit meubles ou immeubles ; & quiconque se trouve avec un bon fonds d'argent en ces occasions, peut faire un coup considérable, & acheter les plus beaux effets du monde à un prix fort modique (1).

Après les Ouvrages de vernis du Japon ceux de la Province de *Fokien* passent pour être les meilleurs : mais on n'en voit guère venir à *Peking*, parceque les grands Seigneurs de la *Chine* chicanent trop les Marchans & leur prennent leurs marchandises sous toute sorte de prétexte, sans qu'ils en puissent jamais espérer le moindre paiement. C'est pourquoi tous les Marchans & autres gens de quelque profession lucrative à *Peking*, sont acoutumez de se choisir des Protectors parmi

(1) Il paroît que c'est une maxime favorite de toutes les Cours de l'Orient de fermer pour un tems les yeux sur toutes les malversations & fourberies des Ministres, & puis, lorsqu'on les croit bien engraissez de la substance du Peuple, de les mettre au preschoir, pour en exprimer tout le suc au profit du Prince ; mais la Cour Ottomane pousse cette politique trop loin.

parmi les Princes du Sang & les autres grands Seigneurs ou Ministres de la Cour : & par cet expédient, moyennant une bone somme d'argent qu'il leur en coute annuellement, à proportion de ce qu'ils peuvent gagner, ils trouvent le moyen de se mettre à l'abri des extorsions des Mandarins & quelquefois même des simples Soldats. Car à moins de quelque semblable protection puissante un Marchand est un home perdu à la *Chine* & sur tout à *Peking*, où chacun croit avoir un droit incontestable de former des prétensions sur un home qui vit du trafic. Et si quelque un étoit assez malavisé, pour vouloir tenter d'en obtenir une juste réparation par la voye de la Justice, il tomberoit de mal en pis. Car les Mandarins de la Justice, après en avoir tiré tout ce qu'ils auroient pu, ne manqueroient pas à la vérité d'ordonner que les effets, qu'on lui auroit pris injustement, seroient raportez au Colége : mais il faudroit qu'il fût bien habile pour les faire ensuite revenir de là.

On trouve encore à *Peking* des gens assez habiles dans les vernis, mais leurs ouvrages n'approchent pas ceux du *Japon* ou de *Fokien*, ce qu'on veut attribuer à la diversité du climat. Et c'est pour cette raison que les ouvrages de vernis faits à *Peking*, sont toujours à bien meilleur marché que ne le sont les autres, quoique les vernis de *Peking* surpassent encore infiniment tout ce qu'on fait en ce genre en *Europe*.

Les vaisseaux qui arivent tous les ans de *France*, de *Hollande*, d'*Angleterre*, & de *Portu-*

Portugal à Canton, apportent ordinairement les marchandises qui suivent.

De l'argent de diverse monoye.

Toutes sortes de Draps fins.

Des Camelots.

Des Etoffes de Laine.

Des Serges.

Des Toiles fines de *Hollande*.

De grandes Horloges & des Montres de poche.

Des Miroirs de toute sorte de grandeur.

Des instrumens de Mathématique.

Des Etuils d'*Angleterre*.

Des Crayons.

Du Papier d'*Europe* de toute sorte.

Diférentes sortes de Galanteries, tant à l'usage du sexe que des homes.

Quelques sortes de boiffons d'*Europe* & sur tout du Vin.

Une bone partie desdites marchandises est distribuée en présens aux Mandarins du gouvernement de cette Ville, & du reste les Marchans *Europeens* font d'ordinaire une bone avance. Ils employent l'argent qu'ils ont apporté en diverses sortes de marchandises, en vertu de certains acords arêtez d'avance, & ils emportent à leur départ.

De la Soye crue.

Des Damas travaillez sur des desseins donez.

Des Draps de soye.

Des ouvrages de vernis.

Du Thé verd, & du Thé-Booy.

Des Badianes.

Des Canes.

Des

Des donez.

Ils y mais f à mei

Ils t pierres non pa

C'e les me

te en c

L'A

tent à

de cel

Peking

cheter

pour c

roit fa

les M

chandi

yent d

quand

troque

chandi

exorbi

avoir

chandi

L'a

Comi

gnie c

voit a

(1)

quad p

Des Porcelaines faites sur des modèles donez.

Ils y achètent aussi quelquefois de l'Or, mais fort rarement, parcequ'ils le trouvent à meilleur marché aux *Indes*.

Ils trouvent encore à *Canton* d'assez belles pierres fines, excepté des *Diamans*, mais non pas en trop grande quantité.

C'est en *Quantung* & *Fokien* qu'on fait les meilleurs *Brocars* de soye, qu'on emporte en quantité en *Europe* au dire des *Chinois*.

L'Argent que les vaisseaux d'*Europe* apportent à *Canton*, est reçu sur le même pié de celui, que ceux de la *Corée* apportent à *Peking*. Et ils ont l'avantage de pouvoir acheter les *Marchandises* à 30. jusqu'à 40. pour cent meilleur marché, qu'on ne le sauroit faire à *Peking*. C'est avec raison que les *Marchans Européens* vendent leurs *Marchandises* argent comptant aux *Chinois* & payent de même ce qu'ils achètent d'eux. Car, quand les *Chinois* s'aperçoivent qu'on veut troquer avec eux *Marchandises* contre *Marchandises*, ils mettent les leurs à un prix si exorbitant, que les étrangers peuvent à peine avoir le tiers de la juste valeur de leurs *Marchandises*.

L'année passée il étoit arrivé à *Canton* un *Comissaire François* de la nouvelle *Compagnie des Indes* formée à *Paris* (1), qui avoit aussi obtenu l'agrément de la *Cour* pour

M. 5

(1) C'est de la compagnie du *Mississipi*, qu'on eut quand parler ici.

y résider à l'avenir. Mais lorsqu'il voulut expédier un Vaisseau chargé de marchandises, il trouva tant d'obstacles à la Douane & auprès du gouvernement, sans doute pour en tirer encore quelque bonne somme d'argent, nonobstant qu'il eût déjà beaucoup dépensé en présens, que désespérant à la fin de voir une fin à ces avaries, il donna ordre au Capitaine du Vaisseau de lever l'ancre & de mettre à la voile en dépit de ces Mrs. Ce qui lui réussit à la vérité à souhait, mais il fut obligé, pour éviter d'être maltraité à cette occasion, de prendre des habits à la *Chinoise* & de se retirer dans un Couvent de Dominicains à 2. *Ly de Canton*; (1) où il se tint *incognito*, jusqu'à ce que les Pères Jésuites de cette nation, qui sont à *Peking* eussent trouvé moyen à force de présens, de lui procurer la liberté d'y faire ouvertement son séjour avec 2. à 3. Domestiques, jusqu'à ce que la Cour en auroit disposé autrement, à condition que les Domestiques aussi bien que le Maître seroient habillez à la *Chinoise*. Cependant j'ai appris dans la suite que les Mandarins du gouvernement de *Canton* ne laissent échaper aucune occasion de le chagriner, en sorte qu'il sera apparemment obligé de se rem-

(1) Il y a beaucoup de Couvens Catholiques Romains à la *Chine*, qui du tems du défunt Empereur de la *Chine* jouissoient à peu près des mêmes immunités dans cet Empire, que dans les Etats de la Religion Romaine en Europe, personne ne pouvant prétendre d'y avoir entrée que du consentement des Religieux; ou en vertu d'un commandement exprès de l'Empereur.

rembr
fenter

On
passée
pavill

Au
ne, &
petite
pas d
m'est
cifica

A
il est
rien
préju
qui f
il vien
main
marc
mais
meill

(1)
est tri
camp
linga v
à 500.
les fr
toujou
cette
En ve
les R
Urza
de Ru
Sibérie
coup
march
se. bea

rembarquer à la première occasion qui se présentera.

On a aussi débité qu'il y avoit eu l'année passée à Canton une Frégate d'*Ofende*, avec pavillon de l'Empereur *Romain*.

Au reste on transporte d'*Europe* à la *Chine*, & de la *Chine* en *Europe* mille sortes de petites bagatelles, sur lesquelles on ne laisse pas de faire un gain considérable, mais il m'est impossible d'en pouvoir donner une spécification au juste.

A l'égard de notre comerce avec la *Chine*, il est à présent dans un état fort pitoyable, & rien au monde n'auroit su porter plus de préjudice à nos caravanes, que le comerce qui se fait à *Urga* (1). Car de cet endroit il vient tous les mois & même toutes les semaines à *Peking*, non seulement les mêmes marchandises, qui sont dans la caravane, mais il en vient encore d'une qualité bien meilleure, que le sont celles qu'on trouve

M 6. dans

(1) Le Camp du Chan des *Moungales Occidentaux*, qui est tributaire à la *Chine*, est apelé *Urga*. Ce Prince campe ordinairement à la droite de la Rivière de *Selinga* vers les bords de la Rivière d'*Orchon*, environ à 500. *Wersts* au Sud de *Selinginskoi*, en tirant vers les frontières de la *Chine*; & quoiqu'il ne campe pas toujours au même lieu, il quitte néanmoins rarement cette Contrée, à moins d'une nécessité indispensable. En vertu des dernières conventions des frontières, les *Russes* de *Selinginskoi* peuvent librement venir à *Urga* troquer du bétail des *Moungales* contre des cuirs de *Russie* & de gros draps de laine de la Fabrique de *Sibérie*: mais comme sous ce prétexte on y porte beaucoup de pellereries de prix, qu'on négocie contre des marchandises de la *Chine*, ce comerce clandestin apporte beaucoup de préjudice aux caravanes de la *Sibérie*.

dans la Caravane; & cela en si grande quantité, que ces marchandises que les Marchans *Chinois*, qui ne font qu'aler & venir continuellement entre *Peking* & *Urga*, pour y trafiquer avec nos Gens, apportent à *Peking*, & celles que les *Lamas* (1) des *Moungales* y portent de leur côté, valent tous les ans au moins 4. à 5. caravanes, telles que l'est celle qui y vient sous le nom de *S. M. Czarienne*. Et j'ai appris à cet égard des gens mêmes, qu'on envoie des grandes maisons de *Peking* à *Urga*, pour y faire leurs provisions de pelleteries, qu'ils y ont acheté pour le compte de leurs Maîtres de bien plus beaux *Renards noirs*, qu'ils n'en avoient jamais vus dans la caravane. Il faut ajouter à cela, qu'outre que cette grande affluence de nos marchandises par la voye d'*Urga* les fait considérablement baisser de prix, les Marchans *Chinois* & les *Lamas* des *Moungales*, qui les transportent de cet endroit à *Peking*, sont toujours en état de les donner à 4. ou 5. pour cent meilleur marché, que ne le sauroit faire un commissaire de la Caravane; de quoi le Lecteur sera facilement convaincu, pour peu qu'il veuille faire attention sur ce que je m'en vais lui mettre devant les yeux.

Les Marchans *Russes* & toute sorte d'autres gens, qui vont & viennent incessamment entre *Selinginskoi* & *Urga*, achètent leurs mar-

(1) Les Prêtres des *Moungales Occidentaux* & des *Calmouchs* sont apelez *Lamas*, il y en a de différens ordres & vocaux. Consultez l'*Histoire Géologique des Tartes*.

marc
fait;
cevo
main
lui m
qu'il
de ce
vanta
à Ur
10. à
çant
arivez
de s'e
après
peut
lorsq
penda
que l
quoi
qu'il
arêter
débite
dernie
tous c
prop
notabl
merce
avant
une ca
étoit
que le
me;
qui tra
venoit
tous c

marchandises là où ils trouvent le mieux leur
 fait ; au lieu qu'un Commissaire est obligé à re-
 cevoir les siennes du Trésor de S. M. des
 mains des Priseurs jurez du Trésor, qui les
 lui mettent bien souvent à un si haut prix,
 qu'il les peut à peine vendre pour la moitié
 de ce qu'elles lui reviennent. Un autre a-
 vantage que les particuliers qui vont trafiquer
 à *Urga* ont, c'est qu'ils n'ont besoin que de
 10. à 12. jours pour y aler, & que comen-
 çant leur trafic dès le moment qu'ils y sont
 arivez, ils sont 2. ou 3. jours après en état
 de s'en retourner ; au lieu qu'un Commissaire,
 après avoir fait des dépenses considérables
 peut à peine ariver en 3. mois à *Peking*, &
 lorsqu'il y est arivé, on le tient renfermé
 pendant 6. ou 7. semaines, selon la maxime
 que les *Chinois* ont eue jusqu'ici. Ensuite de
 quoi l'abondance des marchandises de *Russie*,
 qu'il trouve à *Peking*, l'oblige encore à s'y
 arêter plusieurs mois, avant que de pouvoir
 débiter les siennes : & come en vertu des
 derniers traitez il faut qu'il se nourisse lui &
 tous ceux qui dépendent de la caravane à ses
 propres dépens, cela ne peut causer qu'une
 notable différence dans la balance de ce co-
 merce en considération des tems passez. Car
 avant qu'on començat à négocier sur *Urga*,
 une caravane, quelque forte qu'elle pût être,
 étoit vendue en moins de 3. mois, au prix
 que le Commissaire y vouloit mettre lui mê-
 me ; encore tous les Marchans de *Peking*,
 qui trafiquoient pour lors avec nos gens, de-
 venoient ils riches à ce commerce ; au lieu que
 tous ceux qui ont négocié avec nous du de-
 puis

puis, n'on fait qu'y perdre, en sorte qu'il faut compter qu'ils sont quasi tous entièrement ruinez à présent. Les dépenses nécessaires pour ces voyages à *Urga* sont aussi fort petites: car un tel Marchand peut acheter à *Selinginskoi* assez de vivres pour 10. *Roubles*, pour en pouvoir nourir dix personnes pendant tout un mois, au lieu qu'à *Peking* cela fust à peine pour une semaine. Outre cela ceux qui vont négocier directement à la *Chine* sont obligez de payer le fourage, dont ils peuvent avoir besoin pour la nourriture de leurs Chevaux, au lieu que ceux qui vont négocier à *Urga* y mettent leurs Chevaux à l'herbe, sans en payer quoi que ce puisse être. Les Marchans *Chinois* de leur côté qui viennent à *Urga* sont pareillement moins de dépense que le Commissaire, parcequ'ils achètent à *Peking* & dans les autres Villes par où ils passent du Thé, du Tabac, du Ris & d'autres sortes de légumes, des Damas ordinaires, des *Kitaikas* & autres pareilles marchandises à un fort bas prix, qu'ils troquent en chemin aux *Moungales* contre des Chevaux, des Brebis & en un mot contre toute sorte de bétail. Desorte que les Marchans particuliers faisant des deux côtez leurs voyages avec bien moins de dépense qu'un Commissaire de la cavane, ils doivent de toute nécessité pouvoir vendre & acheter leurs marchandises à un bien plus juste prix, que ne le sauroit faire un Commissaire, qui se doit arêter tant de mois avec une nombreuse suite dans une Ville, où il fait si cher vivre qu'à *Peking*, tandis que les Marchans particuliers de *Selinginskoi*.

lingi
rens
retou
des d
reille
quant
en tra
peuve
tes ce
fort a
de la
pas l'e
Cep
avanta
le nég
fidérah
ble, q
ment p
nier en
chandi
toutes
qui ari
en sort
quer à
rendre
ment p
riale de
sent.
par bien
par tou
établir
& aux
des & f
res mé
toutes l

linginskoï peuvent faire 4. à 5. voyages différens à *Urga*. Enfin la Caravane érant de retour en *Russie*, y trouve après de si grandes dépenses les marchandises de la *Chine* pareillement en si grande abondance, par la quantité que toutes sortes de particuliers y en transportent continuellement, qu'elles ne peuvent être qu'à un prix très modique. Toutes ces circonstances bien considérées, il est fort aisé à comprendre que dans la balance de la caravane, le profit d'à présent ne peut pas l'emporter de beaucoup sur la dépense.

Cependant quoique j'aye fait voir que les avantages que les particuliers trouvent dans le négoce qu'ils font sur *Urga* sont fort considérables, il ne laisse pas d'être incontestable, que le comerce de *Peking* lui est infiniment préférable, par la raison qu'en ce dernier endroit on peut avoir le choix des marchandises, sans qu'on soit obligé d'accepter toutes les marchandises qui se présentent, ce qui arive à ceux qui vont négocier à *Urga* en sorte que, pour peu qu'on voulût s'appliquer à faire valoir cet avantage, on pourroit rendre le comerce des caravanes tout autrement profitable au Trésor de S. M. Impériale de la Grande *Russie* qu'il ne l'est à présent. Pour cet effet il faudroit comencer par bien assurer la liberté de notre comerce par toute la *Chine* : après quoi on pourroit établir à son aise de bons magasins à *Peking* & aux autres endroits que l'on jugeroit commodes & faire sur les lieux dans les manufactures mêmes ses acords pour la livrance de toutes sortes de marchandises de la meilleure qualité.

qualité qu'elles se pussent trouver dans l'Empire; en quoi nous aurions bien d'autres commoditez, que ne les ont présentement les autres Nations qui trafiquent à la *Chine*. Alors le Commissaire arivant avec la Caravane à *Peking*, ne seroit plus obligé à s'y arêter plusieurs mois, come cela est arivé aux Srs. *Oskolkoff* & *Gasainnikoff*; parcequ'il pouroit incessamment s'en retourner avec les marchandises qu'on tiendrait prêtes pour son arivée. Cela s'entend à condition qu'on eût pris les précautions nécessaires pour empêcher que l'Agent, qui résideroit pour cet effet à *Peking*, ne dépendit plus à l'avenir de la discrétion des Mandarins & des simples Soldats, come il m'est arivé à moi. Mais tous les soins qu'on pouroit prendre pour cet effet seront absolument inutiles, tandis qu'il sera permis aux particuliers d'aler négocier à *Urga*, parceque la grande quantité de marchandises qui vient de là à *Peking*, tiendra toujours nos marchandises à un fort bas prix. Et je suis pleinement convaincu que toute sorte de négoce qui se peut faire à *Urga*, excepté celui des Draps de laine & des Cuirs de *Russie*, quoique les *Moungales* iroient encore acheter ceux ci à *Peking*, ne peut absolument que causer le déperissement entier des Caravanes & à la fin la ruine totale de tout le comerce de *Russie* en ces quartiers. Mais revenons à notre Journal.

Le 14. d'Aout, je reçus une lettre du Commissaire *Istopinikoff* en date de la Rivière de

de *Tor*
me pri
a la di
à lui e
en arg
ofrant
trouvo
cessitez
auroit
ajouto
me cho
Le
parlé
ce Pré
dessus
même

(1) C
quelle v
chon, en
Selizingins
ravanes
trer sur
fant cet

(2) L
un Col
des *Mou*
de l'Em
sous la
même
fares, c
vec la c
vient q
l'Empire

(3) K
trouve
de *Selins*
forties p
Pays de

de *Tola* (1) du 29. *Juillet*, par laquelle il me prioit de tâcher d'engager le Conseil qui a la direction des affaires des *Moungales* (2), à lui envoyer une assignation de 2000. *Laen* en argent sur la Douane de *Kalchanna* (3), ofrant de restituer cette somme, dont il se trouvoit avoir besoin pour lors pour les nécessitez pressantes de la Caravane, dès qu'il auroit comencé son négoce à *Peking*, & il ajoutoit, qu'on avoit autrefois accordé la même chose au Comissaire *Oskolkoff*.

Le 15. je m'en fus au Conseil & ayant parlé de cette affaire à l'*Askinnamma* ou Vice Président, il me promit de consulter là-dessus les Registres du Conseil & d'en écrire même incessamment à *Jegcholl* au Président, &

(1) C'est une Rivière du Pays des *Moungales*, laquelle vient de l'*Orient* se jeter dans la Rivière d'*Orchon*, environ à 250. *Worsts* au Sud-Est de la Ville de *Selizinginski*. En vertu du nouveau règlement les caravanes de la *Sibirie*, qui vont à *Peking*, doivent entrer sur les terres de la dépendance de la *Chine* en passant cette Rivière.

(2) Le conseil des affaires des *Moungales* à *Peking* est un Collège, qui a soin de ce qui regarde la nation des *Moungales*, tant ceux qui sont sujets héréditaires de l'Empereur de la *Chine*, que ceux qui ne sont que sous la protection de cet Empire. Ce Collège entre même indirectement en connoissance de toutes les affaires, qui regardent les Puissances, qui confinent avec la *Chine*, depuis le Nord-Est jusqu'à l'Ouest, d'où vient que c'est un des tribunaux les plus occupés de l'Empire.

(3) *Kalchanna* est la première Ville *Chinoise* qu'on trouve en dedans de la grande muraille, en venant de *Selizinginski* : c'est là où se payent les entrées & forties pour la *Russie* & pour une grande partie du Pays des *Moungales*.

& qu'il me seroit comuniquer sa réponse dès qu'elle seroit arrivée.

Le 17. ayant envoyé mon Interprète au Conseil pour apprendre si l'on avoit pris quelque résolution sur cette affaire, il revint avec cette réponse; „ qu'on avoit à la vérité trouvé dans les Registres que le Conseil avoit autrefois fait avancer de l'argent au Commissaire, mais que le comeres faisoit un si petit objet chez eux, qu'il ne valoit pas la peine que le Conseil fit passer en coutume de se faire incomoder tous les jours par des propositions de cette nature.

Le 18. un Mandarin étant venu me trouver de la part du Conseil me notifia, que S. M. s'étant souvenue de mon séjour à Peking, avoit ordonné au Conseil de me faire escorter par un Mandarin, accompagné de quelques gens de guerre, à *Fogeboll*. Sur quoi je lui répondis, que je serois prêt à partir pour le lendemain avec mon Interprète & deux Domestiques, pourvu qu'ils voulussent bien faire tenir prêts les Chevaux de relais, dont j'aurois besoin pour cet effet.

Le 19. tout étant prêt pour mon voyage je partis de grand matin de Peking.

Le 21. j'arrivai à *Fogeboll*; je me rendis d'abord à la Cour & ayant trouvé le Chambellan du *Chan*, qui est d'ordinaire un Eunuque (1), je le priai conformément à la coutume

(1) Tous ceux qui servent à la chambre du *Chan* de la *Chine* sont eunuques, mais tous *Chinois* ou *Moungals*, la Nation *Chinoise* n'étant pas moins jalouse du sexe

tume
de l'é
nienn
mon
ce de
verte
fut li
mets
me ter
servir
bien
sa, p
ge.

Le
suites
que l'
résolu
per la
les L
à Pek
et la p
à la c
pour
inutil
quero
missai
que c
dre ce
eraint
de tir
kang

sexe
génér
à cett

tume de la nation de s'informer de ma part de l'état de la santé de S. M. *Bordei-Chamienne*, & de vouloir bien lui faire savoir mon arrivée. Sur quoi S. M. me fit la grâce de m'envoyer sur le champ une table couverte de toute sorte de fruits nouveaux, qui fut suivie d'une autre chargée de plusieurs mets de la Cuisine. Elle me fit dire en même tems, qu'elle m'envoyoit cela pour me servir de rafraichissement, & que je serois bien de garder la chambre pendant ce jour là, pour me reposer des fatigues du voyage.

Le même soir quelques uns des Pères Jésuites, étant venus me voir, m'avertirent que l'*Allagadab* ou premier Ministre avoit résolu de proposer à l'Empereur de faire camper la Caravane au delà de *Kalchenna* dans les Landes, en attendant le retour de la Cour à *Peking*, suposant que tandis que la Cour & la plupart des gens de distinction étoient à la chasse, il n'y auroit rien à faire à *Peking* pour la Caravane, quo quantité de dépenses inutiles, & qu'ils croyoient qu'il ne manqueroit pas de me demander un ordre au Commissaire pour cet effet. Il étoit facile à voir, que ce qui avoit déterminé le Ministre à prendre cette résolution, ne pouvoit être que la crainte que les présens qu'il se promettoit de tirer du Commissaire, s'il se trouvoit à *Peking* à l'arrivée de la Caravane, pourroient lui passer

sexe que les autres Orientaux; mais les *Moungales* & généralement tous les *Tartares* ne sont pas fort sujets à cette maladie.

passer devant le nez & tomber en d'autres mains, s'il étoit absent. Mais come ce dessein étoit d'une fort dangereuse conséquence & qu'il n'aloit pas à moins qu'à faire crever de faim & de froid dans les Landes, tant les homes que les Chevaux du service de la caravane, je me vis obligé de donner toute mon attention aux moyens de rompre les mesures du Ministre.

Le 22. étant allé le matin à la Cour, l'Empereur m'envoya demander par le Maitre des cérémonies un passeport pour quelques Mandarins, qui devoient passer les frontières de *Russie*: mais come je ne pouvois pas bien pénétrer le fonds de cette comission, je crus devoir refuser le passeport qu'on me demandoit. Cependant nonobstant toutes les excuses, dont je pus m'aviser pour m'en exempter, le Maitre des cérémonies vint me déclarer tout net le lendemain, qui étoit

Le 23. „ que l'Empereur étoit une fois „ résolu de faire partir ces gens, que je leur „ donasse un passeport ou non; mais qu'aussi „ je ne devois dorénavant m'attendre qu'à „ des refus certains en tout ce que je pou- „ rois avoir à proposer „; ce qui me fit connoître qu'il étoit d'une nécessité indispensable pour moi de me conformer en cette occasion à la volonté de S. M. *Bogdoi-Chamienne*, si je voulois conserver quelque espérance de m'oposer avec succès au dessein du Ministre. C'est pourquoi

Le 24. Lorsque le Maitre des cérémonies vint derechef me parler de cette affaire, je lui mis entre les mains un écrit adressé aux

Osi-

Oficiers
la forme
que je
qu'on
poursu
& que
Ville j
cer inc
pût ter
come
tre des
parler
bonté
ment,
précis
gneuse
aucune
Comis

Le
le Pére
me dit
qui m
d'argen
les emp
propos
lisé de
regue a
res des
Laen q
soins d
favoir
dit; q
me non
bien m
Prince

Oficiers Comandans sur nos Frontières, dans la forme qu'on l'avoit souhaité de moi : ce que je ne fis pourtant que sous la condition, qu'on n'empêcheroit point la Caravane de poursuivre directement sa route à *Peking*, & que le Commissaire à son arrivée en cette Ville jouiroit d'une entière liberté de commencer incontinent son comerce, sans qu'on le pût tenir renfermé pendant un certain tems, come cela s'étoit fait par le passé. Le Maître des cérémonies me promit là dessus d'en parler à S. M. qui eut non seulement la bonté d'y donner incessamment son consentement, mais elle fit même donner des ordres précis au Président du Conseil de veiller soigneusement, afin que personne n'entreprît en aucune manière de troubler le comerce du Commissaire.

Le 25. un Père Jésuite Portugais apelé le Père *Maurano*, étant venu me trouver, me dit ; qu'il y avoit une personne de qualité, qui me faisoit offrir par lui 10000. *Laen* d'argent jusqu'à l'arrivée de la Caravane, pour les employer à tels usages que je trouverois à propos : & que ce Seigneur étoit fort scandalisé de la réponse peu obligeante que j'avois reçue du Conseil qui a la direction des affaires des *Moungales*, à l'occasion des 2000. *Laen* que je lui avois demandées pour les besoins de la Caravane. Sur quoi ayant voulu savoir qui pouvoit être ce Seigneur, il me dit ; qu'on lui avoit défendu à la vérité de me nommer cette personne : mais qu'il vouloit bien m'avouer en confidence, que c'étoit le Prince 9me Fils du *Chan* qui me faisoit offrir

cette

cette somme (1). Là-dessus je ne manquai pas de lui témoigner combien j'étois touché de la générosité d'un Prince, à qui je n'avois jamais pu avoir l'honneur de faire la révérence, ajoutant; *que nonobstant que pour ma personne je me pusse fort bien passer de la somme que j'avois demandée au susdit Conseil, je n'oublierois pourtant jamais la bonne volonté que S. A. Impériale avoit bien voulu me marquer en cette occasion, & que je la regarderois toute ma vie avec la même reconnaissance, come si j'avois profité effectivement des offres de sa générosité.* Mais le Père Jésuite m'ayant remontré, *que le Prince se croit peut-être offensé, si je refusois ses offres tout à fait, je fus obligé d'accepter 1000. Laen, pour lui ôter une pareille opinion de moi* (2).

Le 26. je fis une visite aux Pères Jésuites de la Nation Française (3), où je trouvai

le

(1) Le défunt Empereur de la Chine avoit 17. Princesses nez de diverses femmes & Concubines. Il s'en trouva trois à la première audience de Mr. d'Ismarloff, qui étoient tous trois fort bien faits, ayant le teint très beau & des yeux noirs parfaitement bien coupez, sans qu'on leur pût trouver aucun de ces traits difformes de la Nation Mongale.

(2) Il y a apparence que ce fut un piège dressé au Sr. Lange, pour le rendre suspect à l'Empereur de la Chine; qui, dans le dessein où il étoit dès lors de disposer de la succession à l'Empire en faveur du Prince son troisième fils, ne pouvoit pas manquer de prendre ombrage de la moindre fausse démarche, que l'Agent de Russie vint à faire en cette occasion; ce qui devoit porter naturellement ce Monarque à donner les mains à son renvoi, en quoi consistoit apparemment tout le fin de cette intrigue.

(3) Les Pères Jésuites étoient tout puissans auprès

du

le Pré
par la
" de r
" étoit
" perso
" joi
Je lui r
Pères ;
" ter c
" dres
" té d
" vern
" infat
" inter
" bon
" vien
" suffi
dire ;
" rece

du défun
de la C
de leurs
pareille
qu'ils a
premier
tant affi
come à
peu en
fils, &
res Jésu
ceux ci,
Princes
des deu
Mandar
croisées
Par une
que mar
bons Pé

le Président du Conseil, qui me fit savoir par la bouche de ces Pères, „ qu'il venoit „ de recevoir des ordres de l'Empereur, qui „ étoient si favorables à notre comerce, que „ personne se pouvoit vanter d'avoir jamais „ joui d'une semblable liberté dans la *Chine* „. Je lui répondis par le moyen de ces mêmes Pères; „ que je n'avois aucun lieu de dou- „ ter d'une ponctuelle exécution de ces or- „ dres de S. M. puisqu'elle avoit eu la bon- „ té d'en charger la personne de Mr. le Gou- „ verneur-Général de *Peking*, dont le zèle „ infatigable pour le bien de l'Empire & les „ intentions favorables pour l'entretien de la „ bone intelligence entre S. M. *Bogdoi-Cha- „ nienne* & le *Czar* mon Maître m'étoient „ suffisamment conues „. Là-dessus il me fit dire; „ qu'il n'étoit pas un home capable à „ recevoir des présens des étrangers pour „ leur

du défunt Empereur de la *Chine*, & come l'Empereur de la *Chine* d'aujourd'hui est proprement l'ouvrage de leurs mains, il ne faut pas douter qu'ils ne soyent pareillement bien assurez de son amitié, quelque bruit qu'ils ayent soin de faire courir du contraire. A la première audience de Mr. d'*Ismaïloff*, l'Empereur étoit assis sur le Trône Impérial, avoit à sa gauche, come à la place d'honneur, à trois pas du Trône un peu en avançant dans la Sale, trois des Princes ses fils, & à la droite un peu plus en avançant, les Pères Jésuites suivans la Cour. A cinq pas derrière ceux ci, encore plus en avançant, étoient placez sept Princes *Moungales* de la Maison Impériale; & puis des deux côtés de la Sale les Princes & grands Mandarins de la Cour, tous étoient assis les jambes croisées à la manière ordinaire de tous les *Tartares*. Par une distinction si avantageuse, on peut en quelque manière comprendre en quelle considération ces bons Pères devoient être auprès de ce Monarque.

„ leur rendre quelque service, come beau-
 „ coup d'autres faisoient en pareil cas, &
 „ qu'au contraire une démarche de cette na-
 „ ture lui ôteroit pour jamais la liberté de
 „ parler en faveur de qui que ce fût à l'Em-
 „ pereur, si jamais S. M. vint à en être
 „ informée. Mais qu'il croyoit cependant
 „ pouvoir se réserver, que lorsqu'il vien-
 „ droit chez nous pour acheter quelque cho-
 „ se nous le traitassions un peu plus favora-
 „ blement que les autres,, . Sur quoi je
 „ l'assurai,, qu'on sauroit toujours faire une
 „ distinction convenable de sa personne.

Le même jour je priai le Maître des céré-
 monies de faire mes très humbles remerci-
 mens à S. M. du gracieux acueil, dont
 elle avoit bien voulu me faire honorer pen-
 dant mon séjour à *Jegoboll* & de la supplier
 en même tems de vouloir me donner la per-
 mission de m'en retourner à *Peking*; vû que
 je comptois que la Caravane ne mettroit plus
 guère de tems à y ariver. Quelques heures
 après il vint me dire en réponse, que S. M.
 comptant d'aler le dernier du mois prendre
 le divertissement de la chasse dans les Lan-
 des à quelques lieues de *Jegoboll*, je pou-
 rois profiter de cette occasion, pour me con-
 gédier de S. M. & pour m'en retourner en-
 suite à *Peking*. Il y ajouta, que S. M. a-
 voit ordonné au Gouverneur de *Peking* de s'y
 en aler personnellement, pour me mettre entre
 les mains les officiers qu'on avoit fait faire
 pour S. M. *Czarienne*.

Pendant le reste de mon séjour à *Jegoboll*
 ma table fut servie tout come du premier
 jour

jour
 voir t
 mant
 faire l
 surpat
 ficenc
zchun

Le
 lorsqu
 casion
 m'eton
 pondu
 le resp
 core,
chang
 je pri
 quoi e
 tourne
 le Ma
 ne n'a
 voir l'

Le
 mon v
 jours
Tom

(1) L
 Payens
 Emper
 des incl
 pas d'y
 sion apa
 d'Armé
 page de
 lieues d
 noit ses
 fatigues
 à la mo

jour de la cuisine de S. M. Et l'on me fit voir tous les bâtimens & jardins de ce charmant endroit, qui est certainement digne de faire les délices d'un si grand Monarque, aussi surpasse-t-il infiniment en beauté & en magnificence les Palais de Peking & de Czchan-zchunnienne.

Le 31. j'eus l'honneur de suivre Sa Majesté lorsqu'elle partit de Jégcholl, & en cette occasion elle eut la bonté de s'informer, si je m'étois toujours bien porté. Après avoir répondu à un si gracieux compliment avec tout le respect que je lui devois, elle me dit encore, qu'elle croyoit s'apercevoir de quelque changement sur mon visage & qu'il falloit que je prisse soin de me bien porter. Ensuite de quoi elle me donna la permission de m'en retourner à Peking, après m'avoir fait dire par le Maître des cérémonies, que si la Caravane n'avoit pas été si proche, j'aurois pu avoir l'honneur de l'accompagner à la chasse (1).

Le 3. de Septembre, je fus de retour de mon voyage de Jégcholl, après avoir été trois jours en chemin.

Tom. VIII.

N

Le

(1) La chasse est l'occupation favorite des Tartares Payens, & l'on peut regarder le plaisir que le défunt Empereur de la Chine prenoit à la chasse come un reste des inclinations de sa nation: cependant il ne laissoit pas d'y entrer beaucoup de politique dans cette passion aparente. Car alant tous les ans avec un corps d'Armée de 50. à 60000. homes à la chasse, en équipage de guerre, & faisant ordinairement plus de 100. lieues de chemin en cette sorte, ce Monarque entretenoit ses troupes & ses courtisans dans l'habitude des fatigues, & les empêchoit par là de s'acoutumer trop à la mollesse de la vie oisive des Chinois.

Le 7. j'envoyai mon Interprète à *Kalchan* au devant du Comissaire avec 1500. *Laen* d'argent.

Le 10. je fis savoir à mon Mandarin, que la Caravane alant ariver incessamment, il fa-loit qu'on songeat sérieusement à réparer la maison, ou que du moins on m'en laissat le soin, afin que les marchandises ne vinssent point à se gâter faute de couvert pendant les pluyes abondantes de l'arière saison. Mais il me refusa constamment la liberté de la faire réparer moi même, sous la promesse qu'il auroit soin de la faire réparer sans faute avant l'arivée de la Caravane. Mais voyant qu'un jour se passoit après l'autre, sans qu'on vînt mettre la main à l'œuvre, je me rendis.

Le 15. chez le Président, pour le prier de vouloir doner les ordres pour la réparation de cette maison, ou du moins de ne s'oposer pas que je le fisse faire à mes dépens. Mais sa réponse fut, qu'on aloit incessamment louer des ouvriers, qui la rétablissent en un seul jour. Et ces promesses continuèrent toujours de même, tant de la part du Président que de la part de mon Mandarin, jusqu'à ce que le Comissaire ariva enfin

Le 29. avec la Caravane à *Peking*. Comme il pleuvoit pendant tout ce jour à verse, le Comissaire trouva à son arivée qu'il n'y avoit aucun appartement dans toute la maison; où lui ou ses gens auroient pu être à l'abri de la pluye, & il falut laisser tout le bagage de la Caravane dans la Cour, sans en pouvoir décharger le moindre bal-

ballot.
dans la
Garde
les tou
assurer
mais en
miffaire
fût, av
ses, de
le servi
cela on
vec un
tre main
de qu'o
crédit d
de tous
chez no
ils aché

Au c
voyai d
paration
fit savoi

Le 6
avoit dé
s'inform
fût répa
nous qu
qu'en v
les deux
rien fou
avoir en

Le 12
à cette
son; ma
que, lor

ballot. Dès que la Caravane fut entrée dans la cour de mon logis, on renforça la Garde à la porte, & l'on posta des Sentinelles tout à l'entour de la maison pour nous assurer, à ce qu'on disoit, contre les voleurs; mais en effet pour ôter les occasions au Commissaire de pouvoir négocier avec qui que ce fût, avant qu'on auroit reçu les marchandises, dont on prétendoit avoir besoin pour le service de S. M. & de la Cour. Outre cela on comanda encore deux Mandarins avec un Ecrivain pour se tenir auprès de notre maison, avec ordre de prendre bien garde qu'on ne donat point de marchandises à crédit & de marquer exactement les noms de tous les gens qui entroient & sortiroient chez nous, quelles marchandises & combien ils achéteroient de nous, & à quel prix.

Au commencement du mois d'Octobre, j'envoyai derechef au Conseil au sujet de la réparation de notre maison: sur quoi on me fit savoir

Le 6. par un Ecrivain, que le Président avoit dépêché un Courier à l'Empereur, pour s'informer si S. M. vouloit, que la maison fût réparée de son Trésor, ou si c'étoient nous qui la devions faire réparer; attendu qu'en vertu de la dernière convention entre les deux Empires, l'Empereur ne devoit plus rien fournir à nos gens. Desorte qu'il falut avoir encore patience jusqu'à ce que

Le 12. les ouvriers vinrent enfin travailler à cette réparation tant promise de notre maison; mais cela se fit avec tant de négligence, que, lorsque l'ouvrage fut achevé, on n'y

pouvoit remarquer que fort peu de différence d'avec ce qu'il étoit auparavant.

Le Commissaire employa le reste de ce mois à faire déplier ses marchandises, afin d'avoir tout en bon ordre vers le tems qu'on lui permettroit de comencer son négoce. En attendant nous fumes visitez très assidument par quatre Mandarins, qui prétendant être députez de la Cour pour recevoir des marchandises pour la provision de S. M., demandoient au Commissaire une exacte spécification de tous les effets de la Caravane, afin qu'ils en pussent choisir incessamment ce qu'ils trouveroient être convenable pour le service de la Cour. On leur répondit à cela ; „ qu'ils „ ne devoient point s'attendre, que le Comis- „ saire leur donat une spécification de tout „ ce qu'il y avoit dans la Caravane: mais „ que s'ils avoient des ordres de la Cour „ pour nous, ils eussent à nous apporter des „ Lettres de Créance, adressées ou à moi, „ ou au Commissaire, ou bien qu'il faloit „ qu'ils nous fissent voir une spécification „ des marchandises qu'ils devoient avoir, si- „ gnée du Maître de la Garderobbe de l'Em- „ pereur: & que pour lors on pouroit leur „ dire, s'il y avoit de telles marchandises „ dans la Caravane, ou non „ . Mais ces „ Mrs. n'en voulurent point démordre, soutenant; „ qu'il faloit s'en raporter à la coutu- „ me du tems passé, où le Commissaire de „ chaque Caravane avoit été obligé de donner „ une semblable spécification à ceux qui étoient députez de la part de la Cour, pour „ recevoir des marchandises de lui: qu'ils „ ne

„ ne p
 „ te f
 „ dern
 „ eu
 „ dis e
 „ parti
 „ roies
 „ miss
 „ droi
 „ Cou
 „ leur
 „ 3. L
 missaire
 le force
 un pié
 la prot
 aléguan
 coutoie
 bles la p
 quel né
 ses effe
 reilles m
 quoi je
 les marc
 n'aparte
 que, pos
 point s'a
 que ce p
 spécificai
 qui a la
 à la Cou
 ils n'avo
 qu'alors
 chandises
 avec eux

„ ne prétendoient pas être atrapez pour cet-
 „ te fois, come il étoit arrivé du tems des
 „ derniers Commissaires; où la Cour n'avoit
 „ eu que des marchandises médiocres, tan-
 „ dis qu'on avoit vendu les meilleures aux
 „ particuliers. Que pour cet effet ils au-
 „ roient soin d'examiner tout ce que le Co-
 „ missaire avoit apporté, & qu'ensuite ils pren-
 „ droient la provision nécessaire pour la
 „ Cour, de ce qu'ils y trouveroient de meil-
 „ leur, & sur tout des *Zébelines*, la paire à
 „ 3 *Laen*, come à l'ordinaire „. Le Co-
 „ missaire, voyant que ces Gens prétendoient
 „ le forcer à leur donner des marchandises sur
 „ un pié si peu raisonnable, me pria de lui acorder
 „ la protection du *Czar* notre commun Maître,
 „ alléguant qu'il avoit des *Zébelines*, qui lui
 „ coutoient à lui même 20. jusqu'à 30. *Rou-*
 „ *bles* la paire, & qu'il étoit aisé à comprendre,
 „ quel négoce il pouroit faire avec le reste de
 „ ses effets, s'il étoit obligé de vendre de pa-
 „ reilles marchandises à un si chétif prix. Sur
 „ quoi je fis comprendre à ces députés; que
 „ *les marchandises qui étoient dans la Caravane*
 „ *n'appartenoient ni à moi, ni au Commissaire, &*
 „ *que, posé même que cela fût, ils ne devoient*
 „ *point s'attendre qu'on leur fit crédit de quoi*
 „ *que ce pût être, à moins que d'aporter une*
 „ *spécification dans les formes, signée par celui*
 „ *qui a la Sur-Intendance de ces sortes d'affaires*
 „ *à la Cour; mais que si cela ne se faisoit point,*
 „ *ils n'avoient qu'à venir avec de l'argent, &*
 „ *qu'alors le Commissaire leur seroit voir des mar-*
 „ *chandises & verroit, s'il pouroit s'acomoder*
 „ *avec eux.* Ces Mrs. firent d'abord semblant
 N 3 d'être

d'être ofensez de cette réponse ; cependant ils s'engagèrent à la fin à nous apporter une semblable spécification : mais cela se diféroit d'un jour à l'autre, & en atendant ils ne laissoient pas de faire tous les efforts possibles pour nous engager à leur délivrer à bon compte telle partie de marchandises, qu'ils jugeroient à propos de prendre.

Le 1. de Novembre, ayant envoyé mon Interprète au Conseil pour solliciter le Président de vouloir acorder main levée au Commissaire, afin de pouvoir comencer son commerce, il me fit savoir en réponse ; „ qu'il „ lui étoit impossible de le faire, avant que „ les Députez de la Cour eussent reçu les „ marchandises, qu'ils avoient à recevoir „ pour S. M.

Le 4. je parlai de cette affaire non seulement à mon Mandarin, mais aussi aux *Kien-ri* ou Mandarins comis auprès de notre maison, afin qu'ils disposassent ces gens à nous doner leur Mémoire, pour pouvoir terminer cette affaire.

Le même jour, j'alai au devant de S. M. qui revint de la chasse & l'ayant rencontré le lendemain, qui étoit

Le 5. à 80. *Ly* de *Peking*, auprès des bains chauds de *Tangzchang*, S. M. m'apprit, qu'elle venoit de recevoir la Nouvelle d'Europe, que S. M. Czarienne avoit fait la Paix avec la Couronne de *Suède*, par la Médiation de l'Empire Romain. Après quoi elle me demanda, combien de tems il y avoit que la Caravane étoit arrivée? Sur quoi je lui répondis; qu'elle étoit à la vérité depuis

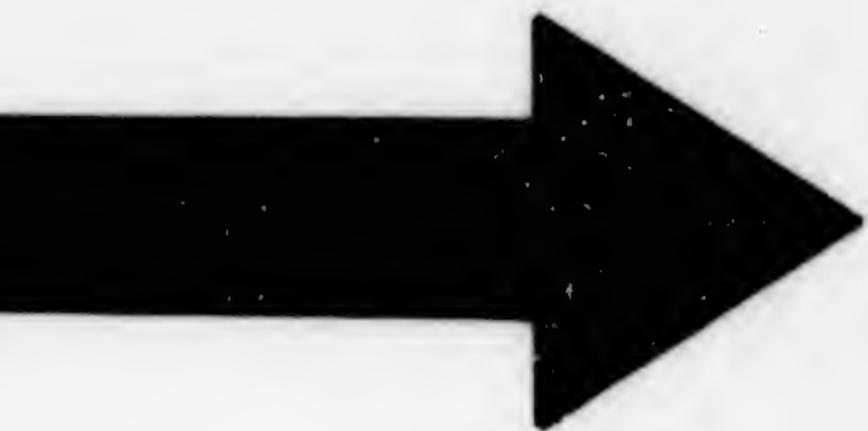
le 29.
qu'on
re de
Sa M.
dit au.

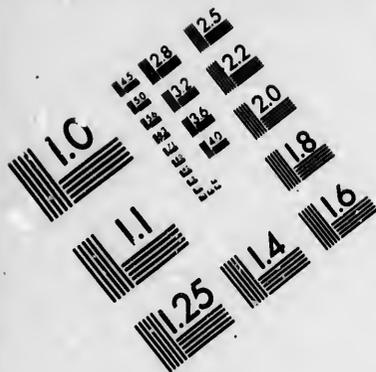
Il f
Lecteur
des cas
en que
qui son
Cour,
pour c
par le
est fini
présens
Ministre
& afin
que me
se par
que les
casion
Ministre
ne rech
qui est
ment d
passé;
que mi
ration à
plaintes
faut ab
nistres,
premier
bre de
tement
Seigneur

le 29. du mois de Septembre à Peking, mais qu'on n'avoit pas encore permis au Commissaire de comencere son négoce: ensuite de quoi Sa Majesté m'ayant congédié, elle se rendit aux Bains.

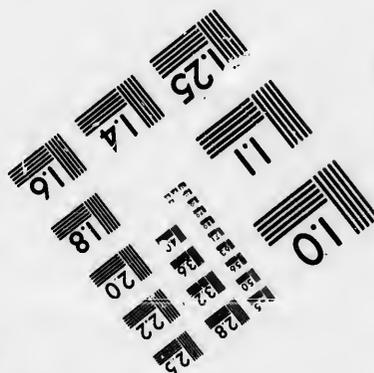
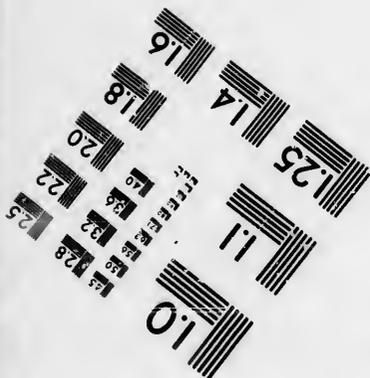
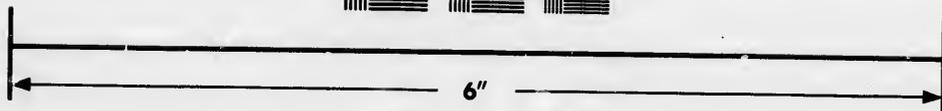
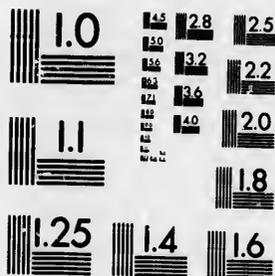
Il faut qu'en cette occasion j'informe le Lecteur de la coutume de cet Empire, en des cas tels que l'étoit celui de la députation en question de Cour. Tous les Mandarins qui sont chargez de quelque comission de la Cour, soit pour des sujets de l'Empire, soit pour des étrangers, sont nommez & expédiéz par le Ministère: quand une telle comission est finie, ces gens sont obligez de faire des présens considérables, non seulement au Ministère, mais aussi aux Princes du sang, & afin que cela ne les incomode pas trop, & que même ils en puissent garder quelque chose par devers eux, ils n'ont pas à craindre que les gens, à qui ils ont affaire en cette occasion, trouvent de la protection chez les Ministres, ou qu'on vienne jamais à faire une recherche sérieuse de leur conduite. Ce qui est si vrai, que personne n'hazardera facilement de se plaindre de leurs tours de passe-passe; parceque l'on n'ignore pas que quelque mine qu'on fasse, il n'y a point de réparation à espérer. Personne ne peut adresser ses plaintes directement à l'Empereur, mais il faut absolument passer par les mains des Ministres, ou de ceux qui sont en possession des premières Charges du Palais ou de la Chambre de S. M. & ces Mrs. sont tous si étroitement liez d'intérêts avec les autres grands Seigneurs de l'Empire, que quelque part







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

que la partie souffrante vienne à s'adresser, elle doit nécessairement être la dupe de l'affaire.

Le même jour, les députés essayèrent de nouveau de lever quelques marchandises, en attendant que leur Mémoire seroit dressé; mais leur dessein vint à manquer.

Le 9. je parlai derechef aux Mandarins du Conseil au sujet de notre Caravane; mais je n'en pus tirer aucune autre réponse, sinon, que cette affaire ne regardoit personne que les Députés de la Cour.

Le 14. lorsque je voulus sortir pour aller moi même au Conseil, la Garde qui étoit à notre porte refusa de me laisser passer, sous prétexte, que les quatre Mandarins députés de la Cour avoient commandé, qu'on ne laissât sortir personne jusqu'à ce que les marchandises, qui devoient être levées pour la Cour, fussent livrées; & quoique je passasse malgré la Garde, je fus pourtant obligé de m'en revenir sans avoir pu rien faire, attendu que le Président n'étoit pas en Ville.

Le 15. j'envoyai mon Interprète au Conseil, pour recevoir la résolution du Président sur ce que j'avois représenté au Conseil le jour d'au-paravant; & come il aprit qu'il n'y étoit pas, mais qu'il le pouroit trouver dans la maison, il y alla lui parler & vint me dire en réponse;

„ que le Président auroit soin que cette affaire fût terminée incessamment; que cependant il falloit aussi pour cet effet, que le Commissaire s'acomodat à mettre ses marchandises

„ eh
il n'a
charg
re, c
ment
tout
aupr
rois
que j
te au
quere
rapor
Le
briqu
marc
la pro
rent
lever
ses pa
Ma
transk
que l
tendo
pouvo
déma
nous e
signée
échapp
à la fi
propre
telleq
les be
aveu,
dre a
„ se f

„ marchandises à un prix raisonable „ ; ce dont il n'avoit jamais été question auparavant. Il chargea outre cela mon Interprète de me dire, que dans ces tems on le trouvoit rarement chez lui, parcequ'il étoit obligé d'être tout le long du jour à *Czchan-zebunnienne* auprès de S. M. : que partant, quand j'aurois quelque affaire à lui proposer, il falloit que je la fisse comuniquer par mon Interprète aux Mandarins du Conseil, qui ne manqueroient pas de lui en faire incessamment le raport nécessaire.

Le 16. les Mandarins députez ayant fabriqué à leur fantaisie une spécification des marchandises, qu'ils devoient recevoir pour la provision de S. M. & de la Cour, ils vinrent nous la présenter, dans la pensée de lever une partie considérable de marchandises par cette fourberie.

Mais le 17. cette spécification ayant été translattée en Langue *Russe*, nous trouvames que la quantité de marchandises qu'ils prétendoient, étoit trop considérable pour leur pouvoir être acordée. C'est pourquoi on leur demanda, *de la part de qui cette spécification nous étoit envoyée, & qui c'étoit qui l'avoit signée* : sur quoi, après bien des tours & des échapatoires inutilement employez, ils furent à la fin réduits à avouer qu'elle étoit de leur propre façon, & qu'ils avoient jugé qu'une telle quantité suffiroit vrai semblablement pour les besoins de la Cour. Mais en faisant cet aveu, ils ne laissèrent pas de faire comprendre au Commissaire; „ qu'il ne devoit point „ se flater, qu'il pouroit comencer à négocier

„cier avec personne, avant qu'ils eussent re-
 „çu tout le contenu de cette spécification.

Le 18. l'*Allegadah* étant venu nous voir, pour acheter quelques marchandises, je le suppliai de se souvenir des promesses, que S. M. avoit en la bonté de faire à Mr. d'*Ismaïloff*, au sujet de la liberté du commerce, attendu que du train que les affaires prenoient, il paroïssoit quasi qu'on les avoit entièrement oubliées : mais il me dit pour toute réponse, que c'étoit une affaire qui ne le regardoit en aucune manière, & qu'il n'y avoit que le Conseil, à qui il falloit que je m'adressasse pour cela (1).

Le 22. j'envoyai mon Interprète au Conseil avec un Mémoire au sujet de cette affaire, mais les Mandarins qui s'y trouvoient refusèrent de le recevoir, sous prétexte, qu'il leur falloit préalablement avoir les ordres du Président là-dessus & savoir de lui, s'ils avoient à l'accepter ou non.

Le même jour, les quatre Députés étant venus :

(1) A la *Chine* tout se fait par la disposition des différents Coléges, auxquels les affaires peuvent avoir rapport, sans qu'il soit permis de s'adresser directement à la Cour, pour quelque affaire que ce puisse être. Dans les temps des derniers Empereurs *Chinois* ces Coléges étoient si absolus, qu'en bien des occasions l'Empereur lui même n'osoit pas toucher à leurs décrets ; mais depuis que les Princes *Tatars* sont montés sur le Trône de la *Chine*, on n'y regarde plus de si près, témoin l'exercice de toutes sortes de Religions étrangères publiquement autorisé & la résidence de l'Agent du *Royaume* à *Peking* accordée, par le seul bon plaisir du *Chan*, nonobstant toutes les remontrances contraires du Ministère & les constitutions du gouvernement de la *Chine*.

venus
 „ qu
 „ mé
 „ sur
 „ cor
 „ pre
 „ for
 „ ach
 „ inc
 „ son
 je leu
 autors
 come
 jets d
 Czar
 vant p
 si déh
 „ fau
 „ nat
 „ lui
 „ gero
 „ ldr
 „ dép
 „ le p
 „ tret
 „ de r
 „ il a
 „ de u
 La-
 des or
 violen
 quoi il
 venus
 qu'il
 march

venus nous voir, nous donèrent à entendre;
 „ que le tems ordinaire qu'on avoit acoutu-
 „ mé de tenir le Commissaire renfermé étant
 „ sur le point de finir, ils étoient venus pour
 „ comencer à négocier avec lui & pour a-
 „ prendre, combien il demandoit de chaque
 „ sorte de marchandise, afin qu'après avoir
 „ achevé de faire leur accord, ils pussent
 „ incessamment déclarer l'entrée de notre mai-
 „ son libre à tout le monde. „ Sur quoi
 je leur fis demander, *qui pouvoit les avoir*
autorisé à renfermer pour un certain tems,
come on pouvoit faire à des Esclaves, les su-
jets d'un si grand Monarque que l'étoit le
Czar mon Maître. Mais ces Mrs. ne trou-
 vant pas à propos de répondre à une question
 si délicate, se contentèrent de dire; „ qu'il
 „ faudroit bien que le Commissaire se détermi-
 „ nat à leur donner les marchandises, qu'ils
 „ lui demandoient, & cela au prix qu'ils ju-
 „ geroient convenable, à moins qu'il ne vou-
 „ lût de gayeté de cœur s'engager en des
 „ dépenses, qui surpasseroient de beaucoup
 „ le profit qu'il avoit en vue par son opiniâ-
 „ treté; & que dans la nécessité où il étoit
 „ de nourrir les gens à ses propres dépens,
 „ il agissoit directement contre ses intérêts;
 „ de ne vouloir pas finir avec eux.

Là-dessus je vouius savoir; *s'ils avoient*
des ordres de nous presser d'une manière si
violente, à leur donner des marchandises: sur
 quoi ils répondirent que non, & qu'ils étoient
 venus pour trafiquer avec le Commissaire; mais
 qu'il falloit qu'il leur donnât des meilleures
 marchandises de la Caravane, & cela au prix

que la Cour en avoit toujours payés. Le Commissaire pour faire un dernier effort, leur offrit des marchandises de la même qualité, de celles que la Cour avoit reçues autrefois, sans en augmenter le prix: mais cela ne les accommodant pas encore, ils s'en alèrent, disant; qu'ils alloient consulter ensemble, pour voir s'il étoit faisable, qu'ils augmentassent le prix des marchandises, au delà de ce que la Cour en avoit toujours donné.

Peu de tems, après on vint chercher mon Interprète de la part du Conseil, pour lui communiquer la réponse du Président au sujet de mon mémoire: sur quoi je l'y envoyai à l'heure même avec le mémoire en question, ne doutant point, après ce que le Président lui avoit dit là dessus lui même, qu'il n'alat être reçu sur le champ. Mais à son retour il m'aprit, que le Président avoit ordonné à un Mandarin de me faire savoir la réponse qui suit, telle que je l'ai écrite mot à mot de la bouche de l'Interprète. *J'ai été trouver l'Allegamba au sujet du Mémoire de Mr. l'Agent; Et il ne nous a pas seulement défendu d'accepter ledit Mémoire, mais il m'a de plus chargé de lui dire, & qu'on a déjà fait entendre autrefois à Mr. Ismarloff; à savoir, que le commerce est regardé chez nous avec mépris & comme un fort petit objet: que Mr. l'Agent n'ignore pas lui même, que nous avons constamment refusé le passage à la présente Caravane, & que certainement on n'auroit jamais consenti qu'elle entrât dans la Chine, si S. M. se laissant aller aux instances réitérées de Mr. l'Envoyé Extraordinaire, n'y eût à la fin*
donné.

donné
jouté
nent
pas n
ce qui
à leur
dre d
alez
vous
que n
comme
ser de
merc
emba
Russi
D
près
perm
Mini
la G
firent
épier
l'espé
à sou
tion.
Le
chez
j'em
l'Alle
" pic
" tif
" des
" me
" tar
" lui

doné les mains : Que l'*Allegambé* y avoit ajouté même ces paroles : Ces Marchans viennent ici pour s'enrichir eux mêmes & non pas nos gens ; ce que l'on peut assez voir, parcequ'ils prétendent mettre eux mêmes le prix à leurs marchandises ; pour les pouvoir vendre d'autant plus chèrement. C'est pourquoi allez dire à Mr. l'Agent, que non seulement nous refusons le Mémoire en question, mais que même il n'a pas besoin dorénavant de s'incomoder en aucune manière pour nous proposer des affaires, qui peuvent concerner le commerce ; parceque nous ne voulons plus nous embarasser à l'avenir avec les Marchans de Russie.

Dans la suite notre prison continua à peu près sur le même pié, en sorte qu'il n'étoit permis qu'aux seuls Domestiques du premier Ministre & du Président, & à un Ecrivain de la Garderobe d'entrer chez nous : Ce qu'ils firent fort assidument & aparemment pour épier ce qui se passoit en notre quartier, dans l'espérance que nous serions à la fin obligez à soumettre notre commerce à leur discrétion.

Le 25. un Ecrivain du Conseil étant venu chez moi avec une espèce de compliment, j'em brassai cette occasion pour faire savoir à l'*Allegambé* ; „ que je n'étois pas assez stupide pour n'avoir pas pénétré le vrai motif de la réponse inopinée que j'avois reçue dernièrement de sa part : mais que le commerce, qu'il regardoit maintenant avec tant de mépris, pouroit peut-être bientôt lui paroître un objet tout autrement confi-

„ dérabable, lorsqu'on viendroit à mettre les
 „ affaires des Frontières sur le tapis: qu'il y
 „ avoit grande aparence, qu'on se pourroit
 „ Souvenir alors de l'injustice qu'on comet-
 „ toit maintenant à notre égard, & que je
 „ me croyois obligé de l'en avertir à présent,
 „ qu'il étoit encore tems d'y remédier par
 „ les voyes amiables.

Le même jour j'appris que le Brigadier, qui
 avoit eu jusque là l'inspection sur la Garde
 auprès de l'Hôtel de *Russe*, étoit rentré dans
 les bonnes graces de l'Empereur, & que S.
 M. venoit de lui conférer la Charge de Grand
 Maréchal de la Cour avec le comandement
 en Chef de l'Armée, que ce Monarque en-
 tierient dans le Pays des *Moungales* (1). Sur
 quoi je me rendis à l'heure même chez lui,
 pour lui en faire mes complimens, & ayant
 trouvé moyen en cette occasion de l'entretenir

(1) Les *Moungales* sont des Tartares Payens qui
 habitent au Nord de la *Chine*; ils sont partagez en
 deux branches, dont la première est celle des *Moungales*
Orientales ou de *Nanchen*, qui habitent vers les
 bords de la Mer du Japon, entre la Rivière d'*Amur*
 & la grande muraille: Ceux-ci sont les sujets natu-
 rels de la maison *Tartare*, qui regne à présent à la
Chine, & ce sont précisément eux, qui se sont rendus
 Maîtres de cet Empire dans le siècle passé: ils sont
 consacrés dans un Paganisme extrêmement grossier &
 n'ont quasi aucune Religion: ils habitent pour la plus
 grande partie dans des Villes & des Villages & se
 nourrissent de l'agriculture. La seconde branche des
Moungales est celle des *Moungales Occidentaux*, autre-
 ment apelez *Calchas*: ces derniers sont seulement sous
 la protection de la *Chine* sans lui être entièrement
 sujets, ayant leur *Chan* particulier. Ils vivent sous
 des tentes & se nourrissent de leur bétail sans cultiver
 les terres; leur Religion est le culte du *Dala-Lama*.

de ce
 Mand
 sa pa
 jour
 juste
 leur
 ce qu
 vice
 gna e
 pris d
 Minis
 casion
 Le
 chez
 „ l'In
 „ cor
 „ vou
 je lui
 „ que
 „ que
 „ pre
 „ afa
 „ tem
 „ de
 „ ne
 „ des
 me ré
 „ lon
 „ plus
 „ tou
 „ vec
 „ par
 „ dise
 „ mer
 „ sur

de ce qui nous étoit arivé avec les quatre Mandarins députez de la Cour, il me donna la parole, qu'il les feroit apeler le même jour encore à la Cour, pour s'informer au juste de l'état de cette affaire, & qu'ensuite il leur ordoneroit de recevoir, sans plus différer ce qui seroit absolument besoin pour le service de S. M. & de la Cour. Il me témoigna en même tems d'être extrêmement surpris de la conduite que son Frère le premier Ministre & l'*Allegamba* tenoient en cette occasion.

Le 27. le premier Ministre, étant revenu chez nous, me dit; „ qu'il avoit appris que „ l'Interdit sur notre maison n'étoit pas encore levé, & qu'il souhaitoit que je lui en „ voulusse aprendre la raison „. Sur quoi je lui répondis; „ qu'il y avoit déjà longtems „ que je cherchois à en être instruit, mais „ que je ne trouvois personne qui en voulût „ prendre conoissance; que cependant cette „ affaire devoit éclater nécessairement avec le „ tems, vû que c'étoit une injustice criante „ de tenir renfermée pendant tant de tems une „ Caravane, qui étoit venue sur la foi „ des traitez solennellement confirmez „. Il me répliqua là-dessus; „ qu'il y avoit déjà „ longtems que la Cour avoit résolu de ne „ plus accepter des Caravanes; parceque „ tous les Marchans qui avoient négocié „ avec les *Russes* étoient réduits à la besace, „ par la trop grande abondance des marchandises de *Rassie* qui se trouvoit présentement dans la *Obine*: que ce n'étoit que „ sur les fortes instances que Mr. d'*Ismaïloff* „ avoit

„ avoit faites tant à la Cour qu'au Conseil,
 „ ofrant pour cet effet que le Commissaire &
 „ ses gens vivroient à l'avenir, à leurs propres
 „ dépens, qu'on avoit à la fin accordé le pas-
 „ sage à la présente Caravane: que loin de
 „ faire la moindre attention à ces circonstan-
 „ ces, le Commissaire refusoit maintenant le
 „ prix ordinaire, qu'on lui avoit ofert de la
 „ part de la Cour de ses marchandises &
 „ prétendoit les vendre à un bien plus haut
 „ prix. Qu'il souhaitoit que je voulusse fai-
 „ re entendre raison là-dessus au Commissaire
 „ & lui remontrer ce qu'il venoit de me di-
 „ re. Sur quoi je lui dis; „ que je n'avois
 „ garde de mettre un prix nouveau sur les
 „ marchandises que le Commissaire avoit en
 „ commission: que même cela ne dépendoit
 „ pas de ma volonté; attendu que c'étoit au
 „ Commissaire à répondre des marchandises
 „ qu'on lui avoit confiées, qui ne pouroit
 „ pas permettre que d'autres que lui, qui
 „ devoit les vendre, y missent le prix: que pour
 „ ce qui étoit du passage de la Caravane,
 „ qu'il étoit stipulé longtems avant la venue
 „ de Mr. d'*Ismarloff* à la *Chine*, en quoi il
 „ ne se pouvoit faire le moindre changement
 „ sans ébranler en leurs fondemens les trai-
 „ tez conclus entre les deux Empires; &
 „ que posé même qu'il y eût quelque chose
 „ à y changer, cela ne se pouroit faire que
 „ d'un consentement comun, & après que
 „ par des Députez, nomez à cet effet par les
 „ deux Empires, on auroit fait examiner à
 „ fonds cette afaire, & dresser un nouveau
 „ plan de convention. „ Cette réplique
 pou:

pouva
 rompt
 march
 Les
 voyan
 conti
 aband
 & qu
 de la
 voula
 cette
 en fin
 Le
 qu'il
 négoc
 un tou
 & rel
 Car d
 çoient
 „ que
 „ cho
 „ fan
 „ Ma
 „ en
 „ être
 Cet a
 cians
 qu'ils
 assuré
 mains
 fait co
 pénibl
 lorsqu
 discr
 n'en c

pouvant engager trop avant le Ministre, il rompt l'entretien & se fit apporter quelques marchandises par le Commissaire.

Les quatre Mandarins députez de la Cour voyant à la fin, que nous aimions mieux continuer à garder notre arêt, que de nous abandonner à leurs prétensions irraisonnables; & que d'un autre côté le Grand-Maréchal de la Cour s'intéressoit vivement pour nous, voulant absolument qu'ils fissent une fin de cette affaire, l'Interdit sur notre maison fut enfin levé, &

Le 2. de Décembre, le Conseil fit publier qu'il étoit permis à tout le monde de venir négocier avec nous; mais on s'étoit réservé un tour de chicane, qui nous fit grand tort & rebuta absolument tous les négocians. Car dès qu'on vit que les Marchans commençoient à venir chez nous, on leur fit savoir; „ que personne ne pouvoit emporter la moindre „ chose de ce qu'il auroit acheté chez nous, „ sans l'avoir fait voir auparavant aux quatre „ Mandarins députez de la Cour, afin qu'ils „ en pussent prendre, ce qu'ils trouveroient „ être convenable aux besoins de la Cour „. Cet avertissement ôta toute envie aux négocians de venir trafiquer avec nous, attendu qu'ils n'y pouvoient trouver que des pertes assurées, s'ils étoient obligez de passer par les mains de ces Mandarins. Ce qui m'a fait connoître plus que toute autre chose, quel pénible métier c'est à la *Chino*. que le négoce, lorsqu'on est contraint de dépendre de la discrétion des Mandarins & des Soldats, qui n'en ont absolument point. Mais le *Poyamba*

du ou Grand Maréchal de la Cour, en ayant été informé, eut encore la bonté de vouloir remédier à ce nouvel incident, ordonnant aux Mandarins de ne prendre de personne autre que du Commissaire les marchandises dont la Cour avoit besoin. Pour cet effet il envoya même son Maître d'hôtel avec eux chez le Commissaire, pour lui dire; „ qu'il venoit de „ la part de son Maître pour voir combien „ & de quelles sortes de marchandises ces „ gens léveroient pour la Cour, afin qu'il „ lui en pût faire un raport précis „. Sur quoi on leur présenta des marchandises, mais il en agirent avec tant de retenus en présence de cet homme, qu'ils ne orisent en tout qu'une médiocre partie de marchandises: cependant ils ne laissèrent pas de se tenir toujours auprès de notre maison, pour prendre des Marchans Chinois, ce qu'ils n'osoient plus nous demander. Et pour achever de costreccarer notre comerce, le Ministère avoit représenté à l'Empereur, qu'il étoit entré depuis plusieurs années dans les magasins de pelletterie de S. M. une beaucoup plus grande quantité de *Zébelines*, qu'il n'en faloit pour la consommation de la Cour; & que cette quantité venoit à s'augmenter d'année en année, il valoit mieux que S. M. en fit vendre une partie, que de les laisser se gâter.

Les 12. 13. & 14. plusieurs Marchans Chinois & autres Comissionaires, tant des grandes maisons que des gens ordinaires de *Peking*, étant venus chez nous, & ayant hazardé d'acheter quelques *Petits-Gris* & autres marchandises de peu de valeur, pour voir

voir
tenoi
cont
part:
leur
de c
chois
Cour
Le
Conl
ment
loit v
des
Sur c
négo
provi
Man
yoien
nous.
j'ai a
lines
Laen
ce n'
mais

(1) l
l'Asie
Tartar
Orient
dent n
vière d
sujette
les Ori
si la n
les une
se déce

voir le véritable but des Mandarins qui se tenoient auprès de notre loyis, ils ne rencontrèrent d'abord aucun obstacle de leur part: mais lorsque le marché fut conclu, on leur signifiâ qu'ils ne devoient rien emporter de ces marchandises, avant qu'on en eût choisi ce qu'il y avoit de meilleur pour la Cour.

Le 15. sur ce qu'on fut à la Cour & au Conseil, que nous avions fait un commencement de trafiquer, on fit publier qu'on alloit vendre à un juste prix 20000. *Zébelines* des magazins de pelletterie de l'Empereur. Sur quoi tous ceux, qui avoient commencé à négocier avec nous, y allèrent acheter leurs provisions; les uns de crainte des chicanes des Mandarins, & les autres parcequ'ils croyoient y trouver mieux leur compte qu'avec nous. Effectivement on y vendit, à ce que j'ai appris dans la suite, les meilleures *Zébelines* à 2½. *Laen*, les moyennes à 1½. à 1. *Laen* les moindres à 90. *Fun*. Toutefois ce n'étoient point des *Zébelines* de *Sibérie*, mais de celles que les *Toungouzes* (1) de la domi-

(1) Les *Toungouzes* sont un Peuple Payen du Nord de l'*Asie*, qui tire vraisemblablement son origine des *Tartares*: ils occupent une grande partie de la *Sibérie Orientale*, & quelques branches de cette nation s'étendent même jusque sur les bords Méridionaux de la Rivière d'*Amur*: cette dernière partie des *Toungouzes* est sujette aux *Chinois* & tellement mêlée avec les *Moungoules Orientaux*, qu'à peine les en pouroit on distinguer, si la nature même n'avoit distingué toutes ces nations les unes des autres par des marques inéfaçables, qui se découvrent facilement dans les différens traits de leurs

domination *Chinoise* prennent aux environs de la Rivière d'*Amur* (1), & dont ils sont obligez de fournir annuellement une certaine quantité dans le trésor de Sa Maj. La Contrée d'où ces *Zébelines* viennent, s'appelle *Solloni*.

Le 16. j'appris que, nonobstant que la Cour eût consenti à un comerce entièrement libre entre les deux Nations & exempt de toute sorte d'impôts, les Mandarins comandez auprès de notre maison avoient fait des défenses rigoureuses à la Garde de ne laisser entrer qui que ce pût être chez nous, à moins que d'avoir un billet à montrer de leur part, & qu'ils se faisoient doner pour un semblable billet 30. *Zschoffes*, qui font environ 4. *Funs*: mais ceux qui vouloient entrer & sortir incessamment chez nous pour trafiquer, étoient obligez de faire une fois pour toutes un acord avec eux, ou pour un certain tems fixé, ou pour tout le tems que la Caravane seroit à *Peking*. Après quoi ils recevoient un billet, avec lequel ils pouvoient toujours entrer & sortir chez nous, come bon leur sembloit. Tous les autres, qui refusoient de leur acheter

leurs villages. Tous les autres *Toungonsés* sont sujets à la *Russie*. Consultez l'*Histoire Géographique des Tartars*.

(1) La Rivière d'*Amur* est une des grandes Rivières de l'*Asie*: elle a ses sources dans le Pays des *Moungales* vers la Rivière de *Selings* & courant de là à l'*Orient* elle fait la Frontière de ce côté entre la *Sibérie Orientale* & les *Moungales Orientaux*, & après un cours de plus de 300. lieues d'*Allemagne*, elle va se décharger dans la Mer du *Japon*, vers les 44. Dég. de Latit. septentrionale.

ter en
étoier
noien
peut-
Le
je lui
" dr
" co
" qu
" ch
" en
" po
" do
" me
" qu
" plu
dit;
" tér
" Zé
" qu
" en
" ma
" en
" dé
" qu
" dan
" tou
" il
" pas
" Ch
dai;
que l
tre pe
gens
soient

ter en cette manière l'entrée libre chez nous, étoient renvoyez come des gens, qui ne venoient que pour faire crédit chez nous, & peut-être pour voler dans l'occasion.

Le 17. mon Mandarin étant venu me voir, je lui dis ; „ que j'avois été bien aise d'apprendre que la Cour venoit aussi de faire un commencement de se mêler du comerce, „ qu'on avoit regardé jusque là come une chose si méprisable chez eux, qu'on nous en avoit incessamment reproché le peu d'importance ; & qu'après que S. M. avoit donné des marques si authentiques de l'estime qu'elle faisoit du comerce, j'espérois „ qu'à l'avenir on apprendroit à en parler avec plus de retenue ; „ sur quoi il me répondit ; „ que ce n'étoit pas en vue d'aucun intérêt, que l'Empereur avoit fait vendre les *Zébelines*, dont je prétendois parler ; mais „ que cela s'étoit fait par la seule raison, qu'y en ayant une si grande quantité dans ses magasins, on avoit jugé qu'il valoit mieux en vendre une partie, que de les y laisser dépérir „ Je lui répliquai là-dessus ; „ que si à la Cour de S. M. Czarienne & dans son Empire on pouvoit consommer toutes les pelleteries que le Pays fournit, „ il pouroit compter qu'ils ne coureroient pas grand risque d'en voir beaucoup à la *Chine* „ Ensuite de quoi je lui demandai ; si c'étoit du consentement de l'Empereur, que les Mandarins commandez auprès de notre porte vendoient des billets de passage aux gens, qui avoient affaire chez nous, & refusoient absolument l'entrée de notre maison à ceux,

ceux, qui ne vouloient pas leur en acheter. Je m'informai encore de lui, ce que c'étoit à dire, que les quatre Mandarins députez de la Cour se tinssent toujours en notre maison. Sa réponse à cela fut, que l'Empereur n'en savoit rien & qu'il n'y avoit personne qui oseroit le lui dire, attendu que l'Allegadab leur avoit donné la permission de vendre de semblables billes, come un petit profit casuel: que pour les Mandarins députez il ignoroit ce qu'ils y venoient faire. Sur quoi je lui dis pour conclusion; que je ne savois pas pour quoi Mrs. les Ministres nous étoient si contraires en toutes choses, jusque là même qu'ils refusoient de nous voir & de recevoir nos Mémoires. Que je souhaitois fort qu'ils n'en fissent pas tant, que je fusse à la fin obligé d'en porter directement mes plaintes à la personne de S. M. Bogdoi-Chanicienne, d'autant que je ne prétendois rien que ce qui étoit conforme aux traitez; & que tandis que ces traitez devoient subsister en leur entier entre les deux Empires, il étoit d'une nécessité indispensable de m'écouter là-dessus, & de donner des résolutions telles qu'on le trouveroit convenable sur les Mémoires, que je pouvois présenter de tems en tems à cette occasion.

Dans les derniers jours de ce mois S. M. alla faire un tour à *Caisa*, qui est un Palais avec un beau Parc à quelques *Ly* au Sud de la Ville de *Peking*, où elle passa quelques semaines: ce qui fut cause qu'il ne se passa rien de remarquable entre les Ministres & nous.

Le 15. de Janvier 1722. la Garde qui étoit à
notre

notre
Charie
acheté
des bi
rien d
j'envo
rins,
porte
ne lais
Foin.
Mand

Le
conclu
Czari
ter le
& célé

Le
offrir se
présens
casion
cérém
est rev
indispe
s'expo
M. req
ment d
sorte d
sée (1)
c'est en

(1) Le
invention
des à l'a
se gâter,
d'une an

notre porte refusa de laisser passer quelques Chariots avec du Foin que mes gens avoient acheté, parceque les Paysans n'avoient point des billets de passage & qu'ils ne vouloient rien donner aux Soldats. Et nonobstant que j'envoyasse avertir les Officiers & les Mandarins, qui étoient comandez auprès de notre porte, de cette insolence de la Garde, on ne laissa pas de chasser les Paysans avec leur Foin. Je m'en plaindis pareillement à mon Mandarin, mais avec aussi peu de succès.

Le 16. après avoir appris la nouvelle de la conclusion de la Paix perpétuelle entre S. M. Czarienne & la porte Ottomane, je fis chanter le *Te Deum* dans l'Eglise de *St. Nicolas*, & célébrer tout ce jour en fête.

Le 2. de Février, j'alai à la Cour & fis offrir selon la coutume de la *Chine* quelques présens à S. M. par son Chambellan, à l'occasion de la nouvelle année; ce qui est une cérémonie qu'en cet Empire tout homme, qui est revêtu d'un caractère public, doit observer indispensablement, à moins que de vouloir s'exposer à la censure de tout le monde. S. M. reçut mes petits présens fort gracieusement & me fit présent à son tour de toute sorte de Gibier de la chasse de l'autone passée (1), & d'un bon nombre de Brebis; & c'est en cette manière que S. M. est acoutumée

(1) Les *Mongales* & autres *Tartares* Payens ont une invention particulière de sécher toutes sortes de viandes à l'air & au Soleil, sans qu'elles soyent sujettes à se gâter, & c'est ainsi qu'ils ont toujours du gibier d'une année à l'autre.

tumée de régaler annuellement sur la fin de l'année tous les gens de la Cour qu'elle veut distinguer.

Le 4. qui est le dernier jour de l'an chez les *Chinois*, la Cour mit fin à la vieille année par un festin, qui ne dura pourtant que fort peu, parceque S. M. ne venoit que de se relever d'une grande maladie, qu'elle avoit essayée. En cette occasion j'eus l'honneur d'être assis vis à vis de S. M. à quelques pas du Trône, & cette place est un peu au dessous de celle des Princes du sang, mais au dessus de celle des Mandarins du premier ordre. Le Festin fini & S. M. s'étant retirée, le Maître des cérémonies vint me dire, que je serois dispensé de venir le lendemain premier jour de l'an à la Cour, pour faire mes complimens à S. M., attendu que c'étoit la coutume que les Princes & Mandarins de l'Empire se rangeoient ce jour là, chacun selon son rang, dans la Cour du Château, où en qualité d'étranger je ne pouvois point être rangé.

Le 14. le premier Ministre nous donna à diner à moi & au Commissaire, & en cette occasion il ne se passa rien de remarquable, si non qu'il me demanda, *si je m'en retournerois avec la Caravane*; ce qui me fit soupçonner qu'on avoit déjà agité cette matière à la Cour; je lui répondis là-dessus, *qu'il ne dépendoit pas de mon bon plaisir de partir d'une Cour, où le Czar mon Maître m'avoit envoyé pour y résider jusqu'à son rappel.*

Le 18. & le 19. S. M. fit célébrer la Fête des Lanternes, qu'on dit avoir toujours été

été ce
plus d
lée av
zchun
y ent
fenta
specta
de trè
tant d'
tité de
sifiées
voyoit
mirabl
nuit (
tout c
ques p

Le
uns de
rent in
re entr
des So
rent &
menac
voient
incont
cour c
ce que

Tom

(1) L
ses extr
en lante
qu'à ro
fées est
les
menc,
les *Chino*

été célébrée à la Cour de la *Chine* depuis plus de 2000. ans. Cette Fête fut solennisée avec beaucoup de magnificence à *Czban-zchunnienne*. Pendant les grands repas qu'il y eut en cette occasion à la Cour, on représenta toutes sortes de Comédies & autres spectacles divertissans, & sur le soir on tira de très beaux Feux d'Artifice, qui joints à tant d'illuminations & à cette prodigieuse quantité de Lanternes ornées de figures & diversifiées de toutes sortes de couleurs, qu'on voyoit de tous côtez, faisoient un effet admirable à la vue pendant l'obscurité de la nuit (1). On m'avoit placé en cette occasion, tout come la dernière fois à *Peking*, à quelques pas du Trône de l'Empereur.

Le 29. étant de retour à *Peking*, quelques uns des principaux Marchans de la *Corée* vinrent me voir, mais lorsque je voulus les faire entrer en mon appartement, quelques uns des Soldats qui les acompagnoient s'y opposèrent & s'émancipèrent jusqu'au point de les menacer avec les grands fouets, qu'ils avoient en leurs mains. Sur quoi je les fis incontinent mener par nos gens dans l'avant cour de la maison, pour y attendre jusqu'à ce que lesdits Marchans sortiroient de chez moi.

Tom. VIII. O

(1) Les *Chinois* sont acoutuméz de faire des dépenses extraordinaires à cette Fête en feux d'Artifice & en lanternes, y ayant telle lanterne, qui coure jusqu'à 1000. *Laen* & davantage. Le feu de leurs fusées est pareillement d'une beauté toute particulière, les différentes couleurs y étant représentées si vivement, que nos Artificiers sont obligez d'avouer, que les *Chinois* les surpassent de beaucoup en cette science,

moi. Et je leur fis en même tems doner à entendre, qu'une autre fois ils feroient fort sagement de n'avoir plus la hardiesse de vouloir agir avec leurs fouets chez moi. Ensuite de quoi ces Marchands entrèrent à la vérité en mon appartement, mais ils n'osèrent s'y arrêter, de peur de s'exposer à quelque insolence de la part des Soldats de leur escorte (1). Il falloit que la civilité, avec laquelle je les avois reçus & à laquelle ils n'étoient guère acoutumez de la part des *Chinois*, leur eût fait prendre goût, à ma conversation, puisqu'ils revinrent

Le 22. devant ma maison; mais la Garde qui étoit à la porte, leur en refusa l'entrée.

En Mars nous continuames notre négoce, autant que Mrs. les Mandarins & les Soldats de notre Garde le vouloient bien permettre. Au reste il ne se passa rien de remarquable, sinon que le Commissaire ayant envoyé un Ecrivain de la Caravane vers les Landes, pour voir en quel état se trouvoient les Chevaux, qu'il y avoit laissez en venant

(1) Les *Chinois* étant acoutumez de traiter fort durement les habitans de la *Corée* & leur ayant interdit toute correspondance avec les Nations étrangères, il n'y avoit aucune apparence qu'ils voulussent s'humaniser à cet égard envers un Ministre de la Cour de *Russie*; cette puissance étant quasi l'unique, qui pouroit soutenir les habitans de la *Corée*, en cas qu'il leur prit jamais envie de secouer le joug de la *Chine*; attendu que par la Rivière d'*Amur* les *Russes* peuvent venir descendre dans tous les ports de la *Corée*, sans que les *Chinois* soyent en état de les en empêcher. Et peut-être que cette conduite du Sr. *Lange*, n'a pas peu contribué à déterminer la Cour de la *Chine*, à le renvoyer si subitement.

à *Pekin*
étoient
n'y env
faire
dre que

Le 6
la réqu
rins, q
auprès
que le
quelqu
les Lan
chargez
pussent
ries, or
de quel
sone po
priois d
ils me fi
au Com
seil ils

Le 7
Ecrivain
Présiden
étoit éc
furent la

L'Al
vous vos
les Lan
ble que
les *Che*
tant de
C'est po
gales vo
pondance

à Peking, il nous raporta à son retour, qu'ils étoient tous en fort mauvais état, & que si l'on n'y envoyoit incessamment de l'argent, pour le faire mettre aux écuries, il étoit fort à craindre que la plus grande partie n'en vint à crever.

Le 6. d'Avril, j'envoyai mon Interprète à la réquisition du Commissaire vers les Mandarins, qui se tenoient à cause de la Caravane auprès de notre maison, & leur fis savoir, que le Commissaire étant obligé d'envoyer quelqu'un de ses gens avec de l'argent vers les Landes, afin que les gens, qui étoient chargés du soin des Chevaux de la Caravane, pussent être en état de les tenir dans les écuries, on avoit besoin pour plus grande sûreté de quelques Soldats ou de quelque autre personne pour escorter cet homme, & que je les priois d'avoir soin de cette affaire. Sur quoi ils me firent dire qu'ils en feroient leur rapport au Conseil, puisque sans les ordres du Conseil ils ne pouvoient disposer de rien.

Le 7. deux Mandarins accompagnés d'un Ecrivain, vinrent me porter la réponse du Président sur cette affaire, & d'autant qu'elle étoit écrite sur une feuille de papier, ils m'en firent la lecture dans les termes suivans.

L'Allegamba ayant été informé hier, que vous voulez derechef envoyer un Message dans les Landes, ne comprend pas qu'il soit possible que ce ne soit pour autre chose, que pour les Chevaux en question, que vos gens font tant de voyages entre les Landes & Peking. C'est pourquoi il suppose qu'à l'aide des Moutagales vous pourriez bien avoir quelque correspondance secrète entre cette Ville & Selin-ginskoï,

ginski, ce qui pourroit faire naître des plaintes & des défiances entre les deux Empires: car il n'ignore pas que les Moungales sont gens à se laisser employer à de semblables affaires & que Mrs. les Russes ne plaignent point leur argent en ces sortes d'obasions.

Je leur demandai là-dessus, si cette réponse venoit de l'Allegamba, ou si elle étoit de leur propre composition; sur quoi ils m'assurèrent, qu'ils l'avoient écrite mot à mot telle que l'Allegamba la leur avoit donnée, & que c'étoit même pour cette seule raison, qu'il ne vouloit pas consentir à l'envoi en question.

Après cette explication, que je jugeai nécessaire pour ma plus grande sûreté, je les priai de dire de ma part à l'Allegamba; que la précaution qu'il prenoit, n'étoit bonne à prendre qu'avec des prisonniers, à moins qu'il n'eût quelque Lettre interceptée à me faire voir, par laquelle on me pût convaincre d'avoir travaillé à brouiller les deux Empires: que portant, come je faisois, un caractère public, je pouvois écrire toutes les fois qu'il me plairoit, sans avoir besoin pour cela, ni de l'escorte, ni du consentement de Mr. le Président; & que même, si j'avois un Courier d'expédier pour mes affaires particulières, il ne pourroit pas m'en empêcher sans une manifeste violence.

J'envoyai ensuite mon interprète au Conseil, avec ces Mandarins, pour savoir à quoi ce Ministre se détermineroit; mais il me fit dire, qu'il n'avoit garde d'employer à notre service les Chevaux & les gens de guerre de l'Empereur son Maître, & cela en des voya-

ges

ges, c
auxqu
leurs a
fis pro
de l'e
nous l
à mon
les Ch
ne l'ac
dois q
d'y en
Mais i
voulut
conten
se, qu
tems d
né en
ce sens
vec leu
momen
les doir
ni moi
pendan
la pren
affaires.

Le m
nes le

(1) C
Occidenta
mais dep
rez. de l
Empire,
te aux C
au Guer

ges, où il falloit qu'ils fissent des dépenses, auxquelles ils ne pouvoient pas fournir de leurs appointemens ordinaires: sur quoi je lui fis proposer, que nous défrayions les gens de l'escorte, qu'il nous acorderoit, & que nous leur donnerions même de nos Chevaux à monter, afin qu'ils n'y employassent pas les Chevaux de l'Empereur: ou que si cela ne l'acomodoit pas encore, je ne lui demandois qu'un passeport, & que je hazarderois d'y envoyer un de nos gens sans escorte. Mais il se tint ferme sur la négative, & ne voulut entrer en aucun de ces expédiens, se contentant de me faire dire pour toute réponse, qu'il n'en seroit rien. J'appris en même tems de mon Interprète, qu'ils avoient raisonné en cette occasion entre eux à peu près en ce sens. *Ces gens étrangers viennent ici avec leur commerce, pour nous acabler à tout moment de mille bagatelles, prétendant qu'on les doit favoriser en toutes occasions, ni plus ni moins que si c'étoit une obligation, & cependant nous sommes encore à pouvoir obtenir la première réponse d'eux, au sujet de nos affaires.*

Le 16. j'appris que depuis quelques semaines le *Tuschiatu-Chan* des *Moungales* (1), qui

(1) C'est le nom du Chan d'à présent des *Moungales Occidentaux*. Ce Prince étoit autrefois Souverain; mais depuis que les *Moungales Orientaux* se sont emparés de la *Chine*, il s'est mis sous la protection de cet Empire, pour être mieux en état de pouvoir faire tête aux *Callmaucks*, avec lesquels il est quasi toujours en Guerre. C'est un Prince fort puissant, ses frontières

qui campe à *Urga* avoit porté des plaintes à la Cour de la mauvaise conduite des Marchans *Russes*, qui venoient à *Urga*, & qu'il avoit averti en même tems le Ministère, que jamais il n'y avoit eu un si grand concours de Marchans *Russes* & *Chinois* en sa Résidence, que pendant cette année. Que là dessus S. M. avoit pris la résolution d'y envoyer un Mandarin, avec ordre à ce *Chan*, de faire chasser d'*Urga* tous les Marchans, tant *Russes* que *Chinois*; mais sans faire semblant que cela se fit par ordre de S. M., afin qu'il parût que cela ne vint que du propre mouvement du *Tschidtu Chan*, & come s'il eût fait faire cette exécution come Maître en son Pays.

Le même jour un Courier, qui étoit nouvellement arrivé de *Selinginskoi*, avec des dépêches du Mandarin qui se trouvoit en cette Ville, raconta, à mon Interprète, que l'Intendant de *Selinginskoi* avoit présenté divers paquets de Lettres venus de *Russie* à ce Mandarin, pour les faire tenir au Conseil des affaires des *Moungales* à *Peking*; mais qu'il avoit refusé de les recevoir, sur ce que l'edit

Intendant s'étendant du côté de l'Ouest, jusqu'aux bords de la grande Rivière de *Jenisea* & même en deçà de cette Rivière vers les sources de l'*Oby*, & de l'autre côté elles s'avancent bien avant vers l'Est & jusqu'à la grande Muraille. Ce *Chan* des *Moungales Occidentaux* a plusieurs petits *Chans* de cette Nation pour Vassaux & peut mettre jusqu'à 100000 homes & davantage en campagne, tout Cavalerie; mais il s'en faut beaucoup que ses Sujets soyent aussi bons Soldats que les *Callimachy*.

Intend
conten

Le
March
ques fa
voir au
eux.

Le
seil ac
Officie
venus
formé
qu'on

Peking
avoit
quenc

étoit c
me pr
de ven

stant c
J'étois
sage m

ficulté
nistré
m'assu

souhai
Dès q

reçut
Kuim

vant d
dans

après
par m

y avo
plaisir

Intendant ne lui en avoit pas pu apprendre le contenu.

Le 27. il y eut un bruit à *Peking*, que les Marchans *Russes* avoient tenté d'enlever quelques familles d'*Urga*, & c'est ce qui doit avoir animé le plus le *Tuschidju-Chan* contre eux.

Le 4. de Mai, deux Mandarins du Conseil accompagnés de trois Ecrivains & de deux Officiers de la Garde de notre maison, étant venus chez moi à 11. heures de la nuit, m'informèrent que le *Kuimentitu*, c'est le nom qu'on doné au Gouverneur de la Ville de *Peking*, étant de retour de chez l'Empereur avoit à m'entretenir d'une affaire de conséquence, & d'autant que pendant le jour il étoit occupé depuis le matin jusqu'au soir, il me prioit de vouloir bien me doner la peine de venir à présent le voir chez lui, nonobstant qu'il fût déjà un peu avant dans la nuit. J'étois déjà couché dans le tems que ce message me vint; cependant je ne fis aucune difficulté de me lever, pour faire ce que ce Ministre souhaitoit; attendu que les Mandarins m'assuroient que l'affaire, pour laquelle il souhaitoit de me parler, pressoit beaucoup. Dès que je fus arrivé en sa maison, on me reçut avec une civilité toute particulière & le *Kuimentitu*, étant venu en personne au devant de moi jusque dans la Cour, me mena dans son appartement & me pria de m'asseoir auprès de lui. Il entama d'abord le discours par me faire de grandes excuses, de ce qu'il y avoit si longtems qu'il n'avoit pu avoir le plaisir de me voir, ni chez lui, ni ailleurs;

mais qu'il croyoit que je n'ignorerois pas moi
 même qu'il étoit obligé de se trouver tous
 les jours depuis le matin jusqu'au soir à
Zzchan-zchunnienne auprès de S. M. Sur
 quoi je lui répondis, que je trouvois ses ex-
 cuses si justes, que je n'y avois pas un mot
 à redire, & que je le plaignois extrêmement
 d'être obligé à passer son tems d'une manière
 si incomode. Après plusieurs autres com-
 plimens réciproques de cette nature qui ne
 faisoient que battre la campagne; il me de-
 manda, *s'il y avoit longtems qu'il n'avois
 point eu des nouvelles de Selinginski*: je lui
 répondis; *qu'il y avoit déjà quelque tems que
 je n'en avois point*. Enfin l'affaire dont il s'a-
 gissoit, vint à se découvrir peu à peu, lors-
 qu'il me demanda; „ si je me souvenois bien
 „ que, lorsque j'avois voulu expédier dernié-
 „ rement un Messager par *Kalbanna* vers
 „ les Landes, il m'avoit fait dire, qu'il n'y
 „ pouvoit pas consentir, parcequ'il se doutoit
 „ que par de semblables voyes on ménageoit
 „ des correspondances secrètes, qui pouroient
 „ aboutir à quelque mésintelligence entre les
 „ deux Empires „. Je lui dis sur cela; „ que
 „ je ne me souvenois que de reste de cette
 „ réponse si peu atendue que j'avois reçue de
 „ sa part; mais que n'ayant pu pénétrer jus-
 „ qu'ici sur quel fondement il avoit conçu
 „ un tel soupçon, il m'obligeroit infiniment,
 „ s'il vouloit bien me parler plus intelligible-
 „ ment sur cette affaire „. Sur quoi il me
 répliqua; *Nous nous doutons que vous avez
 des nouvelles au sujet de nos Déserteurs, que
 vous ne trouvez pas à propos de nous commu-
 niquer*

niqu
 „ po
 „ co
 „ tr
 „ a
 „ po
 „ af
 „ qu
 „ n
 „ les
 „ l'a
 „ se
 „ se
 cette
 un b
 des c
 Cz
 teurs
 (1)
 tres E
 confi
 déler
 Terre
 leur c
 qui f
 deux
 étoit
 plus à
 part &
 d'ou
 tend
 n'agi
 la re
 s'étoi
 traité
 paie
 noien
 à l'ég

niquer (1). Je lui répondis là dessus ; „ que
 „ pourvu qu'il voulût prendre la peine de
 „ considérer, quelle vaste distance il y a en-
 „ tre *St. Pieterbourg & Peking*, il pourroit
 „ aisément juger par lui même, s'il étoit
 „ possible que les Couriers dépêchez sur cette
 „ affaire pussent déjà être de retour, à moins
 „ que de savoir voler: que pour le reste, il
 „ n'ignoroit pas lui même que de pareil-
 „ les affaires de conséquence ne sont pas
 „ l'affaire d'un jour, & qu'il faut autre cho-
 „ se pour les régler que des Correspondances
 „ secrètes. Il ne fit que branler la tête à
 „ cette réponse, parcequ'il couroit pour lors
 „ un bruit de Ville à *Peking*, qu'il étoit arrivé
 „ des ordres à *Selinginski* de la part de *S. M.*
 „ *Czarienne*, de ne point restituer les Déserteurs
 „ en question. Quelques momens après

O

(1) Les *Toungouzes* aussi bien que les *Moungales* & autres Peuples d'extraction *Tartare*, qui habitent sur les confins de la *Russie* & de la *Chine*, sont accoutumés à déserter fort souvent par centaines de familles des Terres d'un Empire à celles de l'autre, selon que leur caprice ou leur intérêt le leur peuvent dicter, ce qui fait le sujet ordinaire des brouilleries entre les deux Empires. Pour remédier à cet inconvénient, il étoit dit dans le dernier Traité, qu'on ne recevroit plus à l'avenir de semblables déserteurs, mais que de part & d'autre, on les renvoyeroit de bonne foi au lieu d'où ils se seroient échapez: & par là les *Chinois* prétendoient être en droit de reprocher aux *Russes* qu'ils n'agissoient pas de bonne foi, en disant si longtems la restitution de 700. familles de leurs sujets, qui s'étoient retirées sur les Terres des *Russes* depuis ce traité; là où les *Russes* au contraire en réclamoient pareillement de leur côté un bon nombre, & soutenoient qu'il étoit juste d'en venir à une liquidation à l'égard de ces prétensions réciproques.

il me demanda, *si je voudrois bien lui communiquer quelques nouvelles, lorsque je viendrois à recevoir des Lettres* : sur quoi je l'assurai ;
 „ que je ne lui cacherois absolument rien,
 „ soit que cela pût regarder sa personne en
 „ particulier, soit que cela regardat la Cour,
 „ attendu que de pareilles affaires ne pou-
 „ roient venir à m'être communiquées que sur
 „ les ordres précis du Czar mon Maître, que
 „ je n'oserois tenir cachez quelque volonté
 „ que j'en pusse avoir „. Ce Ministre ne
 croyant pas encore avoir lieu d'être content,
 me demanda ensuite de nouveau ; *si lorsque
 je viendrois à recevoir des Lettres particulières,
 je voudrois bien lui en laisser prendre une
 Copie* : je lui répondis là-dessus ; *qu'il
 étoit certainement le premier, depuis que le
 Monde étoit Monde, qui s'étoit avisé d'une
 semblable proposition, mais que je ne pouvois
 pas croire qu'il me parlat sérieusement en cet-
 te occasion, nonobstant qu'il fût un peu trop
 tard pour railler.* Cette réponse n'é-
 tant pas telle qu'il auroit bien souhaité, il
 changea pour quelque tems de discours, en
 me disant ; „ qu'il étoit dans l'intention d'in-
 „ former S. M. que la Caravane alloit in-
 „ cessamment être prête à partir, & pour rece-
 „ voir en même tems ses ordres à l'égard de
 „ ma personne „. Sur quoi je le priai, de
 faire souvenir S. M. de l'affaire au sujet de
 laquelle j'avois déjà fait tant d'instances au-
 près de lui. Enfin il comença à me parler
 de mon séjour à Peking, disant ; *que le ter-
 me, dont on étoit convenu avec Mr. l'Envo-
 yé Extraordinaire d'Ismaïloff, pour mon sé-*

jour
 & il
 qu'il
 ner a
 tame
 en ce
 „ so
 „ co
 „ jet
 „ tou
 „ Ex
 „ à
 „ vé
 „ ac
 „ do
 „ l'a
 „ pa
 „ qu
 à ce
 l'ané
 la par
 étoit
 temen
 sans q
 direct
 Seign
 pondr
 se tin
 séjour
 dition
 pute
 que
 ne m'
 pire e
 y rési

jour en cette Cour, aloit expirer dans peu;
 & il me fit comprendre assez intelligiblement,
 qu'il faudroit bien me résoudre à m'en retour-
 ner avec la Caravane. Sur quoi nous dispu-
 tames assez longtems ensemble, & je lui dis
 en cette ocaſion; „ que s'il vouloit bien se
 „ ſouvenir, que j'avois aſſiſté à toutes les
 „ conférences, qui s'étoient tenues à ce ſu-
 „ jet; que j'avois lu & eu en ma Garde
 „ toute la correſpondance de Mr. l'Envoyé
 „ Extraordinaire avec le Conſeil, par raport
 „ à ſes négociations; & que je m'étois trou-
 „ vé à toutes les audiences, que S. M. avoit
 „ acordées à ce Miniſtre, il ne pouvoit pas
 „ douter, que tout ce qui étoit arrivé depuis
 „ l'arrivée de Mr. d'Iſmailoff juſqu'à ſon dé-
 „ part, ne me fût du moins auſſi bien connu
 „ qu'à lui même „ . Je lui aléguai de plus
 à ce ſujet la réſolution du mois de Février de
 l'année paſſée, qu'il avoit envoyée lui même de
 la part du Conſeil à Mr. d'Iſmailoff, où il
 étoit dit; que S. M. avoit donné ſon conſen-
 tement à la réſidence de l'Agent à ſa Cour,
 ſans qu'il y fût queſtion d'aucun terme, ni
 directement, ni indirectement. Mais ce
 Seigneur, nonobſtant qu'il n'eût rien à ré-
 pondre à ce que je venois de lui repréſenter,
 ſe tint ferme à ſon premier arêt; que ſon
 ſéjour n'avoit été acordé que juſqu'à l'expé-
 dition de la préſente Caravane, & cette diſ-
 pute ne ſe termina que ſur la réponſe finale,
 que je lui donai; que le Czar mon Maître
 ne m'ayant point ordonné d'entrer en cet Em-
 pire en dépit de la Cour, ou de continuer à
 y réſider contre le bon plaſir de S. M. Bog-

doi-Chanienne, il faudroit que je m'acomo-
dasse en cette occasion à tout ce que S. M.
trouveroit à propos de déterminer à mon é-
gard. Ensuite il me présenta une petite Let-
tre avec une adresse en langue Russe, disant
qu'elle venoit de *Wassilij Tirssoff* Interpréte
de *Selinginskoi*, & que le *Kutugta* (1) l'a-
voit envoyée à *Peking*, pour qu'elle me fût
rendue. Il y ajouta ; „ qu'il savoit fort bien,
„ que depuis le départ de Mr. l'Envoyé Ex-
„ traordinaire j'avois reçu bon nombre de
„ Lettres, dont je n'avois comuniqué le con-
„ tenu à personne ; mais que pour celle-ci
„ il faloit que je me déterminasse à l'ouvrir
„ en sa présence & à lui en laisser prendre
„ une copie, si je souhaitois de la garder ;
„ car si je ne pouvois pas gagner cela sur
„ moi, je ne la lirois pas non plus, & qu'il
„ auroit soin de la renvoyer, d'où elle étoit
„ venue „. Il ordona pour cet effet à deux
Translateurs, qui se trouvoient présens, de
se mettre auprès de moi & de lire la Lettre
en même tems que moi. Come je n'avois
pas encore ouvert la Lettre, je lui demandai ;
„ ce qui le portoit à une curiosité si peu per-
„ mise, & s'il ne savoit pas que cette pro-
„ cédure étoit directement contraire au droit
„ des gens „. Sa réponse fut ; „ qu'il sa-
„ voit

(1) Le *Kutugta* est un Grand-Prêtre particulier des
Mongales & des Callmoucks Septentrionaux ; il n'étoit
autrefois qu'un subdélégué du *Dalai-Lama* dans ces
quartiers, mais il a insensiblement trouvé le moyen
de se soustraire à l'obéissance de son Maître & de se
désister lui même aux dépens du *Dalai-Lama*.

„ voit bien que ce qu'il en faisoit n'étoit pas
 „ tout à fait dans l'ordre; mais d'autant que
 „ cette Lettre étoit justement tombée entre
 „ ses mains, il s'atendoit que je ne ferois
 „ pas beaucoup de difficulté de la lui comu-
 „ niquer & que je n'avois qu'à me détermi-
 „ ner sur le choix, qu'il venoit de me pro-
 „ poser. . Là-dessus je lui rendis la Lettre
 „ toute cachetée qu'elle étoit, en lui recoman-
 „ dant de réfléchir sérieusement sur les suites
 „ qu'une curiosité si peu permise pouroit avoir,
 „ & qu'en attendant j'alois voir, jusqu'où s'é-
 „ tendoit son autorité sur mes Lettres. Après
 „ quoi je sortis de chez lui, pour me retirer
 „ en mon quartier.

Le 5. deux Mandarins vinrent me trouver
 „ de sa part, pour voir; „ si je ne voudrois
 „ pas me résoudre à m'acomoder à sa vo-
 „ lonté au sujet de la Lettre en question „.
 „ Je les chargeai de lui dire de ma part; „ qu'il
 „ me trouveroit toujours prêt à lui rendre
 „ tous les services imaginables, qu'il pouroit
 „ souhaiter de moi avec honneur; mais que
 „ ce qu'il souhaitoit en cette occasion de moi
 „ étoit si peu raisonnable, que je ne le pou-
 „ vois regarder que come un affront qu'il
 „ vouloit bien me faire de gayeté de cœur;
 „ & qu'il pouvoit compter qu'il seroit obligé
 „ avec le tems à m'en faire réparation.

Le 6. les deux Translateurs susdits furent
 „ mandez à *Zzchan-zchunnienne*, sur les or-
 „ dres de ce Ministre; ce qui me fit croire,
 „ qu'on y aloit procéder à l'ouverture de ma
 „ Lettre, mais je fus bientôt convaincu du con-
 „ traire: Car

Le 7. un Mandarin acompagné d'un Ecrivain vint me porter ladite Lettre, sans qu'il y parût la moindre marque de quelque curiosité défendue : il me fit en même tems un compliment de l'*Allegamba* disant ; „ qu'il „ me faisoit prier de ne vouloir faire aucun „ jugement désavantageux de sa personne, à „ l'ocasion de ce qui s'étoit passé entre nous „ au sujet de cette Lettre ; attendu qu'il „ m'assuroit, qu'il n'y avoit eu rien de sérieux de son côté en cette aventure, & „ qu'il avoit simplement voulu prendre la liberté de badiner un peu avec moi ; non „ toutefois sans se flater, que je me laisserois „ porter à lui acorder, ce qu'il avoit souhaité „ de moi en cette ocasion : mais parcequ'il „ voyoit maintenant, que j'étois fermement „ résolu de n'avoir de ces sortes de complaisances pour qui que ce pût être, il n'avoit „ pas voulu tarder davantage de m'envoyer „ la Lettre dont il s'agissoit & de me faire „ assurer de son amitié „. Après avoir reçu la Lettre, je lui fis savoir en réponse ; „ que j'avois regardé moi même au comencement cette affaire come un badinage, „ mais que voyant qu'on la pouffoit si avant, „ j'avois été obligé de la regarder sur un tout autre pié, attendu que je n'avois jamais entendu parler d'une pareille manière de badiner : que cependant après les assurances positives que Mr. l'*Allegamba* me „ faisoit doner, qu'il n'y avoit eu rien de sérieux de sa part en cette affaire, il falloit „ que je la laissasse passer sur le même pié, „ en le priant de prendre à l'avenir un autre „ objet

„ ob
 „ fo
 „ E
 trou
 soff,
 me a
 qui
 core
 de la
 en l
 afin
 à l'*A*
 loit
 re,
 part.
 L
 & ay
 aquit
 que j
 il m
 de lu
 M.
 parle
 ses ex
 lez s
 mode
 apare
 reven
 Boga
 Agen
 prése
 tre le
 ra p
 je fis
 „ qu

„ objet pour ses divertissemens que ma per-
„ sone.

Ensuite de quoi ayant ouvert la Lettre je trouvai effectivement qu'elle étoit dudit *Tirsoff*, en date d'*Urga* du 20. Avril de la même année, & come le Mandarin & l'Ecrivain, qui m'avoient aporté la Lettre, étoient encore dans ma chambre, quand j'eus achevé de la lire, je la leur fis translater de bouche en Langue *Moungale* par mon Interprète, afin qu'ils en pussent comuniquer le contenu à l'*Allegamba* & s'informer de lui, s'il vouloit m'accorder une conférence sur cette affaire, ou recevoir là-dessus un Mémoire de ma part.

Le 8. le même Mandarin revint chez moi, & ayant souhaité de savoir de lui s'il s'étoit acquité auprès de l'*Allegamba* de la comission que je lui avois donnée le jour d'auparavant, il me répondit qu'*oui*, & qu'il avoit ordre de lui, de me porter la réponse qui suit. *S. M. Bogdoi-Chanienne ne veut plus entendre parler dorénavant d'aucun comerce des Russes en son Empire, avant que tous les démelez sur les Frontières seront entièrement accomodez: & come par cette raison il s'écoulera aparemment bien du tems, avant qu'il puisse revenir des Caravanes à Peking, Sa Maj. Bogdoi-Chanienne trouve à propos que le Sr. Agent se prépare à s'en retourner avec la présente caravane; & dès que le comerce entre les deux Empires recomencera, il lui sera pareillement permis de revenir. Sur quoi je fis répondre à l'*Allegamba*;,, que les ordres que j'avois du Czar mon Maitre portoient*

„ à la vérité, come il le favoit lui même,
 „ que je devois résider en cette Cour jusqu'à
 „ son rapel; mais que, come je n'étois pas en
 „ état de m'oposer aux ordres de S. M. *Bogdoi-*
 „ *Chanienne*, il faloit que je prisse patience
 „ & que je me déterminasse à faire ce que
 „ je ne pouvois pas m'exemter de faire: ce-
 „ pendant que ce n'étoit pas une réponse à
 „ ce que j'avois souhaité d'apprendre de lui,
 „ & que j'atendois cette réponse avec impa-
 „ tience; de même qu'une explication nette
 „ sur cette manière si précipitée de rompre
 „ tout comerce & correspondance entre les
 „ deux Empires, sans attendre une résolution
 „ sur leurs affaires des Frontières & sans au-
 „ cune déclaration de Guerre ou autre mar-
 „ que préalable d'hostilité, de la part de
 „ l'une ou de l'autre Nation. Mais le
 „ Mandarin refusa de se charger de cette com-
 „ mission, sur ce qu'il ne lui convenoit pas de
 „ parler en semblables termes à l'*Allegamba* &
 „ qu'il faloit que je cherchasse moi-même l'o-
 „ casion de le lui dire, ou que je lui fisse de-
 „ mander une conférence par mon Interpré-
 „ te.

Le même jour sur l'après midi, j'envoyai
 mon Interpréte au Conseil, pour faire savoir
 à l'*Allegamba* par le moyen des Mandarins
 qui s'y trouveroient, que je venois de rece-
 voir en ce même jour les ordres de Sa Maj.
Bogdoi-Chanienne pour mon retour en *Rus-*
sie; mais que je n'avois reçu aucune réponse
 de sa part sur l'affaire au sujet de laquelle j'a-
 vois souhaité de l'entretenir; que pour cette
 raison, s'il n'avoit pas le tems de me par-
 ler

ler lu
 favoi
 de m
 L
 ver r
 mé c
 jour
 & d'
 reste
 il m'
 je pu
 lui pr
 un ra
 drois
 haito
 je le
 ponsé

1.
 sée à
 Créan
 gé &

2.
 tion
 enver
 Tusch

3.
 cordo
 le Co
 les Fr

4.
 persifi
 Russi
 sujet
 Emp

5.

ler lui même, il voulût du moins me faire savoir, s'il recevroit à ce sujet un mémoire de moi ou non.

Le 9. un Mandarin étant venu me trouver me dit, que l'*Allegamba* avoit été informé du sujet, pour lequel j'avois envoyé le jour d'aparavant mon Interprète au Conseil, & d'autant qu'il n'avoit aucun moment de reste, pour me pouvoir entretenir en personne, il m'envoyoit ce même Mandarin, pour que je pussé m'expliquer à lui de ce que j'avois à lui proposer, & qu'il avoit ordre de lui faire un raport fidelle de tout ce dont je le voudrois charger. Sur quoi je lui dis que je souhaitois qu'il voulût informer l'*Allegamba*, que je le priois de me doner sous sa main une réponse précise sur les points suivans.

1. Si S. M. *Bogdoi-Chanienne* étoit disposée à accepter avant mon départ la Lettre de Créances de S. M. Czarienne dont j'étois chargé & à y faire réponse.

2. Si l'on pouvoit s'atendre à une satisfaction convenable au sujet de l'injustice comise envers les sujets de S. M. Czarienne par le *Tuschidtu-Chan* ou du moins par ses ordres.

3. Quelle étoit la raison, pourquoi on n'accordoit pas un passage libre aux Lettres pour le Conseil & pour moi, qui se trouvoient sur les Frontières.

4. En cas que S. M. *Bogdoi-Chanienne* persistât dans la résolution de me renvoyer en Russie, ce que j'aurois à dire de sa part au sujet de la paix perpétuelle entre les deux Empires.

5. Posé que, contre toute atente, mon départ

part ne se pût différer, je desirois de savoir, si en conformité des traités de paix, S. M. Bogdoi-Chanienne me feroit donner des Chevaux de relais, ou s'il falloit que j'en trouvasse moi-même.

Le 10. il vint derechef un Mandarin me trouver de la part de l'*Allegamba* pour me dire ; „ qu'il n'y avoit point d'apparence que „ S. M. *Bogdoi-Chanienne* vint à changer „ de sentiment au sujet de mon voyage, & „ que personne ne seroit assez hardi pour en parler encore à S. M., après qu'elle s'étoit „ expliquée une fois si positivement sur cette „ affaire : mais que l'*Allegamba* souhaitoit à „ son tour de savoir, pourquoi je prétendois „ si précisément d'être instruit des motifs de „ mon renvoi, & que j'insistois si fortement „ d'avoir une explication nette des intentions „ de S. M. *Bogdoi-Chanienne* envers S. M. „ *Czarienne*, qu'il ne savoit pas si j'oserois „ soutenir de semblables démarches, en cas „ que S. M. *Bogdoi-Chanienne* s'avisât de „ m'en parler en personne, & si je n'aurois „ point à craindre, qu'on ne s'en plaignît au „ Czar mon Maître, . . . Sur quoi je lui fis „ dire en réponse ; „ qu'il étoit nécessaire „ si absolue pour moi d'être instruit de „ formé de ce que j'avois souhaité de savoir, „ qu'à moins de cet éclaircissement je ne „ pouvois pas bien me résoudre à partir ; attendu „ qu'il paroïssoit évidemment, que „ depuis le départ de Mr. d'*Ismaïloff*, la „ Cour avoit entièrement changé de disposition, par rapport à la conservation de la „ bonne intelligence entre les deux Empires. Que „ l'*Alle-*

„ l'
 „ re
 „ ne
 „ co
 „ ve
 „ tic
 „ en
 „ qu
 „ co
 „ m
 „ ce
 „ suj
 „ fé
 „ ber
 „ ce
 „ res
 „ ex
 „ fer
 „ dro
 „ ne
 „ qu
 „ Ch
 „ per
 „ pas
 „ les
 „ int
 „ cur
 „ cou
 „ Em
 „ la r
 „ ral
 „ avo
 „ tan
 „ M.
 „ gar

„ *l'Allegamba* lui même ne pouvoit pas igno-
 „ rer combien de sujets de S. M. *Czarienne*
 „ ne avoient déserté immédiatement après la
 „ conclusion du dernier traité de paix ; pour
 „ venir s'établir sur les Terres de la domina-
 „ tion *Chinoise*, sans que S. M. *Czarienne*
 „ en eût témoigné aucun ressentiment jus-
 „ qu'ici, nonobstant que cela fût directement
 „ contraire au sens des traités : Que le *Czar*
 „ mon Maître bien loin de faire interdire à
 „ cette occasion l'entrée de son Empire aux
 „ sujets de la *Chine*, les avoit toujours lais-
 „ sé jouir sans interruption d'une entière li-
 „ berté en ses Etats, soit à l'égard du comer-
 „ ce, soit à l'égard de toutes les autres afai-
 „ res, qui les y pouvoient amener ; sans en
 „ excepter même quelques uns de ces Dé-
 „ ferteurs, qui ayant eu affaire dans des en-
 „ droits de la domination de S. M. *Czarienne*
 „ n'y avoient pas été moins bien reçus
 „ que tous les autres sujets de S. M. *Bogdoi-*
 „ *Chanienne*. Mais maintenant, que 700.
 „ personnes des sujets de la *Chine* avoient
 „ passé les Frontières pour venir s'établir sur
 „ les Terres de la *Russie*, on vouloit d'abord
 „ interdire le comerce, ne plus recevoir au-
 „ cunes Lettres, & rompre enfin tout d'un
 „ coup toute communication entre les deux
 „ Empires, & cela sans attendre seulement
 „ la réponse de Mr. le Gouverneur-Géné-
 „ ral de la *Sibérie*, sur la Lettre qu'on lui
 „ avoit écrite à ce sujet ; ce qui seroit pour-
 „ tant un moyen infallible d'apprendre si S.
 „ M. *Czarienne* étoit dans l'intention de
 „ garder ces gens ou de les faire rendre. Que
 „ pour

„ pour conclusion je priois l'*Allegamba* de
 „ vouloir considérer, s'il ne seroit pas beau-
 „ coup plus aisé d'accomoder cette affaire, en
 „ la traitant avec plus de douceur, qu'en la
 „ poussant avec une hauteur si peu supporta-
 „ ble (1) „. Sur quoi le Mandarin me
 „ répliqua, qu'il ne pouvoit pas m'assurer po-
 „ sitivement, qu'il oseroit dire tout cela à l'*Al-
 legamba*; mais que si l'occasion s'en présen-
 „ toit, il ne manqueroit pas de le faire fidèle-
 „ ment. Il me dit ensuite de la part de ce Minis-
 „ tre; que les Mandarins, qui avoient été dé-
 „ péchez l'année passée sur le commandement de
 „ Sa Maj. *Bogdoi-Cbanienne* pour passer les
 „ Frontières de *Russie* étoient revenus, parce-
 „ qu'on ne leur avoit pas voulu permettre de
 „ continuer leur voyage, avant que d'en avoir
 „ informé le Gouverneur-Général de la *Sibé-
 rie*. Je lui répondis à cela, que l'*Allegam-
 ba* auroit beau attendre après une réponse,
 „ tant

(1) Il est certain que l'esprit du défunt Empereur
 de la *Chine*, soit par jalousie ou par les artifices de
 quelques ennemis cachez, étoit tellement prévenu peu
 de tems avant sa mort contre le comerce avec les
Russes, qu'il ne restoit plus aucun moyen de le soute-
 nir que la voye des armes; à la quelle on étoit déjà
 entièrement résolu du côté de la *Russie*, lorsque la
 nouvelle de la mort de ce Monarque ariva à *St. Pie-
 terbourg*; ce qui suspendit l'exécution de ce dessein,
 jusqu'à ce qu'on auroit vu plus clair dans les inten-
 tions de son Successeur. Mais la mort de feu l'Em-
 pereur de *Russie* étant survenue ensuite, toutes ces me-
 sures furent entièrement rompues, en sorte que les
 affaires entre la *Russie* & la *Chine* en sont encore à
 l'heure qu'il est aux mêmes termes, où elles en é-
 roient lors du départ du Sr. *Lange* de *Peking*, & de-
 puis cette dernière Caravane, qui partit avec lui de
 la *Chine*, il n'en est point venu de la *Sibérie* à *Peking*.

tant
 qui p
 tand
 aux
 Cou
 cela.

Ce
 passe
 rava
 les C
 mées
 grém
 hom
 à sou
 fet

Le
 la C
 M.
 sente
 ponse

„ fo
 „ gu
 „ en
 „ s'e
 „ les
 „ co
 „ ne
 „ to

Le
 le Pr
 neur
 qu'è
 voit

T
 me

tant sur cette affaire que sur toutes les autres qui pouvoient intéresser les deux Empires, tandis qu'on n'accorderoit pas le passage libre aux Lettres, qu'on écrivoit là-dessus à la Cour; je ne reçus plus de réponse après cela.

Cependant j'avois fait demander ces jours passez au Conseil le libre passage pour la Caravane par le vieux chemin de *Kerlinde*, que les Caravanes avoient autrefois été acoutumées de prendre, pour lui épargner le désagrément du retour par les Landes, où les hommes aussi bien que les bêtes ont infiniment à souffrir de la soif, & j'envoyai pour cet effet

Le 14. mon Interprète avec un Comis de la Caravane au Conseil, pour savoir, si S. M. *Bogdoi-Chanienne* y avoit donné son consentement ou non; mais on leur dit en réponse; „ qu'on auroit cru qu'ils eussent une „ fois cessé d'importuner le Conseil avec leur „ gueuserie de comerce, après qu'ils avoient „ entendu tant de fois, qu'on ne vouloit plus „ s'embarasser d'affaires, où il n'y avoit que „ les *Russes* seuls qui profitoient, que par „ conséquent ils n'avoient qu'à s'en retourner par le même chemin, par où ils étoient venus.

Le même jour, j'envoyai m'informer chez le Premier-Ministre, si je pouvois avoir l'honneur de le voir; mais il se fit excuser sur ce qu'étant un homme fort avancé en âge, il avoit besoin de repos.

Toutefois je ne laissai pas d'aler moi-même le lendemain, qui étoit le 15. de ce mois,

mois, à son hôtel, & la Garde qui étoit à la porte m'ayant laissé passer sans m'arrêter, j'entraî tout droit dans la Cour de son logis & lui fis savoir mon arrivée par un de ses Domestiques, en le priant de m'accorder un quart d'heure d'audience: mais il me fit dire en réponse; „ qu'il n'étoit pas en commodité de „ me recevoir, & que les affaires, dont je „ voulois apparemment lui parler, ne regardoient que l'*Allegamba* & le Conseil des „ affaires étrangères, ausquels il falloit que je „ m'adressasse pour cela „. Je lui fis savoir là-dessus par le même Domestique; „ que „ j'étois venu pour parler à lui, come au „ Premier-Ministre de S. M. *Bogdoi-Chanienne*, & que, si je n'avois pas eu grand „ besoin de l'entretenir, il pouvoit compter „ que je n'aurois eu garde de venir lui faire „ de l'incommodité: mais qu'il nous importoit „ également, à lui & à moi, que j'eusse „ l'honneur de le voir, & que même cela étoit si nécessaire, que j'étois tout résolu „ de ne sortir point de chez lui, sans lui avoir parlé „. Sur cette déclaration si précise le susdit Domestique, étant revenu me trouver quelques momens après, me mena dans un grand Salon assez proprement meublé à la *Chinoise*, où le Maître d'hôtel de ce Ministre me vint présenter du Thé avec du Lait, en attendant l'arrivée de son Maître. Après que j'eus attendu environ un quart d'heure dans cet appartement l'*Allegadab* vint me trouver à la fin, & me demanda d'abord excuse, avec force complimens à la manière des *Chinois*, de ce qu'il ne pouvoit pas me voir

voir t
re, a
affaires
mette
assis l
res, d
que m
nir l'
nos M
bonne i
pour
guerre
de mo
par to
m'exp
que le
faisoit
de tou
qu'il se
avoit a
qu'an
roit ja
ner da
que le
sur Ur
dernier
le moie
ment c
que c'e
Chanie
écrit d
après l
naire,
de Rus
Czarier

voir toutes les fois que je le jugeois nécessaire, attendu que son grand âge & les autres affaires, dont il étoit chargé, ne le lui permettoient pas: Ensuite de quoi nous étant assis l'un & l'autre, je lui dis: *que si les affaires, dont j'avois à l'entretenir, ne regardoient que ma personne je n'aurois en garde d'oser venir l'incomoder; mais come elles regardoient nos Maitres comuns & la conservation de la bone intelligence entre les deux Empires, ou pour tout dire en deux mots, la paix ou la guerre entre les deux Nations, j'avois cru de mon devoir de chercher avant mon départ par toutes les voyes imaginables l'occasion de m'expliquer là-dessus avec lui. Qu'il savoit, que le libre passage des Caravanes de Sibérie faisoit en quelque manière le point essentiel de tous les Traitez entre les deux Empires: qu'il savoit de plus, que Mr. d'Ismaïloff lui avoit déclaré plus d'une fois, à lui aussi bien qu'au Conseil, que S. M. Czarienne ne pourroit jamais souffrir qu'on entreprit de la chicaner davantage là-dessus: qu'il savoit encore, que le comerce libre des sujets de la Russie sur Urga étoit stipulé positivement dans les derniers traitez, & qu'on ne pouvoit y faire le moindre changement, sans violer manifestement ces mêmes Traitez: qu'il savoit enfin, que c'étoit avec l'agrément de S. M. Bogdouchanienne, & en vertu d'une résolution par écrit du Conseil, que j'étois resté à Peking après le départ de Mr. l'Envoyé Extraordinaire, en qualité d'Agent acrédité de la Cour de Russie, jusqu'à ce qu'il plairoit à S. M. Czarienne de me rapeler. Cependant que,*

malgré

malgré des engagements si solennels, on en a voit usé si mal à l'égard de cette dernière Caravane, que si l'on eût été en Guerre ouverte avec la Russie, on n'auroit su faire pis: qu'on avoit tenu renfermé pendant plusieurs mois le Commissaire avec tout son monde, ni plus ni moins que s'ils eussent été des Esclaves, & qu'il n'y avoit sorte d'avanies auxquelles on n'avoit pas exposé les gens, qui avoient en envie de trafiquer avec les autres: que de plus, on avoit fait chasser honteusement d'Urga les Sujets de la Russie, qui y étoient venus négocier sur la foi des Traitez publics; & que pour ce qui étoit de moi, on m'avoit fait essuyer tant d'afronts, en toutes les occasions qui s'évoient présentées, que cela passoit l'imagination: qu'enfin non content de tout cela le Président du Conseil m'avoit fait déclarer positivement, qu'on ne vouloit absolument plus admettre aucune Caravane à l'avenir, avant que les affaires des Frontières seroient réglées au contentement de S. M. Bogdoi-Chanienne, & qu'en même tems il m'avoit fait signifier, qu'il falloit que je me préparasse à partir avec la Caravane, parce que S. M. ne vouloit pas me souffrir d'avantage à sa Cour, dans l'incertitude où étoient les affaires entre les deux Empires. Que si cet ordre ne me regardoit que come un simple particulier, il n'y auroit rien là dedans qui ne dépendit parfaitement du bon plaisir de S. M. Bogdoi-Chanienne; mais qu'ayant été une fois admis par elle à résider en sa Cour, en qualité d'Agent de S. M. Czarienne, il étoit de l'usage reçu parmi toutes les Nations civilisées

civil
voyer
sone
entier
haitoi
en tou
en qu
jet de
de lui
noit f
renvo
très j
pouvo
lui re
encore
mon d
pouvoi
yes an
dessus
Russie
affaires
tez co
qu'on s
venir
plus ad
auroit
Russie
tant qu
venoit
pas ce
plus lon
de ce q
Chan a
sa résid
grandes
Tom.

civilisées de l'univers, qu'on ne pouvoit renvoyer d'une manière si peu décente une personne publique, à moins que de vouloir rompre entièrement avec son Maître: que si l'on souhaitoit aussi ardemment, qu'on le témoignoit en toutes occasions, la restitution des Déserteurs en question & une convention amiable au sujet des affaires des Frontières, il me permettoit de lui dire, qu'il me paroissoit qu'on s'y prenoit fort mal pour y parvenir, & que mon renvoi, bienloin de faciliter cette affaire, étoit très sûrement le plus grand obstacle qu'ils y pouvoient mettre: que je m'avois cru obligé de lui remontrer tout cela à présent, qu'il étoit encore tems d'y remédier, parcequ'après mon départ je ne voyois pas trop, comment on pouroit sortir de tout cet embarras par les voyes amiables. Le Ministre me répondit là-dessus; qu'y ayant déjà tant de tems que la Russie les leuroit de l'espérance de régler les affaires des Frontières, conformément aux traites conclus entre les deux Empires, sans qu'on se mit le moins du monde en peine d'en venir aux effets, S. M. avoit résolu de ne plus admettre aucune Caravane, avant qu'on auroit satisfait pleinement de la part de la Russie aux engagements des Traités; & d'autant que par là ma résidence en cette Cour devenoit absolument inutile, S. M. ne voyoit pas ce qui la pouvoit obliger de me garder plus longtems dans son Empire: qu'à l'égard de ce qui s'étoit passé à Uрга, le Tuschbiduchan avoit eu de bones raisons d'éloigner de sa résidence nos gens; qui y avoient comis de grandes insolences, ce qui n'étoit pas conforme

aux Traitez : que pour ce qui étoit du mauvais traitement que je prétendois avoir été fait à la présente Caravane, il ne savoit pas trop de quoi je voulois parler ; mais quant à ce qu'elle avoit été renfermée plus longtems qu'à l'ordinaire, que la faute en étoit à nous mêmes, qui avions voulu faire des innovations dans le comerce des Caravanes. Enfin qu'en un mot S. M. étoit lassé de se voir faire la loi chez elle par des étrangers, dont ses Sujets ne tiroient aucun profit ; & que si la Cour de Russie diseroit davantage de lui faire Justice, elle seroit obligée de se la faire elle même par les voyes les plus convenables. Sur quoi je lui répliquai ; que j'étois fort surpris d'apprendre, que S. M. Bogdoi Chanienne se trouvoit dans des dispositions si peu avantageuses pour S. M. Czarienne, après qu'elle avoit eu la bonté de témoigner elle même en plus d'une rencontre à Mr. d'Ismaïloff, qu'elle ne souhaitoit rien tant que de vivre désormais en bonne intelligence avec le Czar mon Maître, & que je ne pouvois pas comprendre ce qui la pouvoit avoir portée à changer si inopinément de sentiment à l'égard de S. M. Czarienne : que si la Cour de la Chine avoit des restitutions à prétendre de nous, nous en avions pareillement à prétendre d'elle, & qu'en tout cas, il n'y avoit rien au monde qui en bonne Justice nous pût obliger de lui rendre ses Déserteurs, pendant qu'elle gardoit les nôtres : que si peut-être l'indulgence du Czar mon Maître dans l'affaire d'Albassien (1) avoit fait

conce-

(1) Albassien étoit une petite Ville d'environ 5. à

conc
uns,
sic &
persu
roit
se la
& q
dulg
mité
alié,
la foi
come
de to
ne in
croyo
pris
cette
qu'il
la Gu
honori
paix
ment
voyois
Maitr
cas qu
donois
cultez

600 Ma
Contrée
le de la
re de la
1715. le
vinrent
de deux

concevoir des espérances téméraires à quelques uns, qui conoissoient mal les forces de la Russie & le Monarque qui la gouvernoit, j'étois persuadé qu'un Monarque aussi éclairé que l'étoit S. M. Bogdai-Chanienne n'auroit garde de se laisser éblouir par des aparences si abusives, & qu'elle savoit trop bien distinguer une indulgence, qui partoît d'un fonds de Magnanimité & d'estime envers un Prince ami & allié, d'avec une déférence forcée, qui avoit la foiblesse & la lâcheté pour principe. Que come j'avois en mes instructions de m'appliquer de tout mon possible à la conservation de la bonne intelligence entre les deux Empires, je croyois pouvoir lui dire, que j'étois fort surpris de la procédure du Ministère Chinois en cette occasion: qu'il ne pouvoit pas ignorer, qu'il ne tenoit qu'à S. M. Czarienne de finir la Guerre avec la Suède de la manière la plus honorable du monde, & que peut-être cette paix étoit actuellement déjà faite dans le moment que je lui parlois; qu'après cela je ne voyois rien qui pût empêcher le Czar mon Maître de tourner ses armes de ce côté, en cas qu'on pousât sa patience à bout: que je lui donois ma parole, que toutes ces grandes disculpez, qu'ils s'imaginoient peut-être à la

P 2

Chine

600 Maisons, que les Russes avoient bâtie dans une Contrée extrêmement fertile sur la Rive Méridionale de la grande Rivière d'Amur, près de l'embouchure de la Rivière d'Albassien; mais sur la fin de l'année 1715. les Mounzales Orientaux soutenus par les Chinois vinrent l'assiéger, & l'ayant emportée après un Siège de deux années, ils la rasèrent entièrement.

Chine qu'on rencontreroit dans l'exécution
 d'une semblable entreprise, s'évanouiroient
 bien vite, si jamais S. M. Czarienne faisoit
 tant que de se transporter en personne sur les
 Frontières, puisque ce n'étoit pas un Prince à
 se laisser arrêter par des dificultez; Et qu'a-
 lors on pourroit bien se repentir d'avoir
 méprisé l'amitié d'un Monarque, qui n'étoit
 pas acoutumé à se laisser ofenser impunément,
 Et qui ne cédoit à aucun Monarque du Mon-
 de en grandeur ni en puissance. Ce discours
 ne fut pas trop du gout de l'Allegadab, c'est
 pourquoi, après avoir gardé quelque tems
 le silence, il me demanda; si j'étois autorisé
 à lui parler de la manière que je faisois, Et si
 je ne craignois pas d'être désavoué par la Cour
 de Russie, en cas qu'on vînt à se plaindre
 des menaces que je venois de lui faire. Je lui
 répondis là-dessus: que dans l'état où je vo-
 yois réduites les affaires, je croyois qu'il étoit né-
 cessaire de ne lui rien déguiser, afin que S.
 M. Bogdoi-Chanienne, fidèlement informé
 par lui de tout ce qu'il y avoit à considérer
 dans le pour Et le contre de cette affaire, en
 fût d'autant mieux en état de pouvoir se dé-
 terminer là dessus d'une manière convenable
 à sa grande sagesse Et justice. Que cependant
 il avoit tort de prendre ce que je lui avois dit
 en cette occasion pour des menaces, puisque ce
 n'étoient que de simples réflexions, que je lui
 avois voulu faire faire sur les sâcheuses suites,
 qu'une conduite aussi dédaigneuse, que l'étoit
 celle qu'on tenoit à notre égard, pourroit avoir
 avec le tems, Et que je craignois si peu d'être
 désavoué là-dedans de notre Cour, que
 j'étois

j'éto
 veno
 gran
 d'en
 nien
 pour
 ce qu
 d'ag
 ne m
 tenti
 la co
 les d
 à cel
 pren
 bien
 elle
 quela
 qu'el
 Cara
 de de
 cet é
 par s
 cela o
 le res
 que ce
 vain
 voulon
 les de
 contri
 donc
 étoit
 d'avoi
 qualif
 Chani
 résulte

j'étois prêt à lui donner par écrit tout ce que je
 venois de lui dire, & que c'étoit le plus
 grand service qu'il me pouvoit rendre que
 d'en parler incessamment à S. M. Bogdoi-Cha-
 nienne, d'autant que j'étois très assuré, que
 pour peu qu'elle voulût donner de l'attention à
 ce qu'il y avoit d'irrégulier dans cette manière
 d'agir avec une Puissance amie & aliée, elle
 ne manqueroit pas de comprendre que mes in-
 tentions étoient sincères & ne butoient qu'à
 la conservation de la bonne intelligence entre
 les deux Empires. La réponse du Ministre
 à cela fut; que S. M. étant accoutumée de ne
 prendre jamais aucune résolution, sans avoir
 bien pesé auparavant toutes les circonstances,
 elle ne changeoit jamais de mesures, pour
 quelque raison que ce pût être; & qu'après ce
 qu'elle avoit déclaré positivement au sujet des
 Caravanes & de ma personne, il n'avoit gar-
 de de lui proposer de changer de sentiment à
 cet égard; que nous n'avions qu'à comencher
 par satisfaire à nos engagements, & qu'après
 cela on verroit ce qu'il y avoit à faire touchant
 le reste. Sur quoi je lui dis pour conclusion:
 que cela étant, je voyois bien que c'étoit en
 vain que de notre côté nous nous efforcions de
 vouloir entretenir la bonne intelligence entre
 les deux Empires, tandis qu'ils n'y vouloient
 contribuer en rien de leur côté; qu'il falloit
 donc laisser achever le jeu, parceque le Dé
 étoit déjà jeté: que du moins j'étois content
 d'avoir fait mon devoir en l'avertissant en
 qualité de Premier-Ministre de S. M. Bogdoi-
 Chanienne des fâcheuses suites qui pouvoient
 résulter de tout cela, & que c'étoit la seule
 raison

raison, pour quoi j'avois jugé nécessaire de l'incomoder avec ma visite. Après cela je me levai & pris congé de lui: en partant il me reconduisit jusqu'à l'entrée du Salon, où il s'arêta jusqu'à ce que je fusse monté à Cheval.

Le même jour je m'en fus aussi prendre congé du *Poyamba* ou Grand-Maréchal de Cour, & après l'avoir remercié, come je devois, de toutes les bontez qu'il avoit eues pour moi, depuis le moment que j'avois eu l'honneur d'être connu de lui, je me prévalus de la comodité de l'occasion pour lui représenter succinctement les mêmes choses, que je venois d'exposer à l'*Allegadab*. Il me témoigna là dessus ; ,, qu'il étoit fâché de voir ,, que le succès de mes négociations ne ré- ,, pondoit pas à mes souhaits: qu'il étoit vrai ,, que S. M. *Bogdoi-Chanienne* étoit fort pi- ,, quée de ce qu'elle voyoit, qu'on ne faisoit ,, point de fin dans l'affaire des Déserteurs : ,, qu'elle avoit eu même des avis certains, ,, que notre Cour n'avoit aucune envie de la contenter à cet égard, & que nous ne cherchions qu'à l'amuser pour gagner du tems: ,, que c'étoit par toutes ces considérations ,, qu'elle s'étoit laissée porter par le Ministère à donner les mains à mon renvoi. Que ,, pour lui il étoit fort étonné de voir que ,, notre Cour pût balancer un seul moment ,, à sacrifier quelques centaines de familles, ,, qui étoient dans la dernière pauvreté, aux ,, avantages solides qu'elle pouvoit se promettre de l'amitié que S. M. *Bogdoi-Chanienne* avoit conçue pour la personne du

,, Czar

,, C
 ,, au
 ,, ét
 ,, sic
 ,, in
 ,, to
 ,, ce
 ,, faire
 & qu
 déjà
 terbe
 mais
 ,, q
 ,, qu
 ,, d'
 ,, es
 ,, m
 ,, m
 ,, v
 ,, m
 ,, S
 ,, se
 ,, re
 ,, pe
 ,, li
 ,, v
 ,, a
 ,, le
 ,, se
 ,, k
 L
 Bog
 pour
 mais
 cette

„ *Czar* mon Maitre , & qu'il ne doutoit
 „ aucunement , que si *S. M. Czarienne* avoit
 „ été bien informée de la Justice des préten-
 „ sions de la Cour de la *Chine* & de la petite
 „ importance de l'affaire , elle n'eût dès aussi-
 „ tot doné ses ordres pour la restitution de
 „ ces familles réclamées „ . Je voulus lui
 faire considérer là dessus la distance des lieux,
 & qu'il étoit quasi impossible qu'on pût avoir
 déjà une réponse sur cette affaire de *St. Pie-*
terbourg , depuis le départ de *Mr. d'Ismaïloff* :
 mais il me ferma la bouche en me disant ;
 „ qu'il ne pouvoit pas dire précisément ce
 „ qui en étoit , mais qu'il savoit bien qu'en
 „ d'autres occasions nos Couriers avoient fait
 „ ce chemin en bien moins de tems : qu'il
 „ me conseilloit de m'employer de moi-
 „ mieux à cette affaire , dès que je serois at-
 „ vé sur nos Frontières , & qu'il pouvoit
 „ m'assurer , que dès qu'on auroit contenté
 „ *S. M. Bogdoi-Chanienne* sur ce point , elle
 „ se déclareroit fort raisonnablement sur le
 „ reste de ce que nous souhaitions : que ce-
 „ pendant j'avois en mon particulier tout
 „ lieu d'être satisfait des sentimens qu'on a-
 „ voit pour moi à la Cour , & que *S. M.*
 „ avoit témoigné elle même , qu'en cas que
 „ les affaires vinssent à se racomoder , elle ne
 „ seroit pas fâchée de me voir revenir à *Pe-*
 „ *king* .

Le 16. je m'en fus accompagner Sa Maj.
Bogdoi-Chanienne à son départ de *Peking* ,
 pour aller passer la belle saison à *Fegholt* ;
 mais je n'eus pas l'honneur de lui parler pour
 cette fois , *S. M.* s'étant contentée de me

faire dire par le Maître des cérémonies;
 „ qu'elle me recomandoit la même chose,
 „ qu'elle avoit chargé Mr. d'*Ismaïloff* de di-
 „ re sa part à S. M. *Czarienne* (1); qu'au-
 „ reste elle me souhaitoit un heureux Voya-
 „ ge, & que je ne manquasse pas d'écrire
 „ des Frontières, en cas que je vinssé à a-
 „ prendre qu'il étoit arivé quelque chose de
 „ nouveau en *Europe*.

Un peu avant que de recevoir ce message
 de la part de S. M., j'eus une entrevue avec
 l'*Allegamba*, qui après bien des caresses &
 des flateries, me pria de travailler, autant
 qu'il me seroit possible, à avancer le renvoi
 de leurs Déserteurs; il y ajouta même; „ que
 „ S. M. *Bogdoi-Chanienne* avoit une con-
 „ fiance particulière en ma personne au sujet
 „ de cette affaire; attendu que selon toutes les
 „ apparences, je ne manquerois pas de reve-
 „ nir bientôt à la *Chine*, soit au sujet de
 „ l'affaire en question, soit au sujet du co-
 „ mer-

(1) Lorsque Mr. d'*Ismaïloff* prit son audience de
 congé du défunt Empereur de la *Chine*, ce Monar-
 que lui déclara expressément, qu'il vouloit bien per-
 mettre que le Sr. *Lange* résidât en qualité d'Agent de
Russie à sa Cour, en attendant que ledit Envoyé Ex-
 traordinaire pût porter à son retour le *Czar* son Mai-
 tre à renvoyer les familles désertées en question;
 mais qu'en cas que cela ne s'effectuât pas incessamment
 il ne renverroit pas seulement ledit Agent, mais qu'il
 n'accepteroit plus aucune Caravane, jusqu'à ce qu'on
 l'eût entièrement satisfait sur cet article. Mais Mr.
 d'*Ismaïloff* à son arivée à *Moscow* trouva la Cour si
 occupée avec l'expédition de *Persie*, qu'il ne vit aucun
 jour à faire prendre une résolution finale sur cette a-
 faire.

„ mer
 „ S.
 „ bon
 „ tent
 „ Val
 lui pr
 j'aprer
 qu'on
 de ce
 pourqa
 qui ét
 même
 pouro
 affaire.
 „ pou
 „ pas
 „ ince
 „ dres
 „ on
 „ au
 „ re à
 „ Ent
 voir p
 qu'au
 le Co
 voir p
 & là-c
 Le
Krasn
 née a
 avoit
 la Car
 point
 de la
 passé;

„ merce „ Je l'assurai là dessus ; „ que
 „ S. M. *Czarienne* ayant des Sujets en ab-
 „ bondance, n'avoit jamais eu la moindre
 „ tentation de garder contre la Justice les
 „ Vassaux des Puissances voisines „ ; & je
 lui promis en même tems de lui écrire, si
 j'apprenois à mon arrivée sur les Frontières,
 qu'on eût pris quelque résolution à l'égard
 de cette affaire. Ensuite je lui demandai,
pourquoi on refusoit le passage aux Lettrés
qui étoient sur les Frontières, & je lui laissai
 même entrevoir quelque aparence, qu'il y
 pouroit avoir quelque chose touchant leur
 affaire. Sur quoi il me répondit ; „ que s'il
 „ pouvoit croire que cela fût, il ne seroit
 „ pas la moindre difficulté de les faire venir
 „ incessamment ; mais que si c'étoient des or-
 „ dres pour l'extradition de leurs Déserteurs,
 „ on n'auroit pas manqué de les communiquer
 „ au Mandarin qui se tenoit pour cette affai-
 „ re à *Selinginski*.

Enfin ne voyant aucune aparence de pou-
 voir prolonger mon séjour à *Peking*, jus-
 qu'au rapel de S. M. *Czarienne*, je pressai
 le Commissaire de ne rien négliger pour pou-
 voir partir le plutôt qu'il lui seroit possible,
 & là-dessus il expédia d'avance

Le 25. une partie de son Bagage pour
Krasna Gora, qui est un endroit à une jour-
 née au dehors de la grande Muraille, qu'on
 avoit marqué pour le rendez-vous de toute
 la Caravane. En cette occasion on ne dona
 point de Garde de Soldats *Chinois* aux gens
 de la Caravane, come l'on avoit fait par le
 passé ; mais on avoit ordonné que toutes les

Villes, où ils s'arrêteroient, leur donnerien des Gardes; outre cela il y avoit un *Bonska* ou Courier du Conseil des affaires des *Monnagales* comandé auprès de ce bagage, qui ne le devoit point quitter jusqu'à nouvel ordre.

Le 6. de Juin un Mandarin apelé *Tbonlochin* me fit savoir, qu'ayant reçu ordre de S. M. *Bogdoi-Chanienne* de m'accompagner jusqu'à *Selinginskoi*, & de me pourvoir en chemin de provisions & de Chevaux de relais, il souhaitoit de savoir quand je croyois être prêt à partir, afin qu'il pût prendre ses mesures là-dessus, & dépêcher de bonne heure les Courriers nécessaires dans les *Landes*, pour faire les dispositions convenables pour mon passage.

Le 8. le Commissaire ala au Conseil demander une Garde pour la Caravane; mais on ne lui en donna point, se contentant de lui faire savoir, que le Mandarin *Tbonlochin* étoit pareillement chargé du soin de la Caravane & qu'attendu qu'il seroit obligé bien souvent à se détourner de la route de la Caravane, pour la comodité des vivres & des Chevaux, dont j'aurois besoin pour faire mon voyage, il y avoit un Ecrivain & deux Courriers comandés sous ses ordres, qui ne quitteroient point la Caravane, avant qu'elle seroit heureusement arrivée à *Selinginskoi*.

Le même jour on expédia 36. voitures chargées de marchandises pour le rendez-vous, sans autre escorte que de quelques uns de nos gens & d'un Courier du Conseil.

Le 16. *l'Allegamba* me fit inviter de venir le trouver au Palais de S. M. *Bogdoi-Chanienne*,

nienn
senter
Chan
,, rec
,, nou
,, me
,, mas
respe
que je
de tou
Chani
mon f
où je
manqu
gloire
Le
Mand
Lettre
du M
laquell
tité de
dant
part de
des au
,, que
,, se la
,, tems
,, tour
,, là-de
,, solu
,, on
,, poin
,, duit
,, qu'il
Il mar

niennes, & lorsque j'y fus arrivé il me fit présenter deux pièces de Damas de la part du Chan, en me disant; „ que Sa Maj. ayant reçu des présens de moi à l'entrée du „ nouvel an, elle avoit voulu à son tour „ me faire présent de ces deux pièces de Da- „ mas „. Je reçus ce présent avec tout le respect que je devois, assurant ce Ministre que je conserverois éternellement le souvenir de toutes les graces, dont Sa Maj. *Bogdoi-Chanienne* avoit daigné m'honorer pendant mon séjour en son Empire, & que par tout où je me pourrais trouver à l'avenir je ne manquerois pas de m'en faire un sujet de gloire tout particulier.

Le 4. de Juillet l'*Allegamba* envoya un Mandarin chez moi pour me faire voir une Lettre, qu'il avoit reçue tout nouvellement du Mandarin qui étoit à *Selingsinkoi*, dans laquelle il se plaignoit extrêmement de quantité de chicanes qu'il avoit eu à essuyer pendant son séjour en cette Ville, tant de la part des Officiers de S. M. *Czarienne*, que des autres habitans de cette Ville, ajoutant „ que tout le monde lui demandoit sans cesse la raison pour quoi il s'y arêtoit si long- „ tems, & s'il ne comptoit pas de s'en retourner bientôt: que leur ayant demandé „ là-dessus, s'il étoit déjà arrivé quelque résolution sur l'affaire pour laquelle il y étoit; „ on lui avoit répondu, qu'ils n'avoient „ point d'autres ordres, que de le faire recon- „ duire avec toute sorte d'honêteté, lorsqu'il trouveroit à propos de s'en retourner „. Il marquoit encore dans cette Lettre, „ que

„ ce qu'on lui fournissoit pour la nourriture de
 „ sa personne & de sa suite étoit si peu de
 „ chose, que s'il n'avoit pas trouvé dans sa
 „ propre bourse de quoi y suplée, il auroit
 „ été réduit à de grandes extrémités : qu'on
 „ l'avoit outre cela fort pressé au sujet des
 „ Lettres pour le Conseil & pour moi, qui
 „ étoient arrivées sur les Frontières, & qu'on
 „ avoit à toute force voulu savoir de lui,
 „ pourquoi il refusoit de les envoyer à *Pe-*
 „ *king*; mais qu'il leur avoit toujours répon-
 „ du, que n'étant envoyé à *Selingskoi*
 „ qu'uniquement pour l'affaire des Déserteurs,
 „ il ne se pouvoit mêler ni de Lettres ni
 „ d'aucune autre affaire „. Après que le
 „ Mandarin m'avoit fait expliquer cette Lettre
 „ d'un bout à l'autre, il me dit, que *l'Allegam-*
 „ *ba* me faisoit demander, *s'il étoit possible que*
 „ *tout cela se fit par ordre de S. M. Czarienne.*
 „ Je lui fis savoir en réponse là-dessus, „ que
 „ s'il s'étoit fait par le passé une semblable
 „ idée de la personne du *Czar* mon Maître,
 „ il n'avoit qu'à s'en défaire au plutôt, a-
 „ tendu que *S. M. Czarienne* étant trop ma-
 „ gnanime pour faire traiter ses ennemis,
 „ qui avoient été conduits en qualité de pri-
 „ sonniers de Guerre en ses États, d'une ma-
 „ nière qui leur fût à charge, elle ne co-
 „ menceroit certainement pas par les Sujets
 „ d'un Empire ami; qui venoient en ses É-
 „ tats, à prendre une si mauvaise habitude „
 „ J'ajoutai à cela, que nonobstant que j'eusse
 „ à me plaindre de bien d'autres choses que ce
 „ Mandarin, j'étois néanmoins si éloigné d'a-
 „ mouver le peu de complaisance, dont on a-
 „ voit

voit
 voit
 cett
 à fa
 S. M
 qu'à
 mar
 poin
 le C
 Dé
 péch
 niér
 L
 Man
 com
 main
 m'y
 raiso
 foud
 don
 que
 m'y
 L
 toit
 tine
 Il v
 me
 lui.
 „ q
 „ c
 „ at
 „ m
 „ é
 „ j'
 „ t

voit usé envers lui, que si l'*Allegamba* trouvoit à propos de me faire doner une copie de cette Lettre, j'étois prêt à m'en charger & à faire tous les devoirs nécessaires, pour que S. M. *Czarienne* en pût être informée. Mais qu'à l'égard des ordres, dont ce Mandarin marquoit avoir été chargé, de n'accepter point de Lettres, quoiqu'elles fussent pour le Conseil même, avant que d'avoir reçu les Déserteurs en question, je ne saurois m'empêcher de déclarer, qu'une semblable manière de procéder étoit pleine de froideur.

Le 8. l'*Allegamba* m'envoya sur le soir un Mandarin qui me dit, après m'avoir fait un compliment de sa part, qu'il seroit le lendemain au Conseil, & que si j'avois le tems de m'y rendre pareillement, il m'expliqueroit les raisons, qui avoient déterminé la Cour à résoudre mon retour, & que même il me les doneroit par écrit. Sur quoi je lui fis dire, que ce seroit avec beaucoup de plaisir que je m'y rendrois pour les apprendre.

Le 9. ayant été averti que l'*Allegamba* étoit déjà arrivé au Conseil, je montai incontinent à Cheval pour m'y rendre pareillement. Il vint en personne me recevoir à la porte, & me pria de me placer à une petite table avec lui. Ensuite de quoi il me donna à entendre, „ qu'il auroit souhaité que mon séjour en „ cette Cour eût pu continuer plus longtems, „ attendu que S. M. *Bogdoi-Chanienne* elle „ même & tout le Ministère généralement „ étoient si contents de la conduite, que „ j'avois tenue pendant ma résidence en cette „ Cour, qu'on n'avoit absolument rien à „ redira.

„ redire à ma persone: qu'on avoit remar-
 „ qué avec beaucoup de satisfaction, que
 „ par les bons ordres que j'y avois mis, la
 „ présente Caravane avoit comencé & fini
 „ son comerce, sans qu'il y eût eu le moi-
 „ dre démêlé entre les Marchans des deux
 „ Nations (1): que même il avoit été assez
 „ ordinaire autrefois de voir que les gens du
 „ service de la Caravane fissent mille insolences
 „ sur les rues, & commissent toutes sortes
 „ d'excès; mais que pour cette fois on n'a-
 „ voit pu apprendre sans admiration qu'il n'é-
 „ toit arrivé rien de semblable, & que tout
 „ s'étoit passé avec toute la modestie, qu'on
 „ auroit pu souhaiter, (2). Après avoir
 „ payé.

(1) Les *Chinois* ayant fort souvent pris à crédit de
 la Caravane plus de marchandises qu'ils n'en pou-
 voient payer, cela avoit donné occasion à une infinité
 de disputes entre les deux Nations; pour y remédier,
 la Cour de *Peking* avoit accoutumé de faire mettre
 entre les mains du Commissaire à son départ, tous ceux
 qui pouvoient encore devoir de l'argent à la Carava-
 ne, afin de s'en faire payer come il pouroit; de quoi
 les Commissaires avoient abusé en plusieurs rencontres,
 maltraitant ces pauvres gens d'une manière si barba-
 re, que cela avoit fort dégoûté les *Chinois* du comer-
 ce avec les Caravanes *Russes*. Consultez l'*Histoire Gé-
 néalogique des Tatars*.

(2) Les excès de ceux de la Caravane n'avoient été
 que trop fréquens jusque là, & les Commissaires au-
 lieu d'y remédier, en avoient été fort souvent les
 Auteurs, sans qu'on se fût mis en peine de donner la
 moindre satisfaction là-dessus aux *Chinois*, nonobstant
 les grandes plaintes qu'ils en avoient portées en plu-
 sieurs occasions aux Ministres de *Russie*: & il y a apa-
 rence que ce qui contribua le plus au bon ordre, que
 les *Russes* de la fuite de la Caravane observèrent en cet-
 te occasion à *Peking*, fut qu'ils ne trouvèrent plus
 l'Equ

l'Eau
 trouve
 par le
 ner au
 de ch
 de l'E
 (1)
 Tribu
 coup.

payé ce compliment par un autre, je lui dis;
 „ que ce n'étoit que pour entretenir un sem-
 „ blable ordre, que S. M. Czarienne m'a-
 „ voit envoyé à la *Chine*, & qu'il n'auroient
 „ qu'à s'en prendre à eux mêmes, si les cho-
 „ ses ne se fissent pas dorénavant avec le
 „ même ordre, & si bien d'autres petits in-
 „ cidens ne vinssent pas à s'acomoder avec
 „ une pareille facilité „. Ensuite de quoi
 je le priai de m'apprendre la véritable source
 des désordres survenus à *Urga*, entre les Su-
 jets du *Czar* mon Maître & les *Moungales*;
 & „ pourquoy on avoit contraint les Mar-
 „ chands *Russes* à décamper de là, avant que
 „ d'avoir fini leur comerce „. Il me répon-
 dit là-dessus; „ que cela s'étoit fait sur les
 „ ordres du *Tuschidou-Chan* & de son Con-
 „ seil, come Juges suprêmes en leur Pays „.
 Sur quoi je lui demandai; „ si le *Tuschidou-*
 „ *Chan* étoit un Souverain Prince des *Moung-*
 „ *gales* ou bien un Sujet de l'Empereur de
 „ la *Chine* „. Il me répondit à cela; „ que
 „ ce *Chan* étoit à la vérité un Vassal de S.
 „ M. *Bogdoi-Chanienne*; mais qu'il ne lais-
 „ soit pas pour cela d'être en même tems le
 „ Maître en son Pays „ (1). Je le priai là-
 dessus

l'Eau de Vie *gratis* à la *Chine*, come ils l'y avoient
 trouvée ci-devant, lorsqu'ils étoient encore défrayez
 par les *Chinois*; ce qu'on est acoutumé en *Russie* de do-
 ner aux Domestiques pour leur entretien étant si peu
 de chose, qu'il ne leur en reste guères pour acheter
 de l'Eau de Vie.

(1) Quoique le *Chan* des *Moungales Occidentaux* soit
 Tributaire à la *Chine*, on ne laisse pas d'avoir beau-
 coup d'égard pour lui à cette Cour; d'autant que
 c'est

dessus de me dire; „ si le *Tuschidtu - Chan*
 „ étoit obligé à se conformer aux engage-
 „ mens des Traitez conclus entre les deux
 „ Empires, afin que je pusse savoir, s'il fa-
 „ loit s'adresser à la Cour de *Peking* au su-
 „ jet de la satisfaction, qu'on avoit à préten-
 „ dre là-dessus, ou si l'on ne pouvoit s'en
 „ prendre qu'au *Tuschidtu - Chan*; attendu
 „ qu'il n'y avoit point d'apparence, qu'on
 „ laisser passer cette affaire sans en faire une
 „ exacte recherche: que pour moi je croyois
 „ que pour le présent le meilleur moyen de
 „ terminer cette affaire par les voyes de dou-
 „ ceur seroit, qu'on donat ordre au Manda-
 „ rin, qui me devoit accompagner, de passer
 „ avec moi par *Urga* en allant à *Selinginskoi*,
 „ afin qu'après avoir pris des informations
 „ exactes de cette affaire je pusse être en état
 „ d'en envoyer une relation circonstanciée à
 „ notre Ministère „. Mais il me répondit
 „ là dessus en ces termes. *Chez nous aucun*
Juge qui a porté une sentence juste, ne peut être
rendu responsable de son jugement, ne fût ce
qu'un simple Ecrivain: vos gens, qui étoient
à Urga, ont affronté les Lamas par des pa-
roles & même par des effets, & ils ont ou-
tre

c'est un Prince fort puissant, & qu'en cas d'une ré-
 volte à la *Chine*, ce seroit de lui que la maison Im-
 périale devoit attendre la plus grande assistance, ses
 Sujets étant sans comparaison bien meilleurs Soldats
 que les *Moungales Chinois*: desorte que, si l'on s'avi-
 soit de se mécontenter & qu'il vint à se joindre aux
Callmoucks ou aux *Russes*, rien ne les pouroit empêcher
 d'entrer à la première occasion dans la *Chine* & d'y
 causer peut-être une nouvelle révolution.

tre ce
 Moun
 Tusch
 de ses
 faisoit
 de son
 gens q
 sort de
 avec j
 bles à
 faction
 qu'il a
 les con
 dans u
 pouvoi
 violenc
 si forte
 se mit
 faites b
 faire,
 précisè
 que je
 s'acom
 reçu un
 nos Dé
 senta u
 dre de
 servir
 mon re
 chef en
 Mrs' f
 tes d'oc
 vienne
 fut imp
 ponse,

tre cela tenté d'enlever quelques Familles Mounghales de ces quartiers, c'est pourquoi le Tuschidtu-Chan a été en droit de les éloigner de ses Terres. Je lui répliquai à cela; qu'il falloit absolument que ce Juge rendit compte de son jugement, parcequ'il avoit jugé des gens qui n'étoient en aucune manière du ressort de sa Jurisdiction; mais qu'il auroit jugé avec justice, si après avoir envoyé les coupables à Selingsinkoi, il eût poursuivi sa satisfaction en cet endroit: là où maintenant, qu'il avoit puni les innocens également come les coupables, & violé les Traitez de paix dans un article si essentiel, son jugement ne pouvoit être regardé que come une manifeste violence. L'Allegamba voyant que j'insistois si fortement sur la recherche de cette affaire, se mit à rire en me disant; Mr. l'Agent vous faites bien de faire bien du bruit de cette affaire, mais je ne saurois m'expliquer plus précisément là-dessus pour le présent; tout ce que je vous en puis dire, c'est que tout cela s'acomodera facilement dès que nous aurons reçu une réponse satisfaisante sur l'affaire de nos Déserteurs. Ensuite de quoi il me présenta un écrit, qu'il disoit être dressé par ordre de S. M. Bogdoi-Chanienne, pour me servir d'information au sujet des raisons de mon renvoi; sur quoi nous entrames derechef en dispute ensemble. Mais come ces Mrs! se tiennent fermement liez en ces sortes d'ocasions à une seule parole, qu'elle convienne à l'affaire dont il s'agit ou non, il me fut impossible de lui arracher aucune autre réponse, finon qu'on n'avoit entendu acorder
mon

mon séjour à *Peking* que jusqu'à la présente Caravane, & que dès que les affaires des Frontières seroient acomodées on ne manqueroit pas de donner une résolution définitive, tant sur cet article que sur les autres propositions que Mr. d'*Ismaïloff* avoit faites à la Cour. Il me présenta ensuite une Lettre, disant qu'elle étoit écrite par ordre de S. M. *Bogdoi-Chanienne* au Prince *Czerkasky* Gouverneur Général de la *Sibérie* (1); mais ayant refusé d'accepter cette Lettre, cela le troubla un peu & lui fit dire; „ qu'il ne seroit guères décent à moi de refuser de me charger d'une Lettre, que l'Empereur son Maître avoit ordonné d'écrire & de me mettre entre les mains „. Je lui répondis là-dessus; „ que je n'aurois garde de faire ce que je faisois en cette occasion, si les Lettres que ledit Prince *Czerkasky*, en qualité de Gouverneur Général de la *Sibérie*, avoit écrites au Conseil, ne fussent pareillement écrites sur le comandement du *Czar* mon Maître; qu'ainsi il pouvoit donner cette Lettre au Mandarin qui me devoit accompagner jusqu'à *Selinginskoi*, avec ordre de recevoir les Lettres pour la Cour qui se trouvoient en cette Ville, & qu'alors je ne ferois pas la moindre difficulté de la recevoir „

(1) Le Prince *Czerkasky*, Gouverneur Général de la *Sibérie*, fut rapelé par la Cour de *Russie* en l'an 1722. sur les grandes instances qu'il en avoit faites, & l'on se contenta d'y envoyer un Vice-Gouverneur en sa place, qui y est encore actuellement.

„ voi
 cela q
 nienn
 Jégob
 gé de
 ticle d
 Czerk
 „ sois
 „ fait
 „ dan
 „ tez
 „ répon
 „ por
 „ afai
 „ à mor
 „ avo
 „ tem
 „ aux
 „ que
 „ gen
 „ Ch
 „ de
 „ des
 „ mét
 „ Em
 „ dan
 „ nion
 „ là
 „ l'oc
 „ qu'e
 „ fine
 „ ma
 „ fis so
 „ tant
 „ ce

„ voir tout aussitôt „ . Il me déclara après
 cela que la volonté de S. M. *Bogdoi-Cha-*
nienne étoit que je prisse mon chemin par
Jegoholl, pour y avoir mon audience de congé
 de S. M. ; & retombant encore sur l'ar-
 ticle de la Lettre de la Cour pour le Prince
Czerkasky, il me dit ; „ que ce que j'en fai-
 „ sois en cette occasion n'étoit pas trop bien
 „ fait, attendu qu'il n'étoit permis à personne
 „ dans la *Chine*, d'oser s'opposer aux volon-
 „ tez de l'Empereur „ . Sur quoi je lui
 répondis ; „ que j'étois persuadé que S. M.
 „ porteroit un tout autre jugement de cette
 „ affaire que lui „ . Mais que je souhaitois
 à mon tour de savoir de lui ; „ sur quoi il
 „ avoit fondé ses soupçons, lorsqu'au Priu-
 „ tems passé il nous avoit refusé le passage
 „ aux Landes pour quelques uns de nos gens,
 „ que nous y voulions envoyer avec de l'ar-
 „ gent, pour pourvoir à l'entretien de nos
 „ Chevaux, & cela sous prétexte que par
 „ de semblables expéditions on ménageoit
 „ des correspondances secrètes, qui pouroient
 „ mettre la mésintelligence entre les deux
 „ Empires „ . Il me dit sur cela ; „ que
 „ dans le fonds il n'avoit point eu cette opi-
 „ nion, mais qu'il avoit voulu empêcher par
 „ là les désordres qui auroient pu arriver à
 „ l'occasion du voyage de ces gens, attendu
 „ qu'en cas qu'ils eussent été volez ou assas-
 „ sinez, on n'auroit pas manqué d'en de-
 „ mander satisfaction à la Cour „ . Je le
 fis souvenir là-dessus ; „ qu'il s'étoit pour-
 „ tant expliqué précisément pour lors, que
 „ ce n'étoit que pour empêcher cette préten-
 „ due

présente
 des
 man-
 défini-
 autres pro-
 faites à
 e Lettre,
 de S. M.
ky Gou-
 mais a
 cela le
 il ne se-
 er de me
 reur son
 t de me
 répondis
 e faire ce
 s Lettres
 ualité de
 e, avoit
 eillement
 zar mon
 ner cette
 oit acom-
 ordre de
 ur qui se
 lors je ne
 e la rece-
 „ voir

Général de
 usse en l'an
 avoit faites,
 Gouverneur
 t.

„ due correspondance secrète, qu'il nous re-
 „ fusoit le passage, & qu'il auroit fort bien
 „ pu se passer à notre égard d'une précaution
 „ si inutile, qui nous avoit engagé en des
 „ dépenses extraordinaires de quelques milliers
 „ de *Laen*, parcequ'à faute de pouvoir faire
 „ tenir nos Chevaux à l'écurie, à quoi l'ar-
 „ gent que nous voulions envoyer aux Lan-
 „ des étoit destiné, il en étoit crevé un bon
 „ nombre, & que ceux qui en étoient enco-
 „ re en vie se trouvoient en si mauvais état,
 „ qu'il étoit absolument impossible qu'ils
 „ pussent servir au Charoi, ce qui obligeroit
 „ maintenant le Commissaire de faire transpor-
 „ ter la plus grande partie de son bagage à
 „ *Selinginskoi* par des Voituriers louez à *Pe-*
 „ *king*, ce qui ne se pouvoit faire qu'avec
 „ des frais considérables. Ce reproche le
 „ rendit un peu pensif, mais enfin il me répli-
 „ qua; „ qu'il n'avoit pas dit cela, & que
 „ quoiqu'il en pût être il falloit que nous
 „ nous séparassions présentement en bons a-
 „ mis; que pour cet effet il me prioit de ne
 „ conserver plus de rancune contre lui, à
 „ cause de la liberté qu'il avoit prise en der-
 „ nier lieu de badiner avec moi au sujet de
 „ la Lettre de *Tirssoff*; qu'il pouvoit m'assu-
 „ rer qu'il n'avoit eu aucune mauvaise in-
 „ tention en cette occasion, & qu'il espéroit
 „ que content de cette explication, je ne
 „ penserois plus dorénavant à cette affaire,
 „ que come à une raillerie innocente. Je
 „ lui répondis là-dessus; „ que pour ce qui
 „ regardoit ma personne en particulier, il pou-
 „ voit compter que je ne m'en souvenois ab-

„ solu-

„ solu-
 „ n'en
 Sur qu
Russie
 par éc
 s'étoit
 par rap
 répond
 ferois t
 minutie
 brouille
 loit mi
 entre le
 se brou
 là-dessu
 Cour d
 intellig
 cher da
 notre C
 te. Et
 deux, c
 nous pr
 haitant
 tot.

Le 1
 avec tou
 pareille
 j'arivai

Le 1
 arivée a
 re qu'il
 qu'en a
 mon au
 S. M. a
 ce dont

„ solument plus , mais que pour le reste je
 „ n'en pouvois pas disposer à ma fantaisie „
 Sur quoi il me demanda , si à mon retour en
Russie je serois obligé de donner une Relation
 par écrit à notre Ministère de tout ce qui
 s'étoit passé pendant ma Résidence à la *Chine*
 par rapport à mes négociations , & lui ayant
 répondu qu'*oui* , il me dit ; qu'en ce cas je
 ferois fort bien de n'y insérer pas quantité de
 minuties , qui ne pouroient être bones qu'à
 brouiller davantage les affaires , parcequ'il va-
 loit mieux que la bone intelligence continuat
 entre les deux Empires , que qu'ils vissent à
 se brouiller de plus en plus. Je lui répliquai
 là-dessus , que n'ayant pas été envoyé à la
 Cour de *Peking* come un instrument de mès-
 intelligence, je me ferois un devoir de ne tou-
 cher dans ma Relation que les choses , dont
 notre Cour devoit nécessairement être instrui-
 te. Ensuite de quoi nous nous levames tous
 deux , & nous ayant embrassé mutuellement
 nous primes congé l'un de l'autre, eu sou-
 haitant réciproquement de nous revoir bien-
 tôt.

Le 12. le Comissaire étant parti de *Peking*
 avec tout le reste de la Caravane , j'en partis
 pareillement de mon côté pour *Jegcholl* , où
 j'arivai

Le 15. & ayant incontinent fait savoir mon
 arrivée au Chambellan du *Chan* , il me fit di-
 re qu'il en informeroit incessamment S. M. , &
 qu'en attendant ses ordres touchant le jour de
 mon audience , l'Intendant de la cuisine de
 S. M. auroit soin de fournir ma table de tout
 ce dont je pouvois avoir besoin.

Le

Le 17. j'eus mon audience de congé de S. M. *Bogdai-Chanienne* avec les cérémonies usitées en cette Cour.

Le 18. je partis de *Yegcoll* & ayant rencontré

Le 24. la Caravane qui étoit encore en dedans de la grande Muraille, je la passai

Le 26. avec la Caravane, que je quitai

Le 28. auprès de *Krasna Gora* dans les Landes &

Le 26. d'Aout de cette même anée j'arrivai heureusement à *Selinginskoi*, après avoir résidé près de 17. mois à la Cour de la *Chine* (1).

Par ce Journal le Lecteur curieux pourra se faire une idée assez juste de l'Etat présent de la Cour de *Peking*, & de notre commerce avec la *Chine*; que si par rapport au commerce de cet Empire, tant dans la Capitale que dans les Provinces, je n'ai pas pu lui fournir des informations aussi exactes, qu'il auroit été nécessaire pour l'en instruire à fonds, il faut qu'il considère, que je n'ai pas joui d'une liberté assez étendue pour en pouvoir apprendre davantage. Car quoique selon mon petit pouvoir, je n'aye pas ménagé les présents pour m'affurer de l'amitié de quelques per-

(1) Depuis la sortie du Sr. *Lange* de la *Chine*, il n'est survenu aucun changement aux affaires entre la *Russie* & la *Chine*; desorte que le commerce des Caravanes demeure toujours suspendu, & nous n'avons pas appris jusqu'ici que le Gouvernement présent de la *Russie* ait pris de nouvelles mesures pour le rétablissement de la bone intelligence entre les deux Empires.

person
moins
pens,
veulen
profon
bourse
voir de
voris c
part de
de mo
avoit t
que je
son ap
mation
yen d'
prêter
casi ns
sûrer u
de tou
gens de
ravanes
l'avidité
de form
dans la
L'O
monoy
en tout
L'Or l
celui q
il est en
pelle co
leur effa
lité de l
prépare
couper

personnes de la Cour & du Ministère, néanmoins j'ai été obligé d'apprendre à mes dépens, que ces ames ambitieuses & intéressées veulent puiser à des sources tout autrement profondes, que ne le pouvoit être ma petite bourse. J'en ai eu des certitudes à n'en pouvoir douter par la bouche même d'un des Favoris de l'*Allegadab*, qui me dit à mon départ de *Peking*, que depuis le commencement de mon séjour en cette Cour, ce Ministre avoit toujours été mécontent de moi, parce que je ne lui faisois pas assez de présens à son apétit. C'est pourquoi si avec la confirmation des Traitez, on ne trouve pas moyen d'obliger le Ministère *Chinois* de nous prêter gratuitement son assistance dans les occasions qui peuvent survenir, & de nous assurer un commerce libre & entièrement exempt de toute dépendance de leurs Mandarins & gens de Guerre, il y a apparence, que les Caravanes pouront à peine suffire à l'avenir à l'avidité de tous ceux, qui se croient en droit de former des prétensions sur les étrangers, dans la vue d'en arracher des présens.

L'Or ou l'Argent n'est pas converti en monoye à la *Chine*, mais dans le négoce & en toute autre occasion on le reçoit au Poids. L'Or le plus fin qui se trouve à la *Chine* est celui qui entre dans le Trésor du *Chan*, d'où il est ensuite répandu dans le public: on l'appelle communément l'*Or du Chan*. Le meilleur essai des *Chinois*, pour connoître la qualité de l'Or, se fait avec des ciseaux de Fer préparés exprès pour cet effet: car si on peut couper en forte une *Korobka* d'Or de 10.

Laen

Laen ou l'avantage avec ces Ciseaux, qu'il ne paroît aucune rupture dans la coupe, c'est une marque que c'est de l'Or le plus fin; mais pour peu qu'il y ait de l'alliage dans l'Or, il ne soutiendra pas par tout également la coupe des Ciseaux & viendra à se rompre en quelques endroits, & cela plus ou moins, à proportion qu'il y aura plus ou moins de l'alliage dans l'Or. Si l'on voudroit examiner l'Or du Chan des Chinois contre l'Or d'Europe, il se trouveroit qu'il seroit tant soit peu plus fin que celui des Ducats d'Hongrie. Une *Laen* de l'Or du Chan, vendue à sa juste valeur en vaut 10. du plus fin Argent, qui doit soutenir tout de même que l'Or l'essai de la coupe des Ciseaux pour être du plus fin; cet Argent est pareillement apelé l'Argent du Chan, & l'on n'en reçoit point d'autre au Trésor du Chan. Mais nonobstant qu'une *Laen* du vrai Or du Chan vaille, selon sa valeur intrinsèque, 10. *Laen* Argent du Chan, le prix n'en est pas pour cela constamment arrêté sur le même pié, puisque cela diffère ordinairement de 2. 3. 5. jusqu'à 8. pour cent, selon que l'Or est rare ou en abondance. Et come je viens de dire qu'il n'y a point de monoye d'Or ou d'Argent en cet Empire, tout y étant réglé & reçu au Poids, tout homme qui sort, pour recevoir quelque Argent, a d'ordinaire une petite balance sur lui, avec laquelle on peut peser jusqu'à 55. *Laen* à la fois. Mais lorsqu'il s'agit de quelque paiement considérable, on trouve comunément l'Argent tout pesé par 50. *Laen* & envelopé dans

dans
 ser &
 L
 Tzin
 mon
 un T
 & un
 come
 Roub
 Grie
 pour
 quel
 ble,
 plus
 se de
 une
 vre
 que
 se or
 en a
 du m
 ve à
 se jo
 jaun
 laque
 Zsch
 Dem
 gent
 ses o
 qu'o
 toute
 la jo
 renc
 done
 fust
 7

dans du papier, enforte qu'on n'a qu'à le peser & à en examiner la qualité.

Le Poids des *Chinois* est partagé en *Laen*, *Tzin* & *Fun*, tout come chez les *Russes* la monoye en *Roubles*, *Grievnes* & *Copeekes*, un *Tzin* faisant la dixième partie d'une *Laen*, & un *Fun* la dixième partie d'un *Tzin*; tout come un *Grievne* fait la dixième partie d'un *Rouble*, & un *Copeeke* la dixième partie d'un *Grievne* chez les *Russes*; avec cette différence pourtant, qu'une *Laen* de la *Chine* tient quelque chose de plus en Argent qu'un *Rouble*, de même qu'un *Tzin* quelque chose de plus qu'un *Grievne*, & un *Fun* quelque chose de plus qu'un *Copeeke*. Seize *Laen* font une *Gin*, c'est-à-dire, un peu plus que la livre de *Hollande* de 16. onces. Mais afin que dans le comerce & dans la petite dépense on ne soit pas obligé de couper l'Argent en autant de petites piéces, que les nécessitez du ménage le pourroient demander, on trouve à la *Chine*, pour la comodité de la dépense journalière, une petite monoye de cuivre jaune, que les *Chinois* apellent *Tezien* & à laquelle les *Russes* ont doné le nom de *Zschoffes*. Il y a des *Zschoffes* entières & des *Demies Zschoffes*. Une *Laen* du plus fin Argent payé à sa juste valeur vaut 1000. *Zschoffes* ou 2000. *Demies Zschoffes*. Mais d'autant qu'on est acoutumé de payer les ouvriers & toute sorte d'autres Gens, qui travaillent à la journée, en cette sorte de Monoye, elle renchérit quelquefois de sorte, qu'on n'en donne que 750. 60. à 70. pour la *Laen* du susdit Argent; & le Prix de cette monoye

est d'ordinaire si sujet à varier, qu'il monte ou baisse régulièrement à chaque semaine.

On souffre à la *Chine* tant de désordre dans le négoce, qu'il est impossible de découvrir toutes les ruses des *Chinois*, soit dans le commerce en Or & Argent, soit dans la fabrique & dans la vente des autres marchandises, à moins d'une grande expérience acquise d'ordinaire par bien des pertes. Et pour les faire marcher droit il ne suffit pas d'examiner la qualité & la valeur des marchandises, mais il faut encore donner une grande attention au poids & à la mesure dont ils se servent; car un *Chinois* ne se fera aucune conscience de demander 100. *Laen* d'une chose, qu'il pourra vendre avec avantage pour 10. à 15. *Laen*. Lorsqu'on conclut quelque accord à la *Chine* de livrer des marchandises contre de l'Argent fin, cet Argent est ordinairement de 2. à 3. pour cent de moindre valeur que le véritable *Argent du Chan*, quoiqu'il ne laisse pas d'être reçu par tout pour de l'*Argent du Chan*, excepté dans le Trésor de l'Empereur & aux endroits, où l'on fait négoce avec de l'Or & des *Zschoffes*. L'Argent ordinaire des Marchans, que les *Chinois* appellent *Marma-Insz* est de 10. pour cent moindre que le plus fin, mais parcequ'ils falsifient extrêmement ce dernier, ensorte que bien souvent il difère jusqu'à 20. à 25. pour cent du plus fin, on fait bien, lorsqu'on a à en recevoir avant que d'en avoir aquis une conoissance exacte, de se faire donner 9. *Laen* de cet Argent fin, qui ne difère que de 2. à 3. pour cent du véritable *Argent du Chan*, ou 8.

Laen

Laen

10. *Laen*

sa.

lorsqu

cevoit

nono

dans

ble *O*

ne né

de le

fible,

ils on

ces co

ne afa

merce

tout n

nois,

Apr

à exan

il ne f

à l'éga

autre c

cun,

manqu

Car,

ques n

particu

sortes

quelle

méns;

il reco

une tr

en fav

laisser

léges.

Laen 7. à 8. *Tzin* de ce dernier, au lieu de 10. *Laen* d'Argent ordinaire ou *Marma-Insfa*. Il faut se servir de la même précaution, lorsqu'en vertu de quelque contrat on a à recevoir de l'Or contre des marchandises. Car nonobstant que l'Or ordinaire, qui a cours dans le comerce, ne doit diférer du véritable *Or du Chan* que de 10. pour cent, ils ne négligent aucune occasion dans le négoce de le falsifier encore autant qu'il leur est possible, pour pouvoir tromper ceux auxquels ils ont des payemens à faire; & par toutes ces considérations il est certain, que c'est une affaire bien difficile que d'être engagé en comerce avec cette Nation, parcequ'il faut à tout moment être sur ses gardes avec un *Chinois*.

Après avoir apporté toute l'attention possible à examiner la qualité de l'Or & de l'Argent, il ne faut pas user de moins de circonspection à l'égard du poids, qu'ils falsifient come toute autre chose: desorte que régulièrement chacun, qui sort pour acheter quelque chose, ne manque pas d'avoir sa propre balance sur lui. Car, non seulement dans les places publiques mais aussi par tout dans les boutiques particulières, on trouve comunément trois sortes de poids. Une qui est légère, avec laquelle le Marchand tâche de faire ses payemens; une autre de poids fort, par laquelle il reçoit les payemens qu'on lui doit faire; & une troisième de poids juste, pour ceux qui en savent assez long pour ne se vouloir pas laisser tromper. Mais dans les différens Colléges de l'Empire on n'admet point d'autre

Q 2

poids,

poids, que celui qui est marqué au coin du Colége.

Dans la Mesure on n'est pas moins sujet à être trompé par les *Chinois* que dans toute autre chose; c'est pourquoi, lorsqu'il s'agit d'acheter quelque chose à l'aune, il ne faut pas négliger d'avoir sa propre aune sur soi. Il faut agir avec le même précaution lorsqu'on veut acheter de toute sorte de Blés ou de Légumes, & si l'on ne veut pas être trompé infailliblement il faut y regarder de bien près; puisqu'à la *Chine* la friponerie passe pour une galanterie, & l'on y dit communément, que celui qui est trompé ne peut s'en prendre qu'à son ignorance. Le pié de la *Chine* fait en même tems l'aune dont on se sert en cet Empire.

Les *Moungales* n'ont ni poids ni mesure, & ne se mêlent d'aucun autre comerce que de troquer des *Russes* & des *Chinois* leurs voisins contre du bétail ce dont ils peuvent avoir besoin dans leurs petits ménages.

Les marchandises de la *Chine* qu'on a accoutumé de porter ordinairement en *Russie* ont été cette année à *Peking* au prix qui suit en Argent.

Pour des bijoux, je n'en ai quasi point vu pendant mon séjour à la *Chine*, qui méritaient d'en porter le nom.

De petites perles enfilées à des Cordons, le poids d'une *Laen* à 6. jusqu'à 10 *Laen*.

Une *Korobka* du poids de 10. *Laen*, du plus fin Or à 98. 100. jusqu'à 108. *Laen*.

La meilleure soye crue, les 100. *Gin* à 130. *Laen*.

Moin-

Mo
à 125.
Les
pièce
Mo
4½ à 5
Les
pièce.
Me
à 3½.
Me
à 3. L
Mo
1½. L
Div
jusqu'
Le p
lement
La
Chine.
La S
Mei
Fan la
Moi

(1) Le
Septentrion
meilleur
les de ces
Thé, qui
meilleur
Mais cor
balage,
contracté
Thé bouy,
Thé verd.

SIEUR LANGE. 365

Moindres sortes de soye crue les 100. *Gin* à 125. *Laen*.

Les gros grains de soye, à 10. *Laen* la pièce

Moindres sortes de gros grains de soye, à 4½ à 5. *Laen* la pièce.

Les doubles Damas, à 8½. à 9. *Laen* la pièce.

Meilleures sortes de Satins unis & à fleurs, à 3½. à 4. *Laen* la pièce.

Meilleures sortes de petits Damas, à 2½. à 3. *Laen* 20. *Fun* la pièce.

Moindres sortes de petits Damas, à 1½. à 1½. *Laen* la pièce.

Diverses sortes de Chagrins de Soye, à 4. jusqu'à 5. *Laen* la pièce.

Le prix des autres Etofes de soye a pareillement varié à proportion de la qualité.

La Toile de Coton les 100. aunes de la *Chine*. à 2½. à 3. *Laen*.

La Soye filée, à 1 *Laen* 80. *Fun* la *Gin*.

Meilleures sortes de *Thé verd.* (1), à 60. *Fun* la *Gin*.

Moindres sortes à 25. à 30. *Fun* la *Gin*.

Q 3

Meil-

(1) Le *Thé*, qu'on recueille dans les Provinces Septentrionales de la *Chine*, est sans comparaison bien meilleur que celui qu'on tire des Provinces Méridionales de cet Empire; & c'est pour cette raison que le *Thé*, qui vient par la *Sibérie* en *Russie*, est beaucoup meilleur que celui qui nous vient de *Canton* par Mer. Mais come les *Russes* sont fort négligens dans l'emballage, on en trouve rarement en ce Pays, qui n'ait contracté un mauvais gout dans le balot, sur tout le *Thé bouy*, qui en est beaucoup plus susceptible que le *Thé verd.*

Meilleures fortes de *Thé Boni*, à 60. *Fun* la *Gin*.

Moindres fortes, à 25. à 30. *Fun* la *Gin*.

Les *Badianes* à 12. à 15. *Fun* la *Gin*.
 Cette marchandise n'a pas été trop bonne cette année & néanmoins extrêmement chère.

Régulièrement on ne trouve pas à *Peking* des Porcelaines appropriées aux usages de l'*Europe*, cependant on ne laisse pas de pouvoir avoir des vases de cette matière de toute sorte de façon & proportion. Les Tasses ordinaires à l'usage du *Thé*, qu'on apporte en *Russie*, se vendent à 1, 2. jusqu'à 3. *Fun* la paire; les pots à *Thé* à proportion de leur qualité à 5. 10. 20. à 30. *Fun*: les autres vases de Porcelaine sont payez à proportion de la grandeur & de la qualité à 1, 2, 3. *Laen* & davantage la pièce.

En fait de Tapisseries on ne trouve pareillement rien de régulier à la *Chine*, j'entens des pièces appropriées pour meubler un appartement: celles qu'on peut avoir se vendent à 15. 20. 30. jusqu'à 80. *Laen* la pièce.

Les pièces travaillées au petit métier pour des Chaises se vendent à 1. 2. 3. *Laen* & davantage à proportion de la qualité.

Les Fleurs de Soye collées sur du papier à 7. 8. 9. jusqu'à 12. *Fun* la douzaine.

On vend le Tabac en paquets de papier, qui ne tiennent pas toujours une *Gin* juste, le paquet à 6. 8. 10. jusqu'à 12. *Fun*; la meilleure sorte ne passe pas 20. *Fun*.

Il m'est impossible de savoir précisément combien les Commissaires des Caravanes de la

Sibérie

Sibérie
 sorte de
 qu'ils se
 plus gr
 Caravan
 ne & un
 dant je
 rieux de
 le Con
 chandise
 l'an 172

Les b

Les 2

tre & q
 gent &

Laen.

porter d
 la *Chine*
 en valeur

Les v
 chandise
 & 70. *F*

Les

l'Argent

Les C

(1) La
 orientale sur
 Min. de
 grands go
 tems le pl
 il s'étend
 ciale & de
 Colonies
 direction d
 (2). Le

Sibérie emportent ordinairement de chaque sorte de ces marchandises & à quel prix; parcequ'ils sont fort souvent obligez de troquer la plus grande partie des marchandises de la Caravane contre des marchandises de la *Chine* & un $\frac{1}{2}$. $\frac{1}{3}$. ou un $\frac{1}{4}$ en Argent. Cependant je crois pouvoit assurer le Lecteur curieux de ce qui suit au sujet du prix auquel le Comissaire *Istopnikoff* a vendu les Marchandises de la Caravane, qu'il conduisit en l'an 1721. à *Peking*.

Les bijoux à point de prix.

Les *Zébelines* de *Jakutskoi* (1) sans ventre & queue ont été vendues contre de l'Argent & des marchandises, à 2. 3. 4. à $4\frac{1}{2}$. *Laen*. Mais c'est un grand désavantage de porter des *Zébelines* sans ventre & queue à la *Chine*, parcequ'el's en perdent beaucoup en valeur & en estime.

Les ventres de *Zébelines*, contre des marchandises & de l'Argent à 20. 30. jusqu'à 60. & 70. *Fun*.

Les *Renards* blancs, le cent contre de l'Argent à 89. 90. jusqu'à 100. *Laen*.

Les *Castors* de *Kamtchatka* (2) à 14. ou

Q 4

15.

(1) La Ville de *Jakutskoi* est située dans la *Sibérie Orientale* sur la Rive gauche de la *Lena* à 62. Dég. 45. Min. de Latit. Elle donc le nom à un des plus grands gouvernemens de la *Sibérie*, qui est en même tems le plus avancé vers le Nord-Est de ce continent, il s'étend d'un côté jusques aux bords de la Mer Glaciale & de l'autre jusqu'à la Mer Orientale, toutes les Colonies Russes du Pays de *Kamtchatka* étant sous la direction du *Woywode* de *Jakutskoi*.

(2). Le Pays de *Kamtchatka* est un grand Pays

NOU-

15. *Laen*, les grands come les petits, contre de l'Argent.

Les *Renards* des environs de la *Lena*, (1) contre des marchandises & Argent à 2. à 2½. *Laen*.

Les *Renards* bruns tirant sur le noir (2), contre marchandises & Argent à 6. 7. jusqu'à 20. *Laen*.

Les *Loups Cerviers*, contre marchandises & Argent à 2. jusqu'à 5. *Laen*.

Les Dents de *Loups Marins*, à fort petit prix.

Les *Loups*, contre argent & marchandises à 60. 70. jusqu'à 80. *Fun*.

Les *Hermine*s, contre de l'argent le cent à 17. jusqu'à 18. *Laen*.

Les *Petits Gris*, le Millier à 40. *Laen*.

Les

nouvellement découvert, qui s'étend en forme de Presqu'île depuis la pointe du Nord-Est de l'Asie, appelée par les Russes *Suetoi-Nos*, jusqu'au Japon, dont il est séparé par un détroit de 20. lieues de largeur; les Russes en possèdent une grande partie & le reste en est occupé par des Nations indépendantes.

(1) La *Lena* est une des grandes Rivières de l'Asie Septentrionale, elle a ses sources dans les Montagnes qui sont au Nord du Lac *Baikal* & après un cours d'environ 300. lieues elle se dégorge dans la Mer Glaciale à l'Orient de l'embouchure de la grande Rivière de *Finiséa*.

(2) On trouve les plus beaux *Renards* noir-bruns vers les bords de la Rivière de *Finiséa* & dans les Terres que les *Ostiakes* occupent aux environs de l'Oby. Il y en a qui sont tout-à-fait noirs ayant le poil fort long à pointes blanches, & ceux ci sont extraordinairement rares & n'ont que le Prix d'affection, qui est quelquefois poussé jusqu'à l'extravagance; y ayant tel *Renard* noir qui sera estimé valoir 1000. *Roubl.*

Les

3. 4.

L

2. ju

L

tant

supo

j'ent

non

a ve

Arg

ché

de r

ses a

lé d

J

facti

tant

Pay

men

en a

L

me

n'est

port

L

plus

L

à la

poid

(1)

Musé

sur t

linga

Les *Gloutons*, contre des Marchandises à
3. 4. *Laen* & davantage.

Les Doublures de *Petits Gris*, le sac à
2. jusqu'à 2½. *Laen*.

Dans le prix de toutes ces Marchandises, tant de la Caravane que de la *Chine*, il faut supposer que c'est de l'*Argent du Chan* que j'entens parler. Il faut aussi remarquer que nonobstant que j'aye dit, que le Commissaire a vendu la plupart des Marchandises contre Argent & Marchandises, il n'a pourtant touché que fort peu d'Argent, ayant été obligé de recevoir en grande partie des Marchandises au prix courant, au lieu de l'argent stipulé dans l'accord.

J'ai voulu encore joindre ici pour la satisfaction des Curieux quelques Marchandises tant du produit de l'Empire que venant des Pays étrangers, qu'on n'apporte pas ordinairement en *Russie*, nonobstant qu'on les trouve en abondance à la *Chine*.

L'*Ambre gris* est estimé à la *Chine* de même valeur que l'Or; cela s'entend lorsqu'il n'est pas falsifié, ce qui est fort rare; on l'apporte ordinairement des *Indes*.

Le *Musc* y vient de la *Boucharie*, mais le plus souvent fort gâté (1).

La Racine *Gingin*, est en si grande estime à la *Chine*, qu'on en achète la meilleure au poids de l'Or; elle croît dans les Provinces.

Q 5

de

(1) Cette espèce de Biche de laquelle on tire le *Musc* est fort fréquente dans le Pays des *Callmoncks* & sur tout vers les sources des Rivières de *Jenifia* & *Serlinga*.

de *Nankin* & de *Leaotun*. On assure que cette Racine croît pareillement en grande abondance dans les Terres de la dépendance de *Nerzinskoi* (1) aux environs de la Rivière d'*Amur*; & supposé que cela fût, on pourroit faire un comerce fort lucratif avec cette Racine à la *Chine*.

Le *Coton*, qui croît dans la plupart des Provinces de la *Chine*, ne se vend pas moins à *Peking* qu'à 9. 10. jusqu'à 12. *Fun la Gin*.

Le *Sucre* blanc en poudre, à 6. à 7. *Fun la Gin*.

Le *Sucre* comun en poudre, à 3. 4. jusqu'à 5. *Fun la Gin*.

Le *Gingembre* croît en abondance par toute la *Chine* & est à grand marché.

Le *Sucre candi* à proportion qu'il est bon & blanc, à 7. 8. jusqu'à 10. *Fun la Gin*.

Le *Gingembre* & les *Oranges* de la *Chine* confites au sucre, à 8. jusqu'à 10. *Fun la Gin*.

Les *Dattes* & les *Amandes*, à 8. jusqu'à 10. *Fun la Gin*.

Les *Raisins* au même prix.

Les *Epiceries* ne se trouvent pas en fort grande abondance à la *Chine*, & c'est la raison pour quoi elles y sont plus chères qu'en *Europe*.

La *Rhubarbe* croît en grande abondance dans

(1) La Ville *Nerzinskoi* est située dans la *Sibérie Orientale* vers le bord gauche de la Rivière de *Schilka* qui prend dans la suite le nom d'*Amur*; c'est une des Villes les plus peuplées que les *Russes* possèdent dans la *Sibérie*.

dans
Selin
autre
Chin
qu'on
En
merc

(1)
font u

SIEUR LANGE. 377

dans les Pays des *Monngales* aux environs de *Selinginski*: On dit qu'on en a pu vendre autrefois la *Poede* (1) à 4. à 5. *Laen* à la *Chine*, mais de mon tems je n'ai pas appris qu'on en fît aucun comerce en cet Empire.

En voilà assez sur l'Etat présent du comerce entre la *Russie* & la *Chine*.

(1) Une *Poede* fait 40. Livres du Poids de *Russie*, qui font un peu plus de 33. Livres du Poids de *Hollande*.

FIN.

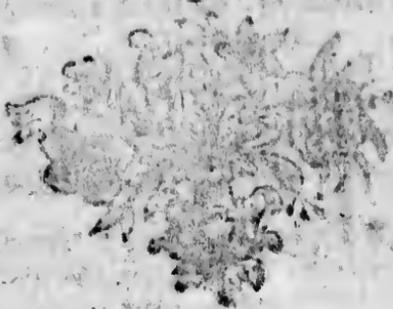


STILL LIFE

Les fleurs de la nature sont si belles
qu'on ne peut en faire un tableau
qui ne soit un peu de la nature
elle-même. On ne peut donc
rien faire de mieux que de
copier la nature, et de la
reproduire sur la toile.

Il faut donc se donner la peine
de copier la nature, et de la
reproduire sur la toile.

STILL LIFE



Il faut donc se donner la peine
de copier la nature, et de la
reproduire sur la toile.

Il faut donc se donner la peine
de copier la nature, et de la
reproduire sur la toile.

Il faut donc se donner la peine
de copier la nature, et de la
reproduire sur la toile.

I

O

Et

T
C

Ave

n
I

Par

C
S

LES
MOEURS
ET USAGES
DES
OSTIACKES.

Et la manière dont ils furent convertis en 1712. à la Religion Chrétienne du rit Grec.

Avec plusieurs Remarques curieuses sur le Royaume de Sibérie, & le Détroit de Weygatz ou de Nassau.

Par JEAN BERNARD MULLER,
Capitaine de Dragons au service de la Suède, pendant sa captivité en Sibérie,

LES

MOEURS

ET USAGES

DES

OSTIACKES

Par M. de ...
Paris, chez ...

avec plusieurs ...
de la ...

Par M. de ...
Paris, chez ...



M

O

De



pour
ples



MOEURS ET USAGES DES OSTIACKES.

CHAPITRE PREMIER.

*De l'Etat du Royaume de Sibirie, & de
l'Origine des Ostiackes.*

Ly a eu jusqu'ici très peu d'Auteurs Moscovites, & encore moins d'étrangers, qui ayent entrepris de donner une relation particulière de la Sibirie, surtout pour ce qui regarde les *Ostiackes*. Ces Peuples étant, pour ainsi dire, séparés du reste

du monde dans leurs climats froids & glacés, & vivans dans une profonde ignorance, on ne doit pas s'attendre à trouver chez eux aucune histoire qui nous puisse instruire de leur origine. D'un autre côté leurs voisins n'ont apparemment pas cru qu'un Pays si affreux, & si stérile valût la peine qu'on s'appliquât à en étudier les particularitez ; & les étrangers n'ayant pas eu le courage, ni peut-être même la liberté de voyager chez cette Nation, ils n'ont pu nous en donner une connoissance exacte. Mais la lumière de l'Évangile ayant éclairé depuis peu ces malheureuses créatures, qui sans faire usage de leur raison, avoient marché jusqu'alors, come à taton, au milieu des ténèbres de l'Idolâtrie, je me flate que mon Lecteur ne sera pas fâché d'avoir quelque idée du pays aussi bien que de ses habitans.

Le Royaume de Sibérie comprend cette partie du Globe terrestre qui est Nord-nord-est, entre le cinquante septième degré de latitude, & la Zone froide Septentrionale, où se sont bornées jusqu'à présent toutes les découvertes. Ses bornes sont à l'Orient, la *Mangasca* occupée par les *Samoyedes* & les *Swetlobi*, & le *Turuchan* qui s'étend jusqu'à *Camsbatky*, Pays qui a été découvert pour la première fois, il y a environ 20. années, & soumis à l'obéissance de l'Empereur de Moscovie. Du côté du midi il va jusqu'à *Irkutskoi*, Ville frontière du côté de la Chine. Il a pour bornes à l'Occident, les *Monguls*, les Tartares d'*Ajuka* & de *Kontsch* (ainsi nomez à cause de leurs Princes

Ajuka.

Ajuka
du *K*
pour
mani
celle

U
a lai
en g

ét

„ m

„ le

„ et

„ m

„ v

„ la

„ d

„ t

„ a

„ c

„ l

„ &

„ d

„ l

„ v

„

„

„

„

Ajuka & Kontasch) & les *Bucharieus* Sujets du *Kontasch*. Cette dernière Nation passe pour être civilisée, & l'on prétend que sa manière de vivre a beaucoup de rapport avec celles des Chinois.

Un ancien Auteur Russe anonyme nous a laissé la description suivante de la Sibérie en général „ La Sibérie, dit il, est une „ étendue de Pays vers le Septentrion à deux „ mille verstes, ou trois cens trente trois mi- „ les d'Alemagne de *Moscon*. Ce Royaume „ est séparé de la Moscovie par plusieurs „ montagnes pleines de rochers, qui s'élé- „ vent jusqu'aux nues, & qu'il semble que „ la providence ait destinées pour lui servir „ de murailles & de fortifications. Il y croît „ toute sorte d'arbres, come des cédres & „ autres semblables. Ses habitans vont à la „ chasse de plusieurs espèces de bêtes dont „ les peaux leur servent également d'habits „ & d'ornement. Ils s'habillent de celles „ d'Elans, de Chevreuils, de Cerfs, de „ Lièvres, & se parent avec celles de Bi- „ vres, de Martes, de Zibelines, de Re- „ nards & autres. Il sort des montagnes „ plusieurs Rivières, dont les unes arosent „ la Russie, & les autres la Sibérie, & dont „ les eaux sont douces, & pleines de pois- „ sons. La première qui arose la Sibérie, „ est le *Tura* dont les bords sont habitez par „ les *Wogulzoi*, qui ont leur langage parti- „ culier, & qui adorent le démon dans „ leurs idoles. La seconde s'apelle *Tagill*, „ & la troisième *Nitza*; elles se réunissent „ toutes trois en une, qui conserve le nom „ de

glacés,
ce, on
eux au-
de leur
s n'ont
eux, &
at à en
rangers
re mê-
Nation,
oissance
le ayant
éatures,
avoient
au mi-
ne flate
d'avoir
ses ha-
nd cette
Nord-
e degré
ntriona-
ent tou-
à l'O.
moyedes
s'étend
écouvert
n 20. a
mpereur
va juf-
té de la
ent, les
de *Kon-*
Princes
Ajuka.

„ de *Tura*, jusqu'à ce qu'elle se joigne au
 „ *Tobol* qui se jette dans l'*Irtis*, & celui ci
 „ dans le grand fleuve *Oby*. Il y a le long
 „ de ces Rivières beaucoup de Tartares Pa-
 „ yens, de Calmuques, Monguls, Ostiac-
 „ kes, Samoyédes, & autres idolâtres qui
 „ n'ont pas la connoissance de Dieu. Les
 „ Tartares sont Mahométans; mais les Cal-
 „ muques ont une loi que les Pères trans-
 „ mettent à leurs enfans, sans qu'il s'en trou-
 „ ve un parmi eux qui puisse dire d'où elle
 „ leur vient, car ils n'ont point du tout d'u-
 „ sage des lettres. Les Ostiacks & les Sa-
 „ moyédes sacrifient aux Idoles. Ils vivent
 „ sans loix, & font des ofrandes aux
 „ Dieux qu'ils se font fabriquer eux mêmes,
 „ s'imaginant que c'est d'eux qu'ils tiennent
 „ leur subsistance, & reçoivent leurs besoins
 „ & leur nourriture. Ils ne mangent point
 „ de pain, & ne le connoissent pas même;
 „ mais ils se nourrissent de viande crue, &
 „ de la chair de toute sorte d'animaux, sans
 „ aucun apprêt. Ils vivent aussi d'herbes &
 „ de racines, & boivent plus volontiers du
 „ sang que de l'eau. L'*Oby* va se jeter dans
 „ le *Guba*, ou Golfe de Mangasca, qui a
 „ une issue dans le grand Océan par dessous
 „ de hautes montagnes couvertes de glace
 „ depuis très longtems; car le Soleil ne la
 „ fond jamais, quoiqu'elle soit de tems en
 „ tems ébranlée par les vents. Ces endroits
 „ là sont inaccessibles, & par conséquent in-
 „ connus, &c. Voilà ce que rapporte l'Au-
 „ teur anonyme.

Il n'est pas aisé de décider, si la Sibérie
 portoit

portoit
 en av
 tent
 nom
 sur le
 Tart
 là qu
 nom
 tirer
 de ce
 neme
 qui s
 mun
 gion
 me
 dina
 se r
 parti
 cour
 verr
 ané
 té p
 vivo
 Il le
 don
 que
 gne
 con
 d'u
 Pri
 dor
 fen
 gé
 lui
 per

portoit autrefois le même nom, ou si elle en avoit un autre. Quelques Auteurs rapportent néanmoins, qu'un Prince de ce Pays, nommé Mahomet, bâtit une nouvelle Ville sur le fleuve Irtis, & qu'il l'appela *Sibir*, mot Tartare qui signifie Capitale: & que c'est de là que toute cette vaste Province a pris le nom de Sibérie. Voici tout ce que j'ai pu tirer de divers morceaux d'histoire répandus de côté & d'autre, touchant l'ancien gouvernement de ce Pays. Il y avoit vers l'*Uchim*, qui se perd dans l'*Irtis*, un Roi ou Czar communément appelé *On*, Mahométan de Religion. Un de ses Sujets nommé *Zingidi*, homme du commun qui n'avoit rien que de fort ordinaire, étant mécontent du gouvernement, se révolta, engagea la populace dans son parti, détrona le Roi *On*, & s'empara de la couronne, après l'avoir fait mourir. Il gouverna heureusement, & ayant appris quelques années après que *Taibuga* fils d'*On* avoit évité par la fuite la destinée de son Père, & qu'il vivoit en simple particulier parmi ses Sujets, il le fit venir, le reçut avec affection, & lui donna une Principauté. *Taibuga* demeura quelques années à la Cour, & fut si bien gagner les bones grâces de *Zingidi* par sa sage conduite, qu'il lui confia le commandement d'une armée, à la tête de laquelle ce jeune Prince marcha vers l'*Oby*, pour l'expédition dont il étoit chargé. Après l'avoir heureusement terminée, il revint vers *Zingidi*, chargé des dépouilles des ennemis. Sa bravoure lui acquit tellement l'estime du Roi, qu'il lui permit de s'établir par tout où il le jugeroit

à propos. *Taibuga* accepta cette offre, & se retira avec sa famille, & sa suite sur les bords de la Rivière *Tura*, où il bâtit une Ville, qu'il fit apeler *On-Zingidin*, dans le même endroit où est aujourd'hui *Tumen*. *Zingidi* étant mort sans postérité, laissa le Royaume à *Taibuga*, qui eut pour Successeur son fils *Chod*, dont le fils *Mar*, épousa une sœur d'*Upak* Roi de *Casan*. Mais *Upak* ayant déclaré la guerre à *Mar*, conquit la Sibérie, & s'y établit. Il regna plusieurs années, & survécut même aux deux fils de *Mar*, *Obder* & *Ferbelack*, qui moururent tous deux d'une mort naturelle. Mais *Mabmed* fils d'*Obder*, ayant ramassé quelques troupes, défit *Upak* Roi de *Casan*, le fit mourir, & fit raser la nouvelle Ville d'*On-Zingidin*, que *Taibuga* avoit fait bâtir. Il pénétra ensuite plus avant dans la Sibérie, & fonda une Ville sur l'*Irtis*, qu'il apela *Sibir*. Elle a été depuis agrandie par les Moscovites, qui l'ont nommée *Tobol*. Il eut pour Successeur *Agysb* fils de *Ferbelack*, à qui succéda *Kusim* fils de *Mabmed*. Ce *Kusim* eut deux fils *Gotiger* & *Beckbula*. *Kusim* Prince des Hordes Cosaques les fit mourir, conquit tout l'Etat, & prit le premier le titre de Roi de Sibérie. Il étoit de la Religion des Mahométans. A peine començoit il à jouir de sa conquête, qu'un *Hetman* ou général des Cosaques nommé *Germack Timophewitz*, qui à la tête de ses troupes pilloit depuis quelques années le long du *Volga*, fut poursuivi de si près par le Czar de Moscovie *Jean Basilowitz*, qu'après avoir perdu une bone partie de ses camarades,

marad
entez,
sones
la Sib
Kusim
fer en
sez fo
lant c
il lui
ta aut
mit d
rebâti
din,
en ce

Il
de m
pluſie
ſurſa
beau
core
tans
trou
cier
ſieur
mett
a éta
fer,
me t
tion
tirer
mour
plus
qui
ſur
mi l

marades, qui furent pris en pillant, & exécutés, il fut obligé de s'enfuir avec 540 personnes à Solkamskoi, d'où il s'avança dans la Sibérie, où il eut le bonheur de vaincre *Kussim* en plusieurs batailles, & de le chasser entièrement. Mais ne se sentant pas assez fort pour conserver sa conquête, & voulant d'un autre côté obtenir sa grace du Czar, il lui envoya offrir ce Royaume, qu'il accepta aussitôt. Il en prit donc possession, & y mit des *Waywodes* pour le gouverner, il fit rebâtir & augmenter les Villes d'*On-Zingidin*, & de *Sibir*, dont il changea les noms en ceux de *Tumen* & de *Tobol*.

Il y a en Sibérie quantité de minéraux & de mines, sur tout de cuivre & de fer. En plusieurs endroits on trouve des pierres sur la surface de la terre, dans lesquelles il y a beaucoup de cuivre, mais n'y ayant pas encore de réglemeut pour les mines, les habitans n'en font pas mieux pour cela. On trouve dans d'autres endroits du fer & de l'acier assez bors, en abondance; & en plusieurs des traces de mines d'argent qui promettent beaucoup. Le Czar d'aujourd'hui a établi des ouvriers à Argun pour les creuser, & en découvrir de nouvelles; mais comme tout cela n'est pas encore dans sa perfection, on ne sauroit juger du profit qu'on en tirera tous les ans. Il y a dans les hautes montagnes de Vergatur beaucoup de Cristal, plus ferme qu'aucun autre de l'Europe, & qui ressemble au jaspe bâtard. L'Oby-jette sur ses bords plusieurs sortes de cailloux, parmi lesquels il y en a quelques uns clairs & transpa-

transparens, qui sont blancs & rouges come de l'agate. Les Moscovites gravent dessus des fleurs & d'autres figures, & en font des bagues.

On voit en Sibérie une chose fort singulière, & que je ne crois pas qu'on trouve en aucun autre endroit du monde. C'est ce que les habitans appellent *Mouant*. Cette matière se trouve dans la terre en diférens endroits, surtout dans les lieux sabloneux; elle ressemble à l'ivoire par la couleur & le grain. L'opinion la plus comune des habitans est que ce sont de vrayes dents d'Eléphant qui sont restées là depuis le déluge. Quelques uns de nos concitoyens croyent que c'est de l'ivoire fossile, & par conséquent une production de la terre, & j'ai été pendant longtems de ce sentiment. D'autres soutiennent que ce sont les cornes d'un fort grand animal, qui vit sous terre dans les lieux bas & marécageux, qui ne se nourit que de fange, & se fraye un chemin avec ses cornes à travers la terre & la boue; mais lorsqu'il trouve un terrain sabloneux, les sables qui s'écroulent le serrent de si près, que, ne pouvant les détourner avec ses cornes, il lui est impossible de se remuer davantage, à cause de sa pesanteur; ensorte qu'il se trouve enfin arrêté, & périt dans l'endroit. Plusieurs personnes m'ont assuré come une chose fort certaine qu'elles avoient vu de ces animaux au delà de Beresowa, dans les cavernes des hautes montagnes de ces endroits là. Ils sont monstrueux suivant la description qu'on en fait; car ils ont quatre ou cinq aunes de hauteur, & environ

trois

trois br
griffâtr
large.
ment a
les cro
plait.
ment e
racour
ressem
Ours.
gré cel
relation
bile da
ture, c
res, q
profit.
dent q
léphan
raisona
que les
dans c
roit ils
aussi fi
cornes
endroit
par ex
gasca,
depuis
mérite
quelqu
fossile
qu'autr
& ce c
quelqu
endroi

trois brasses de long. Ils sont d'une couleur grisâtre, ont la tête longue, le front fort large, & des cornes aux deux côtez, justement au dessus des yeux. Ils les remuent & les croisent l'une sur l'autre, come il leur plait. On dit qu'ils s'étendent considérablement en marchant, & qu'ils peuvent aussi se racourcir en un petit espace. Leurs jambes ressemblent pour la grosseur à celles d'un Ours. On ne fait cependant pas trop, malgré cela, si l'on doit ajouter foi à toutes ces relations: car cette Nation n'est pas fort habile dans la recherche des choses de cette nature, & n'a de curiosité pour les choses rares, qu'autant qu'elle peut tourner à son profit. Quoiqu'il en soit, ceux qui prétendent que ces os sont de véritables dents d'Éléphant, ne peuvent apporter aucune preuve raisonnable de leur sentiment, d'autant plus que les Éléphans sont entièrement inconnus dans ce Pays, & que quand on y en amèneroit ils ne pouroient pas vivre dans un climat aussi froid; & néanmoins ces dents ou ces cornes se trouvent le plus souvent dans les endroits les plus froids de la Sibérie: come, par exemple, à *Jakutskoi*, *Beresowa*, *Mangasca*, & *Obder*. De croire qu'ils y soient depuis le déluge, cela est si absurde qu'il ne mérite pas d'être réfuté. Il y a à la vérité quelque probabilité à dire que c'est l'ivoire fossile, dont parlent les Anciens, ou quelque autre production particulière de la terre, & ce qui confirme cette opinion, c'est que quelques Auteurs racontent que dans certains endroits de la Sicile où l'on manque de bois,

la

la terre y supplée en produisant une matière qui lui ressemble. Il y a en Angleterre du charbon qui vient dans la terre. On trouve en d'autres endroits, dans le sein de la terre, du cristal de roche qui n'est pas moins bon que celui qu'on prépare sur la surface. D'ailleurs pourquoi la terre n'auroit elle pas la puissance de produire cette sorte d'os en Sibérie, puisqu'elle produit l'ivoire fossile en plusieurs autres pays? Mais il est aisé de détruire cette conjecture par une objection tirée de l'expérience: car on a remarqué plusieurs fois que ces cornes étoient sanglantes lorsqu'on les cassoit à la racine, où elles sont creusées, & que cette cavité étoit remplie d'une matière semblable à du sang caillé; de plus on a souvent trouvé avec ces os des cornes, des cranes, & des mâchoires avec des dents machelières qui y tenoient encore, le tout d'une prodigieuse grandeur, sans qu'on pût dire au vrai s'ils étoient d'os ou de pierre. J'ai souvent vu moi-même de ces dents avec plusieurs de mes amis, & j'en ai trouvé une qui pesoit 20. ou 24. livres, & plus. Les gens du Pays en font diverses sortes d'ouvrages. Elles ressemblent parfaitement à notre ivoire, si ce n'est qu'elles sont plus rudes & plus cassantes, qu'elles changent aisément de couleur, & qu'elles jaunissent dans l'eau, & à la chaleur.

On trouve encore sur les plus hautes montagnes, & les rochers de la Sibérie, un autre minéral extraordinaire que les habitans du Pays appellent *Kumine Masla*, ou beurre de pierre. La chaleur du Soleil le fait couler

des

des ro
chaux
come
rose.
s'en se
dans la
de la p
& je n
usage.
reméd
car dan
du me
le, ou
soupe
aussi i
naigre
que te
prendre
ce qui
tir tou
mais l
deux c
ivre,
dans
nerfs
penda
d'eau
ni auc
tems
lence
que le
grand
souven
On
anima
Tm

des rochers, auxquels il est ataché come la chaux aux murailles. Il se dissout dans l'eau come du sel, & est fort come de la coupe-rose. Ils lui atribuent beaucoup de vertu, & s'en servent en plusieurs maladies, surtout dans la dissenterie. Je crois que nous aurions de la peine à nous acoutumer à ce remède, & je ne sache persone qui en ait jamais fait usage. Mais les Moscovites se servent de remèdes beaucoup plus violens & dangereux, car dans les maladies vénériennes ils prennent du mercure sublimé, ou sans aucun véhicule, ou dans de la bouillie aigre, ou dans de la soupe faite avec du gruau d'avoine. Ils font aussi infuser des noix vomiques dans du vinaigre bien fort, & le laissent pendant quelque tems dans un lieu chaud, & en font prendre tous les jours un verre au malade; ce qui lui purifie le sang, & fait même sortir toute la corruption qu'il a dans les os: mais la violence de ce remède le rend, pour deux ou trois heures, semblable à un homme ivre, & si on lui en done trop, il tombe dans des convulsions qui lui font retirer les nerfs des piés & des mains: elles sont cependant bientôt apaisées par un grand verre d'eau de vie. Ils n'observent aucune diette, ni aucun régime particulier, pendant tout le tems qu'ils usent de ce remède, dont la violence n'a rien qui les épouvante, & aussitot que le mal est cessé, ils sortent, & vont au grand air; ce qui leur coute cependant fort souvent la vie.

On trouve souvent dans la Sibérie un bel animal, qu'on nome Musc. On dit qu'il

est de la taille d'un Daim, & que sa trop grande lasciveté lui fait souvent crever le nombril, d'où il sort une grande quantité de sang qui remplit les bois d'une odeur agréable. Car ce parfum admirable qu'on appelle Musc est dans son nombril, & non dans ses testicules come plusieurs le prétendent fausement.

Parlons maintenant des Ostiackes en particulier. Cette Nation comence à trois journées de Tobol, Capitale de la Sibérie, & habite tout le long de l'Irtis, jusqu'à l'endroit où cette Rivière se décharge dans l'Oby, d'où elle s'étend d'un côté aussi loin que *Narim*, & de l'autre sur les bords de l'Oby jusqu'au *Guba* ou Golfe, & de là au détroit de *Weygatz* ou de *Nassau*. Elle occupe les bords de plusieurs Rivières qui se jettent dans l'Oby du côté de l'Occident, come *Conda*, *Soswa*, *Lappim*. Elle a pour voisins les *Vagolies* (1) du côté de la Conda, & les Samoyédes à l'Orient proche le détroit.

L'Oby est une des plus grandes Rivières de l'Europe, & la plupart des Géographes mettent ce fleuve pour borne de cette partie du monde du côté de l'Orient. Il fournit abondamment aux Ostiackes tout ce qui est nécessaire à la vie, & à la plus grande partie de la Sibérie quantité de poissons de toute sorte. Il est presque par tout environé d'épaisses forêts, & de hautes montagnes, & on auroit de la peine à trouver aucune plaine
tout

(1) Ou Wogultzoi.

tout à l'
droits p
tes, &
les Mo

Ce G
Sclavor
de plus
les Riv
Il est t
peut co
les d'
moins
gale pa
est tou
pas mé
sur l'ea
vigatio
ce aut
dont o
qu'on
à les r
cela, c
forte c
travers
tant bo
tons s
les en
que le
cher f
l'avoir
fréque
vière,
render
se.

tout à l'entour. Il forme en beaucoup d'endroits plusieurs petites Isles incultes & désertes, & va se perdre ensuite dans une baye que les Moscovites appellent *Guba Tassarskoja*.

Ce *Guba* suivant la signification du terme Sclavon n'est autre chose qu'un assemblage de plusieurs fleuves : car il reçoit, outre l'Oby, les Rivières de Nadim, de Pur, & de Tass. Il est très spacieux, ayant, autant qu'on le peut conjecturer, quelques centaines de miles d'Alemagne de longueur, & 20. au moins de largeur, elle n'est cependant pas égale par tout. Le froid y est si rude, qu'il est toujours couvert de glace, qui ne fond pas même en été, mais qui nage par glaçons sur l'eau, ce qui le rend peu propre à la navigation; car ils s'amassent en telle abondance autour des *Struses* (sorte de Vaisseaux dont on se sert dans cette mer) que pendant qu'on est occupé à les rompre d'un côté, & à les repousser avec de longs bâtons faits pour cela, on s'en trouve environé de l'autre, en sorte qu'il est presque impossible de passer à travers. Outre que le fond de la Rivière étant bourbeux, il arrive souvent que les bâtons s'enfoncent si fort dans la boue, dans les endroits où ils peuvent toucher le fond, que les efforts qu'il faut faire pour les en arracher font autant reculer le Vaisseau qu'on l'avoit fait avancer en poussant. Enfin les fréquentes tempêtes, qui arrivent sur cette Rivière, brisent ordinairement les Vaisseaux, & rendent la navigation du *Guba* fort dangereuse.

Il y a sur la Rivière de Tass, à quatre

journées de l'endroit où elle se jette dans le Guba, une Ville apelée *Stara* (vieille) *Mangasca*. Elle est habitée par les *Swetlobi* qui suivent la Religion Grecque. Ils mènent une vie très misérable. Ils ne mangent point de pain, à moins qu'on ne leur en apporte d'autres endroits, ce qui ne se peut faire sans beaucoup de difficulté. Ils ne vivent que de poisson, & ne boivent que de l'huile de Baleine ou de l'eau du Golfe. Un genre de vie si rude & si pauvre a enfin obligé une grande partie des habitans de *Stara Mangasca* d'abandonner cette Ville, & de se retirer vers l'Orient; où ils en ont bâti une autre à laquelle ils ont donné le nom de *Nova Mangasca*. Il en est cependant resté un petit nombre dans la vieille qui y vivent dans la dernière misère. Ils se font trainer pendant l'hiver par leurs Chiens & leurs Rennes dans tous les endroits où ils veulent aler, même sur le Guba, n'y ayant point de montagnes de ces côtes là. Mais il faut qu'ils soyent continuellement sur leurs gardes contre les bêtes sauvages; & pendant l'hiver, ils sont quelquefois surpris par des tempêtes qui dégagent le Golfe, & font élever l'eau par dessus la glace. Les Moscovites employent cette saison à lever les taxes pour le Czar. Ils gagnent considérablement à vendre le peu de blé & de farine qu'ils y apportent sur leurs traîneaux, en hiver; ou en été, dans leurs Vaisseaux.

L'Oby, après avoir coulé au travers du Golfe va se jeter dans le détroit de *Weygatz* ou de *Nassau*, que la nature semble avoir voulu fortifier par des chaines de montagnes

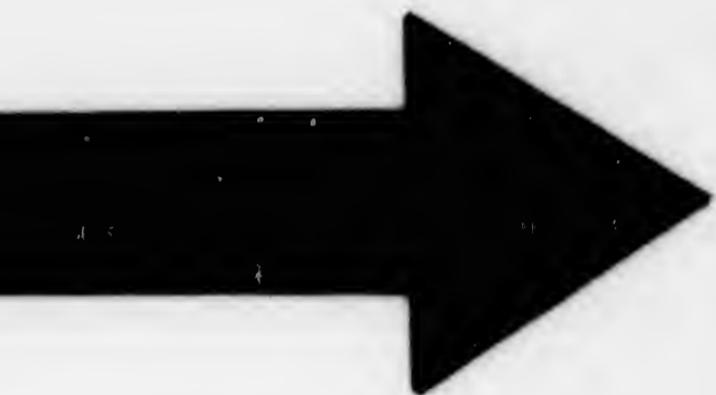
tagnes
 sont to
 Leur
 à la h
 enviro

On
 nouv
 dois o
 précisé
 déchar
 kes &
 Elans
 ces ha
 yent g
 s'aper
 mence
 le, c'
 reté p
 sont c
 ques
 qu'à c
 mais
 de ces
 à tem
 sûr pe
 rareim
 qu'il e
 vont.
 quelq
 habité
 tende
 ment
 perso
 contr

tagnes qui regnent des deux côtes, & qui sont toujours couvertes de neige & de glace. Leur sommet, qui s'éleve à ce qu'on prétend à la hauteur de cent miles d'Alemagne ou environ, paroît toujours glacé.

On découvre de l'autre côté du détroit la nouvelle Zemle. C'est ce que les Hollandois ont apelé l'Isle de Weygatz. Elle est précisément vis-à-vis de l'endroit où l'Oby se décharge dans la mer glaciale. Les Ostiackes & les Samoyédes y vont à la chasse des Elans & des Rennes, & traversent pour cela ces hautes montagnes. Mais il faut qu'ils aient grand soin d'observer le vent, & s'ils s'aperçoivent par certaines marques qu'il commence à souffler du côté de la nouvelle Zemle, c'est-à-dire du Nord, il n'y a pas de sûreté pour eux à rester dans le plat pays. Ils sont obligez alors de chercher bien vite quelques cavernes pour s'y mettre à l'abri, jusqu'à ce que le vent soit changé ou tombé : mais s'ils ont le malheur de ne pas trouver de ces lieux de retraite, ou de n'y pas arriver à tems, la violence du vent leur fait à coup sûr perdre la vie. C'est pourquoi ils risquent rarement d'aler à la nouvelle Zemle, parcequ'il en revient fort peu de tous ceux qui y vont. On n'a jamais pu savoir d'eux avec quelque espèce de certitude, si ce Pays est habité. Il y en a bien quelques uns qui prétendent y avoir vu du monde, mais seulement de loin, & sans avoir jamais parlé à personne. D'autres assurent positivement le contraire, & soutiennent que ce vent du Nord





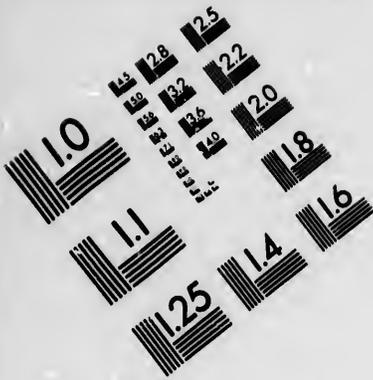
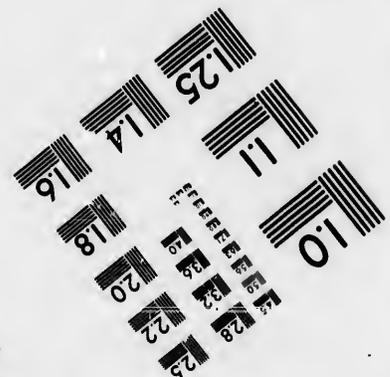
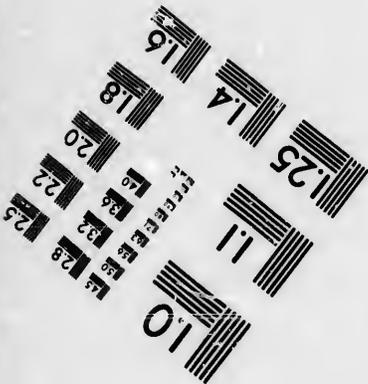
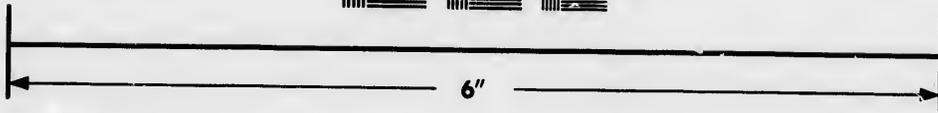
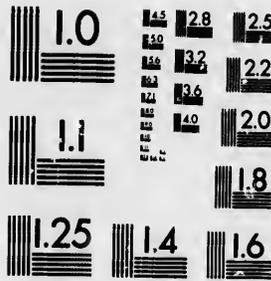


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18 20 22 25
18 20 22 25
18 20 22 25
18 20 22 25
18 20 22 25

10
10
10
10
10

est si dangereux, qu'il rend cette contrée inhabitable.

Ce Pays étant donc situé dans la Zone froide, & par conséquent excessivement froid par lui même, & les rayons du Soleil n'ayant aucune force entre ces hauts rochers, il est aisé de comprendre que la glace n'y fond jamais, & qu'il y en a hiver & été, à moins que le vent soufflant à travers le détroit ne vienne à la rompre. L'eau de l'Oby qui se décharge dans la Mer Glaciale, est gelée dans le moment, d'où l'on peut conclure que la grande abondance de l'affluence perpétuelle des eaux de l'Oby, & des autres Rivières, qui se sont écoulées chaque anée depuis la création du monde dans cette Mer, devoit avoir rendu la glace plus épaisse, & forcer les eaux à retourner vers l'Oby. Mais l'expérience y est contraire, car la glace est toujours de la même hauteur. C'est de quoi les gens du pays ne peuvent rendre raison. Tout ce qu'ils savent c'est que le vent ébranle quelquefois la glace qui est sur les montagnes, jusqu'à la faire tomber, & que celle du détroit s'enfoncé, & s'affaisse souvent vers le milieu. Cela me feroit croire qu'il y auroit en quelque endroit de ce détroit, ou dans la Mer Glaciale, une issue souterraine, ou un gouffre par où l'eau s'écouleroit come il y en a plusieurs dans le grand Ocean, & dans d'autres Mers; & qu'à mesure que la glace s'épaissit sur la surface, elle fond par dessous. Ce qui peut confirmer ceci, c'est que si l'on atache un morceau de glace à un cordon, & qu'on la mette dans l'eau, elle se

fond,

fond
de fr
met

C
la ge
ils
par
sus.
par
deso
& d
la s
rais
gou
où
glo
Pol
con
suff

vel
le
qu
qu
br
vi
so
est
au
qu
de
gr
ch
m
b

fond, & qu'un poisson qui semble être mort de froid revit pour ainsi dire, dès qu'on le met dans l'eau.

Car come les feux souterrains empêchent la gelée de pénétrer bien avant dans la terre, ils peuvent de même faire fondre la glace par dessous à mesure qu'elle s'épaissit par dessus. Une partie des eaux s'écoulant alors par les issues, la glace perd son soutien, descend par conséquent au niveau de l'eau, & demeure ainsi toujours dans l'égalité avec la surface du détroit. Et je ne vois aucune raison de supposer qu'on ne puisse trouver de goudre ou d'abime que sous le Pole arctique, où l'on prétend que toutes les eaux sont englouties, & qu'elles resortent de nouveau au Pole antarctique. Car les abimes que nous connoissons déjà peuvent être regardés come suffisans pour engloutir ces eaux.

Le vent venant ordinairement de la nouvelle Zemle, il rend l'air si froid dans tous le Pays voisins habitez, qu'à Tobol même, qui est au cinquante septième degré & quelques minutes de latitude, il n'y a point d'arbres fruitiers, & qu'autour de *Berosowa* il ne vient pas le moindre fruit de jardin, quoiqu'il soit au 60. ou 62. degré, & que la terre n'y est point propre à être cultivée, ni à rapporter aucun grain; (c'est pourquoi les Moscovites qui demeurent dans les Villes sont obligés de faire en certains tems leurs provisions de grains pour toute l'année), & néanmoins proche Stockholm, qui est à peu près à la même élévation, le terrain est non seulement bien cultivé, mais produit même de très bons

fruits, & toutes sortes de plantes. Il y a apparence que cette différence vient en partie des vents violens qui soufflent souvent même pendant l'été du côté de la nouvelle Zemle, & des montagnes couvertes de glace, & qui donent sur ces contrées, surtout dans les endroits, où le terrain est uni, & n'est point environé de hautes montagnes. Mais il y a bien de la différence, par raport à la Suède, dont les parties Septentrionales sont couvertes par des montagnes fort élevées qui la garentissent de ces vents, ou rompent leur force, & même autour d'Abo, qui est au 61. degré, & encore plus loin vers le Nord jusqu'au 63. & 64. degrés, il y a des montagnes dans lesquelles il se trouve des mines d'argent, dont le terrain est assez fertile. Cela peut venir des feux souterrains, qui trouvant des cavitez dans les entrailles de ces montagnes, pénètrent jusqu'à la superficie de la terre; & par leurs exhalaisons chaudes procurent la maturité à toutes sortes de plantes & d'herbages. Mais il est probable que dans les endroits dont il s'agit ces feux sont plus proches du centre du Globe pour laisser un passage libre aux gouffres & abimes de la mer, dont nous avons parlé, & pour empêcher que les eaux ne passent à travers les pores de la terre, pour ariver aux cavitez que ces feux souterrains doivent naturellement produire. Quant à ce que ces feux pénètrent ordinairement dans les montagnes, sans que la froideur du climat puisse les en empêcher; cela paroît clairement par le mont Hecla dans la fro.de Irlande, & par d'autres Volcans qui
sont

sont
ces
fond
D
la M
form
de c
côte
Qua
la g
fond
les l
&c.
mais
s'am
lem
dent
L
tabl
pug
dol
cien
dan
de
ne
que
tien
tres
me
ren
Cel
leu
de
&
Pe

font autant de soupiraux qui empêchent que ces feux souterrains ne soyent étouffez dans le fond de la terre.

Dans l'endroit où l'Oby se décharge dans la Mer à l'Orient du détroit, la nature a formé une ouverture pour recevoir les eaux de ce fleuve en creusant les rochers des deux côtez pour laisser un passage au courant. Quand le Printems est sec, de manière que la glace qui vient des autres Rivières puisse fondre avant que d'ariver à ce creux du détroit, les Rivières d'Oby, de Conda, de Sosma, &c. sont très basses tout le reste de l'année : mais quand il est pluvieux & froid, la glace s'amasse & reste à l'embouchure, & arête tellement les eaux, qu'elles s'ensient & inondent tout le plat Pays.

Les Ostiackes ne se sont déterminez à s'établir dans un Pays si affreux, que par la répugnance qu'ils avoient à renoncer à leur idolâtrie. On prouveroit aisément par les anciennes histoires, qu'ils demeueroient autrefois dans la Province de *Permia-Wiliki*, proche de *Solkamskoi*. Mais l'ancien Evêque Etienne s'étant appliqué à les retirer du Paganisme, quelques uns embrassèrent la Religion Chrétienne, & demeurèrent dans le Pays; les autres au contraire abandonnèrent leurs demeures & celles de leurs ancêtres, & allèrent se cacher dans ce climat désagréable. Cela se confirme par la ressemblance que leur langage a encore aujourd'hui avec celui de *Permia*. Il est mélangé près de *Tobol* & de *Narim*, à cause du comerce que ces Peuples ont avec les Tartares qui y demeurent.

ment: mais celui des autres, qui habitent vers le détroit, qui alèrent probablement en droiture de *Vergotin* le long des rochers, conserve plus de rapport avec celui de *Permia*.

Les Moscovites les apellent *Ostiackes*, comme qui diroit restans, ou le reste d'une Nation fugitive: mais pour eux, ils ont quité le nom que portoient leurs ancêtres, en changeant de Pays, & ils ont pris celui de *Chou-tiseki*, & donc celui de *Gandimiek* au lieu où ils se sont établis. Quoique ces mots n'ayent aucune signification ni aucune étimologie dans leur Langue: il y a toute apparence que la crainte d'être découverts, les empêcha de s'apeler *Permskoi* ou *Permes*, & les obligea à changer le nom qu'ils portoient originairement.

Leur langage est tout différent de celui des *Samoyédes* & des *Vagolites*, & quoiqu'ils soyent également voisins, ils ne peuvent néanmoins s'entendre l'un l'autre sans truchement. Ils ont quelques mots qui aprochent du Latin, come par exemple, *juva*, pour dire aide, *women*, pour dire nom, mais il y en a beaucoup plus d'*Esthoniens*, quoiqu'un peu corompus. Les nombres, par exemple, sont les mêmes come, *ux*, un, *kax*, deux, *kolm*, trois, & ainsi du reste. Come on n'a aucune histoire, ni aucuns mémoires qui puissent aprendre le comerce ou la relation qu'ont eu autrefois ensemble des Nations si éloignées les unes des autres, il est difficile de dire pourquoi leur langage se ressemble.

Les *Ostiackes* sont d'une taille médiocre, & il est rare de trouver de grands homes par-

mi e
propo
péens
sérab
soit p
tent
leurs
puisse
comp

De

Q

Mos
ou i
qu'il
Ren
tail e
com
de c
mi e
mon
men
né,
tre,
D'a
défa
ble,
tête

mi eux, ils sont ordinairement assez bien proportionnez, come la plupart des Européens, mais leur habillement qui est très misérable, les défigure presque entièrement; & soit pauvreté, soit négligence, ils ne se mettent pas fort en peine de le réformer. Pour leurs voisins, ils sont très laids, quoiqu'ils puissent passer pour de beaux homes, en comparaison des Calmuques.

CHAPITRE II.

Des mœurs & de la manière de vivre des Ostiackes.

QUAND il naît un enfant à un Ostiacke, ou bien il va consulter quelque Moscovite pour savoir coment il l'appellera, ou il lui donne le nom du premier animal qu'il rencontre: & come leurs Chiens & leurs Rennes sont par raport à eux, ce que le bétail est par raport aux autres Peuples, il arrive comunément que l'enfant reçoit le nom d'un de ces animaux, & il est très ordinaire parmi eux de les entendre s'appeler *Sabatsky*, mon petit Chien. Quelquefois ils les nomment suivant le rang de leur naissance, l'aîné, celui du milieu, le plus jeune, le quatre, le cinq, & ainsi du reste selon leur âge. D'autres enfin les distinguent par quelque défaut naturel ou quelque qualité remarquable, come boiteux, courte vue, tête blonde, tête rousse, &c.

Les Ostiacks n'ayant absolument aucune connoissance des arts & des sciences, ne sachant même ni lire ni écrire, & vivant précisément dans l'état de la simple nature; il est aisé de s'imaginer que leur société n'est apuyée sur aucun principe de morale, ni sur aucunes loix civiles, & qu'ils n'en ont point d'autres que celles que la coutume a établies parmi eux, ou que la nature leur inspire, que chacun doit observer pour maintenir la société & éviter les reproches de sa conscience & des autres homes. C'est là dessus qu'ils se réglent pour l'éducation de leurs enfans. Comme ils ne peuvent les instruire dans les arts, nř leur apprendre aucun métier n'en ayant pas eux mêmes la moindre teinture, leur principal soin est de leur enseigner à gagner leur vie à leur manière. Ainsi toute l'éducation qu'ils leur donnent, se borne à leur apprendre à tirer de l'arc, à pêcher & à chasser, & c'est ce qui fait toute l'ocupation de leur enfance. Ils passent l'été à pêcher & à faire sécher autant de poisson qu'il leur en faut pour l'hiver; & quand cette saison est arivée, ils vont avec leurs Chiens dans les bois & les deserts, à la chasse des Martres Zibelines, des Renards, des Ours, des Eléphants, des Rennes, &c. Les peaux leur servent à payer le tribut au Souverain, à qui ils sont obligez d'en donner une certaine quantité, après quoi ils vendent le reste ou au Prince à un prix marqué, ou aux particuliers, pourvu que ce ne soit pas de celles dont il ne leur est pas permis de disposer.

Le poisson fait leur principale nourriture.

l'Oby & les autres Rivières leur en fournissent abondamment, ils le mangent sans pain & sans sel; car il y en a peu qui en ayent; & quoiqu'on en puisse trouver dans quelques endroits, la pauvreté de la plupart est si grande, qu'elle ne leur permet pas d'en acheter. Outre le poisson ils mangent aussi en hiver des oiseaux & de la chair de Rennes. En été ils prennent des Oyes sauvages & des Canards, dont les marais & les étangs sont pleins. Ils observent pour cela le tems que les vieux quittent leurs plumes & que les jeunes ne les ont pas encore toutes. Ils ne boivent pour l'ordinaire que de l'eau qu'ils puisent à la Rivière dans de grandes tasses d'écorce de bouleau. Quand ils prennent une bête sauvage de quelque espèce qu'elle soit, qu'ils tuent une Renne, un Cheval ou quelque autre animal, ils en boivent le sang tout chaud, come quelque chose de délicieux: mais leur plus grand régal est de tremper un morceau de poisson sec dans de l'huile de baleine; ou d'en avaler même un bon coup. Il n'y a rien qu'ils aiment tant que le *Char* ou Tabac de la Chine: mais ils le fument différemment des autres Nations, qui font sortir en soufflant la fumée de leur bouche; car ils mettent d'abord un peu d'eau dans la leur, après quoi ils s'asseyent à terre & avalent cette eau avec la fumée, qui après quelques gorgées les étourdit entièrement: mais ils recouvrent peu de tems après leurs sens, & jettent beaucoup de flegmes. Ils recommencent ce manège tant que cela leur fait plaisir, ou que leur *Char* dure. Les homes

ne sont pas les seuls qui fument, les femmes s'en mêlent aussi, & y acoutument leurs enfans dès leur plus tendre jeunesse. Cela leur tient lieu de médecine, & emporte les humeurs que le poisson & l'huile de Baleine forment en eux.

Ils habitent sous de petites hutes quarées faites avec des arbrisseaux. Ils les couvrent d'écorces de bouleau, pour être à l'abri de la pluye & de la neige. Il y a le long des murs des endroits faits exprès où ils se couchent. Ils font une espèce de cheminée dans le milieu, où ils ne brûlent que des broussailles. Tous leurs meubles consistent en batteaux pour la pêche, en filets, en flèches, en arcs & en ustenciles d'écorce de bouleau dans lesquels ils boivent & mangent. Ils ont quelquefois une hache, mais il y en a peu d'assez riches pour cela, & ils se contentent pour l'ordinaire d'un couteau ou deux. Leurs Chiens leur servent pour garder leurs maisons & pour chasser; ils les nourrissent avec du poisson. La misère les acable de tous côtez. Toutes leurs richesses consistent dans les Rennes, & ils n'en conoissent pas d'autres. Il y en a qui en ont jusqu'à un milier. Ils transportent leurs méchantes cabanès d'un lieu à un autre, aussi souvent qu'ils le jugent à propos. L'hiver ils les mettent au milieu des bois les plus épais, & des deserts afreux, où on ne croiroit pas que persône pût demeurer, & ils s'y creusent des habitations dans la terre à travers les neiges & les glaces, pour se mettre à l'abri des rigneurs du froid. L'été ils se campent:

camp
à po
quer
trou
néce
& ils
poin
voya

L
nent
& q
qui l
train
sur u
les l
plus
le re
très
de l
quel
voitu
Che
il y
dans
neig
Chie
geur
& q
de p
Chie
mâti
com
avec
qu'a
du c

campent le long des Rivières pour être plus à portée de la pêche. Ces changemens fréquens ne les embarrassent aucunement. Ils trouvent par tout les matériaux qui leur sont nécessaires pour bâtir de nouvelles demeures, & ils sont si pauvres en meubles, qu'ils n'ont point de peine à les transporter dans leurs voyages.

Leurs Rennes & leurs Chiens leur tiennent lieu de Chevaux, ils atellent six Chiens & quelquefois même douze à un traîneau, qui le mènent avec une extrême vitesse. Leurs traîneaux ont quatre ou cinq aunes de long sur une demie aune de large; un homme peut les lever d'une main; car le fond n'a pas plus d'un pouce d'épaisseur, & les lattes dont le reste de la machine est composé, sont très minces. A moins de l'avoir vu, on a de la peine à croire avec quelle force & quelle adresse ces Chiens tirent cette sorte de voitures. Come il n'y a dans ce Pays ni Chevaux, ni autres comoditez, & que quand il y en auroit, on ne pouroit pas s'en servir dans les voyages, à cause de la hauteur des neiges; on est forcé d'avoir recours aux Chiens ou aux Rennes. Lorsque le voyageur a mis toutes ses hardes sur le traîneau & qu'il s'y est placé lui même, bien entouré de peaux de Rennes & d'autres fourures; les Chiens (qui ressemblent pour la taille à nos matins ou aux Chiens qu'on dresse pour le combat du Taureau) se mettent en marche avec leur charge, heurlans & aboyans jusqu'au premier relais, sans jamais s'écarter du chemin. Quand la traite est un peu plus forte:

forte qu'à l'ordinaire, ils se couchent d'eux mêmes devant le traîneau pour se reposer, & après qu'on leur a donné un peu de poisson pour les rafraîchir, ils vont jusqu'à la première poste, où on trouve des relais tout prêts. Quelques *Ostiacks*, & surtout les Samoyèdes, voyagent même en été avec des Rennes, dans une espèce de voiture qui n'est pas fort différente des traîneaux, & qui est garnie en dessous de peaux de Rennes, qui sont mises de manière que le poil glisse sur l'herbe. Quand il se rencontre quelque Rivière, les Rennes la passent à la nage, en tirant le traîneau après elles.

La terre qui come une bone mère ouvre son sein pour fournir aux homes, & aux bêtes qui habitent les autres parties du monde, de quoi subsister, ne rapporte presque rien chez les *Ostiacks* que des racines sauvages, & c'est la seule chose que ce climat ingrat soit capable de produire pour leur nourriture. L'agriculture leur est absolument inconnue, & ils sont aussi peu habiles à élever du bétail. Ils ne nourrissent ni Vaches, ni Chevaux, ni Moutons, ni Volailles, & quand ils en auroient, ils seroient aussitôt détruits par leurs Chiens, come les Moscovites l'éprouvent tous les jours dans leurs Villes, & cependant ils ne peuvent pas se passer de ces Chiens.

Come il ne croît point de lin dans le Pays, les femmes y ont peu d'occupation de ce côté là, mais elles ont une manière particulière de préparer des orties, dont elles font une espèce de toile qui leur sert à faire des rideaux, qu'elles mettent autour des endroits où

où e
chero
dans
toile
faire
rête,
coulé
comp
ble en
bas,
peaux
nards.
ensem
un O
Milan
dépou
tre fa
s'enve
nes &
pièce
vrent
piés co
mes s'
n'est q
teintes
le visag
vues d
cette c
elles la
modest
fexe.
voile d
de foy
moyens
La p

où elles couchent pour se garentir des mou-
 chers qui les incomodent extrêmement
 dans les bois pendant l'été. Quoique cette
 toile soit fort roide, elles ne laissent pas d'en
 faire aussi des chemises & des mouchoirs de
 tête, dont elles peignent les bouts de diverses
 couleurs. Le reste de leur habillement est
 composé de peaux de poisson, cousues ensem-
 ble en forme de justaucorps, de culotte, de
 bas, & de chausses. Ils prennent aussi des
 peaux de Cignes, d'Oyes sauvages, de Ca-
 nards, & d'Oiseaux de proie, & les cousent
 ensemble pour en faire des habits. Quand
 un Ostiacke a besoin d'un bonet, il tire un
 Milan ou quelque autre Oiseau de proie, le
 dépouille & met la peau sur sa tête sans au-
 tre façon, pour lui en servir. L'hiver ils
 s'envelopent ordinairement de peaux de Ren-
 nes & d'Elans, qu'ils mettent tout d'une
 pièce en guise de surtout, & qui leur cou-
 vrent tout à la fois la tête, le corps & les
 piés contre les rigueurs du froid. Les fem-
 mes s'habillent à peu près de même, si ce
 n'est qu'elles portent des morceaux de toiles
 teintes de différentes couleurs, qui cachent
 le visage des deux côtez, pour n'être point
 vues des étrangers. Les jeunes pratiquent
 cette coutume, aussi bien que les vieilles, &
 elles la regardent come une marque de la
 modestie & de la pudeur convenables à leur
 sexe. Les femmes de distinction portent un
 voile de Damas ou de *Kitai* (sorte d'étofes
 de soye de la Chine) chacune suivant leurs
 moyens.

La pauvreté de ce Peuple l'oblige de com-
 mercer

mercier & de trafiquer avec les étrangers, pour trouver du secours & du soulagement dans ses besoins: mais come ils n'ont rien à donner en assurance & en hipothèque & que ne sachant point du tout écrire, ils ne peuvent par conséquent pas faire de billets ni de contrats; il leur a falu trouver un autre moyen d'engager leur parole, ce qu'ils font de cette manière. Ils ont coutume de se faire certaines marques sur les mains, come des figures d'oiseaux, des chiffres, &c. ils montrent ces marques à leurs créanciers, come des signes auxquels ils pourront aisément les reconoitre & les distinguer sûrement des autres. S'ils ont pareillement quelque cicatrice, quelque blessure ou quelque signe au visage ou autre part, ils les font voir en entrant en marché, & les engagent, pour ainsi dire, en accomplissement de leurs promesses. On dit qu'ils sont esclaves de leurs paroles, & qu'ils sont fort exacts à payer leurs dettes aux termes dont ils sont convenus, en donnant du poisson ou des fourures, ou de l'argent; ils représentent alors de nouveau les mêmes marques, come pour retirer leur hipothèque, & annuler l'engagement qu'ils avoient contracté. Les femmes font beaucoup de ces marques sur leurs mains, & plus elles sont rachetées, plus elles leur paroissent belles.

Si l'on en excepte les *Waywodes*, qui sont établis par le Czar pour gouverner les *Ostiacques*, & lever les impots, il n'y a pas grande distinction entre eux pour la qualité & le rang. Il y en a à la vérité qui se prétendant
au

au d
Knd
nes l
que
ne s'
difér
les a
eux
de fa
les c
quelo
aux
juger
nent
tende
mém
vuide
rai da
Ils
leurs
être f
bertin
d'esp
qu'ils
& qu
le M
eux,
plus r
qu'à
entrep
leur p
ble da
gleme
princi
aucun

au dessus des autres, prennent le titre de *Knes*, & s'approprient le domaine de certaines Rivières; mais les autres ne leur portent que peu ou point du tout de respect. Ils ne s'adressent pas non plus à eux dans leurs différends; & ces prétendus *Knes* ne peuvent les assujétir à aucunes loix, ni exercer sur eux la moindre Jurisdiction. Chaque Père de famille a l'inspection de sa maison, pour les cas ordinaires; mais lorsqu'il s'agit de quelque affaire d'importance, ils ont recours aux *Waywodes*, ou bien ils appellent pour les juger les Prêtres de leurs Idoles qui terminent le différend par une sentence qu'ils prétendent prononcée par la *Skeitan* ou Idole même. Pour ce qui regarde la manière de vider leurs procès par serment, j'en parlerai dans le Chapitre suivant.

Ils s'abandonnent sous cette Anarchie à tous leurs desirs déréglés; ainsi l'on ne doit pas être surpris de ne trouver parmi eux que libertinage & confusion, sans qu'il y ait lieu d'espérer qu'ils se civilisent jamais, à moins qu'ils n'embrassent la Religion Chrétienne, & qu'ils ne se soumettent aux réglemens que le Métropolitain s'efforce d'introduire parmi eux; pour les engager dans un genre de vie plus régulière que celle qu'ils ont menée jusqu'à présent. S'il réussit dans cette louable entreprise, il n'y a pas de doute que cela ne leur procure aussi un soulagement considérable dans leur extrême misère, dont le dérèglement de leur vie doit être regardé come la principale cause. Come ils n'ont presque aucun soin de leurs corps, & qu'ils prennent toutes

toutes sortes de nouritures mal saines, ils sont si souvent ataqués de maladies scorbutiques, qui ressemblent fort à la lèpre, qu'on peut dire que plusieurs pourissent tout en vie. Les sentimens que la Nature semble avoir si profondément gravés dans l'esprit de tous les hommes pour leur propre conservation, sont tellement effacés de leur, que lorsqu'il leur vient quelque maladie semblable, sur un pié, un bras, ou quelque autre partie du corps, & même sur le visage, ils ne savent point d'autre remède, que de laisser la corruption se répandre dans tout le reste du corps, & gagner même jusqu'aux os, qui sont bientôt pourris, ce qui finit leur maladie & leur vie. Les Chiens mêmes léchent les parties malades de leurs corps; & les autres créatures à qui la Nature a refusé la raison dans toutes les autres choses, semblent en avoir assez dans leurs maladies pour chercher & trouver des herbes qui les puissent guérir; il n'y a que les Ostiacks qui fassent gloire d'être ignorans sur cet article, & qui trouvent leur consolation dans l'exemple de leurs ancêtres, qui atteints des mêmes maladies, les conservoient jusqu'aux derniers momens de leur vie.

S'il n'y avoit que la beauté & la propreté qui fussent capables d'inspirer de l'amour, ces Peuples devroient parfaitement ignorer cette passion: mais il s'en faut bien qu'elle soit étrangère parmi eux, & la malpropreté ne suffit pas pour les dégouter & pour empêcher que leurs cœurs ne s'engagent. On ne peut pas dire en général qu'ils soyent difformes, come

come
ressen
quoiqu
mérit
me n
les u
désag
qu'on
une f
parti
chez
de ce
der q
une f
dinaie
ge, &
servir
quelq
prenn
Le
Père
prix q
qu'il
mant
en pa
pié d
plus,
cette
& à
fome
futur
fille a
tout c
mis a
s'il va

come on a déjà dit plus haut, & leur figure ressemble beaucoup à celle des Européens; quoiqu'il y ait peu de femmes parmi eux qui méritent le titre de belles; mais leur extrême misère, la malpropreté de leurs habits, les ulcères qui les rongent, les rendent si désagréables & si dégoûtantes pour la plupart, qu'on ne s'imagineroit jamais qu'un home ou une femme dans cet équipage dût trouver un parti. L'amour est cependant à la mode chez eux, & ils sont même si fort possédés de cette passion, qu'ils ne peuvent se persuader que ce soit assez pour un home d'avoir une femme. Aussi en ont ils deux pour l'ordinaire, l'une âgée pour avoir soin du ménage, & l'autre jeune pour leur plaisir, & leur servir de compagne. Quand ils recherchent quelque fille en mariage, voici come ils s'y prennent.

Le galant envoie quelqu'un de ses amis au Père de la fille, pour convenir avec lui du prix qu'il en veut avoir, & il arive rarement qu'il la done à moins de cent roubles. L'amant consent au marché & propose de donner en paiement son bateau, par exemple, sur le pié de trente roubles, son Chien pour 20. & plus, & ainsi du reste, jusqu'à ce que par cette estimation, qui est toujours fort haute & à l'avantage du galant, il soit arivé à la somme qu'on lui demande. Si le beau-Père futur s'en contente, il promet de livrer sa fille au bout d'un certain terme, & pendant tout ce tems de galanterie, il n'est pas permis au galant de rendre visite à sa maitresse; s'il va voir le Père & la Mère, il entre à re-
culons

culons sans oser les regarder, & il se tient tourné de côté en leur parlant, pour leur marquer son respect & sa soumission. Le terme étant échu, le Père livre la femme à son nouveau gendre, leur recomandant de vivre toujours en bonne union, & de s'aimer comme mari & femme. La cérémonie finie, ceux qui ont le moyen régaler les conviez de quelques verres d'eau de vie assez mauvaise. Dans ces occasions, ceux de leurs *Knées*, qui sont assez à leur aise, habillent leurs filles de drap rouge, comme les Tartares; mais chez les gens du commun la faim règle les repas, & la pauvreté les habits.

Ce n'est pas la coutume de garder leurs filles jusqu'à ce qu'elles soyent en âge d'être mariées. Ils s'en défont à l'âge de 7. ou 8. ans, afin qu'elles se forment de bonne heure à l'amour, & qu'elles puissent mieux s'accoutumer aux humeurs différentes de leurs maris.

Quand un mari est las de sa femme, il est maître de la renvoyer, & d'en prendre une autre: on remarque néanmoins que dans ces cas là l'équité naturelle l'emporte souvent sur le mouvement déréglé de leurs passions. Ils observent la louable coutume de faire demeurer leurs femmes dans des hutes séparées, non seulement pendant le tems de leurs couches, mais aussi lorsqu'elles ont leurs règles; & il n'est point permis alors à leurs maris d'avoir aucun commerce avec elles. Elles ne témoignent pas beaucoup s'embarasser à l'approche de leur terme, & il semble qu'elles accouchent presque sans douleur.

Il ariv
trava
ger d
de ter
fardea
couvr
de bo
créatu
dans
reste
à l'en
se log
(pas m
à une
tre ou
alume
& l'ac
cérém
va retr
vec l'
juge à

Ces
froids,
tenter
poiffon
& l'au
pendan
cause
quens
faits &
& à la
& à c
à croi
des ar
étoien

Il arive souvent en hiver, qu'elles entrent en travail quand elles sont en marche pour changer de demeure; & come elles n'ont point de tente prête, elles se déchargent de leur fardeau dans l'endroit où elles se trouvent, couvrent leur enfant de neige pour l'endurcir de bonheur au froid, & lorsque cette petite créature comence à crier, la Mère la met dans son sein, & continue sa route avec le reste de la compagnie. Dès qu'on est arivé à l'endroit où l'on a dessein de camper, elles se logent à l'écart & il n'est permis à personne (pas même aux maris) d'en aprocher, excepté à une vieille femme qui les sert pendant quatre ou cinq semaines, au bout desquelles on allume un grand feu au milieu de la cabane, & l'acouchée saute par dessus. Après cette cérémonie qui leur sert de purification, elle va retrouver son mari qui peut la recevoir avec l'enfant, ou la renvoyer selon qu'il le juge à propos.

Ces Peuples se sont faits aux plus grands froids, & il est étonnant qu'ils puissent se contenter de leurs méchans habits de peaux de poissons, non seulement pendant le printems & l'autone, qui sont très froids, mais aussi pendant l'hiver, qui l'est extrêmement, à cause des vents du Nord qui sont fort fréquens pendant cette saison. A les voir ainsi faits & endurcis dès leur enfance aux travaux & à la fatigue, & acoutumez à manier l'arc, & à chasser les bêtes sauvages, on est porté à croire qu'au moins anciennement l'usage des armes & les exercices militaires ne leur étoient pas entièrement inconnus. On trouve même

même encore aujourd'hui plusieurs marques de leur première bravoure, & les habitans de *Berosowa* ont été obligez autrefois de revêtir leur Ville de palissades, & de la fortifier, pour se mettre à couvert des ataqués des anciens *Ostiacks*, qu'on dit avoir fait plusieurs tentatives hardies, pour recouvrer les conquêtes que les Moscovites avoient faites sur eux. L'Auteur anonime, dont on a parlé plus haut, rapporte plusieurs entreprises pleines de courage, qu'ils ont faites dans les premiers tems en faveur des Rois payens leurs aliez. Les principaux d'entr'eux, & surtout leurs *Mnés*, gardent encore chacun une cote de maille, & quantité d'arcs & de flèches, qu'ils ont soin de transporter avec eux, avec le reste de leurs pauvres meubles lorsqu'ils vont d'un lieu à un autre. Ils se retirent ordinairement dans les plus afreux deserts au milieu des cavernes des bêtes farouches, à la chasse desquelles ils s'occupent continuellement sans craindre les dangers auxquels ils exposent leur vie, que plusieurs perdent par les griffes ou la gueule de ces bêtes, ou par d'autres accidens semblables.

Quand quelqu'un meurt parmi eux d'une mort naturelle, ses parens l'enterrent si c'est l'été, ou le cachent sous la neige si c'est l'hiver, avec son arc, ses flèches, sa hache, son couteau, & ses ustenciles de ménage, si ses facultez lui permettent d'en avoir. Ils ont pris cette coutume des *Tsekut*, Nation qui habitoit autrefois dans ce Pays, proche *Samaroff*, *Naxim*, & autres Villes, & qui reçut les *Ostiacks* lorsqu'ils quittèrent le *Perms-*
ki,

ki
ce
du
qu
à
ou
qu
co
tes
est
qu
Die
me
ten
voi
dim
de
ver
seul
de l
ce
idée
de l
heur
plais
D
IL
gr
soit d
To

ki, & leur permit de vivre parmi eux : mais cette Nation est entièrement détruite aujourd'hui sans qu'il en reste aucun vestige, que quelques ruines de leurs forteresses qui subsistent à peine près de *Samaroff*, & d'autres endroits où ils ont demeuré.

Les *Ostiackes* ont hérité de leurs Idoles, qu'ils avoient reçues des Chinois. Cette coutume d'enterrer avec les morts leurs cottes de maille & leurs ustenciles de ménage, est fondée sur l'opinion qu'ils ont, que lorsqu'ils seront dans l'autre monde avec les Dieux, ils pourront avoir besoin non seulement de leurs armes, mais même de ces ustenciles pour préparer leurs repas, s'il arrivoit que les Dieux ne les invitassent pas à diner, à cause du risque qu'ils courroient, ou de ne rien trouver à acheter, ou de ne trouver que de choses fort chères. C'est à cela seul que se réduit toute la notion qu'ils ont de l'autre vie, & de l'état futur des homes : ce qui fait voir qu'ils ont naturellement une idée grossière & fort confuse de l'immortalité de l'ame, quoiqu'ils s'imaginent que le bonheur de la vie future ne consiste que dans les plaisirs des sens, & les voluptez charnelles.

CHAPITRE III.

De la Religion & de l'Idolâtrie des Ostiackes.

IL n'est pas surprenant qu'un Peuple aussi grossier & aussi ignorant que les *Ostiackes*, soit demeuré attaché aux mêmes superstitions

Tom. VIII.

S

&

& au même culte Idolâtre, auxquels ont été assujettis de tous tems tant de Nations assez polies d'ailleurs. Ils ont deux sortes de Divinités, auxquelles ils s'adressent, & font des orâmes & des sacrifices dans tous leurs besoins, & dans toutes les occasions qui se présentent. Les unes sont des figures d'airain assez bien faites, qui représentent des femmes les bras nus, des Oyes, des Serpens, & autres choses semblables, dont ils ont hérité des *Tsikur* dont on a déjà parlé, qui les avoient reçues des Chinois: les autres sont de la façon de ces maladroits mêmes, & ne sont autre chose qu'un morceau de bois, presque sans forme, avec un nœud en haut en guise de tête, qui doit en représenter une humaine; il y a aussi une avarce pour marquer le nez, & une fente au dessous, au lieu de bouche. Chacun se fabrique une pareille Idole qu'il révere, & qu'il abandonne aussi souvent qu'il le juge à propos. Quelquefois même il la met en pièces & la jette au feu. Ils ont encore d'autres Idoles composées de morceaux de bois longs & épais sans aucune figure, qui sont couchées par terre, envelopées de toutes sortes de guenilles, avec un morceau de miroir par dessous qui sert à réfléchir les rayons du Soleil, quand il donne dessus. Ils les placent ordinairement sur de hautes Montagnes, les plus agréables qu'ils peuvent trouver selon la situation du lieu, ou bien ils les mettent au milieu des forêts dans une petite cabane de bois, avec une petite hutte auprès pour ferrer tous les os des animaux qui leur sont offerts.

Ils

I
leur
Die
qu'i
dan
tres
mê
part
leur
ces
de l
crisi
re d
le,
bille
Il n
desti
mille
de l'
succ
néss
& po
quell
méri
se cr
peu p
ne à
apas
servic
pour
précé
cateu
oreill
leur t
mens

Ils n'ont ni jours ni heures réglés pour leurs sacrifices : mais ils ont recours à leurs Dieux quand leurs besoins les y obligent, ou qu'ils veulent en obtenir d'heureux succès dans leurs entreprises. Cependant leurs Prêtres qui prétendent être instruits par les Dieux mêmes, avec qui ils se disent en comerce particulier, ne manquent pas d'étaler toute leur éloquence pour les porter à s'aquiter de ces devoirs de Religion. Ils ont grand soin de les réprimander quand ils négligent les sacrifices, & de les exhorter à apaiser la colère des Dieux en leur offrant des pièces de toile, de Damas & d'autres étofes pour les habiller, & en leur sacrifiant différens animaux. Il n'y a point à la vérité de secte particulière destinée à ces fonctions. Tout Père de famille, qui se sent dans sa vieillesse possédé de l'esprit d'avarice, ou animé d'un zèle qui succède ordinairement aux folies de la jeunesse, se fait Prêtre de sa propre autorité, & pour cet effet se fabrique une Idole, à laquelle il se charge de rendre le culte que peut mériter cet ouvrage de ses mains. Ceux qui se croyent incapables de ces fonctions, ou peu propres à les remplir, n'ont pas de peine à trouver des personnes, qui, attirées par les apas d'une vie si comode, viennent offrir leur service pour un emploi auquel elles se font pour l'ordinaire préparées par des pratiques précédentes. Toute l'habileté de ces Sacrificateurs consiste à crier d'une voix haute aux oreilles des Idoles, les requêtes de ceux qui leur font des offrandes, à endurer les tourmens qui précèdent leurs fausses prophéties,

412 MOEURS & USAGES

& à débiter ensuite à la populace crédule toutes sortes de fables & de mensonges, comme des réponses de l'oracle. Voici de quelle manière il s'y prennent pour deviner, suivant le rapport de plusieurs Auteurs. Le Prêtre se fait lier, se jette ensuite par terre, & s'y roule en faisant force grimaces & contorsions, jusqu'à ce qu'il se sente inspiré des réponses qu'il doit faire aux questions proposées à l'idole, & qui roulent ordinairement sur les choses futures, sur les endroits les plus propres à faire une bonne chasse, ou sur la décision des matières de dispute. Ceux qui sont venus consulter l'oracle, sont présents à toute la cérémonie, poussant continuellement des soupirs & des plaintes, & frappant sur des bassins ou d'autres vaisseaux propres à faire du bruit, jusqu'à ce qu'ils aperçoivent une fumée bleuâtre, qui est, à ce qu'ils prétendent, l'esprit de prophétie, qui se répand sur tous les spectateurs, qui saisit le devin, & lui cause des convulsions qui l'agitent & le travaillent pendant une heure, & quelquefois davantage. Après quoi il reprend peu à peu ses sens, & débite ensuite à ces dévots quelque conte, qu'il ajuste le mieux qu'il peut à leur question.

Je vais rapporter un exemple de cette sorte de divination, par lequel on pourra juger des autres, & du fond que le Peuple fait là dessus. Les devins du voisinage de *Samaroff* & de *Berosowa* avoient persuadé aux pauvres habitans qui les étoient venus consulter, que de tous les sacrifices qu'ils faisoient à leurs Dieux, ils n'aimoient que ceux des chevaux.

Ces

Ces
des
tem
pou
men
ven
rése
enfi
& s'
berie
ces.

Si
prop
pe o
vent
anim
tent
tour
ce q
trom
colé
à se
cet e
beau
à la
se tr
tendr
font
ils n
respe
ration
dépo
les a
& les
& d'

DES OSTIACKES. 413

Ces bones gens trop crédu'es, se donèrent des peines extraordinaires pendant quelque tems, & firent des dépenses considérables pour en fournir, mais ils s'endettèrent tellement par là, que plusieurs furent obligez de vendre leurs haillons, sans pouvoir même se réserver de quoi se couvrir. Ils ouvrirent enfin les yeux, lorsqu'il n'étoit plus tems, & s'aperçurent, mais trop tard, de la fourberie qui les avoit engagez dans ces sacrifices.

Si l'oracle leur enseigne quelque endroit propre à la pêche ou à la chasse, il les trompe ordinairement, & il est rare qu'ils y trouvent ni poisson, ni gibier; ces contretens les animent contre leurs Idoles, qui se ressentent de leurs mauvais succès; car à leur retour ils les fouettent, & les batent jusqu'à ce qu'ils se croyent suffisamment vangez de la tromperie qu'elles leur ont faite: mais leur colère n'est pas plutot passée, qu'ils cherchent à se réconcilier avec ces divinitez; & pour cet effet ils leur donent des habits de lambeaux, bien résolus néanmoins de les leur ôter à la première occasion, où leurs prédictions se trouveront fausses. Tout cela ne doit s'entendre que de leurs Idoles domestiques, qui sont l'ouvrage de leurs mains, & auxquelles ils ne témoignent pas ordinairement grand respect; car ils ont beaucoup plus de vénération pour leurs Idoles publiques qu'ils ne dépouillent pas, & n'abandonent pas come les autres; mais ils les estiment au contraire, & les révèrent come étant d'ancienne date, & d'une autorité reçue & avérée. Ils ont

beaucoup de confiance en elles, surtout quand elles sont d'airain, cela leur donant, à ce qu'ils s'imaginent, une espèce d'immortalité, parcequ'elles ont résisté à la corruption de tems immémorial, & qu'elles ont aquis pendant tant d'anées beaucoup de lumières & d'expérience. Les Pères vantent fort cette sorte d'Idoles à leurs enfans, à qui ils recommandent d'avoir de la dévotion pour elles. Cette Nation sauvage n'ayant pas d'autre idée de son Créateur, & de ce qu'elle lui doit.

Leurs sacrifices n'ont rien de particulier. Voici comment ils les font. Les uns offrent à l'Idole du poisson vivant qu'ils mettent devant elle, & après l'y avoir laissé quelque tems, ils l'apréntent & le mangent entre eux, & de la graisse ils en frottent la bouche de l'Idole; d'autres lui donent des habits, comme on a déjà dit, qu'ils lui mettent sur elle. Il y en a qui lui sacrifient des Rennes ou des Elans, & ceux qui confinent avec les Tartares, lui offrent des Chevaux, qu'ils achètent fort cher; ils traient d'abord devant l'Idole la bête destinée au sacrifice, ils lui lient les jambes, & le Prêtre expose à haute voix & avec grand bruit les demandes des supplians. Pendant ce tems là il y a toujours quelqu'un avec un arc & une flèche tout prêt à tirer sur la victime. Dès que le Prêtre a cessé de crier, & lui a donné un coup sur la tête, il décoche sa flèche, & un autre lui enfonce une espèce de broche dans le ventre, ce qui achève de la tuer. Ils la prennent ensuite par la queue, & la traient trois fois auprès de l'Idole. Ils

reçoivent.

reçoivent le sang dans un vase fait exprès, & consacré à cet usage. Ils en aspergent leurs cabanes, en boivent une partie, & du reste ils en frottent la bouche de l'Idole. Ils proposent ensuite la peau, la tête, les piez & la queue, & les pendent à un arbre, comme quelques choses de précieux. Ils en font cuire la chair & la mangent avec de grandes réjouissances, chantant pendant tout le repas, toutes sortes de chansons deshonnées. Ils frottent ensuite de nouveau la tête de l'Idole avec la graisse, & emportent enfin chez eux tout ce qu'ils ont pu manger pour en faire présent à leurs voisins, & en régaler leurs femmes, qui n'ont pas assisté au sacrifice. Quelquefois même leur Idole particulière en a la part, & ils lui en frottent aussi la bouche. Lorsque la cérémonie est achevée, ils commencent à crier de plus belle, & à frapper l'air avec des bâtons, prétendant par là faire honneur à l'âme de l'Idole, qu'ils s'imaginent s'en retourner dans l'air après avoir assisté à leur fête, & voulant come la remercier d'avoir accepté l'invitation qu'ils lui ont faite.

Quand une femme a perdu son mari, elle témoigne la douleur qu'elle ressent de sa perte, en fabriquant une Idole à laquelle elle met les habits de défunt. Elle la couche ensuite avec elle entre ses bras, & l'a pendant tout le jour devant les yeux, afin de s'exciter par cette représentation à pleurer la mort de son mari. Elle continue la même cérémonie pendant une année entière, après laquelle elle dépouille l'Idole & la jette dans

quelque coin en attendant qu'elle en ait besoin pour une autre occasion. Une femme qui n'observeroit pas cette cérémonie seroit déshonorée, & on lui reprocheroit de n'avoir pas aimé son mari, & d'avoir manqué à la foi conjugale.

Quand ils ont tué un Ours, ils lui ôtent la peau, & la pendent auprès de l'Idole à un arbre fort haut, après quoi ils lui rendent de grands honneurs, lui font leurs excuses avec beaucoup de grimaces de lamentations feintes, de lui avoir donné la mort; ils lui représentent que dans le fond ce n'est pas eux qui la lui ont donnée, puisqu'ils n'avoient pas forgé le fer qui l'a percée, que la plume qui a hâté la course de la flèche étoit d'un oiseau étranger, & qu'ils n'ont fait autre chose que de la laisser aller; que néanmoins ils lui en demandent très humblement pardon. Cette extravagance vient de l'opinion dans laquelle ils sont que l'ame de cette bête, errant de côté & d'autre dans les bois, pourroit se vanger sur eux à la première occasion, s'ils n'avoient pas eu le soin de l'apaiser, & de lui faire une espèce de réparation, pour l'avoir obligée de quitter le corps où elle faisoit sa demeure.

Lorsqu'ils prêtent le serment de fidélité à leur Souverain, entre les mains de leurs *Waywodes*, on les mène dans une cour, où il y a une peau d'Ours étendue par terre avec une hache & un morceau de pain dessus un couteau, qu'on leur présente; avant de le manger, ils prononcent les paroles suivantes: *Au cas que je ne demeure pas toute ma vie fidèle à mon Souverain, & que je me révolte*
contre

contre lui de mon propre mouvement & avec connoissance, & que je néglige de lui rendre les devoirs qui lui sont dus, ou que je l'offense en quelque manière que ce soit; puisse cet Ours me déchirer au milieu des bois, ce morceau de pain que je vais manger, m'étoufer, ce couteau me donner la mort, & cette hache m'abatre la tête. Quand ils ont quelque différend entr'eux, les deux parties choisissent des arbitres devant lesquels se porte l'affaire en question; & lorsque quelques circonstances douteuses la rendent difficile à décider, les arbitres font prêter serment à l'une des deux parties, ce qui se fait de la manière suivante. On conduit celui qui doit jurer devant l'Idole, & après lui avoir représenté l'horreur qu'il doit avoir du parjure, en lui rapportant plusieurs exemples des châtimens qui l'ont suivi, on lui donne un couteau avec lequel il coupe un morceau du nés de l'Idole, & une hache avec laquelle il la frappe en prononçant ces paroles: *Si je fais un faux serment, & que je m'écarte en quelque chose de la vérité, puisse ce couteau m'abatre le nés, & cette hache me mettre en pièces de la même manière, puisse un Ours me dévorer dans les bois, & toutes sortes de malheurs m'ariver.*

Ils observent la même cérémonie quand ils sont jurer quelqu'un pour servir de témoin. Quoiqu'il se soit quelquefois trouvé des parjures parmi eux, ils sont néanmoins persuadés que la justice de Dieu ne les laisse jamais impunis. Il en est arrivé depuis peu un exemple très remarquable. Il y avoit un

home qui avoit souvent fait de faux sermens, come on s'en aperçut dans la suite, sans avoir jamais témoigné la moindre crainte des châtimens qu'il avoit mérités par ses parjures, & qui ne lui arrivèrent pas à la vérité pendant sa vie; mais étant mort en 1713. & ses parens l'ayant enterré fort avant dans le sable sur le bord d'une Rivière, il y vint aussitot un Ours, qui ne parut pas avoir envie de faire mal à personne, & que les Chiens ne purent jamais chasser, quelque nombre qu'on en mît à ses trouffes; jusqu'à ce qu'enfin en 1718. il trouva l'endroit où on avoit mis le corps, l'aracha de terre & lui mangea le visage, dont il avoit regardé l'Idole, lorsqu'il s'étoit parjuré, & la main dont il l'avoit frappé. Les habitans racontèrent toutes ces circonstances en ma présence au Métropolitain, & paroissoient fort épouvantés d'un événement aussi étrange, n'ayant jamais rien vu de semblable, à ce qu'ils disoient, avant leur batême qu'ils reçurent en 1713.

Ils apellent leurs Idoles *Skeitan*; le nombre de celles qu'ils avoient, avant qu'ils embrassassent le Christianisme, n'étoit pas réglé. Les femmes mêmes avoient les leurs dans leurs hutes séparées, dont nous avons déjà parlé. Il n'y en a cependant que trois qui soyent distinguées des autres, par leur réputation, parmi lesquelles il y en a deux l'une proche de l'autre dans les cabanes de *Bilborsky*, dont la plus considérable n'a point de nom; ils lui rendoient de grands honneurs, & s'adressoient à elle dans tous leurs besoins. Je ne puis donner une idée exacte de la figure de
cette

cette Idole, n'ayant pu trouver le moyen de la voir, parceque ce Peuple aveugle, qui avoit oui dire que le Métropolitain venoit pour le batiser par ordre de S. M. Czarienne, l'avoit emportée & cachée, de peur qu'on ne la brulat. Je jugeai par la description qu'ils m'en firent, que ce n'étoit qu'un morceau de bois informe & sans figure de corps, dont le haut étoit seulement taillé pour représenter une tête humaine. Ils avoient couvert le tronc d'une étoffe rouge, à laquelle ils avoient cousu quantité de guenilles que les dévots lui avoient consacrées, & ils l'avoient coëffée d'un bonet doublé de peaux de Renard noir d'un grand prix.

La seconde *Skeitan* qui étoit proche de l'autre, étoit une Oye d'airain avec les ailes déployées. Ils l'estimoient beaucoup moins que la première, quoiqu'elle fût d'une matière plus précieuse, parcequ'ils prétendoient que l'autre étant plus vieille, avoit par conséquent infiniment plus d'expérience; outre que l'inspection de cette Oye ne s'étendoit que sur leurs Oyes, leurs Canards & autres bêtes sauvages: emploi beaucoup au dessous de celui de l'autre Idole qui présidoit sur l'Oye même, & qui quand la fantaisie lui prenoit de voyager se mettoit sur ses ailes, & lui ordonnoit de la porter par tout où elle vouloit aller. Les *Ostiacks* faisoient des offrandes à cette Oye, lorsqu'ils avoient dessein d'aller prendre le divertissement de la chasse des oiseaux sauvages, ou même des Zibelines de la petite espèce.

La troisième *Skeitan* s'apeloit *Starik Obs-*

by le vieil de l'Oby. Elle étoit en dernier lieu vis-à-vis de la Ville de *Samaroff*, qui étoit une des places de sa résidence; & l'autre étoit dans l'endroit où l'Irtis se décharge dans l'Oby. Ses dévots avoient coutume de lui faire changer de demeure tous les trois ans, & de la transporter sur l'Oby d'un lieu à un autre avec beaucoup de solennité, dans une barque faite exprès pour elle. C'étoit là le Dieu de la pêche, & il avoit le pouvoir, à ce qu'ils pensoient, de faire venir le poisson de la mer dans l'Oby quand il le jugeoit à propos, pour rendre leurs pêches abondantes. Cette Idole n'étoit que de bois, & avoit un long grouin come celui d'un Cochon, lequel étoit ferré pour marquer qu'elle pouvoit par ce moyen attirer le poisson de la Mer dans l'Oby. Elle avoit deux petites cornes à la tête & des yeux de verre: mais ils ne savoient pas eux mêmes ce que cela signifioit. Ils mettoient aux piés de ce Dieu leurs cottes de maille, pour représenter la supériorité qu'il avoit sur tous les autres Dieux de la Mer, & la victoire qu'il avoit remportée sur eux. Ils ne manquoient pas tous les ans quand la glace començoit à fondre & les Rivières à déborder, d'aler en grand nombre lui demander un bon succès dans leurs pêches. Leurs invocations étoient tantôt humbles, tantôt outrageantes & insultantes. Quand ils faisoient de bones prises, le vieux de l'Oby partageoit avec eux, les prémices de leurs pêches, surtout s'ils avoient pris une certaine sorte de poisson qu'ils appellent *Nelus* & qui ressemble beaucoup au

San-

Saumon ; & quoiqu'ils mangeassent entre eux le poisson de leur pêche, il ne laissoit pas d'en avoir sa part ; car ils en prenoient de la graisse pour lui froter la bouche, & quand leur repas étoit fait ils reconduisoient son ame dans l'air en le frapant de leurs bâtons, de la même manière que nous avons dit plus haut : mais quand leur pêche n'avoit pas été heureuse, l'Idole se ressentoit aussi du mauvais succès ; car alors ils lui ôtoient ses habits, lui atachent une corde au cou, & après l'avoir bien fouettée ils la jetoient dans quelque lieu plein d'ordure, l'accablant pendant tout ce tems là de reproches & d'injures : lui disant qu'elle étoit endormie lorsqu'ils imploroient son secours, qu'il sembloit que son pouvoir començoit à diminuer, & qu'elle n'étoit plus capable de leur rendre les mêmes services qu'elle avoit rendus à leurs ancêtres : qu'ainsi son grand âge l'ayant rendue fatiguée & décrépite, elle ne devoit pas trouver mauvais qu'ils la congédiaissent, & qu'ils cherchassent un autre Dieu plus puissant & agissant qu'elle. Ils la laissoient dans ce cloaque jusqu'à ce que la saison devenant par hasard plus favorable à leur pêche, ils oublioient tous les sujets de mécontentement qu'ils croyoient avoir contre elle, la retiroient de l'endroit où ils l'avoient mise come en prison, & la rétablissoient dans sa place, lui frotant deplus la bouche pour l'apaiser.

CHAPITRE IV.

Du consentement de la conversion des Ostiackes à la Religion Chrétienne du Rite Grec.

TEL a été l'état déplorable de cette Nation, jusqu'à ces derniers tems, & il n'y avoit pas beaucoup d'apparence qu'on pût jamais l'amener à la conoissance du vrai Dieu. Car à en juger humainement, il ne sembloit pas probable qu'aucun Missionnaire pût jamais se déterminer à aller prêcher l'Evangile à des Peuples aussi barbares: & de tous les motifs qui ont pu engager un si grand nombre de zélés Prédicateurs à voyager avec des fatigues infinies, chez tant d'autres Nations dont la politesse & l'esprit pouvoit leur faire concevoir quelques espérances, il ne s'en trouvoit pas un sur lequel ils en pussent fonder raisonnablement aucune; en un mot il ne se trouvoit rien qui parût devoir les encourager dans une aussi pénible entreprise, qu'est celle de se hasarder dans les deserts affreux d'une Nation pauvre & sauvage, comme les Ostiackes. Cependant lorsqu'on y pensoit le moins, il a plu à la miséricorde toute puissante de Dieu, qui tourne les volontez des homes come il lui plaît, de susciter un home zélé pour publier aussi sa gloire dans ce coin du monde, & porter la foi à cette Nation idolâtre.

Ce fut le Père *Philothée* qui ayant été Evêque Métropolitain ou Archevêque de Tobol Capitale

DES OSTIACKES.

423

Capitale de Sibérie, le sentit inspiré de convertir les Nations voisines à la Foi Chrétienne. Il prit donc la résolution d'envoyer des Missionnaires chez les *Monguls*, & de les adresser à leur grand Prêtre *Kutuchia* avec deux de ses domestiques qu'il destinoit à étudier la langue & les caractères de cette Nation. Ce *Kutuchia* est en grande vénération parmi les Peuples du *Mongul*, d'*Ajuka*, de *Contafek*, & de *Bucharie*. Il est leur Patriarche ou leur Grand-Prêtre, il marche toujours accompagné de gens armez, & est au dessus de tous les autres Prêtres. Ces Nations ont le même culte d'Idolâtrie que la plupart des Chinois & des Indiens, qui n'ont eu pendant un tems qu'un seul Chef, ou Grand-Prêtre de leur Eglise, apelé *Dalai-Lama* qui fait sa résidence entre le lac *Baikal* & la Ville de *Selenginskoi* qui est la dernière que les *Moscovites* possèdent du côté de la grande Muraille de la Chine. Il y a quelque tems qu'il établit ce *Kutuchia* son Vicegérant ou Suffragant sur ces Nations, auxquelles il le donna pour Evêque, parceque sa Jurisdiction s'étendoit trop loin pour qu'il pût gouverner tout seul: mais *Kutuchia* a secoué le joug depuis, s'est soustrait de sa dépendance, & s'est établi de sa propre autorité le Chef de tous ces Peuples quant au spirituel. Les *Monguls* ne demeurent jamais longtems dans un endroit, & ils n'ont aucune demeure fixe, mais ils errent de côté & d'autre: ils habitent sous des tentes. Celles d'hiver sont de feutre, il les apellent *Woylocks*, & les quittent l'été pour en prendre de velours ou de

de foye. C'est pour cela que *Kutuchia* n'a point de résidence marquée, mais il campe où il le juge à propos dans ses belles tentes, au milieu de quantité de Soldats qui composent sa garde. Il porte avec lui les Idoles, surtout les plus acréditées, & les place dans des tentes séparées. Le Peuple s'imagine qu'il rajeunit tous les mois à la nouvelle Lune, & qu'il vieillit au déclin. Mais les Missionnaires du Métropolitain racontent que *Kutuchia* les ayant reçus avec politesse, & leur ayant donné audience, ils avoient eu occasion d'observer l'origine d'une opinion aussi absurde, qu'ils prétendent fondée sur ce qu'il laissoit croître sa barbe d'une Lune à l'autre, & qu'il ne se rasoit qu'à la nouvelle. Ils ajoutent qu'il avoit grand soin de se parer extraordinairement ces jours là, & même de se peindre le visage de blanc & de rouge, comme les femmes de Moscovie.

Ils soutiennent la Métempicose de *Pitagore*, ou la transmigration de l'ame d'un homme dans le corps d'un autre homme, ou d'une bête, lorsqu'il vient à mourir. C'est pourquoi ils ont grand soin de ne tuer aucune bête, de peur de faire peut-être déloger l'ame de quelqu'un de leurs ancêtres, à moins que ce ne soit dans le dessein de l'avancer. Car ils croient que l'ame d'un homme qui a mené une vie infâme, passe dans le corps d'un Cochon, & qu'à force de changer de demeure, elle se purifie & redevient après plusieurs transmigrations, digne d'animer un autre homme. D'autres s'imaginent raffiner beaucoup sur cette opinion, en disant que

que ce n'est pas l'ame elle même qui passe ainsi d'un corps dans un autre, mais seulement ses puissances & ses opérations. Ils font aussi usage de cette doctrine par rapport à leur *Kutuchia*, & prétendent que son ame au sortir de son corps, va animer celui de son Successeur, qu'on choisit de son vivant, & qui est continuellement auprès de lui, afin que sa jeune ame se prépare & se dispose par les entretiens qu'elle a chaque jour avec la vieille ame de *Kutuchia*, à recevoir son bon sens & ses autres bones qualitez, qui lui doivent être transmises après la mort.

Quand il paroît en public, c'est toujours avec beaucoup de cérémonie & de magnificence; il ne marche jamais qu'au son des trompettes & des tambours; on le mène dans cet équipage en procession à une magnifique tente de velours, où on lui met un coussin dans un lieu élevé au milieu de plusieurs autres rangez en cercle, & un peu plus bas pour ses *Lamas* ou Prêtres. La Sœur du Grand-Prêtre d'aujourd'hui est ordinairement assise à sa droite dans ces occasions, faisant la fonction de *Lama*, & ayant la tête entièrement rasée, come les autres. Tous les *Lamas* mettent d'une certaine herbe dans leurs encensoirs, & encensent d'abord l'Idole, le *Kutuchia*, & enfin tout le Peuple qui s'y trouve. Après quoi le premier d'entre eux met sept tasses de la plus belle porcelaine devant l'Idole & autant devant le *Kutuchia*. Ces tasses sont remplies de Miel, de Sucre, d'hydromel, d'eau de vie, de Thé, de Lait, & de vin, auquel ils substituent quelquefois

des

des confitures séchées. Ces offrandes sont accompagnées de cette acclamation du Peuple: *Ge Gen Kutuehta*, c'est à dire, Kutuehta est un Paradis brillant.

Il fit plusieurs questions aux Missionnaires, & leur demanda, entr'autres choses, combien grand étoit le nombre des morts. Mais il lui demandèrent à leur tour, s'il pouvoit leur dire celui des vivans; à quoi *Kutuehta* ne répondit, qu'il ne pouvoit pas le dire au juste, parcequ'il se pouvoit faire qu'il naquit quelqu'un dans le moment même, qu'il détermineroit ce nombre; les Missionnaires lui répliquèrent qu'il en étoit de même par rapport aux morts; & il parut satisfait de cette réponse.

Mais pour revenir au sônable dessein du Métropolitain, il n'eut pas tout le succès qu'il en espéroit. Car il se détermina, à cause de son grand âge, à se démettre de son Archevêché, & à se retirer dans le monastère de *Kievie*, où il avoit passé sa jeunesse; mais le Prince *Gaganin* Gouverneur de Sibérie, fit si bien par ses instances, qu'il l'engagea à conserver cette dignité pendant quelque tems. Il ne se rendit néanmoins à ses prières qu'à condition qu'il lui seroit permis d'aller travailler à convertir les *Ostiackes* à la Religion Chrétienne, conformément à l'intention qu'il en avoit eue, & qu'il avoit témoignée, longtems auparavant, à Sa Maj. Czarienne. Après qu'il eut obtenu cette permission, il prit avec lui plusieurs Ecclésiastiques, avec lesquels il alla aux endroits, où étoient leurs principales Idoles, qui étoient

le

le plus fréquentées. Il leur représenta la vanité du culte idolâtre, qu'ils rendoient à des statues de bois, & leur aprit la véritable manière d'adorer le seul Dieu vivant. Mais ce Peuple avoué, entêté de l'ancienneté de son culte, résista à tous les efforts du Métropolitain, alléguant que leurs ancêtres avoient sacrifié aux Idoles depuis un tems immémorial, & qu'ils s'en étoient toujours fort bien trouvé; que pour eux ils avoient été élevez dès leur enfance dans cette Religion, & qu'ils n'étoient pas d'humeur à la changer, pour un autre qui les obligeroit de croire que leurs ancêtres étoient dans un état de dévotion, ou au moins dans une condition très incertaine: en sorte qu'ils furent d'abord résolus de s'exposer plutôt aux dernières extrémités, que de renoncer à la Religion, & aux cérémonies de leurs ayeux. Aussi eurent-ils beaucoup de peine, à se résoudre à abandonner cette prétendue divinité de la pêche, le vieux de l'Oby, qui leur avoit fourni, aussi bien qu'à leurs ancêtres, une grande quantité de poissons, & qu'ils s'imaginoient pouvoir obliger, à force de reproches & de mauvais traitemens, à acquiescer à leurs demandes. Néanmoins ils prêtèrent peu à peu l'oreille aux raisonnemens du Métropolitain, & consentirent enfin à laisser bruler cette Idole. Ce qui se fit l'an 1712. auprès de *Samaroff*, où elle étoit pour lors. Mais cela fut à peine exécuté, qu'ils témoignèrent du regret du consentement qu'ils avoient donné, & un violent desir de retourner à leur ancien culte. Un faux bruit

que

que quelques uns firent courir aussitot, qu'ils avoient vu l'air de leur Idole sous la forme d'un Cigne, s'élever en l'air, du milieu des flammes, ne contribua pas peu à les entretenir dans ces sentimens, & même à les augmenter: mais le Métropolitain, & les autres Missiionaires ayant détruit cette fiction, & ceux qui l'avoient si aisément inventée, n'ayant pas osé paroître pour la soutenir, ce pauvre Peuple qu'on vouloit séduire, comença à écouter les instructions. Ceux qui étoient dans les lieux les plus éloignez, ne laissèrent pas de faire toujours paroître beaucoup d'opiniâtreté pour leur idolâtrie. Quelques uns de leurs Prêtres se joignirent à eux, & n'oublièrent rien pour affermir dans leur résolution ces partisans zélés des anciens sacrifices. Ils leur firent croire, que l'idole avoit prédit tout ce qui devoit ariver huit jours avant la venue du Métropolitain, & qu'elle les avoit avertis de s'opposer aux entreprises des Chrétiens, qu'elle détruiroit, & feroit certainement échouer par sa puissante protection.

Quand le Métropolitain ariva aux Cabanes de *Srorhaw*, où il y avoit une autre Idole semblable, il trouva le Peuple disposé à tout souffrir plutôt que de renoncer à sa Religion. Cependant son zèle, joint aux preuves convaincantes, dont il se servoit, firent tant d'impression sur l'esprit de ces Idolâtres, que ne sachant que répondre, ils permirent aussi qu'on traitât leur Idole comé on avoit fait le vieux de l'Oby. Mais ce qui contribua le plus à la conversion des Payens qui sont aux environs du monastère de *Kotskoi*,
où

DES OSTIACKES.

429

où il y a aussi quelques Moscovites, fut l'exemple d'un de leurs Knées nommé *Alatscho*, qui tiroit son origine des anciens Rois de ce Peuple. Le Métropolitain se servit pour le gagner de l'exemple des Moscovites qui étoient aussi idolâtres, il n'y a pas longtems, & qui avoient embrassé la Religion Chrétienne, & détruit leurs Idoles, du tems de *Vladimir*, qui faisoit sa résidence à *Kiovie*. Cet exemple fit tant d'impression sur *Alatscho*, qu'il non seulement il reçut le batême, mais qu'il résolut encore de faire un voyage à *Kiovie*, pour visiter les corps saints qu'on y montre, & s'assurer par lui même de cette vérité. Il partit effectivement aussitôt après son batême.

Le beau tems s'étant passé dans ces négociations, la rigueur de l'hiver obligea l'Archevêque à s'en retourner sans avoir fait autre chose que bruler quelques Idoles, & baptiser dix ou onze personnes. Je remets à une autre occasion, à informer le Lecteur de la manière dont on batîsa en 1713. & 1714. plus de cinq mille *Ostiackes*. Dieu ayant par sa providence disposé les choses de façon, que la plus grande partie de ce Peuple se trouva rassemblée; ce qu'on n'auroit pu faire tout au plus qu'en dix ans, s'il avoit fallu les tirer de leurs forêts, & de leurs deserts.



